BIBLIOTHÈQUE ASTROLOGIQUE
NUMERO 2.

LA LUMIÈRE D'ÉGYPTE

OU

LA SCIENCE DES ASTRES & DE L'AME

EN DEUX PARTIES

PAR



Écris les choses que tu as vues, et les choses qui sont et les choses qui seront dans l'avenir — le Mystère des Sept Astres — que tu as vus dans ta main droite.

Apocalypse ch. I, v. 19 et 20.

PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
—
1899

LA

LUMIÈRE D'ÉGYPTE

LA

LUMIÈRE D'ÉGYPTE

OU

LA SCIENCE DES ASTRES ET DE L'AME

EN DEUX PARTIES

PAR





« Ecris les choses que tu as vues, et les choses qui sont, et les choses qui seront dans l'avenir — le Mystère des Sept Astres — que tu as vus dans ma main droite. ».

Apocalypse. Chap. I, v. 19 et 20.

PARIS

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11

1895

DÉDICACE

A l'Intellectualité florissante de l'Occident

ET

Au Génie grandissant de la Race Occidentale

cet ouvrage est respectueusement

DÉDIÉ

PAR L'AUTEUR

PRÉFACE

Les raisons qui ont engagé l'auteur à prendre la responsabilité de présenter un traité purement occulte, sont succintement les suivantes :

Pendant près de vingt ans, l'auteur s'est profondément plongé dans l'étude des royaumes secrets de la puissance occulte ; et comme les résultats de ces travaux mystiques ont été reconnus d'un grand prix et d'une réelle valeur par un petit nombre d'amis personnels, qui aussi cherchaient la lumière, il a été finalement amené à condenser, autant qu'il est possible, le résultat général de ses recherches en une série de leçons pour l'étude privée de l'Occulte. Cette idée fut à la fin mise au point et revêtue d'une forme extérieure ; le tout, lorsque ce fut complet, présentant les deux aspects de la doctrine occulte telle qu'elle était vue et réalisée dans l'âme et les astres, correspondant au microcosme et au macrocosme de l'ancienne Egypte et de la Chaldée, et donnant ainsi un abrégé succint de la philosophie Hermétique (1).

Tout en conservant son but primitif, des circonstances exté-

(1) Le mot Hermétique est employé ici dans son véritable sens de caché ou secret.

rieures ont conduit à préparer ce livre pour un cercle d'intelligences bien plus étendu. La principale raison qui a poussé à cela est l'effort continuel déployé systématiquement à l'époque présente pour empoisonner l'intellectualité naissante de l'esprit occidental, et pour imposer à son intelligence, portée au spiritisme, les dogmes subtils et décevants du Karma et de la Réincarnation, tels qu'ils sont enseignés par le sacerdoce de l'Orient dégénéré.

Par ce qui précède, on peut voir que cet ouvrage est composé dans un but déterminé : spécialement, pour expliquer le vrai rapport spirituel entre Dieu et l'homme, entre l'âme et les astres, et pour dévoiler la vérité sur le Karma et la Ré-incarnation tels qu'ils existent actuellement dans la nature, dépouillés de toute interprétation sacerdotale. Les bases définies de ces choses sont des faits absolus, autant que l'homme incarné peut les comprendre à travers le symbolisme du langage humain, et l'auteur défie la contradiction de n'importe quelle autorité vivante qui possède le droit spirituel de dire : « Je sais. »

Durant ces vingt ans de relation personnelle avec les esprits élevés qui sont les frères de la lumière, il fut révélé que, depuis de longs siècles, l'Orient avait perdu la véritable boussole spirituelle de l'âme, aussi bien que les vrais secrets de sa propre théosophie. De même que toute race, les Orientaux ont suivi et suivent encore la route descendante de leur cycle, au lieu que la race occidentale a lentement parcouru son chemin à travers la matière le long de son arc de cercle ascendant. Déjà, elle a atteint l'équateur de son développement mental et intellectuel. C'est pourquoi l'auteur ne redoute pas les résultats extrêmes de la connaissance occulte publiés dans le présent ouvrage, durant la grande crise intellectuelle de cette race.

Ayant exposé les causes actuelles qui forcent l'auteur à prendre cette responsabilité, il est également nécessaire de

déclarer très fermement qu'il ne souhaite pas de faire croire au lecteur que l'Orient est dépourvu de la vérité spirituelle. Au contraire, tout véritable étudiant de la science occulte est justement fier des blancs flocons neigeux du vieil Hindoustan, et apprécie entièrement les merveilleux amas de connaissances mystiques cachés dans les tourbillons astraux de la branche Hindoue de la race Aryenne. Dans l'Inde, probablement plus que dans aucun autre pays, les forces latentes et les mystères de la nature sont le sujet de la méditation et de l'étude. L'arc descendant de leur force intellectuelle les maintient liés à leurs dogmes, à leurs traditions et aux symboles du passé qui dégénère, dont ils ne peuvent plus maintenant pénétrer les véritables secrets. Les vérités toujours vivantes cachées sous les symboles dans la lumière astrale se dérobent à leur vue sous les derniers rayons du crépuscule de leur cycle spirituel. C'est pourquoi, l'écrivain désire seulement faire sentir à l'esprit impartial du lecteur, que son plus ardent effort est d'exposer cette section particulière de la Théosophie Bouddhique (appelée ésotérique), que les dogmes théologiques voudraient enchaîner pour arrêter le génie grandissant de la race occidentale. C'est contre les systèmes décevants de l'Orient que ses efforts sont dirigés, et non contre la race ou les médiums individuels qui les soutiennent et les supportent; car « *omnia vincit veritas* » est la devise de

L'AUTEUR.

PREMIÈRE PARTIE

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION

Au premier pas que le disciple fait dans le sentier caché des mystères de la nature, il se trouve face à face avec ce fait effrayant, que tous ses préjugés, toute son éducation, toute son accumulation de science matérialiste sont impuissants à lui expliquer les plus simples phénomènes qui proviennent de l'action et de l'influence des forces vitales de la planète sur laquelle il se meut. De même qu'un chimiste, il peut poursuivre les atomes de force jusqu'à ce qu'ils se perdent dans l'impondérable, les royaumes du « grand inconnu, » ou, comme cela a été ironiquement baptisé au milieu des gémissements d'un accouchement scientifique, « le vide douloureux. » Mais il ne peut aller plus loin. Comme un physicien, il peut décomposer la lumière et le son en leurs parties composantes, et, avec une précision scientifique, les disséquer sous vos propres yeux comme un chirurgien son sujet anatomique. Mais à peine ce point est-il atteint, que les molécules craintives et les timides vibrations prennent l'alarme comme épouvantées par l'audacieuse présomption de l'homme, et s'envolent dans le royaume de l'inconnu infini, dans « le vide douloureux », pour se divertir à l'aise, à l'abri de l'importunité de l'homme. Ce royaume des impondérables inconnus c'est l'universel éther, un océan infini de quelque chose, que la science a créé dans ses efforts affolés pour rendre compte des phénomènes de la lumière et de la chaleur ; et, pendant un temps, elle fut émerveillée de sa propre et particulière production. Mais bientôt celle-ci devint un fantôme toujours agité, un spectre farouche, désagréable, qui hante nuit et jour les laboratoires de celle qui lui a donné naissance : si bien qu'à la fin, la science a pris peur de son propre enfant, et essaie maintenant en vain de

tuer ce fantôme, qui est sa propre création. Elle n'ose plus entrer dans le « vide douloureux » qu'elle a mis au monde, pour y poursuivre et rattrapper les atomes vagabonds et les timides vibrations de cette sphère sublunaire.

C'est pourquoi, au début même de son pèlerinage à travers ces régions vastes et cependant « scientifiquement inconnues », le disciple ferait mieux de décharger, pour ainsi dire, tout le bagage lourd et inutile de l'opinion universitaire et des dogmes scientifiques qu'il peut avoir à son bord. S'il ne le fait pas, il trouvera son mât trop pesant, et chavirera, ou abandonnant le chenal, se noiera au milieu des débris de ses opinions en lutte. Le seul équipement qui lui soit utile, et qui paie le coût du transport, est un esprit impartial, une raison logique, un simple bon sens, et une intelligence calme, réfléchie. Toute autre chose pour le voyage que nous allons entreprendre, est simplement du bagage inutile, coûteux et encombrant. Voici pourquoi : en ce qui concerne la science moderne et la théologie, moins le disciple en connaît, mieux c'est pour lui, à moins qu'il ne se serve de ses études scientifiques simplement comme d'une aide pour gravir les degrés spirituels de l'Occultisme. S'il peut faire ceci, il trouvera dans la science une force auxiliaire très précieuse. Mais cette perfection est un don excessivement rare, et qu'on rencontre difficilement. C'est aussi un piège très dangereux, parce que neuf personnes sur dix se trompent en s'imaginant posséder ce talent, tandis qu'en réalité elles sont malheureusement insuffisantes. Voilà pourquoi il est toujours bon de se méfier de l'absolue impartialité de nos opinions et de notre raison.

Avant de commencer une entreprise aussi grande et aussi importante, nous devons attirer l'attention du lecteur sur le principal obstacle du voyage, celui qu'il aura la plus grande difficulté à surmonter. Cet écueil caché, sur lequel tant de disciples très avancés de l'Occulte se sont brisés, consiste dans la non-réalisation de la dualité, savoir : la vérité des apparences, et la vérité des réalités. La première est seulement relative, l'autre est absolue. (1).

(1) Nous ne voulons pas dire que nous admettons simplement que la vérité est double, et qu'ainsi nous reconnaissons la chose établie ; mais nous voulons dire que la grande majorité des étudiants en Occulte *n'arrivent pas à réaliser* cette conception *en eux-mêmes*.

Si nous possédons la moitié d'une chose, nous savons par les lois du sens commun et du raisonnement logique qu'il y en a une autre moitié quelque part. Nul paradoxe subtil, nul sophisme métaphysique ne peut nous faire croire faussement que nous possédons le tout lorsque nous savons et voyons que nous avons bien exactement la moitié et pas plus. En outre, quand nous jetons les yeux sur un objet quelconque connu, nous savons que pour avoir les attributs d'un objet, il doit être pourvu des trois dimensions ; longueur, largeur et épaisseur. Cela étant, nous savons aussi qu'il a (généralement parlant) deux faces, la face extérieure et la face intérieure. La face extérieure n'est pas plus la face intérieure que la chaudière n'est la vapeur qui actionne la machine. Ce procédé logique de raisonnement est le seul passeport qui ait été préparé pour l'explorateur en occultisme. Il est vague et laisse beaucoup à désirer, en ce qui concerne les détails, mais lorsqu'on s'en sert pour aider l'intuition consciente — la seule vraie boussole dont l'homme puisse se servir dans la route sinueuse et inégale qu'il parcourt le long des rives de l'Infini — il ne doit jamais redouter d'être perdu ou de succomber dans les efforts qu'il fait pour atteindre la vérité.

Afin de poursuivre un peu plus loin la même méthode de raisonnement, prenons un type d'architecture, le Gothique, et examinons-en mentalement quelque beau spécimen bien connu. Un jugement du monde dira « quel bel édifice ; qu'il est imposant et grand ; quel triomphe pour l'habileté mécanique de l'homme ! » Ainsi apparaît-il, et sur le plan des apparences, tel est-il réellement. En conséquence c'est une vérité pour le temps présent (si loin qu'il s'étende). Mais quand on l'examine à la lumière de la science Occulte, nous trouvons que cette vérité n'est que relative, qu'elle n'est vraie que sur le plan externe et transitoire des phénomènes matériels. Nous voyons cet édifice non seulement comme étant le résultat de l'habileté mécanique éduquée de l'homme, mais aussi comme étant la forme externe de son idéal mental. C'est, en réalité, la manifestation de ses attributs créateurs. Lorsque nous regardons cette construction massive, du dehors, nous ne voyons que l'extérieur d'une chose ayant longueur, largeur et épaisseur. Maintenant, depuis que nous savons qu'il doit y avoir un intérieur, il nous y faut entrer avant de pouvoir l'examiner, et là nous trouverons qu'il existe dans le monde subjectif de son architecte. L'édifice de pierre solide s'émiettera avec le temps, tombera en pous-

sière, et finalement nul atome matériel ne restera pour indiquer la place où il fut. De ceci il ressort qu'il n'est pas réel, que c'est seulement une apparence passagère donnée à la matière par les forces efficientes de l'habileté mécanique de l'homme. Dès que les forces sont polarisées par les océans agités du magnétisme planétaire, il se dissout et finalement s'évanouit « comme l'édifice sans fondement d'un rêve. » Mais quoique la structure externe de pierre et de mortier soit perdue dans les royaumes du « grand inconnu, » l'idée qui l'a créé est éternelle, parce qu'elle était une réalité spirituelle. C'est pourquoi nous voyons que la vérité absolue (la réalité) sur le plan matériel apparaît non réalité ; tandis que la non réalité apparaît la seule chose qui soit réelle. Ce sont ces apparences decevantes qui ont créé la confusion presque désespérée relative à la signification exacte des termes « Esprit » et «Matière. » La science renvoie tout ce qu'elle ne peut pas étreindre à bras-le-corps aux forces inconnues de la « Matière, » tandis que la théologie renvoie tout ce qu'elle ne peut pas expliquer aux œuvres inconnaissables de l' « Esprit ». Toutes deux ont raison, et toutes deux ont tort. Et comme nous avons à explorer le territoire appartenant à l'un et à l'autre de ces termes durant notre voyage, nous ajouterons brièvement que l'esprit et la matière, tels que nous les connaissons, ne sont que la double expression du seul principe divin, due aux différences de polarité. En d'autres termes, une unité sous deux modes d'action. Cette dualité ne peut être comprise dans sa vraie relation que lorsqu'on la regarde de l'un et l'autre plans, qu'on la réalise par la science des correspondances, science qui n'est qu'un système matériel de symbolisme par lequel nous pouvons justement ordonnancer les conceptions que nous avons de *toutes* choses.

Platon a dit autrefois, « Les idées régissent le monde. » En cela Platon avait raison ; car, avant que la divine idée fût dégagée du sensorium éternel de l'Unité Infinie, l'univers n'était pas. On voit pourquoi le résultat de l'idée divine fut l'évolution d'une forme symbolique pure.

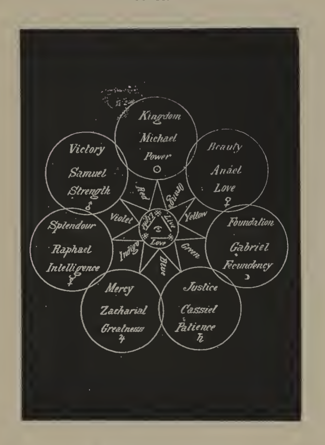
Exactement de même que les symboles sont le produit des idées, de même, à leur tour, les idées sont les symboles de la pensée, et la pensée elle-même n'est que la réponse symbolique du Moi à l'aspir et au respir de la volonté Divine, âme radiante et divine de l'Unité Infinie. Au delà de ceci nous ne pouvons pas pénétrer, même dans nos con-

ceptions les plus hardies. Voici pourquoi toute étude et toute méditation sérieuses relatives à la nature et à l'existence de Dieu sont inutiles, et ne peuvent apporter au disciple aucun profit substantiel soit dans ce monde, soit dans la prochaine existence, si l'on remarque que l'Infini ne peut jamais être compris par le fini. C'est pourquoi nous devons nous trouver satisfaits de la certitude de pouvoir par une grande chaîne d'analogies suivre la transmission des pensées, des idées et des formes symboliques jusqu'à leur source.

Ainsi le monde angélique n'est qu'un prototype ou expression symbolique de la sphère divine de l'Infini. Le monde céleste est un reflet du monde angélique. Le monde spirituel est un prototype et une manifestation symbolique des cercles célestes. L'astral est le reflet de la sphère spirituelle. Et, enfin, le monde matériel n'est que l'ombre concrète des royaumes de l'astral.

Ceci montre au lecteur que, dans notre état présent, nous sommes très bas sur l'échelle de la vie créée. Mais si nous existons, nous savons par les lois de notre être que nous pouvons et que nous devons regagner notre route à travers cette vallée d'ombre, ce plan des images renversées et des apparences trompeuses, vers les royaumes étincelants de notre état primitif, vers ces sphères de pure vie angélique où seules existent les réalités toujours vivantes de toute l'infinité des réalités apparentes.

FIGURE I



Emanation du Septenaire.

SECTION I

CHAPITRE PREMIER

LE ROYAUME DE L'ESPRIT

(Involution)

« Etant, Incréé, Eternel, Un ,» dit le Dr John Young, à propos du « Créateur et de la création », et certainement aucun Inspiré n'a jamais écrit plus sublime vérité que celle contenue dans les mots ci-dessus.

Pur Esprit, *per se,* diffusif, non atomique, incréé, sans forme, existant par lui-même. Silencieux, immobile, inconscient ; possédant dans sa sublime pureté le seul attribut Divin exprimable dans le langage humain, la potentialité absolue et sans conditions.

Tel est le royaume de l'esprit, qui, par considération pour la linguistique, a été dénommé par l'Occultiste « le royaume de l'être non manifesté ». Nous allons maintenant nous occuper de la première émanation de cet inconcevable état. La Kabbale contient de longs et savants traités sur les diverses émanations des dix Séphiroth, pour la plupart écrits dans un style si allégorique qu'ils sont pratiquement inutiles pour le grand nombre des disciples Occidentaux, et même peu satisfaisants pour les intelligences Orientales, et à plusieurs points de vue ils peuvent égarer. La première émanation de ce royaume de l'être sans forme réclame l'attention la plus soutenue du disciple. Elle constitue la clef de voûte Divine de cette céleste antienne

qu'est la création. Cette première émanation, appelée par les Kabbalistes la Couronne, signifie, lorsqu'elle est dépouillée de son voile mystique, l'activité ou le mouvement simple et nu. Ainsi nous voyons que la première action de l'intelligence inconsciente est la pensée, et la pensée implique la vibration ou mouvement. Au moment où l'intelligence Divine vibre sous la puissance de la pensée, jaillit de l'abîme infini de la divinité la dyade de toute grandeur future. Cette dyade, ce sont les jumeaux kabbalistiques « l'Amour et la Sagesse », qui, tour à tour, s'arrogent les attributs d'attraction et de répulsion, de force et de mouvement. Ils sont mâle et femelle, égaux et coéternels, et se manifestent extérieurement comme mouvement et repos. Peu importe combien difficiles et abstruses sont nos spéculations, lorque l'orbe de notre méditation métaphysique sera complet, nous nous trouverons de nouveau face à face avec notre point de départ primitif, qui est la triade infinie de l'Amour, la Sagesse et la Couronne, ou, en d'autres termes, la force primordiale unique contenant en elle-même des potentialités illimitées. Etudiants et explorateurs des mystères de la nature, nous devons nous contenter de cette trinité divine ou Tête-de-Dieu, nous consolant toutes les fois que ce sera nécessaire par la certitude que, plus nous semblerons approcher du grand trône lumineux de l'infini, plus ce divin centre se reculera de nous. S'il n'en était ainsi, l'éternité ne saurait exister pour les atomes de la vie différenciée. En conséquence, l'immortalité de l'âme serait un rêve vide, une simple fiction couvée par quelque puissance infernale dans l'imagination surchauffée d'une pauvre dupe

Avant d'aller plus loin, le lecteur ferait bien de confier à sa mémoire les doctrines suivantes, enseignées par les initiés Occultistes à toute vraie sagesse. Ce sont des doctrines pour nous dans notre présent état, tant que nous ne pourrons pas les démontrer extérieurement par une forme d'expérimentation connue.

I. — « Tout l'univers est rempli de la présence de Dieu ». Ce qui revient à dire que l'univers est pénétré de l'esprit pur, immuable et sans forme de la Divinité.

II. — « L'univers est sans entrave et sans limite, c'est un cercle dont la circonférence est partout, et le centre nulle part ». C'est à dire l'univers est double et se compose du manifesté et du non-manifesté. Il ressort de ceci que la Divinité est progressive dans la sphère infinie de son déploiement spirituel.

III. — Du divin principe de la vie unique, central Soleil spirituel de l'univers manifesté, émanent de purs tourbillons. De ce centre de vie absolument inconcevable émanent les rayons spirituels du Père, étincelants de l'activité divine. Au-dessus du vide immense et immobile, universel et terrible, l'esprit silencieux et sans forme de Dieu devient vivant en même temps qu'un nombre infini d'univers qui lui sont subordonnés. C'est-à-dire que les rayons de la Divinité se concentrent en divers points de l'espace vers un foyer. Ces points ou foyers forment les centres spirituels d'univers plus petits. On peut voir un exemple de ceci sur notre plan matériel en observant que les soleils de premiers ordre engendrent une série de soleils secondaires. Ces soleils secondaires engendrent des planètes, et les planètes engendrent à leur tour les lunes. Par la science des correspondances, « ce qui est inférieur est comme ce qui est supérieur ». Qu'on se souvienne de ceci.

Le divin but de la création est la différentiation de l'un inconscient et sans forme, et le grand moyen de la réaliser consiste dans la perfection des intelligences divines ; les intelligences particulières réfléchissent l'idée divine de l'intelligence universelle, les intellects conscients, individualisés possédant une âme immortelle capable de progression éternelle, en tant atomes différenciés de la vie du Créateur — Arbitre suprême du tout — deviennent eux-mêmes des Créateurs et des arbitres secondaires des destinées des mondes.

La marche de la création est double, et consiste dans l'Involution et l'Evolution. L'une est inséparable de l'autre. Si paradoxal que cela puisse paraître aux non-initiés, c'est, néanmoins, une vérité divine que l'Evolution et la perfection de la vie spirituelle s'accomplissent par le moyen de l'Involution ; du dehors en dedans, de l'infiniment grand à l'infiniment petit.

Pour mieux comprendre ce mystère, il faut que nous ayons recours à une série de symboles. En conséquence nous concevrons le foyer divin de l'essence primordiale comme étant le centre spirituel d'un univers. Ce rayon Divin constitue une triune Tête-de-Dieu, d'où émane la pure lumière blanche de l'un sans forme, ou, en d'autres termes, ce centre constitue un royaume de Séphiroth, un soleil-sphère de potentialites vivantes, êtres divins infiniment supérieurs à la sphère archangélique la plus élevée. Nous pouvons le concevoir comme étant un point dans l'océan infini de l'amour divin entouré par l'éclat

fulgescent de la Couronne ineffable. Cette sphère divine est passive dans un tel état. Le Nirvâna règne sur la clarté bienheureuse de son sein immobile. Mais le temps maintenant approche où sa mission doit commencer dans le projet créateur. Le moment arrive, et dès que les premiers battements créateurs de la pensée se mettent à vibrer, toute la sphère de lumière immobile et sans forme brille étincelante de vivante énergie. Et maintenant voyez quel changement s'est effectué! La douce, blanche lumière a cessé d'être, et à sa place dans toutes les directions possibles rayonnent de puissants océans de force; chaque océan diffère en vitesse, en couleur et en potentialité. Le passif est devenu actif, et l'immobilité a commencé à se mouvoir, traversant le vide de l'espace sur les ailes de la lumière. La Divinité s'est reflétée; une portion de l'âme infinie s'est décomposée, et ses potentialités, illimitées à l'origine, se sont résolues en une série d'attributs actifs, mais limités. Ceci est relaté dans le langage mystique de la Kabbale comme étant l'évolution des sept Séphiroth actives de la première Trinité : l'Amour, la Sagesse et la Couronne. Ce sont ces sept Séphiroth actives qui constituent les sept principes de la nature. Elles forment sept points ou centres secondaires autour du foyer *qui les a engendrées, Soleil spirituel*, et forment les sept états de la vie angélique d'où la divine matrice émet tous les atomes de vie de leur univers.

D'après ce qui précède, le lecteur verra que, lorsque l'aurore d'un univers se lève, la pure essence sans forme est indéterminée avant d'être entraînée par la volonté divine des hiérarchies angéliques qui habitent les royaumes du non-manifesté dans leur soleil-sphère de vie créatrice, et que par ce contact elle subit immédiatement un changement. Elle ne reste pas sans forme plus longtemps, mais devient atomique et douée d'un attribut ou faculté qu'elle ne possédait pas auparavant, savoir : la polarité. Cette polarité implique du même coup une sorte d'association, et divise la substance sans forme en deux parties égales, chacune complément nécessaire de l'autre dans l'existence manifestée. L'une est positive, l'autre, évidemment, négative. Le rayon positif est celui qui constitue le feu spirituel vivant de toutes choses, et ses atomes sont infiniment beaux. Le rayon négatif tend toujours vers un état de repos ou d'inertie, et ses atomes sont grossiers et en désordre comparés à ceux du rayon positif. C'est la substance formée par le rayon négatif qui constitue chaque série de

la matière, depuis la substance éthérée inconcevablement belle, qui compose les formes des divins archanges du soleil, jusqu'aux veines minérales du dense métal.

C'est pourquoi, lorsque nous parlons généralement d'esprit et de matière, les termes sont tout à fait insignifiants dans un sens occulte, car ce que nous nommons esprit, n'est pas pur esprit, mais seulement l'attribut positif ou agissant de ce que nous nommons matière. Ce qui démontre que la matière est complètement irréelle ; c'est seulement une apparence produite par le rayon négatif, et cette apparence est le résultat de la polarité ou mode de mouvement ; l'un est droit et pénétrant, l'autre courbe et enroulant.

Résumons cette digression brève mais nécessaire : avec les sept états angéliques précédemment mentionnés commence l'évolution spirituelle. Chacune des sept sphères est un reflet d'un des sept principes réfractés qui constituent l'esprit divin des créatures angéliques. De ces reflets jaillissent les races angéliques, inférieures à leurs générateurs seulement en puissance mentale et en potentialité. Puis, à leur tour, sont produits des états célestes encore inférieurs, chaque état ou sphère correspondant par sa nature, sa couleur et son attribut à la sphère dont il est né ou qu'il reflète. Mais bien que chaque état dans l'échelle descendante soit semblable par correspondance, il perd de sa grandeur, il devient plus matériel ; les puissances spirituelles de ses races angéliques sont plus faibles, c'est-à-dire, moins actives, parce qu'elles sont de plus en plus entraînées dans la matière, à mesure qu'elles descendent les degrés de l'échelle. Ainsi procède l'évolution ; déroulant successivement état après état, sphère après sphère, formant une série de cercles dont la ligne de mouvement ou de descente n'est pas dans le plan de son orbite ; puis la forme se finalise en spirale jusqu'à ce que le point extrême soit atteint. Au delà le mouvement est impossible, car l'infiniment grand est devenu l'infiniment petit. C'est le point extrême de polarisation d'où se réfléchit le monde matériel. C'est l'état spirituel de vie le plus bas, celui qui a formé la première race éthérée d'êtres humains sur notre planète, et qui ainsi a donné l'existence au fameux âge d'or célébré dans la mythologie.

Explication du diagramme

La triade centrale représente l'Amour, la Sagesse et la Couronne. L'étoile à sept pointes, les sept rayons qui en émanent. Les sept cercles montrent les sept mondes angéliques formés des sept principes actifs. Les noms de Cassiel, Michael, etc., sont les noms kabbalistiques des Séphiroth, tandis que les mots placés au-dessus et au-dessous indiquent leurs attributs.

CHAPITRE II

LE ROYAUME DE LA MATIÈRE

Le mot évolution vient du latin *e* et *volvo* ce qui signifie rouler-de ou dérouler, et l'évolution de la matière signifie précisément ce que ce terme implique, savoir : déploiement, expansion, éclosion, développement. Tout ce qui peut se résumer dans le mot « *progression.* »

La matière *per se* est le pôle opposé de l'esprit manifesté. C'est la *ré*-action de l'action spirituelle. C'est l'énergie à l'état de repos. C'est la force et le mouvement à l'état précis d'équilibre : en résumé, matière signifie simplement esprit solidifié. Quand deux forces impondérables sont égales, leurs puissances se polarisent, la force se résout en inertie, le mouvement se transforme en repos ; en d'autres termes l'esprit devient matière, et sa subtilité ou sa densité dépendent de son degré d'éthéréalisation.

La progression et l'ultimation des forces vitales latentes dans la matière doivent s'accomplir par un procédé de déroulement. Les potentialités, pour déployer et développer leurs infinies possibilités, doivent *évoluer*, et, c'est ainsi, parce qu'elles se sont incarnées au moyen des forces opposées de l'enroulement. Mais ayant été entraînées dans la dégradation de la matière, par la chute, et jetées dans « l'abime sans fond » qui est le point de cristallisation dans l'espace, le seul moyen possible de retour à l'état originel purement spirituel réside dans les sentiers progressifs cycliques du déroulement matériel.

L'évolution de la matière, comme toute chose dans les royaumes de l'existence manifestée, doit avoir un point de départ. Si la matière

n'est, comme on vient de l'exposer, que la manifestation de l'esprit — rayon négatif extériorisé et à l'état d'inertie cristallisée — alors la matière doit être la première production de l'esprit, et les deux combinés doivent embrasser la totalité de toutes choses, et comprendre même la Divinité ; car un créateur infini ne peut pas aller au delà de sa création, ni exister en dehors de lui-même, parce que la grande loi des pôles opposés émane directement de sa propre nature. En conséquence, Il doit aussi être gouverné par les mêmes lois et principes inhérents à Lui-même, qui contrôlent ses facultés créatrices, et nous avons vu en remontant à leur source, combien admirablement simples sont ces lois primordiales, savoir : « l'Amour et la Sagesse », et, en transposant, le masculin-féminin, le positif-négatif, l'activité-repos. En résumé, il n'y a qu'une seule loi, un seul principe, un seul agent et un seul mot. Cette loi sacrée c'est le SEXE, terme qui embrasse les grands ensembles de l'Univers Infini.

Le sexe est double, et s'exprime dans le *ctéis* et le *phallus* de la nature vivante. Cette même loi sexuelle opérant dans la nature entière, limite les sources d'où découle notre connaissance de la nature ; en d'autres termes, il n'y a que deux sources d'où nous puissions recevoir une connaissance quelconque : l'une est subjective, l'autre objective ; la première nous donne la connaissance spirituelle ou causale du cosmos, la seconde la connaissance du monde matériel, ou monde des effets, qui, pour exister, est sorti de l'autre, comme dit le poète :

« Le monde extérieur découle du monde intérieur,
Et le monde intérieur réside dans l'âme inaccessible. »

La cause primordiale suprême a engendré d'elle-même le monde ésotérique ou subjectif ; et du subjectif, par une simple transposition de polarité, qui amène en même temps un changement de l'énergie et de la substance, il engendre le monde objectif. C'est pourquoi on trouve dans le monde subjectif les antécédents de l'objectif.

Nous avons maintenant achevé l'ébauche cyclique de notre présente recherche, et, comme résultat, nous savons que le point de départ de l'évolution matérielle, que nous avons été chercher si loin, gît caché dans les royaumes de l'esprit, dont nous avons déjà parlé (1).

(1) Voyez chap. I. — L'Involution de l'Esprit.

Afin de comprendre clairement le processus de la nature dans le déroulement de la matière, une étude soigneuse des sept principes créateurs est très nécessaire, non pas étudiés en tant qu'intelligences ou états de vie conscients, mais en tant que principes ou forces, qui, bien qu'inconscients et aveugles dans leurs facultés à travers leurs différentes sphères d'opération, agissent cependant strictement en harmonie l'une avec l'autre comme les parties réfractées d'un tout, réalisant le dessein créateur. Ces sept principes ne sont pas intelligents par eux-mêmes, ce sont simplement des puissances dirigées par l'intelligence, exactement comme le courant électrique est une puissance qui, gouvernée par l'intelligence, devient un moyen pour manifester cette intelligence, et capable de transmettre les pensées et les désirs de son maître, instantanément, en n'importe quelle partie du globe préparée pour les recevoir. L'intelligence qui dirige ces forces par les lois de l'harmonie comprend les sept mondes angéliques mentionnés dans le chapitre précédent, et comme ce sont un abrégé parfait de la loi divine, il s'ensuit nécessairement que le monde objectif de la matière doit être un *parfait abrégé* — une expression solidifiée de ses progéniteurs, et doit contenir en lui-même les attributs latents du tout.

Les forces, comme les individus, sont limitées dans leurs facultés. Avant qu'une force quelconque puisse se manifester, elle doit avoir quelque point de contact ou quelque rapport avec le point ou lieu de la manifestation, ou, comme cela a été établi dans la démonstration précédente du courant électrique, le lieu et l'objet de tel phénomène doivent avoir été préparés pour l'expression de telle force. Ce qui prouve la nécessité (si l'on peut employer ce mot) pour le monde objectif d'être un parfait abrégé, et de contenir les attributs latents des mondes plus élevés et plus internes des causes. S'il n'en était ainsi, la *parfaite évolution* de la matière serait une impossibilité, parce que nulle force, nul état, nul principe subjectif ne peut agir ou réagir sur une forme objective, à moins qu'une portion de lui-même ne réside dans cette forme. Il nous faut pousser un peu plus loin ce raisonnement :

L'homme, dans son corps physique, est un abrégé parfait de la planète sur laquelle il vit, tandis que les mondes célestes trouvent leur parfaite expression dans son âme ; et ces mondes, à leur tour, ne sont que l'expression la plus haute et la plus interne non seule-

ment de l'organisme physique de l'homme, mais de la planète qui lui a donné naissance. C'est pourquoi nous voyons combien admirablement harmonieuse est la mère nature, même dans ses parties les plus secrètes. Elle rend chaque « chose » connue dépendante de quelque autre chose, et c'est pourquoi toutes choses dépendent mutuellement les unes des autres. L'évolution est dépendante de l'involution; l'objectif du subjectif, et l'homme est dépendant de la planète. Tous contiennent les sept mêmes principes éternels; le subjectif, dans ses essences impondérables; l'objectif, dans ses solides, ses fluides et ses gaz; et l'homme, médium spirito-naturel et point de contact entre les deux grands mondes, contient les sept qualités minérales dans son corps, et leurs réactions magnétiques dans la sphère odilique de son âme. C'est seulement dans ce sens caché que nous pouvons concevoir absolument l'axiome occulte des anciens : « L'Homme est un microcosme — un univers en lui-même. »

Les sept principes de la nature correspondent dans leurs affinités chimiques aux sept rayons prismatiques du spectre solaire, et présentent aussi une parfaite correspondance avec les sept états progressifs de la manifestation, très justement dénommés « Vagues de Vie ». Ce sont ces vagues des énergies de la vie cosmique qui développent la grande échelle ascendante de l'évolution matérielle.

Lorsqu'une vague commence, ses activités évolutives mettent tout à coup en mouvement une série de vibrations correspondantes dans le royaume de force qui constitue sa correspondance matérielle, et agissant et réagissant ainsi l'une sur l'autre comme le flux et le reflux des marées, une autre scène se joue dans le drame sublime de la vie externe. Ces vagues, au nombre de sept, se succèdent l'une à l'autre dans l'ordre suivant :

I. — La Vague Spirituelle ou royaume de la création dont le symbole est la *Parole*.

II. — La Vague Astrale ou royaume du dessein, dont le symbole est l'*Idée*.

III. — La Vague Aérienne ou royaume de la force, dont le symbole est la *Puissance*.

IV. — La Vague Minérale ou royaume des phénomènes, dont le symbole est la *Justice*.

V. — La Vague Végétale ou royaume de la « vie », dont le symbole est la *Beauté*.

VI. — La Vague Animale ou royaume de la conscience, dont le symbole est l'*Amour*.

VII. — La Vague Humaine ou royaume de l'intelligence, dont le symbole est la *Gloire*.

Le disciple se fera une idée plus nette de ces puissants principes, si nous reprenons le même sujet en l'expliquant :

I. — Le monde de la création signifie un monde angélique d'où émane le premier mobile originel. Ce premier choc traverse entièrement l'orbe futur du système qui va naître, et prépare les espaces pour la réception et la manifestation d'une force moins éthérée.

II. — Le monde du dessein est le monde causal subjectif de la lumière astrale, contenant tous les germes, toutes les formes et tous les idéals possibles pour la perfection de ce système.

III. — Le monde de la force est constitué par les océans toujours en mouvement des forces terrestres, infra-terrestres et supra-terrestres, dont la science vient seulement de prendre connaissance sous les formes de lumière, chaleur, magnétisme, universel éther, etc.

IV. — Le monde des phénomènes n'a pas besoin d'explication, étant le monde de la matière.

V. — Le monde de la vie est composé des formes fluidiques, *formes premières* de toutes choses, c'est-à-dire que les formes organiques « dans lesquelles il y a vie » sont les végétaux ; elles prennent naissance dans l'eau, la grande matrice.

VI. — Le monde de la conscience. Première expression rudimentaire de la conscience, généralement appelée instinct, il se manifeste dans le règne animal. C'est le *sentiment* intelligent s'exprimant à travers les formes les plus basses de la matière éthéralisée.

VII. — Le monde de l'intelligence contient le principe humain, l'Homme étant le point culminant de l'évolution matérielle. Dans ce royaume, l'intelligence commence à reprendre sa suprématie sur la matière, la vie conquiert la mort ; ce qui explique le symbole très significatif de la Kabbale, qui nomme cet état « *Gloire* ».

Les processus de la perfection par le moyen de l'involution et de l'évolution sont inversement en rapport réciproque : l'une est l'action première, l'autre n'est que la réaction — une conséquence nécessaire de la première.

Avant d'essayer d'expliquer le processus occulte de l'évolution de la matière, qui opère silencieusement dans l'abîme invisible de la

nature et qui produit les séries indéfinies des causes, dont les activités s'extériorisent dans une variété infinie de formes, il est nécessaire de passer succinctement en revue les idées émises au chapitre I. « L'Involution de Esprit », dans lequel nous avons démontré qu'à l'origine notre système solaire était « sans forme et vide », (Genèse I. 2.), c'est-à-dire qu'il n'avait aucune forme matérielle objective ; qu'antérieur à sa manifestation externe, il doit avoir existé subjectivement en temps que forme idéale ; et que cette forme idéale n'est que l'expression symbolique des forces éthérées projetées durant l'évolution de la pensée. Ceci est réel autant qu'il nous est permis d'avancer le long de la ligne des faits spirituels actuels. Mais en continuant la même suite de raisonnement, nous sommes amenés à cette conclusion, que si nous pouvions seulement pénétrer, même pour un seul instant, dans le sanctuaire sacré du plus grand de tous les mystères de la Nature, nous verrions que la pensée elle-même est due aux pulsations de l'âme, et que ces pulsations, à leur tour, ne sont que la réponse sympathique — l'expansion et la contraction — de la respiration spirituelle harmonieusement soumise à l'action et à la réaction de son Moi divin.

Les idées principales que nous tirons du chapitre I sont les suivantes : I. Le macrocosme est l'image objective de l'idée subjective divine. II. Le premier, en tant que tout, est essentiellement sans forme, non seulement parce qu'il consiste en une variété infinie de formes, mais à cause de la succession indéfinie des manifestations progressives de ces formes ; ce qui démontre qu'étant sans forme essentielle, il est illimité. III. Le second, bien qu'étant un abrégé parfait du premier, est fini, et comme tel, possède une forme, symbole de ses limites (1).

(1) Nous ne prétendons pas à l'originalité des idées émises à ce sujet, parce qu'elles ont été connues au moins de mille générations d'initiés à l'Hermétisme. En réalité, le grand Hermès Trismégiste lui-même dit clairement que « l'Univers procède de Dieu, et l'homme de l'Univers, » ce qui signifie que le macrocosme est un reflet de la Divinité, et l'homme une *image* du macrocosme. Il ne peut y avoir d'autre interprétation.

Ni Pythagore ni Socrate n'ont jamais écrit sur la science sacrée. Ils étaient des *penseurs*. La vérité est que les serments de Pythagore faits aux grands hiérophantes d'Egypte l'ont empêché *d'extérioriser* la vérité comme Platon l'a fait. Bien que Platon fût le disciple de Socrate, il dévoile la philosophie Pythagoricienne dans son entier, sous forme d'allégorie. Le seul mystère du sujet

Nous n'avons poussé si loin les idées présentées dans le chapitre relatives à l'Involution de l'Esprit sur l'arc descendant de sa manifestation, que pour faire voir au lecteur le royaume où la séparation finale de l'unité divine a lieu, et prend les deux formes d'énergie nommées : « Esprit et Matière. » Ayant atteint ce point de différenciation ; (1) nous devons maintenant tourner notre attention vers le mode du mouvement transformé, vers la polarité chargée, pour ainsi dire, de ces deux forces et examiner les procédés de leur action qui opèrent silencieusement dans le laboratoire invisible de la nature, s'extériorisant graduellement en formes solides tombant sous nos sens physiques. Puis nous montrerons comment ces formes s'individualisent sous forme de cristaux, cristaux primitifs et moléculaires, et constituent le premier fondement physique des phénomènes matériels d'où jaillit l'infinie variété des formes concrètes cristallisées.

Afin que l'on puisse clairement comprendre les lois de la cristallisation, nous devons d'abord établir que cristallisation signifie mort. Par mort nous n'entendrons point la mort dans l'acception ordinaire du terme, mais nous voulons dire le minimum possible des activités de la force — l'état que nous nommons inertie. Ceci étant bien admis, nous dirons que nous sommes au commencement du sujet traité et au commencement aussi de la création physique.

est celui-ci : Où le maître de Platon fut-il initié à la science Pythagoricienne ? La seule solution raisonnable de ce problème est de supposer qu'il l'a eue de son démon familier. Nous ne pouvons comprendre les enseignements de Pythagore et de Socrate que par la certitude qu'ils étaient tous deux initiés — ce qui prouve que Platon a écrit ce que ces anciens sages ne firent que penser. « L'essence primordiale, » dit Platon, « est une émanation de l'intelligence Démiurgique, laquelle intelligence contient de toute éternité l'idée du monde naturel en elle-même. » Il déclare plus loin que « Lui (le Démiurge) émane *l'idée divine* hors de lui-même par la puissance de sa volonté. » Ainsi, il n'a fait que *répéter* la même doctrine Hermétique élaborée par l'antique Hermès à l'aurore même de la philosophie occulte.

(1) Ce point de polarisation, comme nous l'appelons, semble être un impénétrable mystère pour la plupart des disciples de l'Occulte. La principale difficulté consiste à saisir cette idée essentielle, savoir, que ce changement de l'énergie est *dû simplement* à la réaction nécessaire de toute action. Le véritable sens devient difficile à exprimer avec des mots, c'est pourquoi nous allons tâcher de l'éclaircir. Si l'on jette en l'air une balle tournant sur elle-même, sitôt que la force qui l'a projetée est épuisée, elle reste stationnaire un seul instant, puis, obéissant à une force différente, la *ré-action* lui donne une nouvelle impulsion, et elle tombe sur le sol en tournant dans la direction exactement inverse. L'instant stationnaire est le point de polarisation.

Le premier acte de la création, selon la cosmogonie Hébraïque, fut la création de la lumière, Genèse I. 3, « et Dieu dit, que soit lumière, et fut lumière. » Comme nous l'avons déjà vu, le royaume illimité de l'universel éther renfermant les potentialités libres n'attend que la plus faible ride, la plus petite impulsion pour entrer en mouvement, et, instantanément, jaillit la LUMIÈRE, chaleur, magnétisme et force moléculaire : en résumé, notre univers commence le grand processus de l'évolution cosmique. Le premier effet logique de cette vibration fut la lumière, force centrifuge éruptive, et ses corrélatifs rayonnant en lignes droites, d'un centre dans toutes les directions possibles, tandis que de chaque ligne de force rayonnent de moindres rayons, faisant avec le rayon central tous les angles possibles. Nous avons ainsi, au début même de notre conception, un réseau complet et parfait de rayons ou lignes d'énergie, se mouvant à la vitesse de 185,000 milles par seconde à travers le milieu sans forme immobile et éthéré de l'espace. Pour nous aider à comprendre, rappelons-nous que la matière, pour produire en nous les sensations que nous rapportons à la matière, doit posséder au moins trois dimensions, savoir : longueur, largeur et épaisseur, et que chacune de ces dimensions demande au moins deux forces égales pour son expression ; et aussi, que ces six forces égales doivent se concerter sur un simple point atomique impénétrable, et, enfin, que ce point atomique impénétrable doit aussi consister en deux forces égales. C'est pourquoi la production d'un seul grain de matière solide — un petit cristal unique, a besoin pour se fermer de la polarisation complète de huit rayons d'énergie cosmique.

Notre premier devoir, alors, est de découvrir notre impénétrable atome : lorsque deux forces égales se rencontrent partant d'angles opposés, elles se polarisent toutes deux, un état d'inertie se produit, et un atome — un véritable atome matériel — est le résultat physique de ce changement d'énergie. Dans le réseau infini de rayons produit par les premières vibrations de la lumière, il est facile de concevoir l'évolution instantanée d'un nombre illimité d'atomes matériels provenant du nombre également illimité de rayons lumineux opposés. Nous avons maintenant notre atome nécessaire, qui, après tout, n'est rien qu'un inconnaissable quelque chose. Ce quelque chose polarisé nous donne pourtant la première dimension des formes matérielles. C'est un point dans l'espace, et si nous pouvons porter deux autres forces égales à ce point de polarisation, nous aurons un autre atome.

qui, bien qu'il ne nous donne rien de la forme d'un solide, cependant, nous fournira la seconde dimension, savoir : une ligne droite ou un point s'étendant par un point additionnel. Prenons maintenant

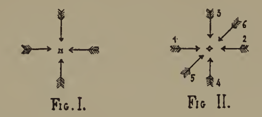


Fig. I. Fig II.

notre point atomique impénétrable, consistant en un seul atome, et supposons quatre forces égales concentrées sur ce point, une partant de droite et son opposée de gauche, une partant d'en haut et son opposée d'en bas. (Voyez fig. 1), et nous obtenons un résultat, nous possédons une forme idéale, mais cependant pas de solide : nous avons la longueur et la largeur, mais pas l'épaisseur, ce qui produit seulement la forme la plus élevée de la seconde dimension. Mais, au lieu de quatre, supposons maintenant que nous ayons six forces égales concentrées sur notre impénétrable point atomique. Outre celles qui partent d'en bas, d'en haut, de droite et de gauche, nous en avons deux de plus qui viennent *de devant et de derrière*. (Voy. fig. 2.) 1 vient de droite, son opposée est 2, qui part de gauche ; *3* vient d'en haut, son opposée *4* d'en bas ; *5* part de derrière, son opposée *6* vient de devant. Quel est maintenant le résultat ? Mais nous avons longueur, largeur, épaisseur : nous avons six faces égales, et notre inconnaissable quelque chose atomique s'est transformé en une molécule ultime, dont la substance cristalisée est un cube. Il a, par conséquent, tous les éléments d'une forme solide qui ne peut être mesurée que par l'imagination, puisqu'on n'a pas encore inventé de microscopes assez puissants pour révéler les premières forces originales de la cristallisation. De si merveilleuses transformations ne peuvent être aperçues que par l'œil de l'âme spirituelle, dont le regard perçant pénètre les mystères du Laboratoire et de la Nature — la lumière astrale. C'est à cette source que les principes contenus dans les explications ci-dessus ont été puisés.

En conséquence nous voyons qu'il faut logiquement six forces égales, se rencontrant en un point atomique ou impénétrable, pour produire

de la matière solide ayant trois dimensions. Il peut, évidemment, y en avoir beaucoup plus de six, à la condition qu'elles partent par paires de points opposés. La seule différence serait dans la forme du cristal. En vous souvenant que le point atomique peut être produit ainsi par des forces venant de toutes les directions possibles, vous verrez que, de même que le nombre des angles est infini, de même le nombre des cristaux possibles est infini, en conformité stricte avec la loi mathématique : « chaque espèce de cristal est le type de la substance qu'il constitue. »

Jusque-là, nous n'avons parlé que des trois dimensions externes, reconnues par la science. Il y a, en tout, sept dimensions. Dans ce chapitre nous ne parlerons que de la quatrième, la première présentée à l'attention de la science par le Prof. Zollern, dans sa « *Physique Transcendentale.* » Il importe peu de savoir comment un objet solide et sensible peut apparaître, il n'est pas tel, car chaque molécule qui le constitue forme un système atomique extrêmement petit d'atomes satellites, tournant autour de leur atome primitif, qui forme le point impénétrable de chaque cristal. Il y a de l'espace entre chacun d'eux. Ce sont ces espaces inoccupés qui constituent la quatrième dimension.

Dématérialiser la matière objective, et la résoudre en ses éléments constituants, exige donc l'application d'une force externe, assez puissante pour polariser l'affinité cohésive des atomes. Si cette force dématérialisante est électrique, la forme est détruite, autant que le comporte le plan externe. Mais, si elle est magnétique, l'objet est seulement éthéréalisé, et dans cet état on peut faire passer la matière à travers la matière, et dès qu'on retire le dissolvant magnétique, l'objet reprend sa forme objective primitive.

Nous avons à peine besoin d'ajouter que dans ce fait naturel gît le secret des phénomènes hyperphysiques de matérialisation du spiritisme moderne, et qu'il forme le vrai fondement de toutes les manifestations magiques de nature physique. Un fort médium physique, même bien qu'étant un instrument débile sous l'empire d'une classe très suspecte d'invisibles, peut produire des phénomènes tout aussi bien que l'adepte vivant. La seule différence est que le médium n'a de contrôle ni sur les esprits, ni sur les phénomènes, au lieu que l'adepte commande aux deux à volonté. S'il était possible de réduire la science magique à une formule technique, la suivante serait, dans certaines limites, scientifiquement correcte : « La puissance de cohésion

est à la forme de la matière, comme la densité des atomes est à la masse de la substance. » Soyez maître de cette recette magique, et vous produirez des prodiges.

Des principes élucidés dans ce chapitre, le lecteur déduira ceci : si toutes les forces de l'univers se balançaient, le résultat externe serait un arrêt complet dans la marche progressive de la création ; la variété de la substance serait infinie ; il y aurait une infinité de cristaux, et notre terre ne serait qu'une sphère morte cristallisée. Toutes les forces, en se balançant, produisent des cristaux, mais point de mouvement. La cristallisation est la négation du mouvement. C'est la mort. Dans notre prochain chapitre, nos efforts se dirigeront vers le pôle opposé du cristal inerte, dans lequel se révèlera l'origine de la vie.

CHAPITRE III

ORIGINE DE LA VIE PHYSIQUE

Quand nous parlons de la genèse de la vie, on doit comprendre que nous voulons dire « l'origine de la vie physique » et non la genèse de la vie dans la sphère divine supra-céleste de la création infinie de Dieu.

L'homme, sa constitution, d'où il vient, et où le mènera son voyage cyclique, c'est tout ce que l'homme incarné peut espérer comprendre durant son séjour sur les plans externes de la matière. L'adepte élevé ne demande pas davantage, en fait, il ne saurait obtenir une connaissance absolue quelle qu'elle soit en dehors de ceci, parce qu'il lui est impossible de réaliser quoi que soit en dehors de lui-même. L'homme parfait, tant qu'il est incarné dans les tourbillons astraux de l'humanité, ne peut pas pénétrer et connaître les parties de la vérité appartenant à l'état purement angélique. Avant qu'il puisse faire ceci, il faut auparavant qu'il soit sorti de la sphère de la planète qui lui a donné le jour, et qu'il soit devenu lui-même un ange. Le plus grand hiérophante (1) que ce monde ait jamais produit n'a pu que spéculer sur le détail de ces états supérieurs, et de telles spéculations, sans témoignage corroborant, ont aussi peu de valeur lorsqu'on s'en sert pour échaffauder un système de pensée, que les spéculations d'un religieux enthousiaste. La seule différence entre les deux consiste dans la différence des plans occupés par ces différents penseurs.

(1) Hermès Trismégiste.

L'involution de l'esprit, et l'évolution de la matière qui en est la réaction sont basées sur des lois absolues que l'homme peut réaliser en lui-même. Une forme ne disparaît que pour faire place à une autre plus parfaite, c'est un fait observé dans la nature dans toutes ses parties, et les êtres qui possèdent les attributs de l'âme-lumière à un état suffisamment développé, peuvent percevoir les secrètes potentialités latentes dans la forme extérieure. Ceci étant tel, et nous l'affirmons d'après nos propres expériences spirituelles, nous savons qu'antérieurement à cette évolution que nous pouvons distinguer tout autour de nous, il doit y avoir eu une évolution, par laquelle ces potentialités latentes se sont trouvées engagées dans la matière externe. Rien ne se produit de rien ; c'est pourquoi l'athée aveugle et déraisonnable seul peut accréditer une croyance illogique telle que celle-ci :

« Nous venons du néant, et quel que soit notre condition, nous avons une immense obligation au néant. Quoi que nous fassions, quoi que nous apprenions, nous retournerons tous un jour au néant. »

Nous répondrons à ce champion froid et sans cœur d'un système annihilant l'âme, qui pare son autorité superficiellement savante du nom plausible d'Agnostique, par la conscience complètement réalisée d'une immortalité impérissable et progressive :

« D'une source infinie au milieu des royaumes de la lumière, émanation de Dieu, mon âme prit son vol ; pour acquérir dans la matière, avec ses épreuves et ses peines, la connaissance qui doit la ramener dans sa patrie. »

Peuvent remonter aux lois immuables de la nature jusqu'aux époques éloignées de la formation du soleil, et jeter un regard en avant dans les échappées de vue également obscure de l'éternel futur, *ceux-là seuls qui peuvent voir et réaliser en eux-mêmes à la fois les deux plans de cause et d'effet.* Pour être à même de produire ceci, il faut atteindre l'état d'équilibre animique où les deux royaumes s'unissent où il n'y a plus ni cause ni effet, mais où les deux sont un. C'est d'un tel état que dérivent les enseignements contenus dans cet ouvrage, et comme tels nous désirons les voir étudiés de près.

Il faut examiner la genèse de la vie en partant successivement des sept plans de sa manifestation pour la comprendre parfaitement. Ces plans, pris dans l'ordre de leur évolution cyclique, sont les suivants : I. Plan Céleste ; II. Plan Spirituel ; III. Plan Astral ; IV. Plan Miné-

ral ; V. Plan Végétal ; VI. Plan Animal ; VII, Plan Hominal. Du septième plan ou état hominal, les atomes de vie passent par le plan astral et le plan spiritiel pour retourner à l'état céleste ; le cycle complet de la nécessité étant composé de dix grands cycles correspondant aux dix « Séphiroth » bien connues en Kabbale. Pour le moment, nous ne parlons que des Ier, IVe et Ve cycles, qui constituent les fondements d'où sont sortis les autres.

I. — L'État céleste

Il est impossible de donner de cet état autre chose qu'une esquisse générale, contenant, comme cela est, le mystère de ces lois inconcevables, par l'opération desquelles le Moi devient une entité agissant sur elle-même. Il suffit de dire que c'est dans cet état de vie céleste que réside le centre purement embryonnaire de l'arc divin de l'être progressif, le point où l'intelligence diffuse de l'esprit infini se différencie et devient atomique ; oui, nous répétons le mot, le divin Moi de l'âme humaine est absolument atomique. C'est, existant par lui-même, un atome absolu de Jehovâh Ælohim ! qu'il est absolument impossible d'altérer, de transformer, d'absorber ou d'annihiler, depuis le moment suprême de sa différentiation. Il est aussi éternel et immortel que l'infini dont il forme une partie. Mais bien qu'atomique, il ne peut être comparé qu'à une conception purement spirituelle, un point de lumière radiante, dégagé toute de matière, et incapable de s'unir à elle excepté par une sorte de réflexion.

Le procédé de différenciation s'offre maintenant à notre étude. Cet acte se consomme dans la matrice céleste des générateurs angéliques. Par « générateurs angéliques » nous entendons ces *divines entités* qui résident dans les diverses sphères de l'état angélique très pur (1).

Les âmes jumelles, mâle et femelle, ou l'Isis et l'Osiris célestes, forment les deux moitiés, l'attribut masculin et l'attribut féminin du

(1) Nous n'employons pas le mot ange dans le sens employé par les lexicographes ordinaires, qui interprètent le mot par « un serviteur ou un messager spirituel », mais nous nous en servons pour exprimer l'état de vie le plus élevé et le plus interne qu'il soit possible à un mortel d'atteindre. Il est infiniment au-dessus de la sphère dénommée spirituelle.

divin Moi. Elles ont leurs cycles alternés d'activité et de repos. Durant le cycle de leur activité féconde, les deux natures répondent par des vibrations intenses à l'antienne divine de la création qui crée un influx d'esprit sans forme, immobile au sein du sensorium céleste jusqu'à ce que toute la sphère rayonne des scintillations de l'harmonie spirituelle. Obéissant à l'impulsion créatrice, ces courants de force spirituelle se répandant le long des pôles convergents partant des divers centres de la sphère, chaque force venant du pôle masculin rencontrant et balançant celle du pôle féminin ; leur contact produit, par l'équilibre parfait des natures masculine et féminine, les étincelles vivantes et externes de la vie immortelle. En d'autres termes, ces vibrations angéliques transforment l'intelligence sans forme, ineffable, en individualités actives éternelles. De même qu'un homme sur terre est le produit naturel des facultés procréatrices de ses parents terrestres, de même les activités divines du Moi sont les résultats spirituels, en un sens, des attributs créateurs des générateurs angéliques dans les mondes divins. Mais il ne faut pas nous méprendre sur ce point. Le Moi n'est pas créé à l'état angélique : il est seulement différencié. Le Moi n'a jamais eu une genèse dans le temps : il est coéternel à la Divinité. L'harmonie ou les vibrations célestes l'ont simplement doué d'activité spirituelle, l'ont tiré de son état inconscient, et l'ont poussé en avant avec le mouvement de vie éternelle.

Ces atomes nouvellement différenciés restent dans la sphère de l'âme paternelle jusqu'à ce que les vibrations aient cessé. Ils sont alors attirés par la force de réaction, et sont entraînés hors de la matrice céleste et amenés par les courants spirituels à l'état embryonnique de Séraphins. Ils descendent immédiatement après dans les mondes paradisiaques des Chérubins, où le Moi bis-sexuel devient l'Adam et l'Eve de l'Ecriture. Dans la suite ces pures âmes jumelles, obéissant inconsciemment au mobile interne de leur tentateur évolutionnaire, sont attirés par la matière. Au-dessus de ce point ils sont purs et innocents, ne sachant ni le bien ni le mal. C'est pourquoi le divin Moi, qui ne peut pas descendre dans la matière, projette en dehors les deux âmes sous forme de monades spirituelles dans le tourbillon de l'évolution cosmique, où ils se séparent et s'incarnent en dernier ressort dans le règne minéral d'une planète, qui est le point le plus bas de l'arc. Dans cet état ils constituent le feu caché, ou force latente de la matière.

IV. — L'État Minéral

Etant parvenu à l'état minéral, nous devons nous assurer de son mouvement — ou vie — depuis que nous savons que dans le minéral gît cachée la potentialité d'un être immortel.

Dans le chapitre sur l'évolution de la matière et les lois de la cristallisation, nous nous sommes efforcé de montrer que les forces balancées produisent des cristaux, et que, dans leur production, le mouvement arrive à sa fin. Maintenant, pour nous aider dans notre recherche de la vie physique, usons de nouveau de nos six forces égales, de notre atome cubique, et supposons qu'une de ses forces n'est pas égale à son opposée, c'est-à-dire, que les deux ne se font pas équilibre. L'une est moindre que l'autre, et c'est la force venant de « devant ». Il est évident que le point s'avancera en ligne droite, et que plus la force venant du devant sera faible, plus la vitesse de ce mouvement sera grande.

Or, si cette force venant de devant diffère très peu de son opposée, son mouvement sera infiniment lent. Supposons maintenant que deux de nos six forces soient moindres que leurs opposées. Soient celle de « devant » et celle de « gauche ». Il est évident que nous aurons un mouvement *curviligne*. Mais tant que les autres forces resteront les mêmes qu'au moment où nous avons pris notre point, il est clair que ce mouvement curviligne sera dans le même plan, et, avec le temps, décrira un cercle. Mais supposons aussi qu'une autre force soit moindre que son opposée. Soit celle venant d' « en haut ». Qu'avons-nous maintenant ? Notre point primitif ayant *trois* de ses forces moindres que leurs opposées.

Il en résultera un mouvement, non pas en ligne droite, mais curviligne, et non dans le même plan de l'espace ; par conséquent, ce mouvement ne décrira jamais un cercle, mais il engendrera une spirale. Cette spirale est la vie, c'est-à-dire, c'est le mouvement de la vie. Comprenez nettement qu'une moitié des forces primitives qui constituent un point impénétrable sont moindres que leurs opposées, et vous aurez une idée essentielle de la vie.

La force chimique est la mort qui, équilibrée, constitue le repos et l'immobilité. Le mouvement spiral est le type de la vie. C'est

le mouvement de la vie. C'cst une vis spirituelle, possédant toutes lcs propriétés métalliques d'une vis de métal pénétrant l'univers matériel. La spirale varie en grandeur depuis l'infini jusqu'à l'infinitésimal. Concevez que les forees moindres ne le soient que d'unc fraetion infinie. Alors la spirale sera presque infinie dans son dévcloppement, et demandcra presqu'une éternité pour atteindre son point eulminant. Au eontraire, plus la différenee de force sera grande, plus la courbe sc réduira, jusqu'à ee que nous ayons la spirale infiniment petite, qui arrivera presque immédiatement à son point eulminant. Maintenant, entre ees deux extrêmes, nous avons tous les phénomènes de la vie, depuis l'insecte le plus ehétif jusqu'à la grande existenee eosmique d'un univers astral.

V. — L'État Végétal

Puisque nous avons trouvé quc le mouvement est la vie de la matière, il faut maintenant chercher une forme encore plus élevée, lc produit immédiat de la matière. C'est pourquoi nous demanderons au disciple de franchir mentalement la distance entre la formation des atomes cristallisés et l'évolution d'une planète avee son enveloppe gazeuse, appelée son atmosphère. Ceci fait, nous observerons soigneusement l'évolution des premières formes rudimentaires de la vie végétale d'où est sortie toute l'infinie variété du règne végétal.

Ayant affirmé que la spirale est le mouvement de la vie, nous ferons bien d'examiner si le règne végétal vient à l'appui de notre assertion. Alors, appelons à notre aide, comme une sorte d'évidenec externe, la phyllotaxie des plantes (comme on l'appelle techniquement). Sur la tige des plantes, lcs feuilles sont placées de telle sortc qu'une ligne traeée avee un couteau autour de la tige et touchant la pétiole de ehaque feuille, serait une spirale. Dans le eas où les fcuilles sont deux par deux, l'espaee entre deux fcuillcs opposées est juste de la moitié de la cireonférenee de la tige, et quand elles sont trois par trois, l'espace est d'un tiers de la cireonférenee, et ainsi de suite, pour une série successive régulière chez les différentes plantes qui expriment les rapports dc 1-2, 2-5, 3-8, 5-13, 2-21, 13-34, 21-55. Les faits externes, démontrés par la botanique, non seulement eonfirment notre assertion, mais aussi tendent à démontrer que la force vitale peut être mesurée ehez la plantc.

Afin de comprendre comment le végétal sort du minéral, non seulement on doit avoir présent à la mémoire le mouvement spiral de la vie, mais encore doit-on clairement saisir les divers changements de polarité atomique, la manière, par exemple, dont les atomes de l'oxygène et de l'hydrogène produisent l'eau par une certaine combinaison. Dans cette union, ils se polarisent tous deux, et forment une substance qui est le pôle opposé de leur état inflammable primitif. De ce changement de polarité proviennent les nuages, les océans et les rivières. Or, lorsque la chaleur du soleil tire de ces eaux la vapeur, une fraction infiniment petite retourne décomposée à son état gazeux. Bien que décomposés, les atomes sont actuellement les mêmes après s'être combinés en la substance connue comme eau qu'avant leur combinaison. Ils ont seulement eu un angle de mouvement différent. Au lieu qu'auparavant, ils tournaient suivant un cercle, ils montent maintenant et se meuvent suivant une spirale. Dans cette ascension, ils attirent les atomes de gaz acide carbonique, ou sont attirés par eux, et, instantanément se produit un violent mouvement de rotation parmi les atomes. Ils se combinent et là ! une autre transformation a lieu : une nouvelle chose se produit ; une molécule ou germe de vie physique. Sous l'empire d'un atome central de feu, les forces prédominantes étant l'oxygène et le carbone, cette union produit un autre changement de polarité, et ils sont de nouveau attirés vers la terre. L'eau ou l'humidité les reçoit, et une espèce de bourbe végétale est le résultat physique. Quand ce produit végétal a rempli son but et périt, ses atomes, rendus à la liberté, reprennent leur mouvement spiral ascendant et, à leur tour, sont attirés par un ou plusieurs des atomes d'air pour lesquels ils ont une affinité naturelle, ou les attirent. Le même procédé de polarisation se répète, avec une légère différence, et il résulte un germe encore plus élevé, savoir : la forme la plus basse du lichen. Des types encore plus élevés de la même famille jaillissent des atomes rendus à la liberté ; jusqu'à ce que le sommet soit atteint, où, par une attraction plus haute et plus éthérée, les germes polarisés amènent la forme suivante plus élevée de la vie végétale. Ainsi, à mesure que se déroulent les âges, les espèces, les classes, les familles de la végétation sortent de cette forme primitive, et de ceux-ci se dégage, par le moyen de l'eau, un cercle encore plus élevé dans la gamme de l'être ; l'insecte, le reptile, l'animal, et à la fin l'HOMME !

Notre cadre ne nous permet pas de pousser plus loin les détails de ce sujet extrêmement intéressant. On remplirait des volumes en rendant compte de l'expérience personnelle de l'auteur dans cette partie, observant avec un intérêt intense les transformations fatales mais splendides de la nature. C'est pourquoi tout ce qui a été laissé de côté doit faire le sujet de la méditation particulière du disciple, et de ses recherches personnelles.

CHAPITRE IV

LES MYSTÈRES DU SEXE

Un éminent occultiste a dit avec raison, « les choses que l'homme ignore le plus sont celles qui sont le plus manifeste ». Dans quelques parties de la nature ceci est vrai, et probablement cette vérité est plus remarquablement apparente dans la partie qui a rapport à sa nature sexuelle que dans toute autre partie « manifestée » de son être. Il sait que la nature animale est divisée en deux grandes classes, la classe masculine et la classe féminine, mais il ne sait presque rien des principes spirituels qui résident sous l'expression physique du sexe. Il sait parfaitement que l'union des deux organismes est nécessaire à la procréation, mais il est terriblement ignorant des procédés internes qui produisent les germes actuels de la vie. Il connaît plus ou moins ce fait que, dans les couches les plus basses de l'existence animale, les organismes bi-sexuels sont la règle générale, et, qu'occasionnellement, cette nature bi-sexuelle se manifeste chez l'homme, comme cela se voit chez les hermaphrodites, mais il est tout à fait incapable d'expliquer ces productions « monstrueuses ». C'est ici que l'on peut vraiment dire que « les choses que l'homme ignore le plus sont celles qui sont le plus manifeste ». C'est pourquoi, pour rendre la généralité des lecteurs aptes à saisir clairement les divers chaînons unissant les ramifications mystiques du sexe, à voir leur parfaite harmonie, et à comprendre leur rapport mutuel, nous parlerons d'abord de l'origine du sexe; secondement, nous décrirons, aussi clairement que possible, sa nature et ses fonctions; troisièmement, nous montrerons le rapport mutuel des sexes, et, en dernier lieu,

nous présenterons une brève application de l'ensemble quant à l'Homme, à l'Univers, et à l'Immortalité de l'Ame.

I. — L'Origine du Sexe

La Divinité c'est l'unité. L'océan infini d'esprit sans forme contient dans son sein à l'état latent tout ce qui est, ou tout ce qui peut être. C'est pourquoi il contient tous les éléments du sexe dans leur état primordial. Lorsque les premières pulsations de cette pensée qui émet « la divine idée » se manifestent, la nature se revêt de deux modes de mouvement : l'action et la réaction. L'aspir et le respir de cette divine pensée établissent ainsi les premiers attributs spirituels du sexe à la prime aurore de la création. Chaque fonction de l'âme Divine, que nous pouvons appeler l'inspiration et la respiration du courant vital universel, se différencie de la sorte pour toute l'éternité comme principe primitif fondamental de l'Etre Manifesté. Les initiés Kabbalistes des temps passés ont nommé ce même esprit bi-un : Amour et Sagesse. L'Amour, en tant que rayon négatif ou féminin, est réceptif et cherche toujours à enlacer. La Sagesse, en tant que rayon positif, masculin, est actif et va toujours en avant. Les forces féminines s'efforcent toujours d'encercler l'atome, et les forces masculines de le pousser en droite ligne. De cette double action des potentialités spirituelles, est née la Spirale — mouvement de la vie et symbole de progression éternelle.

Nous ne pouvons pas chercher à expliquer comment les premières formes sexuelles de la vie se sont ultimées, ni le comment ni le pourquoi de cette existence céleste. Il nous suffit de pouvoir suivre par les lois de la correspondance l'origine du sexe jusqu'à la limite de la grande source de toute existence, et de la proclamer au monde comme étant le premier principe de ce grand Moi central dont toutes les individualités manifestées tirent leur être. Afin que nous puissions comprendre quelque chose aux mystères du sexe tels que nous les voyons manifestés dans l'humanité, il nous faut descendre de ces hauteurs pratiquement inconcevables de gloire céleste, et rechercher les anneaux de cette chaîne continue dans les états de vie les plus élevés dont l'âme humaine incarnée puisse approcher, savoir : la sphère angélique du monde de l'âme. C'est seulement dans ces états que nous pouvons obtenir une idée définie de la signification interne

du sexe, et de sa haute importanee eomme facteur de l'immortalité de l'âme humaine. Le premier anneau de eette ehaine eéleste, eomme nous l'avons vu, gît caché dans le sein de l'Un Infini. Ce que eontiennent les suivants, nous ne pouvons le dire, mais nous sommes eertains qu'ils gardent une parfaite correspondanee à l'ctat angélique, tout en faisant la part due à la différence dc leurs états respectifs. C'est pourquoi, puisque nous eonnaissons l'origine du sexe, nous allons eonsidérer les corrélatifs que nous avons désignés.

II. — Sa Nature et ses Fonctions

Dans le chapitre préeédent, nous avons déerit très brièvement la différentiation aetuelle du moi humain, eomme divin atome de vie. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin de répéter en quoi que ee soit l'explieation donnée, ct nous ajouterons seulement que ee doit être un fait évident par lui-même que ee Moi eontient en lui tous les éléments primordiaux du sexe, mais à l'état latent. Ces attributs n'ont pas encore été soumis aux eonditions requises pour leur évolution. Done, dans eet état, il n'y a ni amour ni sagesse manifestés dans le Moi. Il ne peut pas eonnaître le bonheur, tant qu'il ignore son contraire. Il ne peut coneevoir le repos, tant que la fatigue ne s'est pas fait sentir. Il ne peut y avoir d'amour réel pour le Moi, tant qu'il n'a pas eneore éprouvé les diverses eonditions eontraires par lesquelles se distingue l'amour. La sagesse du Moi dans eet état est latente également, puisqu'il ne possède aueun moyen d'arriver à la vraie eonnaissanee des choses diverses qui l'environnent. Alors, dans eet état, nous apereevons l'atome spirituel dans l'état primordial où la puissance de Dieu vient de le eréer. Il est le premier Adam spirituel. Les diverses séries d'états, à travers lesquelles ee divin Moi doit passer pour engendrer sa sphère animique, sont les moyens néeessaires pour éveiller les potentialités internes du sexe. Lorsque eeei arrive, le divin Moi devient gros des deux formes de sa propre vie organique, et les âmes jumelles naissent, élément mâle et élément femelle de son être, qui sont représentés dans la Genèse par Adam et Eve, ne eonnaissant ni le bien ni le mal. Cette deseription des âmes embryonnaires humaines est magnifique. Ces âmes jumelles sont l'expression absolue des rayons masculins et féminins qui eomposent chaque Moi atomique absolu.

Le rayon masculin contient une portion des éléments féminins, sans quoi il ne pourait faire réagir ses propres forces. Le rayon féminin doit pareillement contenir une portion des qualités positives pour la même raison. En conséquence, ces âmes contiennent une portion l'une de l'autre. Elles constituent le soleil et la lune, pour ainsi dire, de la création du Moi, et, quand une fois ils sont différenciés, les âmes sont aussi éternelles et immortelles que le Moi qui les a appelés à l'existence. Elles ne peuvent être ni absorbées ni annihilées par le temps ou par l'éternité (1).

Elles constituent l'idée divine de ce père divin, et, comme telles, deviennent l'expression divine de l'Amour et de la Sagesse sur la terre.

Il est impossible au Moi absolu de descendre dans une condition plus extérieure que l'état paradisiaque, de sorte que, pour atteindre le plein développement de ses attributs internes, sa propre âme, exprimée en éléments mâle et femelle, est projetée en dehors sur l'arc subjectif du grand cycle, où, après avoir passé par des sphères et des états de vie innombrables, elle atteint finalement le point de pola-

(1) Cette assertion demande une légère restriction. Nous voulons dire qu'aucune influence extérieure ne peut absorber ni annihiler les qualités sexuelles de l'âme. Par conséquent, il est vrai que les attributs masculins et féminins de l'âme ne peuvent être détruits en bloc. Mais la portion masculine peut attirer la portion féminine ou âme sœur, et par la personnalité intense de ses propres forces dominantes détruire virtuellement son existence manifestée. Cette absorption, toutefois, est un accident très rare et n'arrive que dans le cas de ces adeptes de la magie du plan astral qui ont atteint leur puissance psychique par la polarisation complète de tous les éléments humains de leur nature interne. De tels adeptes de la magie deviennent les centres concentrés de personnalisation spirituelle, et ils enseignent aux masses externes que la personnalité est le démon même qu'ils ont asservi. Ces procédés occultes les ont transformés en êtres sans sexe, qui ne sont ni humains ni divins, et cependant ils se disent les gardiens de la « doctrine secrète » de « la science sacrée. » En cette qualité, ils ont formulé une philosophie très erronée, puisqu'ils se sont magnétisés et illusionnés par leur propre idée positive de la nature à un tel point qu'ils ne peuvent pas pénétrer au delà de leurs propres sphères astrales, ni recevoir une connaissance qui élève l'âme à des vues plus hautes et à des conceptions plus vraies des ressources infinies de Dieu. C'est de cette école magique de la pensée que l'humanité a reçu les doctrines qui enseignent que le sexe n'est qu'une apparence de la matière, non une réalité spirituelle ; au lieu que, rien dans ce puissant univers n'est si manifeste ni si éternel que l'expression mâle et l'expression femelle de l'âme divine. Ces adeptes prétendent avoir marié les deux ; mais ils ont simplement polarisé l'une, et créé une personnalité consciente de l'autre.

risation de la création qui est le point tournant de son cycle fatal. De ce point son voyage rétrograde s'effectue sur l'arc objectif, jusqu'à ce qu'elle ait atteint le sommet des formes matérielles.

C'est pourquoi nous voyons que la nature du sexe est de donner une expression parfaite aux deux grands attributs de la vie divine — l'Amour et la Sagesse — et que, pour atteindre ce but, l'âme divine du Moi absolu se différencie d'elle-même en conscience mâle et femelle, en expression parfaite des forces positives et négatives de son être ; enfin, que, lorsque cette différenciation est terminée, ils existent en tant qu'idée divine du microcosme et constituent son univers, aussi bien que les myriades de créations de l'espace constituent l'idée divine de la Divinité. Ceci étant tel, chaque portion de l'âme double garde, pour toujours, le symbole parfait de ses qualités internes et présente toujours l'expression, dans sa forme extérieure, du symbole de sa nature.

Les fonctions de l'âme sont d'éveiller et de manifester ces qualités et ces attributs latents au dedans d'elle-même, et comme nous avons vu qu'il y a deux séries de qualités animiques, l'une complément nécessaire de l'autre, nous voyons l'harmonie et la philosophie des formes jumelles de la vie les exprimer. Les deux, la forme masculine et la forme féminine, comme nous nous sommes efforcés de le démontrer, possèdent les qualités positives nécessaires, pour dompter parfaitement les forces matérielles. Ce qui fait que, lorsque les âmes sont projetées vers la matière, elles voyagent sur des lignes divergentes. Ces lignes (s'il était possible de les mesurer), formeraient deux côtés d'un triangle équilatéral ayant pour base la matière, tandis que le sommet indique le Moi central ou point de projection. Le retour du minéral à l'homme forme un autre triangle qui désigne les arcs objectifs et subjectifs de l'évolution de l'âme (Voy. fig. 1 et 2).

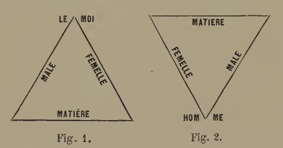


Fig. 1. Fig. 2.

Lorsque les deux arcs sont entrelacés, ils représentent le sceau mystique du Roi Salomon, le double triangle ou étoile à six pointes. Ceci complète deux actes dans le grand drame de la vie. Le tableau final du premier acte représente les forces stationnaires du cristal; celui du second les conditions externes de la vie humaine. Le troisième et dernier acte dans l'arc humain (1) résume brièvement l'ensemble des deux précédents, et produit une autre étoile à six pointes qui représente le plan le plus élevé et le plan le plus bas de la manifestation. Mais dans ses grandes lignes c'est aussi un triple aspect spirituel dont le tableau final représente la réunion des deux âmes jumelles symbolisée par saint Jean par le mariage céleste de l'agneau. Ainsi nous avons la monade divine unique ou Moi pour commencer, et au cours de sa manifestation et de l'évolution graduelle de ses attributs sexuels, nous voyons qu'il se transforme insensiblement en une trinité. Cette trinité, dans les trois cycles secondaires de son évolution, forme trois triangles, qui constituent le symbole de ses forces trois fois exprimées dans les trois cycles secondaires de son voyage, savoir : l'arc subjectif ou cycle de l'inconscience, l'arc objectif ou cycle de l'intelligence, et l'arc éthéré ou cycle de la conscience de l'âme. Ces résultats si éloignés de notre présente recherche montrent que l'origine du sexe commence à Dieu ; que la nature du sexe est la manifestation de son esprit bi-un, et que ses fonctions sont le mouvement spiral de ses forces évolutives qui éveillent et manifestent ses potentialités latentes. Nous allons maintenant considérer la troisième section du sujet présentement traité.

III. — Rapport Mutuel des Sexes

Le masculin et le féminin existent dans la nature comme expressions représentatives de l'amour et de la sagesse. Leurs fonctions correspondent exactement à leur sexe, et dans la vie actuelle on peut véritablement dire que la femme est toujours le centre de l'élément amour dans l'humanité. Ses pensées et ses désirs sont l'indice de sa mission sur terre. Nous voyons en elle la nature douce, soumise,

(1) Ce dernier acte est le passage de l'âme à travers les sphères supra-terrestres de l'existence désincarnée depuis l'homme jusqu'à l'ange.

aimante qui calme et harmonise l'esprit positif et agressif de l'homme. Dans sa nature délicate nous voyons le centre adorable du souci et de l'affection maternels. Elle est la portion la plus faible de la double âme sur le plan physique, mais sa faiblesse physique constitue le grand centre de sa force spirituelle. Nous pourrions naturellement penser que sa vraie place, comme sexe plus faible, était la soumission à l'homme, mais, au contraire, ses forces plus délicates deviennent son arme la plus puissante, et au lieu d'être le sujet, elle monte sur le trône du conquérant. L'homme devient un instrument docile entre ses mains, et se laisse volontairement mener en captivité par son pouvoir et ses ruses subtiles.

Dans l'homme, nous apercevons le Seigneur positif, agressif de la Création, cette portion de l'âme qui sans cesse scrute la nature, à la recherche de la sagesse. La volonté de l'homme est électrique, pénétrante et expansive. La volonté de la femme est magnétique, attractive et fécondante. Ce qui prouve qu'ils expriment les pôles opposés des forces créatrices de la nature.

Les âmes jumelles sont d'abord comme frère et sœur l'une par rapport à l'autre, et finalement comme époux et épouse. Dans ce dernier état leur véritable lieu de réunion, est le plan de l'humanité incarnée, mais durant le présent cycle très peu de ces unions spirituelles ont lieu. Mais en quelque temps que les deux moitiés du même Moi divin se rencontrent, l'amour est la conséquence naturelle : non pas les sensations physiques produites par le magnétisme animal de leur natures sexuelles, mais les émotions profondes, silencieuses de l'âme — les vibrations de leur nature interne se répondant l'une l'autre — le bonheur silencieux de deux âmes en rapport parfait dans lequel ni l'une ni l'autre ne se soucie de parler. Cet amour spirituel est l'expression de leur parenté divine, et ne devrait jamais être abrogé ni écrasé par des considérations mondaines quelles qu'elles soient. Mais, au contraire, on doit autant que possible obéir à ces pures intuitions de l'âme. Elles ne peuvent ni décevoir ni égarer, parce que l'âme ne se trompe jamais lorsqu'elle réclame son bien. Si les circonstances de la vie ou quelque autre considération matérielle empêche leur légitime union, le fait de s'être rencontrées actuellement constitue un lien invisible, un rapport spirituel entre elles qu'aucune puissance terrestre, qu'aucun artifice ne peut briser, et au plus profond du compartiment secret du cœur l'image de l'âme aimée se conservera comme

un trésor, et sa présence continuelle empoisonnera et corrodera tout ce qui appartient à une affection éphémère pour une autre. Si une femme se marie dans ces circonstances et qu'elle ait des enfants, il arrivera fréquemment que les germes actuels de vie spirituelle seront transmis par celui qui est absent. Le mari extérieur ne fournit que les conditions purement physiques nécessaires à la manifestation de la progéniture spirituelle du véritable époux. L'âme-sœur éloignée, le fiancé spirituel est le père réel, et très souvent l'enfant ressemblera à son vrai procréateur.

Le plus important de beaucoup des divers rapports des sexes, est celui qui appartient au commerce sexuel. La misère indicible, la souffrance et le crime ont été mis au monde par la dépravation sensuelle de l'humanité d'une part, et de l'autre, par l'ignorance épouvantable de la nature humaine. Nous regrettons qu'un tel sujet ne puisse être convenablement traité dans le présent ouvrage ; nous ajouterons seulement ceci, c'est que l'homme et la femme devraient s'harmoniser à la fois dans leur tempérament physique et dans leur polarité magnétique. On ne devrait point songer à une union où ces points de comparaison essentiels font défaut. Ni la richesse, ni la renommée, ni la position mondaine ne peuvent compenser le manque de ces choses. Les unions discordantes sont les avant-coureurs du chagrin, du crime et de la maladie. L'union sexuelle entre âmes ne s'harmonisant pas émet les germes de toute espèce de perversité et de désordre sexuel. Cela peut ne pas devenir apparent à celui qui l'a produit, mais cela existe dans les espaces de vie humaine, prêt à jaillir sous une forme concrète, dès que les conditions seront favorables.

L'homme purement Martien fera continuellement sentir sa colère à la femme Saturnienne de tempérament froid, et *vice versa.* Ceci peut n'être ni la faute de l'homme, ni celle de la femme, mais cela provient des polarités discordantes de leur constitution astrale. Le même homme tiendra bon entre les natures de la triplicité de la Terre et celles nées sous la triplicité de l'Air ; on voit que dans cette section de l'homme une véritable connaissance de la science des astres est nécessaire pour produire l'harmonie conjugale.

Les diverses sections de notre sujet sont maintenant complétées, et il ne nous reste qu'à appliquer le résultat logique des principes du sexe en tant qu'ils affectent l'homme, l'univers et l'immortalité de l'âme.

Quand nous examinons les formes extérieures de l'homme et de la femme, nous ne pouvons manquer d'observer l'harmonie parfaite qui existe entre leur apparence externe et la cause interne. Leurs organismes sont l'image concrète des principes qu'ils renferment cachés, et ce serait le comble de l'absurdité pour nous de croire qu'une forme matérialisée n'a aucune correspondance avec les forces qui l'ont créée. La forme ne peut pas exister sans une cause interne, et la cause interne est impuissante à produire une forme externe quelconque, si ce n'est de l'image reflétée d'elle-même et de ses fonctions. Dans ces circonstances, il doit être évident que tout organisme mâle est le produit des forces masculines, et tout organisme femelle celui des qualités féminines. C'est pourquoi une âme mâle ne peut pas être née dans le monde sous le couvert d'une forme femelle. Une âme femelle ne peut pas non plus s'introduire dans le plan de l'humanité emprisonnée dans un corps masculin. Ce sont de simples faits naturels qui doivent être apparents à toute intelligence pensante. Mais il semble que tel n'est pas le cas, car certains auteurs théosophiques nous apprennent sérieusement qu'au cours des divers emprisonnements de l'âme dans la forme humaine, l'homme peut s'incarner dans la forme d'une femme, et *vice versa*. Nous pouvons seulement dire qu'un tel non-sens est presque au-dessous de l'attention d'une intelligence saine, et que ceux qui émettent des assertions aussi ridicules ne sont pas seulement liés au plan externe des apparences, (1) mais qu'ils ignorent complètement les vraies lumières de la Science Occulte. La conception Bouddhique de l'homme et de la femme tournant jusqu'à ce que le sexe devienne oblitéré, est probablement l'illusion la plus transcendente qui ait jamais pris naissance dans l'intelligence orientale — c'est pourquoi nous ne nous occuperons pas davantage de cette folie mystique.

Ainsi la forme humaine s'applique à l'homme comme point culminant matériel de l'expression sexuelle de la nature. Elle ne peut pas aller plus loin sur ce plan, car au delà de cette limite nous avançons dans les espaces éthérés où la nature continue son expression mer-

(1) Il arrive souvent que l'on rencontre des hommes possédant une vraie nature féminine, et des femmes qui semblent être d'un tempérament masculin, mais ceci n'est pas réellement le cas. C'est seulement une apparence causée par l'influence combinée de conditions antérieures à la naissance, et de la position des astres au moment de la naissance.

veilleuse du sexe, en harmonie stricte avec les lois de correspondance des plans inférieurs. Puisque nous nous occupons ici des formes revêtues par l'homme, il nous faut brièvement observer les sécrétions vitales qui forment les conditions physiques de la reproduction de son espèce. Les fluides séminaux sont les plus éthérées de toutes les sécrétions physiques et contiennent la quintessence même de la nature humaine. L'organisme sexuel est un facteur de la procréation; ces organes ont donc leurs fonctions propres et leur utilité; sans quoi ils ne seraient pas. Supprimer soudainement et complètement leurs fonctions naturelles est dangereux physiquement et spirituellement, parce que la réaction crée un violent désaccord avec la constitution céleste. En fait, la suppression complète est presqu'aussi mauvaise que l'usage excessif ou le libertinage. Ce n'est qu'un des deux extrêmes, rien de plus. Lorsque l'organisme sexuel s'élève au-dessus du plan physique de sa manifestation, les fluides séminaux sont absorbés par la constitution magnétique et des atomes d'un degré plus éthéré aident à construire le corps spirituel de l'homme. Mais quand il n'est pas ainsi, ces germes séminaux, s'ils ne sont pas sortis du corps en même temps que les autres sécrétions, vivent et engendrent une foule de formes vitales élémentaires qui frustrent l'organisme d'une portion de sa vitalité.

Obéir aux lois de la nature est la seule route saine et sûre conduisant à l'évolution spirituelle des sens de l'âme, et une de ces lois consiste dans l'union légitime des sexes. Le célibat en lui-même n'est pas un état naturel : il est purement artificiel, parce qu'il ignore un des éléments principaux de son être. C'est pourquoi une existence de célibataire présente un grand danger spirituel, et les neuf dixièmes des folies mystiques et des saturnales spirituelles de l'histoire prennent leur origine parmi les célibataires. Il est bon de se rappeler ceci aujourd'hui que l'histoire menace terriblement de se répéter.

Le célibat, comme moyen de stimuler artificiellement et ainsi de produire promptement certains pouvoirs dits spirituels et des états médianimiques, est une méthode qui réussit tant qu'il s'agit de simples résultats psychologiques, mais qui est terriblement dangereuse. C'est une méthode qui doit être déconseillée dans tous les cas où la constitution spirituelle de l'organisme est dans une condition négative, et dans les conditions les plus favorables, c'est une pratique très

suspecte, à moins que la nature spirituelle ne soit suffisamment active pour absorber et utiliser les atomes éthérés du fluide séminal qui se sont dématérialisés par l'action des activités magnétiques de l'entraînement occulte. Toute manière de « forcer » les attributs de l'âme rend leurs manifestations faibles et malsaines, et, par conséquent, expose à l'erreur et à l'illusion. C'est sur cette base que nous nous appuyons pour rendre compte des absurdités spirituelles de beaucoup de mystiques orientaux. Leur ascétisme sévère les rend la proie candide de toutes les espèces imaginables d'illusions occultes. Ainsi le célibat ne doit exister que lorsque la nature animale s'est élevée assez haut vers les principes supérieurs pour que les propensions sexuelles soient susceptibles d'étendre leurs vibrations vers un plan d'action plus élevé. Dans ce cas, le célibat devient une nécessité absolue pour avancer dans l'Occulte. Ici, nous voyons une fois de plus le paradoxe de la vérité. Sur un plan c'est une illusion et un piège; mais sur un plan plus élevé, il contient tous les éléments d'une vérité glorieuse. Conséquemment, aucun être, humain ou divin, ne peut poser de règle sûre et stable pour guider les divers procédés de développement spirituel. Chaque organisme demande un système qui lui soit propre, chaque âme, un entraînement spécialement adapté au plan qu'elle occupe (1). Et il n'y a que les illuminés spirituels, qui puissent voir le véritable état de l'âme et, semblables au médecin, faire scientifiquement des prescriptions pour ses différentes maladies.

Lorsque nous observons les ramifications mystiques du sexe telles qu'elles sont représentées dans la création universelle des soleils, des étoiles, des lunes et des planètes, nous voyons les mêmes principes à l'œuvre dans tout le département de ces êtres, même dans leur contour et dans la forme qu'affecte leur orbite. Les soleils sont masculins et représentent l'esprit cosmique mâle. Les planètes sont féminines et deviennent en conséquence les matrices fécondes de la vie progressive. Les lunes ne sont ni l'un ni l'autre : elles sont le produit du conflit des forces du soleil et de sa planète. Elles sont l'expression la plus basse de la vie organique, et comme telles, représentent l'état hermaphrodite, en sorte qu'à la fois chez l'homme et

(1) D'après ceci, on verra qu'on ne peut pas donner autre chose que des principes généraux d'entraînement occulte. D'après cette esquisse, chacun doit adopter les règles et les exercices qui lui sont applicables.

dans l'univers, les potentialités du sexe balancent le grand pendule de la pensée et du mouvement.

Le grand objet que le divin Moi cherche à réaliser dans l'évolution de l'âme humaine, consiste dans la différenciation complète de ses attributs latents. C'est pourquoi l'âme doit devenir l'expression de ses deux qualités, et doit exprimer la vraie nature de son esprit bi-un ; de là résulte l'évolution mâle et femelle. Chaque âme développe et complète, pour ainsi dire, sa propre section du Moi, et en cela, s'individualise en tant qu'expression complète d'un rayon de la divine idée, d'où il résulte qu'elle se trouve en parfaite identité avec sa source. Tous deux, mâle et femelle, complètent l'ensemble, et sont l'un à l'autre comme Osiris est à Isis ; leur individualité, sous la forme de leur identité spirituelle est pour toujours conquise, et leur conscience unie comme leur conscience séparée devient un attribut de leur immortalité glorieuse. Sans le sexe, il ne saurait y avoir de vie éternelle, et absorber ou détruire ces principes dans l'organisme humain amène une séparation entre l'homme et sa divinité, et frustre ainsi l'humanité consciente de son immortalité impérissable.

SECTION II

CHAPITRE PREMIER

INCARNATION ET RÉ-INCARNATION

Probablement aucune vérité n'a été plus complètement pervertie par les ignorants et plus cachée par les initiés que celle de la doctrine de la ré-incarnation. A toutes les époques le sacerdoce a jugé nécessaire d'en imposer aux masses sans instruction par quelque pieuse jonglerie, et la théorie populaire de la réincarnation, telle qu'on la comprend et telle qu'elle est enseignée aujourd'hui est un exemple typique de vérité ainsi pervertie.

Par ré-incarnation nous voulons dire, comme on l'entend couramment maintenant, la doctrine de la re-naissance de l'âme humaine sous différentes formes et personnalités humaines, à des époques différentes, sur la même planète.

Dans toute botte de paille (1) théologique un grain de pure vérité est indubitablement caché. Ceci est particulièrement le cas pour cette doctrine. Jusqu'à un certain point, ses enseignements sont ceux de la vérité elle-même, mais au delà de ce point, la doctrine de la re-nais-

(1) Le lecteur doit se mettre dans l'esprit que la doctrine de la ré-incarnation humaine n'est pas, strictement parlant, une doctrine de l'Occultisme. C'est une doctrine théologique des systèmes sacerdotaux de l'Orient, formulée par les prêtres soit pour cacher la vérité réelle, soit pour expliquer ce qu'eux-mêmes ne comprennent pas.

sance dans des conditions physiques devient une des plus grandes illusions avec lesquelles le disciple mystique puisse être aux prises. Elle possède un attrait presque irrésistible pour ceux qui se tiennent exclusivement sur le plan des apparences, parce qu'elle semble expliquer, d'une matière très rationnelle et philosophique, la large différence qui se manifeste dans les conditions intellectuelles, sociales et morales de l'humanité. Sur le plan externe, elle semble régler la question du bien et du mal, et harmoniser toutes nos inégalités avec ce que semble être la justice divine. Cependant toutes ces apparences trompeuses ne sont que des ombres vides du monde sensible, et ne peuvent illusionner que ceux qui vivent dans le plan externe (1), et qui ont acquis leur connaissance de l'Occultisme par les écrits des autres, et accepté de tels enseignements sans en vérifier par eux-mêmes les doctrines. Il y a deux méthodes de vérification : l'une consiste dans les expériences actives de l'âme, l'autre dans la réponse de l'âme aux pensées et aux idées que nous tirons de l'ouvrage d'un auteur. Mais, malheureusement, cette dernière sorte de vérification est sujette à des erreurs très sérieuses, savoir : une nature médianimique répondra à l'erreur à cause de la pensée plus puissante de l'écrivain, ou, si elle est ultra-sensitive, elle peut être assez superficielle pour répondre à une idée erronée par pur sentiment. Les Frères Inversifs se sont emparés de ce moyen qui leur permet d'imposer aux intelligences sensitives et aux natures médianimiques de la race occidentale cette illusion du réveil du Karma et de la ré-incarnation. Les idéals les mieux tissés de la « vie supérieure » du « Devachan », des « Maîtres » et du « bienheureux Nirvana » ont été et continuent à être présentés par une foule d'écrivains mystiques sentimentaux, malades d'esprit, pour expliquer « les glorieux mystères » de la nature et la « doctrine se-

(1) Le lecteur ne doit pas supposer que, parce qu'une personne étudie les différentes branches de la science Occulte, parce qu'elle essaye de mener une vie idéale, et, après avoir acquis un très grand nombre de livres d'occultisme, parce qu'elle commence à écrire et à publier des ouvrages sur des sujets mystiques, cette personne soit au-dessus du plan des apparences. Au contraire, cette classe d'individus est la plus externe de toutes, parce qu'elles se laissent dominer par les formes de pensée de certains maîtres Occultes sur le plan physique, et leur nature sensitive devient absolument aveugle à toute pure vérité spirituelle. Nous avons vu de nombreux exemples de ceci parmi les écrivains populaires de la Théosophie Moderne. L'âme seule est à même de pénétrer le royaume des ombres, et de voir à travers les images retournées.

crète » de toutes les philosophies religieuses, qu'ils connaissent eux-mêmes fort peu sous le rapport de la vérité réelle, excepté par les idées médianimiques que la Magie Inversive projette vers eux. Toute cette folie est simplement une illusion métaphysique jetée dans leur esprit au moyen d'une hallucination magnétique.

Il semble très étrange que ceux qui suivent « le sentier » qui mène à la ré-incarnation, puissent être assez aveugles pour s'imaginer que cette terre est le seul endroit dans l'univers infini de Dieu où la justice divine puisse se satisfaire, et où les fauteurs du mal puissent recevoir le châtiment qui leur est dû. La vie dans l'au-delà est bien plus réelle, bien plus ardente et bien plus consciente que celle-ci. Assurément, l'âme peut achever sa rédemption mieux là-bas qu'ici. Assurément, l'âme doit avoir le privilège d'être consciente du pourquoi de sa souffrance, ce qui n'est pas le cas suivant les mensonges du Bouddhisme ésotérique. Mais hélas ! les aveugles d'esprit sont véritablement aveugles. Car la Théosophie Bouddhique moderne ne peut pas voir le moins du monde au delà du voile sombre de la matière externe.

Nous citerons comme exemple typique de ces conceptions matérielles, une publication récente qui prétend donner les secrètes doctrines de toutes les religions. C'est intitulé *le Mystère des Ages*. L'auteur dit, dans une note en bas d'une page au sujet du Karma, page 143 : « le Karma est la loi des conséquences, par laquelle chaque acte reçoit sa récompense exacte dans la prochaine existence lorsque l'âme est créée de nouveau. Mais à moins que la même âme ne passe à travers une succession d'existences terrestres une telle récompense *est impossible* (1), et elle ne peut pas non plus expier les maux qu'elle a fait souffrir aux autres ni s'amender à moins qu'elle ne se retrouve en contact avec eux. »

Les idées émises dans l'extrait ci-dessus sont si complétement matérialistes qu'on pourrait penser que le Bouddhisme ésotérique n'est autre chose que le matérialisme monté en graine. D'après ces théories erronées nous sommes amenés à croire que la réparation du mal commis est impossible excepté par re-naissance physique. Ces auteurs sont à ce point dépourvus du sens spirituel élevé, qu'ils ne peuvent pas comprendre un procédé de repentir et de purification

(1) Les mots soulignés sont de nous.

autre que sur la terre matérielle, et dans le revêtement d'un organisme matériel. Nous ne pouvons dire aux partisans de ceci qu'une seule chose : quand des auteurs se placent à un pinacle de savoir aussi élevé que le comporte la détermination de ce qui est impossible dans les espaces grandioses de l'existence spirituelle, ils doivent être en position de vérifier leurs assertions. S'ils ne le peuvent pas, c'est que ce sont simplement des vantards prétendant à un état de savoir et de développement spirituel qu'ils ne possèdent pas ; et voyant que leurs enseignements ne concordent en aucune façon avec les expériences actuelles de ceux qui ont pénétré le royaume de l'esprit, et exploré par eux-mêmes les mystères de la vie, nous leur récusons le droit de parler avec une telle autorité. Combien les vérités réelles de la nature diffèrent de ces idées. Quelle distance entre les réalités spirituelles et les spéculations romanesques des théories orientales ! L'auteur de talent de « *l'Art Magique* » et du « *Ghost-land* », qui pendant des années a exploré lui-même les divers royaumes invisibles de la vie, présente le résultat succinct des recherches de toute sa vie dans le dernier de ces ouvrages. Parlant de la ré-incarnation, il dit : « A ma profonde appréhension, et à l'aspect de mes longues années de courses vagabondes à travers les sphères spirituelles, où des esprits de science et des anges bénis ont guidé les aspirations ardentes de mon âme, ce résumé succinct de nos états antérieurs explique tout ce que les partisans de la ré-incarnation ont élaboré avec soin pour servir leurs théories (1). Les assertions universelles et réitérées de myriades d'esprits dans tous les plans de l'au-delà progressif, m'ont convaincu qu'il n'y avait aucun retour à la naissance mortelle, aucune rétrogression dans l'échelle cosmique de l'être, telle que le serait indubitablement un retour à des incarnations matérielles, et, dans la sphère de l'existence spirituelle, l'âme trouve des occasions de progrès, de justice et d'avancement. »

L'auteur termine le chapitre de ses expériences par ces paroles éloquentes : « Je me suis tenu sur le seuil de contrées glorieuses, où

(1) A l'époque où « *Art Magic* » et « *Ghost-land* » furent écrits et publiés, les Théosophistes modernes ne connaissaient rien des théories Bouddhiques qu'ils ont adoptées depuis. Notre auteur fait plus spécialement allusion à la théorie de la Ré-incarnation des « Spirites » de France. Avant que la Société Théosophique eût transporté son quartier général dans l'Inde, elle n'était pas affaiblie par les illusions subtiles de l'Inde.

mes yeux ont pu percevoir la splendeur des sphères célestes, et le souvenir de leur éclat me préservera et m'avertira pour toujours dans ma route. »

Les expériences personnelles que nous venons de citer correspondent exactement dans leurs résultats avec les nôtres et aussi avec celles de beaucoup d'Occultistes vraiment initiés spirituellement. Est-ce que les résultats soigneusement enregistrés de tous nos travaux réunis ne comptent pour rien? Est-il possible que les conclusions unanimes, mais légitimes de nombreux explorateurs spirituels, qui chacun étaient spécialement qualifiés pour cette recherche par la raison du développement de leur propre âme, sont fausses et trompeuses? Le résultat de notre propre recherche personnelle et des expériences actuelles de l'âme dans le royaume de l'esprit doit-il être rejeté comme invraisemblable, simplement parce qu'il heurte une vieille théorie fossile de quelques métaphysiciens sacerdotaux? Non pas, lecteur, non pas ainsi : « Prouvez toutes choses, » dit l'Apôtre, « tenez bien ce qui est bon ; » et telle est notre humble intention et c'est ce que nous conseillons aux autres.

Nous répétons ce que nous avons si souvent dit à ceux qui ont étudié sous notre direction, que la ré-incarnation, telle que l'enseignent les auteurs modernes, n'est qu'une théorie de l'intellect physique. En d'autres termes, c'est le produit métaphysique de la force intellectuelle dénuée de l'intuition spirituelle. Il ne contient rien qui approche des pures intuitions de l'esprit.

Ce dogme fut d'abord formulé par l'esprit usé des prêtres pour illusionner, puis, dans la suite, accepté comme vérité divine par ceux qui ne possèdent que leur intellectualité pour les guider dans leurs tâtonnements vers la vérité. Et sachant, comme nous le savons, le Pourquoi et le Comment de sa rapide diffusion actuelle, nous défions ces Bouddhistes ésotériques de produire un seul individu qui ne soit pas un médium irresponsable et qui possède l'habileté de pénétrer consciemment de lui-même dans les royaumes de l'esprit, et qui puisse avec vérité dire que la théorie s'accorde avec les résultats actuels de ses propres investigations personnelles.

Du commencement à la fin, cette doctrine Bouddhique de la ré-incarnation et du Karma est une théorie purement externe qui s'efforce d'expliquer les contradictions apparentes de la nature physique — ce qui démontre qu'elle est dépourvue de preuves spirituelles, ou de la

possibilité de preuves spirituelles, et qu'elle est imposée aux courants intellectuels de la pensée occidentale comme émanant de mahatmas prétendus saints. (?) Mais nous nions *in toto* qu'une telle théorie soit enseignée par quelque véritable adepte, comme une théorie vraie, excepté par les hiérophantes de la Magie inversive et par ces êtres que nous ne considérons pas comme dignes du nom d'adepte, sachant qu'ils sont les légionnaires du Satellite Sombre, et comme tels, ne sont adeptes qu'en ce qui concerne la magie pratique. Ils ne peuvent pas pénétrer au delà des zones astrales des éléments cosmiques et magnétiques, ce qui fait qu'ils ne connaissent absolument rien des états supérieurs du monde de l'âme, ou des mystères de la vie angélique. Ils nient leur existence même, et y substituent un Devachan illusoire et le Nirvana mensonger du néant.

Avant d'aller plus loin, nous voudrions pénétrer le disciple de ce fait qu'il n'y a pas une seule doctrine dans tout le parcours de la science occulte qui ne soit susceptible, dans son interprétation, de s'appliquer au proverbe Latin bien connu : « *cum grano salis* » ; en outre, que chaque vérité est un paradoxe lorsqu'on la considère dans un plan différent : cette dernière remarque est spécialement vraie en ce qui concerne la ré-incarnation.

Partant du point où nous nous étions arrêtés dans notre précédent chapitre, à la descente de la vie dans les conditions externes, nous ne devons pas omettre de noter ce fait que, dans sa descente, la monade a dû passer à travers chaque état du monde de l'âme ; à travers les quatre royaumes de l'Astral, et, enfin, réapparaît sur le plan externe au point le plus bas possible, savoir : le minéral. De ce point nous la voyons passer successivement par les vagues de la vie minérale, de la vie végétale et de la vie animale de la planète. Obéissant aux lois supérieures et plus internes de son propre cycle spécial, les attributs divins cherchent toujours à dérouler leurs potentialités enroulées. Une forme n'est pas plutôt hors d'usage, ou ses capacités ne sont pas plutôt épuisées, qu'une forme nouvelle et encore supérieure est réquisitionnée, chacune à son tour devenant plus complexe dans sa structure et diversifiée dans ses fonctions. Ainsi, nous voyons l'atome de vie commencer au minéral dans le monde externe. La grande spirale de sa vie évolutive se déroule lentement, imperceptiblement, mais toujours progressivement. Il n'y a pas de forme trop simple pas d'organisme trop complexe pour la

faculté d'adaptation inconcevablement merveilleuse de l'âme humaine dans les divins efforts de sa vie progressive.

Cependant, dans le cycle entier de la nécessité, le caractère de son génie, le degré de son émanation spirituelle et l'état de vie auquel elle appartenait à l'origine, se conservent avec une exactitude mathématique. Ces états correspondent, généralement parlant, aux quatre éléments des anciens, Feu, Terre, Air et Eau. Cependant, en manière de purification seule, chaque atome doit passer à travers tous ces états pendant son voyage vers le ciel. Non seulement c'est ainsi, mais avant qu'il devienne possible à la monade humaine d'atteindre le sommet de son évolution matérielle, qui est le terme final de ses incarnations terrestres, elle doit aussi avoir passé à travers certaines phases de son existence sur chaque planète avec laquelle sa nature microcosmique dans l'homme incarné a une correspondance mathématique. Ainsi, entre le minéral et l'homme il y a une parfaite échelle de vie ; aucune forme n'étant parallèle à une autre dans la grande chaîne de l'existence cosmique. Même les insectes comptent, parmi les chaînons, comme états progressifs. Dans l'ensemble de cette chaîne sont sept mondes que l'âme monade traverse, et de quelque point ou de quelque planète qu'elle commence son laborieux voyage cosmique, la septième planète est la fin de son orbite matériel, la sphère où elle atteint la divine forme humaine. En aucun cas, la monade animique ne commence comme minéral pour atteindre l'animal ou l'homme, mais elle devient latente sur chaque orbe successif. Par exemple, les atomes minéraux sur cette terre subiront un cycle purement impersonnel sur Vénus qui est leur prochaine sphère et puis s'incarneront dans le règne végétal sur la planète suivante, et ainsi de suite ; tandis que les atomes minéraux de la planète Mars, lorsqu'ils atteignent cette planète, sont des êtres purement impersonnels et ne s'incarnent pas ici dans des formes objectives, mais accomplissent leur cycle dans les espaces astraux, puis arrivent sur Vénus de nouveau dans des conditions matérielles. Ainsi, la monade animique a quatre états subjectifs et trois objectifs. Les états objectifs sont 1-3-5-7, savoir : minéral, végétal, animal, homme. Les trois états subjectifs sont 2-4-6, états négatifs de son existence embryonnaire, que l'âme quitte après qu'elle a atteint la forme objective humaine ou septième état. L'état suivant est au delà de la matière. « Une seule fois et seulement une seule fois, » dit la loi. Après celui-ci, la nature

ferme la porte derrière elle. La progression éternelle est l'antienne de la vie créatrice (1). Quand nous appliquons ces lois à la vie externe, nous pouvons jauger le passé d'une âme avec une précision vraiment merveilleuse. Ainsi, par exemple, l'individu véritablement Martien appartient à cet état de vie connu en phraséologie Occulte sous le nom de « brûlant », et en conséquence ses attributs particuliers et spéciaux ont été « développés » sur la planète connue sous le nom de Mars. C'est-à-dire, les caractéristiques *de feu* d'un atome appartenant à l'état de vie correspondant à la triplicité du Feu, ont évolué à travers diverses formes organiques durant son cycle d'incarnation sur le plan de Mars. D'autre part, un individu Saturnien, pendant son séjour sur l'orbe Martien, n'était que peu attiré vers les formes Martiennes d'existence. En fait, la monade animique, à une phase particulière de sa route, a passé par une sorte de coma impersonnel au lieu d'une vie évolutive active. Ceci parce qu'il n'y avait que peu d'affinité entre la monade et la planète, ce qui prouve que la planète n'avait pas une puissance d'attraction suffisante pour projeter l'âme impersonnelle dans les formes plus extérieures de l'existence organique. On en peut dire autant de chaque caractéristique planétaire. Leur expression latente ou active dans les individus incarnés révèle

(1) Nous avons omis de noter les exceptions aux lois générales de ré-incarnation que nous avons établies.

Il y a trois classes d'exceptions pour lesquelles la renaissance dans l'organisme humain est une suite naturelle.

Classe I. Cas d'avortement, ou d'enfant mort-né. Ceux-ci, n'ayant pas atteint la conscience de l'état humain externe, peuvent se ré-incarner, et en réalité se ré-incarnent généralement.

Classe II. Cas d'idiots nés. Quoique ce soit un cas très rare que même des idiots soient assez dénués de toute conscience externe pour que la ré-incarnation leur soit nécessaire.

Classe III. Cas d'incarnation spéciale « Messianique » par des âmes élevées, pour le but spécial d'éclairer la race.

Les lois qui régissent ce mystère sont inconnues à tous excepté aux plus hauts adeptes. Une telle incarnation se produit environ tous les 600 ans et jamais deux fois de suite dans la même race.

Dans tous les cas de Messianisme, ces âmes glorieuses sont conscientes de leur mission dès le moment de leur naissance, bien que sans doute elles gardent sagement pour elles-mêmes cette connaissance si précieuse pour les protéger contre les tendres soins du sacerdoce dominant de leur génération.

En fait, cette classe peut s'appeler un cas de réincarnation consciente. Le même esprit ne se ré-incarne jamais ainsi plus d'une fois. De ceci ressort que les histoires des nombreuses incarnations de Bouddha sont une pure fiction.

à l'initié tout le passé de l'âme pendant les différentes phases de sa vie planétaire impersonnelle (1).

Au cours de l'involution de l'âme, la monade ne s'incarne pas effecvement dans une forme quelconque. L'âme descend vers sa condition terrestre le long de l'arc subjectif de la spirale, et remonte suivant l'arc objectif. La re-naissance commence, comme on l'a précédemment établi, quand l'état minéral objectif est atteint. La marche de la descente de la monade à travers les différents royaumes, s'accomplit par la polarisation graduelle de ses pouvoirs divins, causée par son contact avec les conditions d'extériorisation graduelle de l'arc descendant du cycle. A chaque échelon, l'âme s'enfonce davantage dans la matière. La sphère de la ré-incarnation, embrassant la naissance d'une forme externe, son existence passagère, puis la mort, et la re-naissance de la même âme dans une forme de vie plus haute et plus parfaite, est réellement comprise entre le Minéral et l'Homme. Entre ces deux plans l'âme doit passer par des formes et des phases incalculables. C'est une vérité absolue qu'en tant qu'être impersonnel, « l'homme vit sur un grand nombre de mondes avant d'atteindre celui-ci ». L'espace fourmille de myriades de mondes où l'âme accomplit dans des états rudimentaires son pèlerinage jusqu'à ce que sa marche cyclique lui permette d'atteindre la planète magnifiquement organisée, dont la glorieuse fonction est de conférer à l'âme la conscience d'elle-même. A ce point seulement elle devient homme.

A tous les autres échelons de ce grandiose voyage cosmique elle n'est qu'un être embryonnaire, une ébauche matérielle flottante et temporaire, une créature impersonnelle, dans laquelle luit une partie, mais seulement une partie de l'âme emprisonnée ; une forme rudimentaire ayant des fonctions rudimentaires, toujours vivant, mourant, menant une courte existence spirituelle seulement pour renaître encore, et continuer ainsi une série de naissances et de morts. A chaque changement, l'âme qui se développe graduellement acquiert pour son usage de nouveaux organes et de nouvelles fonctions qui servent

(1) Une étude attentive de ce fait aidera bien à comprendre les mystères les plus profonds de l'Astrologie. Les planètes, au moment de la naissance d'une personne, ne la font pas ce qu'elle est ; elles sont seulement en harmonie avec son état.

son développement futur. Nous la voyons dans le feu du caillou, et dans les étincelles jaillissantes de l'âme minérale ; elle s'élance vers la lumière du soleil dans la gerbe de l'humble lichen. Elle garde la pureté blanche comme neige du lotus, et anime la gloire aromatique de la rose. C'est le papillon qui sort de sa chrysalide, c'est le rossignol qui chante dans le bocage. « Elle va de progrès en progrès ; de nouvelles naissances à de nouvelles morts ; tout à l'heure elle va mourir, mais sûre de vivre de nouveau ; toujours s'efforçant et se déployant sur le sentier tourbillonnant, pénible, terrible, raboteux jusqu'à ce qu'elle s'éveille pour la dernière fois sur la terre ; une fois de plus forme matérielle, chose de poussière, créature de chair et de sang, mais maintenant homme ». Le grand échelon, échelon conscient l'humanité, est atteint, et le sommet de l'incarnation terrestre est gagné.

Jamais maintenant elle ne rentrera dans la matrice de la matière, jamais plus elle ne souffrira les douleurs de la ré-incarnation matérielle. Désormais ses ré-incarnations seront dans le royaume de l'esprit.

Les adhérents à la doctrine étrangement illogique de la multiplicité des naissances humaines, n'ont certainement jamais développé l'état lucide de conscience animique en eux-mêmes. S'ils avaient agi ainsi, la théorie de la ré-incarnation, telle que l'admettent un grand nombre d'hommes et de femmes de talent, très versés dans la sagesse du monde, n'aurait été en aucune façon reconnue aujourd'hui. Nous voudrions faire fortement sentir ce fait, qu'une éducation externe est relativement sans valeur comme moyen d'obtenir une vraie connaissance de la nature. Rappelez-vous que, bien que le gland devienne chêne, et la datte palmier, le chêne, quoique donnant naissance à des myriades d'autres, ne redevient jamais gland, ni le palmier fruit savoureux. Il en est de même pour l'homme. Quand une fois l'âme est incarnée dans l'organisme humain, et qu'elle a ainsi atteint la conscience de la vie externe, l'homme devient un être responsable, qui doit rendre compte de ses actions.

Cette responsabilité constitue son karma terrestre, (sujet qui est expliqué dans le chapitre consacré à son exposition), et la récompense ou la punition est consciemment et divinement accordée dans l'état que chaque âme individuelle s'est préparé. L'âme n'est pas renvoyée ignorante dans le monde, ni complètement inconsciente de

son passé chargé de Karma. De tels moyens de rédemption, au lieu d'être divins, seraient dépourvus de justice. Ce serait diabolique. Quand les lois humaines punissent le criminel, il est conscient du forfait qu'il expie. S'il n'en était pas ainsi, le châtiment serait horriblement injuste. Pour cette raison nous ne devons punir ni les enfants irresponsables, ni les fous.

Néanmoins, il est complètement inutile de s'occuper davantage de cette erreur transcendante. C'est pourquoi, nous dirons seulement ceci, c'est que tous les soi-disant réveils de mémoires latentes, par lesquels certaines gens prétendent se souvenir de leurs vies passées peuvent être expliqués, et en fait, ne sont réellement explicables que par les simples lois de l'affinité et la forme. Ce sujet sera traité dans le chapitre sur la Médiumnité.

Chaque race d'êtres humains est immortelle en elle-même ; ainsi pareillement est chaque cycle. Le premier cycle ne devient jamais le second, mais les êtres qui appartiennent au premier deviennent les générateur du second, de telle sorte que chaque cycle constitue une grande famille planétaire qui contient en elle-même des races, des races secondaires et des groupes encore moindres d'âmes humaines ; chaque état étant formé par les lois de son Karma, celles de sa forme et celles de son affinité — une trinité de lois. A l'expiration d'un cycle, le jour polaire d'évolution se termine et la vague de vie quitte les rivages de la planète. Le second cycle de l'humanité -- résultante du premier — ne commence pas avant que la vague de vie humaine, ayant parcouru toute la chaîne planétaire, atteigne de nouveau la planète, période de plus de 15,000,000 d'années (1).

(1) La longueur exacte du jour polaire (période d'une révolution complète des pôles de la terre dans le ciel), mesure la durée exacte de la vague de vie sur notre planète, et bien que cette période varie sur chaque planète, la répartition de la chaîne est exactement la même que celle de notre terre. Cette période est de 2,592,000 années, ou d'un espace de 50" par siècle. C'est pourquoi, le temps exact requis par la vague de vie, quittant cette terre, faisant le tour de la chaîne, jusqu'à sa réapparition est, comme on l'a établi ci-dessus, de plus de quinze millions d'années. Les Bouddhistes ésotériques ont répété à satiété que nul excepté leurs divins Mahatmas ne connaissait la longueur exacte de ces cycles. Eh bien la voilà; le secret n'est pas caché plus longtemps. Si l'on faisait l'addition des chiffres de 15,552,000, la somme serait 18. Les chiffres de ce nombre, ajoutés l'un à l'autre, font 9, nombre sacré de la divinité. Le cas est le même pour la longueur de la vague de vie sur la planète : 2,592,000 = 189, et ainsi pour tous les

Ce qui prouve que l'homme est semblable au gland et au chêne. L'âme embryonnaire impersonnelle devient homme exactement de même que le gland devient chêne ; et de même que le chêne donne naissance à des glands ou chênes embryonnaires innombrables, de même l'homme à son tour, devient l'instrument qui donne naissance à des âmes innombrables.

D'après ce qui a été dit, le disciple verra que chaque cycle de l'humanité devient plus nombreux. Ceci est la vérité, et la connaissance matérielle développée par chaque génération donne à notre terre la possibilité d'en entretenir un plus grand nombre sur une surface donnée.

cycles sacrés. Neuf est la grande clef numérique qui ouvre leurs mystères. Les six jours de la création mentionnés dans la Genèse sont six jours polaires, ou espace de temps par lequel passent successivement toutes les vagues de vie sur la terre jusqu'à l'apparition de la vague humaine à la fin du sixième jour ou au commencement du septième état.

———

CHAPITRE II

CONSTITUTION HERMÉTIQUE DE L'HOMME

Le lecteur doit être maintenant quelque peu familiarisé avec l'origine, la nature et les facultés du divin Moi générateur de la monade spirituelle l'humaine. Toutes choses prenant leur origine en tant que produit objectif de l'idée divine et subjective, le Moi humain, résultat de cette céleste harmonie, est un atome d'esprit diffusif sans forme, différencié par les activités angéliques des âmes génératrices représentées par l'Amour et la Sagesse — l'intelligence et la vérité — dans le soleil-sphère de la vie créatrice. Nous avons tâché de rendre ces points aussi clairs que possible, à cause de leur importance primordiale, en démontrant que ce point de l'arc, que le culte Bouddhique et ses sectateurs prétendent être l'origine de la formation de l'âme, n'est point tel, mais n'est en réalité que le point tournant, l'échelon du bas de l'échelle ésotérique de Jacob, le long de laquelle s'effectue la descente et la montée de l'âme.

Les Théosophistes de l'école de la réincarnation humaine, tout en admettant la divinité absolue du Moi, expliquent la genèse de l'âme émanant du divin Moi, autrement que dans la matière. Autant que nous avons pu savoir, pas un d'eux n'a une idée quelconque du comment, du quand, ou du pourquoi de la différenciation même du Moi absolu, et bien qu'ils admettent qu'il y ait une involution spirituelle précédant toute évolution matérielle, ils considèrent que la première manifestation spirituelle de l'âme est un arcane mystérieux auquel seuls les plus hauts adeptes peuvent participer. Ces adeptes du culte Bouddhique ignorent cependant totalement l'état angélique ; ils nient son existence, parce que, dans cette sphère concentrée d'égoïsme

absolu, (1) ils ne peuvent se faire aucune conception d'un tel état, autant au-dessus et au delà de l'atteinte de leurs intelligences, que la doctrine du Nirvânâ est au delà de l'atteinte du gorille africain. Ils aiment particulièrement à appliquer à ceux qui sont en dehors de leur école ce proverbe qui dit qu'il y a plus de lois au ciel et sur la terre que la philosophie de l'homme n'en a rêvé, mais ils oublient d'appliquer cette vérité évidente à leurs respectables personnes.

Dans notre chapitre sur la réincarnation, nous avons brièvement montré la sphère actuelle de la renaissance dans ses formes objectives, et ce faisant, plusieurs traits importants qui semblent appartenir au précédent sujet, mais qui en réalité appartiennent à celui-ci, ont été omis. La réincarnation dans des formes progressives n'est pas faite seulement pour développer et fortifier les puissances latentes de l'âme humaine, ainsi que beaucoup se l'imaginent avec ignorance. Si c'était vrai, et que l'homme fût le seul objet de développement, cela constituerait la base d'un égoïsme absolu, mais comme dans le dessein créateur il n'y a rien d'égoïste, nous pouvons en sûreté affirmer que cet exclusivisme de l'homme n'est qu'une apparence. Quand nous pénétrons au-dessous de ce plan d'apparence, nous trouvons d'innombrables royaumes d'êtres, immortels comme l'homme, parcourant leurs cercles cycliques, obéissant comme nous aux mêmes lois universelles. Ces royaumes constituent des marchepieds pour l'humanité externe dans sa route vers l'infini, et les organismes de l'humanité forment à leur tour les sphères ou moyens matériels par lesquels ces mêmes royaumes accomplissent leurs cycles progressifs de vie. Si nous nous servons de certains plans pour l'avancement de notre âme, il s'ensuit seulement comme une loi de réaction (justice) que nous puissions rendre en retour un service équivalent, ce qui démontre l'importance d'une véritable connaissance de constitution secrète ou Hermétique de l'homme.

L'homme, tel que nous l'apercevons au moyen des sens physiques, nous apparaît comme un merveilleux spécimen d'habileté mécanique et de beauté architecturale. Chaque organe est si admirablement formé, et en si parfaite harmonie avec les autres organes, et chacun d'eux avec

(1) L'accusation d'égoïsme spirituel a souvent été portée même par des théosophistes contre les enseignements de leurs mahatmas, et cette accusation est bien fondée quand on examine rigoureusement leurs enseignements.

le tout, qu'il est peu surprenant que l'organisme humain ait été pris comme type fini de l'inconnu infini. Si ceci est vrai sur le plan externe, c'est infiniment plus vrai sur le plan interne, où les os, la chair, le sang et les cheveux, parties externes du corps apparent, ne semblent être que les cristallisations de la force éthérée, maintenues ensemble par l'être intellectuel. Non pas retenues ensemble comme une matière nécessaire à sa propre évolution spéciale, mais simplement comme le produit naturel, la réaction physique de ses activités éthérées. Afin de présenter une peinture claire et nette de ce qu'est réellement l'homme, nous allons formuler sa constitution hermétique :

A. — Une forme physique quadruple dans sa composition, consistant, généralement parlant, en os, sang, chair et poil. Cette forme, comme un tout, est composée d'un nombre infini de cellules organiques séparées, chaque cellule constituant un petit système particulier, qui, à son tour, a été formé par la cristallisation de forces impondérables autour d'une entité spirituelle vivante.

B. — Un corps électro-vital, en apparence composé de pâle lumière phosphorescente, renfermant la charpente brillante d'un feu électrique. C'est la forme purement électro-magnétique, inséparable du corps physique pendant la vie, car ce dernier, pour continuer d'exister, a besoin de la présence active de la première. La pâle lueur phosphorescente présente un contour très parfait de l'image du corps physique, tandis que la carcasse de feu montre le système intérieur électro-nerveux de l'organisme. Les branches du système nerveux, se dispersant dans toutes les directions partant des grandes lignes principales du cerveau et de la colonne vertébrale, présentent à la vue spirituelle entraînée, une infinité de fins rayons de lumière s'élançant en droite ligne avec une rapidité inconcevable vers chaque point de l'étendue.

C. — Une forme astrale, ainsi nommée parce qu'elle est composée de lumière magnétique émanée de la planète. Cette lumière astrale diffère en qualité et en quantité sur chaque orbe dans l'univers. Elle est engendrée par l'éther universel de l'espace, et l'on peut dire que c'est l'éther ayant subi un changement dans sa forme et sa qualité. C'est l'âme de la planète matérielle, par conséquent le monde subjectif des phénomènes sensibles de cette planète. Pour donner une idée plus claire et plus vraie de cette lumière astrale presque inconnue, nous allons prendre un exemple : nous disons que l'eau est le

fluide matériel universel ; c'est vrai, mais il y a de l'eau salée, d'autre saumâtre, d'autre amère, il y a des eaux sulfureuses et des eaux douces et fraîches. C'est exactement le cas de la lumière astrale. Elle diffère sur chaque astre. C'est cette différence qui constitue les qualités remarquablement différentes de l'influence planétaire. Après cette courte digression nous continuons : cette forme astrale présente une parfaite image de la personnalité externe, même quant à la mode et à la condition du vêtement porté à l'époque. Cette forme est facilement séparable de l'organisme physique, et constitue la personnalité vraie ou réelle. Par personnalité nous ne voulons pas dire l'individualité ou identité de la personne, mais nous voulons dire la personne, ou apparence prise par l'âme durant son séjour dans les tourbillons de matière, ou plans de force cosmique. Cette forme est sous le contrôle direct de l'être intellectuel qui l'anime, et, dans des conditions convenables, peut prendre (temporairement) une image ou forme idéale dans la main de l'intelligence qui la domine. Lorsque le double astral est absent du corps physique, ce dernier, s'il est éveillé, exécute d'une manière purement automatique ou mécanique tout ce qui lui est suggéré, et est également sensible à la douleur ou aux blessures qui peuvent arriver à son double absent. L'astral est aussi spécialement susceptible d'opérations magiques, et probablement les neuf dixièmes de tout mal causé par la magie noire s'opèrent au moyen de cette forme éthérée ou sur elle.

D. — L'âme animale, ou portion de l'entité animatrice incarnée dans le microcosme, qui constitue l'arc le plus bas de son univers. L'âme animale est sans forme, quant à son expression séparée, et ne se révèle que dans les lignes les plus basses et les nuances de la physionomie de l'homme. C'est le siège des désirs égoïstes, qui sont eux-mêmes plus bas que la sphère humaine, mais qui partent de l'animal pour évoluer à travers le plan humain. Son activité est strictement confinée au plan astral et au plan matériel.

E. — Le corps spirituel, *per se*, est un organisme parfaitement éthéré qui, dans la majorité de la présente génération, est à l'état latent ou embryonnaire. Ceci constitue la forme divine de l'homme dans la sphère plus élevée du monde de l'âme où l'homme devient ange. C'est la robe blanche et la couronne d'or données à l'élu dans l'Apocalypse de Saint-Jean. En d'autres termes, c'est dans l'âme l'expression du vêtement céleste de l'homme purifié.

F. — L'Âme divine, ou partie de l'entité incarnée dans le microcosme, qui constitue l'arc le plus élevé de son univers. Cette âme, de même que l'âme inférieure, est sans forme quant à son expression séparée, et ne se révèle que dans les lignes les plus élevées de la physionomie de l'homme. C'est le siège des aspirations bonnes, désintéressées, nobles, et de tous les actes qui jaillissent spontanément pour aider le faible, le souffrant et l'affligé, dépourvus de tout motif *égoïste* ou *intéressé*.

G. — L'entité pur-esprit elle-même, appelée Moi divin. C'est le divin atome de vie, le soleil spirituel central régissant le microcosme. Il ne s'incarne jamais dans la forme avant que le septième état ou hominalité parfaite soit atteint.

Les divisions ci-dessus sont les divisions exactes de la constitution de l'homme telles qu'on les voit du dehors et du dedans. A la surface, cette division ne semble pas différer très essentiellement de la formule septenaire du culte Bouddhique. Mais en réalité il y a toute la différence qui existe entre la Cause et l'effet. On trouvera le principal point de différence dans le cinquième principe, comme on l'appelle, et qui est aussi nommé âme humaine, manas ou intelligence. « Intelligence », terme certes correct à quelques points de vue, est un terme très vague et peu satisfaisant pour exprimer la capacité intellectuelle ou faculté de penser et de raisonner et de réduire à une science les objets de la pensée. Pour cette raison, l'intelligence existe comme force motrice tout le long de la route du minéral à l'homme, et sûrement les Bouddhistes ne diront pas que les rochers contiennent leur cinquième principe. C'est sur ce point en particulier, à l'avis du disciple de la philosophie Hermétique, que les Bouddhistes Esotériques sont très sérieusement dans l'erreur. C'est l'évolution de ce « principe », nous dit-on, qui nous donne la faculté de compréhension ; sans lui nous serions sur le plan de l'animal et nous agirions par pur instinct ; quand ce principe est actif, l'homme devient noble, bon et apte à comprendre, ou, en d'autres termes, au lieu de n'être qu'une créature instinctive, il devient un être raisonnable. Nous révoquons en doute tous ces enseignements. Par exemple, un homme peut être le géant intellectuel de son époque, et cependant être en même temps très égoïste, très injuste et très immoral. L'histoire fourmille de pareils exemples ; tandis qu'en même temps quelques unes des plus nobles âmes de la nature ont été celles dont les facultés

intellectuelles ont été bien au-dessous du niveau moyen de leur race. Il y a dans l'humanité des animaux intellectuels, hommes seulement par la forme; tandis que d'autre part, il y a des êtres humains privés d'intelligence dont l'âme est proche des anges. « Ce cinquième principe », n'est, nous dit-on, que le « principe le plus élevé chez les animaux. » Mais les initiés à l'Hermétisme nient ceci *in toto*. Ils affirment que ce «principe » n'est nullement un principe, mais simplement une forme ; qu'en réalité il n'y a que trois principes à l'état actif, savoir : le principe animal, le principe humain, le principe divin. Les quatre autres sont simplement des formes ou réactions. C'est l'action et la réaction de ces principes qui produisent toutes les classes de phénomènes mentaux dans l'existence, que ce soit sensitivité végétale, instinct animal, raison humaine ou perception divine. Ils forment les trois couleurs primitives du spectre de l'âme ; les autres formes sont simplement les réactions complémentaires.

La constitution Hermétique de l'homme consiste dans trois principes actifs — émanations du principe universel unique — et dans quatre réactions secondaires. Cette constitution correspond à la trinité des anciens Gnostiques et des spiritualistes modernes, consistant en corps, âme et esprit, de la manière suivante ; Corps (A et B) ; Ame, (C et D) Esprit, (E F G). Elle correspond aussi à la constitution, quaternaire ou quadruple des Kabbalistes et des philosophes Grecs qui ont spéculé sur la Théosophie Egyptienne qui enseignait qu'il y a un corps, un corps astral ou magnétique, une âme animale, et une âme divine. Corps (A et B) ; corps astral (C) ; âme animale (D) ; âme divine (E, F et G). Et pouvons-nous procéder ainsi avec chaque système dont nous avons quelque connaissance ; les seules contradictions sont les apparences superficielles, dues principalement à l'usage insuffisant, ou à l'abus des termes. En réalité il n'y a aucune différence dans un système, quand on remonte à sa source première. On peut en dire autant de la constitution Bouddhique, quand on la comprend dans son véritable esprit. Les différences radicales sont dues à l'interprétation fausse et grossière de la loi fondamentale unique — une seule vérité, un seul principe, un seul agent (ou loi) et un seul mot.

Nous devons maintenant esquisser brièvement la constitution Hermétique, et présenter l'enseignement quadruple des Initiés occidentaux. L'homme est composé de trois dyades (1) qui sont en relation de

(1) 3 dyades qui font 6, et le Moi, total 7.

Réfraction et de Réflexion l'une avec l'autre : Elles sont comme suit :

PREMIÈRE DYADE	DEUXIÈME DYADE	TROISIÈME DYADE
RÉFRACTION	Forme électro magnétique.	Ame animale. Ame divine.
RÉFLEXION	Corps physique	Corps astral. Forme spirituellle.

L'ensemble de ces trois dyades est régi et entraîné dans son orbite cyclique par le divin Moi, entité spirituelle atomique absolue. Telles sont les trois dyades et le Moi constituant le microcosme quadruple des écoles hermétiques. C'est le système le plus parfait qu'on puisse formuler par des mots, parce que les dyades voyagent par paires. A la mort nous perdons *A* et *B*. Puis, pendant notre marche purgatoriale à travers la sphère de purification dans les états animiques de l'humanité désincarnée nous rejetons graduellement *C* et *D* (2) ; les atomes qui ne sont pas préparés sont mis en liberté et envoyés en avant sur leurs propres lignes spéciales, et toute matière grossière est éliminée. Les principes animaux ne font pas partie de l'âme purifiée et sont dispersés en tant que cellules séparées dans le monde subjectif, et finalement il ne reste rien que la trinité, E F et G, ou plutôt la dyade E et F, parce que le vrai Moi G n'en fait pas partie avant qu'elle soit montée au delà des sphères animiques. A ce point, l'homme est l'esprit positif ou mâle, ou Moi ; la femme, l'esprit féminin. Le véritable ange exige l'union des deux principes.

L'homme, tel qu'il apparaît à la vue extérieure, comme nous l'avons démontré, diffère essentiellement de l'être interne. Il contient un univers de vie dans son organisme ; des myriades innombrables d'atomes spirituels évoluent à travers lui et sont aussi indépendants de lui, que l'homme l'est de la planète qui lui a donné naissance. Le véritable être humain est l'être essentiellement interne ou âme spirituelle. Toute la nature inférieure et l'organisme externe ne sont

(1) Non pas séparés, comme on partagerait une orange, mais graduellement rejetés atome par atome, à mesure qu'on avance sur la roue du progrès.

que les divers royaumes de l'être que la monade humaine a conquis et soumis durant son voyage cyclique. Nous devrions dire, pour être dans le vrai, que les formes externes sont les reflets de ces états élémentaires moulés plus ou moins rudement par l'âme humaine sur sa propre forme divine. Les millions d'entités séparées dans la sphère humaine ne sont pas plus l'homme véritable que les quarante millions d'habitants de la France n'étaient Napoléon qui les régissait avec sa volonté impériale.

Quelques mots maintenant touchant la VOLONTÉ et la RAISON et nous terminons. La volonté est universelle, et c'est chose aussi impossible de démontrer où elle commence et où elle finit que de séparer les couleurs de l'arc-en-ciel. La puissance de la volonté sur le plan externe dépend de la force de la constitution électro-vitale B. Tandis que sur le plan spirituel elle dépend de l'activité de la constitution spirituelle E. Dans le plan astral la volonté efficace doit avoir les deux principes bien développés pour réussir. Si B seul est puissant, on ne peut agir que sur le royaume des éléments. Si E seulement est actif, alors on peut agir sur le monde supérieur ou spirituel, mais pas sur l'astral. Dans ces circonstances on ne peut atteindre qu'à la médiumnité. La vraie forme d'entraînement est alors de développer celui qui est le plus latent, de façon à amener l'équilibre. Evidemment, dans la grande majorité des cas, c'est le principe spirituel qui demande à être développé. Considérant la volonté comme une puissance universelle, il s'ensuit naturellement que la force de notre volonté doit dépendre entièrement de la faculté que nous possédons de l'absorber et de la projeter ensuite. En réalité, la volonté de l'Homme n'est limitée que par sa capacité d'absorber la Volonté Universelle. Cette volonté n'est pas, en elle-même, un principe ; c'est seulement un résultat actif, savoir : la substance transcendentale animée d'un mouvement rapide. Chaque chose utilise une portion de cette volonté selon la manière qui lui est propre.

La raison, manas, ou intelligence, est simplement une faculté mentale, et de même que la volonté, ce n'est pas un principe, mais un résultat. L'intelligence est le produit de causes ou de combinaisons *de forces innombrables* et constamment changeantes qui ne se répètent jamais exactement dans les mêmes conditions ; par conséquent deux personnes ne sont jamais exactement pareilles. Le siège ou source de la raison, de l'intelligence, de la compréhension et de l'esprit est

la conscience, et quelle qu'elle soit, le bien ou le mal dépendent des activités respectives de l'âme animale et de l'âme divine. Plus l'âme est développée, plus l'intelligence se spiritualise jusqu'à ce que le rapport parfait avec l'esprit divin soit atteint. C'est la véritable expiation : l'homme devenu parfait.

D'après ce qui précède, le disciple doit voir qu'un homme peut être un parfait génie intellectuel sur le plan physique, et en même temps un véritable idiot dans un sens spirituel, et Dieu seul sait combien de ces hommes se posent devant le monde comme grands dépositaires de la science absolue.

CHAPITRE III

KARMA

> « Si nous devons jamais savoir quelque chose clairement, il faut que nous soyons débarrassés du corps, pour que l'âme puisse voir par elle-même les choses telles qu'elles sont réellement en elles-mêmes. » — *Socrate.*

Nous avons à peine besoin de dire que nous sommes complètement d'accord avec la remarque du maître de Platon. Tant que nous sommes incarnés, nous sommes entourés de toute part par des apparences trompeuses, et si le sage Grec vivait aujourd'hui, ces individus qui se mettent en avant et qui parlent si fort et avec tant de volubilité et, qui écrivent sur le sujet de Karma serait très grandement incommodés par la terrible logique de l'Athénien.

« Le Karma est la loi des conséquences — du mérite et du démérite », disent les Bouddhistes. « C'est la force qui moule notre destinée physique dans ce monde, et qui règle notre période de misère ou de bonheur dans le monde à venir. » On nous informe aussi plus loin que « le Karma est la justice froide, inflexible qui distribue à chaque individu à sa prochaine renaissance physique la même mesure exacte de bien et de mal qu'il a lui-même distribuée dans celle-ci au prochain ». Non seulement il en est ainsi, mais ce Karma reste à la mort quelque part sur les plans astraux de la planète, comme un démon vengeur, attendant anxieusement la fin de la période Devachanique pour projeter de nouveau la pauvre malheureuse âme une fois de plus dans les tourbillons magnétiques de l'incarnation matérielle,

où, avec sa charge de mauvais Karma attachée à son cou comme une meule de moulin, elle engendrera, selon toute probabilité humaine, une plus grande quantité de ce dogme théosophique, et en conséquence à chaque re-naissance elle s'enfoncera plus profondément, à moins que le Moi spirituel ne puisse l'amener à avoir conscience de son état d'évidente culpabilité. On n'explique pas d'une manière très satisfaisante comment ceci peut se faire. Si l'âme humaine n'est punie que pour ses péchés et le préjudice qu'elle a causé à autrui dans une existence précédente, alors, certainement, l'âme, lorsqu'elle s'est incarnée pour la première fois, doit être partie pour son voyage à travers l'humanité sans Karma à expier. On est naturellement amené à demander comment, alors, elle a commencé à pécher pour la première fois ? Car on nous a parfaitement dit que ce que nous souffrions maintenant d'autrui n'est que le juste châtiment de nos fautes passées, Si, alors, nous n'avions pas de fautes passées, nous devrions être complètement exempts de souffrance. On nous a parfaitement enseigné que les premiers hommes ou pré-adamites, ceux de l'âge d'or, étaient parfaits. Comment alors, cet abominable Karma a-t-il pu entrer dans le monde ? C'est cette question qu'il est de notre devoir d'expliquer complètement dans le présent chapitre.

Nous avons donné une idée générale du Karma du Bouddhisme Théosophique, et avant de dévoiler l'origine de cette erreur Orientale, nous présenterons la doctrine Hermétique du Karma.

I. — Le Karma n'est pas un principe actif mais, au contraire, la force cristallisée. C'est la galerie de tableaux ou comédie cosmique de la nature.

II. — Le Karma constitue la mise en scène, l'essence et la représentation mentale de l'existence passée d'une personne.

III. — La sphère Karmique de l'existence d'un individu existe comme courants de vie astrale que l'âme a parcourus et qui deviennent des formes cristallisées, qui expriment les actions et les motifs de ces actions. C'est pourquoi notre Karma passé constitue l'histoire passée de l'âme dans la lumière astrale, et peut être déchiffré par les voyants lucides convenablement entraînés, et même par quelques médiums.

IV. — Le Karma est le produit de chaque chose, ou, en d'autres termes, chaque chose possède en peinture les archives de ses évolutions passées, — pierres, plantes, animaux et hommes. C'est par le

moyen de ce Karma que les sensitifs Psychométriques peuvent lire le passé qui n'est pas écrit. Sans le Karma, les facultés de Psychométrie seraient inutiles. Elles ne peuvent cependant opérer que sur les petits Karmas. Sur une plus grande échelle se trouve le Karma des lunes, des planètes, des soleils et des systèmes. Les races d'hommes, les espèces d'animaux et les classes de plantes développent aussi des Karmas de race qui constituent leur monde astral.

V. — Les harmonies et les dissonnances de l'évolution cosmique engendrent leur Karma spécial exactement de même que les pensées et les émotions.

VI. — Le Karma est absolument confiné aux royaumes de la lumière astrale et par conséquent il est toujours subjectif. C'est pourquoi le Karma ne peut exister qu'aussi longtemps que l'âme qui l'a engendré est attachée à la même planète. Quand l'âme quitte la planète, le Karma se dissout. Une âme ne peut pas entraîner son Karma avec elle dans l'univers, parce que la lumière astrale varie en qualité et en quantité sur chaque orbe. (Voir Chap. II).

VII. — Lorsque l'âme entre dans les états spirituels du monde psychique (celui que les Bouddhistes nomment Devachan), la puissance de son Karma terrestre ne peut jamais l'attirer de nouveau vers la terre ; son influence sur l'âme est à jamais perdue. L'inférieur ne peut jamais régir le supérieur, quand une fois ils sont séparés. Affirmer que le Karma passé et fossile peut réattirer l'âme des royaumes du bonheur spirituel, et la reprojeter dans la fange de la terre, c'est élever la matière au trône de la Divinité, et abaisser l'esprit pur au niveau de la substance passive brute.

D'après les sept règles ci-dessus, on verra que les initiés à l'Hermétisme affirment que le Karma n'est pas la loi primordiale des conséquences et de la destinée. Ce n'est pas un principe actif toujours à l'œuvre pour réparer les erreurs ridicules de la nature. La Nature n'a encore jamais fait d'erreur. Au contraire, on montre que le Karma est un résultat ; le produit subjectif de lois et de forces innombrables, et que dans cette existence il est complètement impuissant à réaliser le bien ou le mal, tant qu'il s'agit de notre destinée sur le plan externe. Mais, sur le plan interne, sur ou dans la sphère du monde de l'âme désincarnée, ce Karma devient le Livre de la Vie d'après lequel sont jugées toutes nos actions ici-bas. A la mort, nous sommes enveloppés et contraints de vivre dans notre Karma, nous sommes forcés par les

lois de l'affinité magnétique à opérer notre propre rédemption toujours face à face avec les images hideuses de notre passé terrestre. Les impuretés, affreux reflets de toute imagination malpropre, nous hanteront, et brûleront notre âme par la conscience de toutes les injustices et de tout le mal que nous aurons commis. La seule voie de rachat sera le bon Karma, les pensées désintéressées et les nobles aspirations que nous aurons émises ; tout notre amour vrai, désintéressé pour notre prochain jaillira comme des fleurs sous nos pieds, et rendra unie et claire notre marche en avant à travers les sphères de purification et de purgatoire, jusqu'à ce que nous entrions enfin dans la vie immortelle où ceux que nous avons aimés ici-bas nous attendent pour nous féliciter.

Nous avons affirmé que le Karma est impuissant à réaliser soit le bien, soit le mal tant qu'il s'agit de la destinée matérielle. Maintenant, quoique ceci soit vrai dans certaines limites, puisque ce Karma ne constitue en réalité que les archives astrales du passé, cependant cette assertion demande une explication. Ce ne sont pas les actions que nous commettons qui peuvent, en elles-mêmes, amener bonheur ou misère, avantage ou malheur à leur auteur, mais ce sont les effets de nos actions sur d'autres actions qui produisent réellement des résultats matériels immédiats, et l'effet précis d'une action quelconque dépend entièrement des états mentaux particuliers qui nous environnent à ce moment. Par exemple, à une époque, on peut considérer comme une action très méritoire de rôtir un pauvre médium infirme décoré du titre de sorcier, mais dans une autre période, cette même action sera flétrie par l'indignation du ressentiment public, et une pénalité sévère sera imposée par la loi du pays pour satisfaire ce sentiment public de justice. Les actions dignes d'éloge à une époque deviennent criminelles à une autre. C'est pourquoi nous voyons que le résultat d'une action sur le plan matériel dépend du développement physique, moral, intellectuel et spirituel d'une race. Cependant ceci n'est pas le cas dans le plan astral de l'âme. Là, la justice absolue est la loi universelle : le puissant héros de mille combats, qui meurt entouré de toute la pompe et de la vanité de l'adoration publique, se trouve face à face avec cette terrible réalité qu'il n'est qu'un meurtrier souillé de sang, et *qu'il doit comme tel* opérer son propre salut par l'épreuve et la souffrance. Son purgatoire dépendra en grande partie des motifs de ses actes et de la conscience qu'il en avait. S'il était un

vrai patriote, combattant simplement pour l'amour et la liberté de son pays et de son peuple contre une cruelle oppression, sa conscience lui sera légère. Mais si l'amour de la renommée et de la gloire des armes ont été ses principaux mobiles, et ont constitué la plus grande partie de son Karma, alors tant pis pour lui.

Le lecteur remarquera que, dans les définitions hermétiques du Karma, lorsque l'âme expie ses iniquités passées, elle est parfaitement consciente de sa tâche, et connaît le vrai pourquoi et la vraie raison de sa souffrance. Non seulement c'est ainsi, mais elle possède aussi l'espoir certain de son émancipation finale, pas avant, cependant, comme dit la parabole, « que tu aies payé la dernière obole. » C'est en cela donc que se révèlent la vérité et la justice des lois de la nature. Mais, dans la définition donnée par le Bouddhisme, cette justice fait absolument défaut. Dans son outrageant système de philosophie ésotérique les millions d'âmes qui sont sur la terre ignorent tout à fait pourquoi elles souffrent. Elles sont introduites dans le monde, dans le but de souffrir les tourments brûlants de leur vieux Karma, et en ignorent complètement la raison. Comment la masse des mortels peut-elle travailler à se débarrasser de son mauvais Karma quand elle ne sait pas qu'elle en a un, ni pourquoi elle travaille et elle souffre ? Si nous maltraitions cruellement un chien pour quelque faute commise quand il était petit, on considérerait cela comme une marque de cruauté inconcevable, parce que le chien ignorerait tout à fait le pourquoi du châtiment. On peut dire la même chose de la punition infligée à l'homme matériel pour quelqu'offense oubliée de son enfance. Le lecteur devrait toujours se rappeler qu'une punition n'est point juste, lorsque celui qui est puni en ignore la cause. La punition, dans ces circonstances, non seulement cesse d'être juste, mais devient une injustice diabolique. La commune justice de l'humaine nature condamne un tel procédé. Si c'est vrai, combien plus sévèrement encore ne doit-on pas condamner cette justice soi-disant divine ?

A cet endroit de notre sujet, le disciple demandera sans doute, « si la souffrance humaine n'est pas le résultat du Karma antérieur, quelle est la cause réelle de tant de misère dans le monde ? » A ceci nous répliquerons que la souffrance de l'homme est le résultat de lois innombrables qui, dans leur action et leur réaction, produisent, à de certains intervalles, des dissonances dans l'échelle du développement humain. Pour tous les desseins pratiques, il faut les classer

sous des dénominations générales de primordiaux et de secondaires. La cause primordiale est celle de l'évolution de la race. Chaque cercle et chaque race dans un cercle devient l'instrument spécial par lequel un attribut déterminé de l'âme se développe. Prenons un exemple : la première race était celle de l'Age d'Or. C'était une race d'êtres purement éthérée, et on ne peut strictement la classer dans ce que nous connaissons de l'humanité, et on ne peut pas non plus dire qu'elle ait été réellement incarnée entièrement dans la matière grossière. Pour cette raison, sa puissance de pénétration était très faible ; ce qui fait que, bien qu'elle fût supérieurement spirituelle, elle était relativement simple ; elle vivait d'une vie idéale dans un milieu semi-spirituel. La deuxième race, celle de l'âge d'Argent, pénétra plus profondément dans la matière que son aïeule de l'âge d'Or, et en conséquence les corps sont devenus plus denses. Vers la fin de cette race et au commencement de la troisième ou âge de Bronze, notre race atteignit l'équateur de son arc dans l'échelle descendante. C'est ici que les premiers murmures d'une tempête intellectuelle commencèrent à se manifester ; des émigrations et des divisions se produisirent au milieu d'un peuple qui était jusqu'alors resté uni, et en conséquence des intérêts nationaux séparés commencèrent à se montrer. Quand notre terre arrive aux points équinoxiaux de l'année, les orages et les tempêtes abondent, Sur un plan supérieur, la même chose a lieu chez l'homme dans le parcours de son cycle. Avec la race de Bronze se produisit encore un mouvement de descente, dont résulta une plus grande augmentation d'égoïsme ; de l'égoïsme national était sorti l'égoïsme de la famille. Des rois montèrent sur le trône, et des systèmes sacerdotaux furent établis ; les forts commencèrent à affirmer leur force, et graduellement les faibles furent asservis. Encore un mouvement de descente et nous arrivons à la quatrième race, dernier échelon de l'échelle cyclique, justement connue sous le nom d'âge de Fer. C'est le point tournant des sept races où l'âme atteint sa plus grande puissance de pénétration ; l'esprit ne peut pas descendre plus bas. Les rois et leurs conseillers sacerdotaux devinrent de vrais despotes, et les masses devinrent faibles et furent opprimées. Après vient une évolution vers le haut. La cinquième race, commençant à la fin de la quatrième, atteint la ligne équinoxiale de l'arc intellectuel en remontant l'échelle, et conséquemment une autre période orageuse commence. Tout est querelle et tumulte. C'est la lutte de l'opprimé

contre l'oppresseur. Ce n'est pas le doux orage intellectuel de l'équinoxe d'Argent, parce qu'une période spirituelle avait précédé cette ère, mais, c'est la tempête de la guerre et du sang versé ; de la démocratie fougueuse combattant pour les droits divins de l'homme contre l'autorité usurpée ; et cela parce que l'âge de Fer de l'oppression a précédé celui-ci. Nous passons actuellement par cette terrible période équinoxiale. La cinquième race touche à sa fin, et déjà des précurseurs de la sixième race sont parmi les hommes, aidant à répandre la vérité glorieuse. Rien d'étonnant, alors, que les signes du temps soient significatifs, et qu'un réel intérêt pour la science intellectuelle et spirituelle se réveille rapidement dans l'esprit des masses.

Les causes secondaires sont l'ignorance de l'homme, et la ré-action de sa nature animale. C'est-à-dire, que l'homme remplit les conditions nécessaires à son progrès en luttant alternativement contre ses désirs animaux et en leur cédant. Mais pour cette nature et l'expérience que l'âme en acquiert, on pourrait se dispenser de l'incarnation matérielle. L'état de souffrance dépend de la race, comme on l'a établi plus haut, mais les effets de cette souffrance sont l'accomplissement exact des désirs de la mère nature. De grandes causes produisent de grands effets, — disons de grands résultats, et *vice versa*. Cette loi est absolue. Chaque atome spirituel de vie est le résultat direct d'une cause. Ces atomes diffèrent en puissance et en potentialité, comme les étoiles diffèrent en grandeur. La nature ne vise pas à l'égalité. En dépit de ce fait apparent que toutes les forces luttent pour conquérir l'équilibre, leur grand but est la diversité. Ainsi la fin de la nature est l'opposé même de l'égalité; car le but suprême de chaque force est la production de la variété, et la seule différence réelle dans chacune de ses innombrables parties est la différence de polarité. Par exemple, la seule différence entre le Hottentot et le génie intellectuel de la moderne société civilisée est celle qu'indique la polarité respective de leurs âmes. C'est simplement une question d'opinion personnelle de savoir quel des deux est le meilleur et le plus sage. Les impostures civilisées et les ornements personnels de la société font plus que contrebalancer les décorations imparfaites du sauvage. La fausse Théologie et le jargon de la religion orthodoxe, combinés avec les nombreuses théories de la soi-disant science, font plus que compenser l'ignorance barbare; car beaucoup de sauvages

connaissent mieux les lois réelles de la nature que quelques-uns de nos professeurs de collège. Mais que cela soit comme cela voudra, le sauvage aura l'avantage dans la plupart des cas, car il n'aura pas d'opinions dogmatiques fausses à désapprendre et à oublier. Et, enfin, nous pourrions ajouter que la moralité d'un sauvage quelconque pourra très favorablement se comparer à la moralité de beaucoup de nos centres populeux. En réalité, les différences externes qui existent entre les deux ne sont que des apparences résultant principalement de notre éducation complètement faussée et artificielle. Un autre facteur dans les causes secondaires de la souffrance humaine, c'est la volonté humaine, ou plutôt, la faculté que possède l'homme d'utiliser la volonté universelle du cosmos. L'Ignorance seule limite les possibilités humaines dans cette direction, car c'est le rôle de l'homme dans la nature de régir le grand pendule de la force qui réside entre les états supérieurs et inférieurs de la vie — royaumes supra-terrestres et infra-terrestres de l'être — et en agissant ainsi, sa mission consiste à développer les attributs de l'âme, et à acquérir toute l'expérience possible. Si la souffrance est nécessaire à le rendre apte à réaliser ces choses, alors il souffrira. Mais que les causes et les conséquences soient ce qu'elles voudront dans cette vie, que l'âme souffre de la discorde, elle en sera justement récompensée par la somme totale des résultats quand le cycle de sa purification sera terminé, et l'on pourra estimer le passé à sa vraie valeur.

Nous avons maintenant présenté, avec autant de concision que possible, l'explication Hermétique du Karma, et montré que ce n'est pas la force régissant tout, que le Bouddhisme voudrait en faire. Nous allons maintenant exposer ce mensonge oriental, et révéler son origine sacerdotale. Pour commencer, nous devons soigneusement nous mettre dans l'esprit quelques-uns des faits importants se rapportant à la philosophie ésotérique de l'Orient rêveur :

I. — Anciennement, les vérités réelles de toute religion, spécialement celles ayant rapport à l'âme, à sa nature, aux incarnations et au Karma, étaient rigoureusement cachées au peuple par un sacerdoce jaloux.

II. — Plus tard, on substitua la fiction à la vérité, ou, en d'autres termes, la vérité réelle fut voilée et on enseigna en place les apparences de la vérité, et afin d'obtenir le pouvoir absolu, il devint

nécessaire de formuler le dogme, décrétant que leur prêtre suprême, leur pontife ou hiérophante comme on l'appelait, était une incarnation directe de la Divinité ou une ré-incarnation de cet être.

III. — Dans la suite, les prêtres devinrent corrompus et mondains; en conséquence, leur perception spirituelle dégénéra en réflexion intellectuelle, et non seulement ils perdirent les secrets de leur religion et de leur mythologie, qui n'étaient jamais confiés à l'écriture, mais ils devinrent eux-mêmes les dupes de leur propre théologie, et acceptèrent les voiles qu'ils avaient tissés comme une vérité divine. Nous avons un exemple semblable dans le clergé chrétien d'aujourd'hui.

L'histoire de la grandeur et de la décadence des nations, et les recherches de tous les Occultistes purs, appuieront l'assertion ci-dessus. Le fait est que l' « *Isis dévoilée* (1) » fourmille de faits corroborant nos assertions. Les initiés Hermétiques affirment très emphatiquement que les deux doctrines, savoir : la ré-incarnation et le Karma, ne sont rien de plus que les dogmes théologiques d'un système sacerdotal intéressé. C'est-à-dire que les enseignements basés sur ces doctrines par le système Bouddhique et les autres systèmes religieux sont faux — que les faits réels de la ré-incarnation et du Karma furent cachés à l'origine, et puis tombèrent dans l'oubli dans la suite. Il est vraiment très-facile de prouver que les théories admises par les Bouddhistes Théosophiques d'aujourd'hui ne sont autre chose que les dogmes externes populaires enseignés il y a dix mille ans aux masses ignorantes. Voici quelques-uns de ces faits :

I. — Les archives les plus anciennes que nous possédons prouvent que la réincarnation humaine et le Karma étaient les doctrines populaires des masses, que par conséquent elles n'étaient que des apparences — qu'elles étaient fausses parce que la vérité réelle est toujours cachée au peuple. A ce sujet A. P. Sinnet dit : « Cette doctrine du Karma est un des traits les plus intéressants de la philosophie Bouddhique. Il n'y a eu aucun secret sur ce point en aucun temps. » Ceci est exactement ce que prétendent les initiés Hermétiques. C'est un dogme de l'église Bouddhique, et il n'a jamais été caché parce

(1) Malgré ceci, l'auteur de l'œuvre complexe dont il est question a tenté à maintes reprises d'expliquer ses assertions; cependant chaque tentative n'a fait qu'embrouiller davantage la confusion primitive.

qu'étant faux, il ne valait pas la peine d'être caché. Au contraire on l'a toujours enseigné aux masses souffrantes gémissant sous un joug despotique. C'était un moyen excessivement puissant de rendre le peuple tranquillement soumis à l'autorité de l'église et à la tyrannie du roi, qui toujours soutenait le sacerdoce. On enseignait aux masses la croyance qu'en se soumettant au joug elles se débarrassaient ainsi du mauvais Karma antérieur — doctrine très commode que nous devrions tous admettre !

II. — Le principal Hiérophante du Bouddhisme et des adeptes Thibétains est le Taley Lama de Lhassa. « Chaque Lama », dit Madame Blavatsky, « est soumis au grand Taley Lama, pape Bouddhique du Thibet, qui fait sa résidence à Lhassa, et qui est une réincarnation de Bouddha ». Cette assertion corrobore tout à fait ce que nous avons dit précédemment. Remarquez bien ces derniers mots : « et qui est une réincarnation de Bouddha. » Comparez ceci avec le fait II, *page* 54, et vous verrez qu'une fois de plus nous trouvons les chefs du Bouddhisme Théosophique affirmant de nouveau les dogmes théologiques d'une église, et les enseignant comme étant la vérité. Les Bouddhistes voudraient nous faire croire que Bouddha continue à s'incarner et à se réincarner d'âge en âge. Nous pouvons dire seulement ceci, c'est qu'aucune âme qui ayant traversé les épreuves de l'incarnation matérielle et les feux de la purification spirituelle ne consentirait à exister continuellement dans un organisme matériel, et à endurer d'âge en âge l'enfer de la vie d'un Grand-Lama. Car les formules, les cérémonies et les usages d'un potentat religieux sont en vérité un enfer pour l'être au cœur pur. Nous nous trouvons maintenant face à face avec cette assertion que pour les adeptes très supérieurs et pour les autres âmes exaltées ces choses sont différentes, et que les lois de la nature sont annulées ou transgressées. Nous répondrons à ceci que de telles affirmations sont fausses ; elles sont de la même trempe que les bulles catholiques romaines, des jongleries cléricales et pas autre chose. La nature ne fait d'exception pour personne, et ni Bouddha, ni aucune autre âme ne peut continuer à se réincarner d'âge en âge. Tout ce qu'un si puissant esprit pourrait faire serait d'obséder et de mouler un fœtus pour l'exécution de son dessin et puis, par la vertu d'une telle obsession, l'occuper partiellement. Dans ces circonstances le corps physique n'est plus que le faible instrument d'un puissant esprit étranger, et nous avons à

peine besoin d'ajouter que pas une âme purifiée ne voudrait s'abaisser à un tel plan d'existence. Cette question d'obsession nous amène au sujet de notre prochain chapitre, c'est pourquoi nous devons terminer celui-ci, remarquant simplement, comme conclusion, que toute la doctrine de la Réincarnation et du Karma, telle que l'enseigne le Bouddhisme ésotérique (?) ou autre, est purement un dogme ; c'est le matérialisme monté en graine, combiné avec les spéculations orientales. C'est un vaste système d'égoïsme : faire le bien ici-bas en vue d'un plus grand bien après. De tels motifs d'échange sont de la corruption. Comme dit Socrate : « Nous abandonnons quelques petits plaisirs pour d'autres plus grands. » Ceci, au lieu d'être la véritable bonté, en est le pôle opposé. Le MOTIF SEUL est la source de l'action, selon la doctrine Hermétique. Faites le bien, non en vue d'obtenir du bien par là, mais pour l'amour de la simple bonté et de la vertu seule. Dans les enseignements du Karma il y a trop du « Je suis plus saint que toi. » Un Pharisien dans la prospérité, mais juste pour lui-même, couve des yeux son bon Karma antérieur ; quand il voit son frère foulé aux pieds, et lorsqu'il lui porte assistance c'est parce qu'il pense que le Karma de son action le dédommagera. Ainsi, quand un cas sérieux de souffrance se présente à ces grandes âmes Bouddhistes pour implorer leur intervention magique et leur aide psychologique, nous sommes pieusement informés que le Karma n'intervient pas. Si, au lieu de ceci, ils disaient que prêter assistance était au-dessus de leur puissance, ils diraient probablement la vérité. Enfin, déclarons nettement que le présent auteur a placé en tête de chapitre le précepte du vieux Socrate comme pierre de touche. L'ensemble de ces enseignements Hermétiques a été vérifié lorsque nous étions détachés des entraves du corps, dans les royaumes de l'esprit, et c'est ce qui fait que nous savons ce que nous écrivons. Dans notre prochain chapitre nous nous occuperons de quelques soi-disantes preuves de réincarnation et de Karma, et nous démontrerons qu'il n'y a rien de cette sorte dans la Nature.

CHAPITRE IV

LA MÉDIUMNITÉ. — SA NATURE ET SES MYSTÈRES

> « Toutes choses ne sont que les parties d'un tout merveilleux dont la nature est le corps, et Dieu l'âme. »

« Qu'est-ce que la médiumnité, et que sont les médiums ? » fut la question que nous posâmes une fois aux maîtres initiés de la science Occulte. La réponse que nous reçûmes était aussi vaste dans son application que l'univers lui-même. « Toute chose est médianimique, et chaque atome est un médium pour l'expression de la force spirituelle. Dieu seul est le grand esprit central recteur, » dit le maître. De longues années de recherche spirituelle ont, non seulement vérifié la vérité de cette réponse, mais encore établi dans l'esprit de l'auteur la certitude que chacune de ces paroles est un fait absolu.

Partout dans la vaste immensite de notre univers le spirituel et le matériel sont si intimement unis, qu'essayer de les classer et de les séparer, ou d'expliquer des phenomènes en se basant sur un seul des deux, serait comme si on voulait ériger un édifice sans fondations, ou construire sur des sables mouvants.

La science moderne commence avec la matière, et confine ses recherches strictement au domaine des formes et des forces matérielles. Elle s'arrête au moment même où son sentier heurte la limite de l'inpondérable, « l'inconnaissable, » tandis que le réel point de départ de toute vraie science est dans les espaces spirituels. De cet état son vaste orbite descend rapidement à travers tout l'univers de la matière, ne reconnaissant que les différents attributs et manifestations

de la Force Divine unique dans chaque forme de la création, ses recherches se terminant de nouveau dans le royaume de l'esprit. La Divinité est l'unité, et les deux grands attributs de l'âme divine se confondent en matière et esprit dans l'univers de l'être manifesté. La matière est l'esprit visible, solidifié, c'est le principe passif ou négatif sous une forme concrète, condensée ou matérielle. L'esprit est le principe mobile, toujours actif, positif en mouvement, et entre ces deux états se sérialisent tous les degrés de l'être.

La matière s'organise et se transforme depuis l'état inférieur et plus dense du minéral jusqu'aux gaz aériens et invisibles, se terminant dans l' « universel éther » de la science. Dans cette condition subtile les principes actifs et positifs de la Divinité s'unissent de nouveau et se transforment en force créatrice. De ceci il résulte qu'il doit être évident pour le lecteur méditatif, que l'universel éther contient en lui-même tout ce qui est, qui fut, ou qui sera. Tels étant les faits actuels, quelles sont les conclusions logiques que le disciple en philosophie spirituelle peut tirer de là ? Ce sont brièvement celles-ci :

I. — Que l'univers est un immense, inconcevable médium, et la Divinité l'esprit recteur et omnipotent.

II. — Que l'Amour devient le médium de la Sagesse, ou, en d'autres termes, que l'état passif devient le médium de l'état actif; en conséquence la matière est et doit être le médium absolu de l'intelligence.

III. — Que la nature passive de l'âme divine est le seul moyen par lequel l'esprit actif de la Divinité puisse se manifester, et sur cette base reposent tous les mystères du cosmos.

IV. — A l'aspect de ces faits nous découvrons que la volonté universelle, utilisée par l'âme impériale de l'homme, est seule le vrai centre de tout pouvoir magique et spirituel manifesté sur terre. L'homme est le grand pivot autour duquel tournent toutes les sortes de phénomènes magiques, magnétiques et mentaux qu'embrassent les royaumes psychologiques du monde.

L'auteur a jugé nécessaire de pénétrer bien l'esprit du lecteur des faits ci-dessus bien qu'ils aient été complètement élaborés dans les chapitres précédents, parce qu'ils constituent les vérités fondamentales — les principes actuels qui servent de base aux réalités de la médiumnité, et qui, pour cette raison, sont de première importance.

Médiumnité est un terme bien connu de la génération présente, et s'applique à cet état de sensibilité qui, bien qu'on le trouve pur et naturel chez quelques individus, a été artificiellement développé chez d'autres, ce qui les rend capables d'entrer *en rapport* avec des intelligences invisibles, et qui leur donne d'autres facultés, à la fois physiques et mentales ; en d'autres termes, leur sphère odilique (*aura magnétique*) a acquis un degré de sensitivité leur permettant d'être un moyen de communication pour les dites forces.

C'est pourquoi un médium est, à proprement parler, une personne ou un objet dans lequel la faculté de réception et de transmission est tellement développée qu'elle devient un moyen pratique de produire des phénomènes. Que tous les êtres humains soient dans leur état naturel médianimiques — quelques-uns plus que d'autres, — cela doit paraître parfaitement simple, après ce qui a été établi ; surtout quand on comprend la relation qui existe entre l'humanité et la Divinité. Semblablement, toutes les substances matérielles sont médianimiques, en ce sens qu'elles sont aptes à recevoir et à transmettre la force. C'est pourquoi, lorsqu'on considère les formes et les phases diverses de la médiumnité, au lieu de les voir à la lumière des « dons spirituels, » on doit les regarder comme les attributs naturels de notre nature interne, comme les potentialités positives de l'âme humaine. Les formes et les degrés divers de la médiumnité ne sont pas des dons spirituels dans quelque sens que ce soit. Ce sont, quand on les voit du plan intérieur, les sens de l'âme, et ils ont le même rapport avec l'esprit que nos cinq sens externes avec le corps physique. Exactement de même que notre organisme objectif est gouverné et régi par des lois absolues et éternelles, strictement applicables à sa nature éternelle, de même la constitution interne et impondérable est sous le gouvernement de lois transcendentales correspondantes, également en harmonie avec sa nature purement subjective. Ces lois constituent la « Science de l'âme », et c'est seulement par une parfaite connaissance de cette science que nous pouvons voir les vraies réalités de la médiumnité — les comprendre, et non seulement nous préserver de ses terribles dangers, mais jouir sans crainte de ses bienfaits innombrables et illimités. A l'aide de cette glorieuse connaissance, nous pouvons percevoir l'action et la réaction des deux grands plans de l'existence, et observer, chaque jour avec de nouvelles délices, les merveilleuses transformations de la faculté d'adaptation médianimique. La

fleur qui s'épanouit en beauté, répandant dans l'air son parfum à la fois agréable aux sens, et stimulant pour les nerfs, est un emblème parfait de la médiumnité irréprochable de la nature. La fleur est un médium qui transmet au corps humain ses fines essences, et à l'âme leur partie spirituelle ; car l'arôme de la fleur est spiritualisé à un tel degré qu'il agit sur les courants vitaux du système, communiquant au corps spirituel l'aliment de la qualité la plus fine que la substance physique puisse fournir. On peut voir ici quelques-uns des mystères de l'encens, et la valeur de son usage, spécialement dans les cérémonies religieuses.

Dans cette étude de la médiumnité, on doit toujours se rappeler que l'esprit est inhérent à chaque degré de la matière comme instigateur de la vie, de la force et du mouvement, se servant des courants éthérés qui pénètrent tous les mondes et relient les univers comme un tout. Et la sphère vitalisée par l'esprit est proportionnelle au degré de purification de la substance. Le maximum de vitalisation matérielle est atteint dans le cerveau et le système nerveux de l'être humain. Ici l'esprit se mêle à la matière dans la proportion et la mesure requises pour former le chaînon astro-magnétique qui relie entre eux le monde subjectif et le monde objectif. Il en est de même des facultés intellectuelles : l'intelligence est toujours alimentée par la grande fontaine Divine de Sagesse ; la Sympathie et l'Affection dérivent de la même âme divine d'Amour. Qu'importe le degré, que ce soit celui du Séraphin baignant dans la lumière même de la pureté divine, celui de l'homme dans son état le plus inférieur, ou celui de la brute qui s'élève d'un seul degré au-dessus des plans de la nature inanimée — l'étincelle qui vivifie la brute, la lueur brillante qui illumine le cerveau de l'être humain parfaitement développé, et cette gloire radiante rayonnant sur le front du Séraphin s'allument pareillement à la même flamme éternelle ; car c'est la grande prérogative de chaque espèce d'être, différents par leur degré d'évolution, de transmettre aux plans immédiatement inférieurs ce qu'ils reçoivent des royaumes supérieurs. Du respir et de l'aspir glorieux de l'âme du Soleil central spirituel, descendant à travers toutes les sphères de la création, jusqu'au plus profond des entrailles même de la matière, au milieu des couches du froid rocher granitique vers les filons minéraux du dense métal, une chaîne éternelle et harmonieuse d'esprit-médium prédomine, chaque plan dépendant du plan supérieur, et chacun dans sa grandiose rota-

tion correspondante, transmettant les parties grossières aux plans inférieurs.

En considérant l'ensemble de ce vaste dessein, les disciples de l'Occulte verront combien il est nécessaire pour ceux qui désirent développer leurs facultés spirituelles de suivre un régime purement végétal, tandis qu'en même temps il démontre évidemment le fait qu'une vie passée au milieu des champs fleuris et des montagnes couvertes de pins est la seule existence qui puisse préparer l'intelligence et disposer l'âme au plus haut point compatible avec l'existence matérielle. Au contraire, l'intelligence pensante ne manquera pas de voir que ceux qui vivent dans des villes renfermées, malsaines, et populeuses, et qui sont, en outre, entourés par un groupe de voisins et de relations à l'esprit maladif et égoïste, deviennent assujettis aux plans les plus inférieurs d'activité spirituelle, qui souvent forment des foyers d'erreur spirituelle et mentale, et fournissent des moyens à l'obsession et à la malice des élémentals.

Dans des conditions si contraires, le progrès est absolument impossible, et ceux qui travaillent dans des circonstances si adverses devraient éviter de s'occuper pratiquement de magie, de phénomènes spirituels, et de médiumnité, comme ils éviteraient d'entrer en contact avec une peste mortelle. Il est à espérer qu'on se souviendra de ces paroles d'avertissement.

Ayant tracé une ébauche générale de la nature de la médiumnité, c'est maintenant notre devoir d'élucider ses lois et ses mystères, et ici nous rencontrons le sujet le plus important de tout l'Occultisme. Aucune branche n'est plus importante dans l'étude de la vérité, ni plus complètement inconnue et mal comprise par ce vaste corps de penseurs actuels connus sous le nom de Théosophistes, (1) singulière appellation en ce qui concerne la grande majorité, puisque le mot Théosophie signifie « Sagesse Divine, » et puisque leur manque d'illumination ésotérique constitue leur trait caractéristique.

La Médiumnité, quoique régie par des lois bien définies, quant à ce qui concerne ses principes généraux, est si subtile et si compliquée dans ses degrés, formes et phases différents, qu'elle est absolument hors d'atteinte pour une intelligence ordinaire. Le fait est que

(1) Nous entendons ces mystiques modernes qui donnent au monde les doctrines d'un Bouddhisme ésotérique comme l'essence de la Vérité et de la Sagesse

ses ramifications et les résultats de ses actions sont illimités et infinis. C'est pourquoi, ce ne sont que les formes les plus prononcées et les plus apparentes que nous essayerons d'esquisser dans le présent chapitre ; car pour développer complètement ce sujet, il faudrait plus qu'un gros volume. Pour la commodité nous diviserons les lois générales de la médiumnité en deux classes : celle de la force régissante et celle de l'instrument médianimique que les initiés connaissent sous le nom de lois de Réception et de Transmission.

Lois de Transmission	*Lois de Réception*
I. Activité.	I. Passivité.
II. Positivité.	II. Sensitivité.
III. Attraction.	III. Affinité.

Le premier ternaire appartient à la force régissante ; le second au médium. Afin de saisir la signification complète des lois ci-dessus et leur relation réciproque, il faut se mettre dans l'esprit que les états de vie inférieurs sont toujours les médiums des états supérieurs, et leur sont conséquemment soumis. C'est pourquoi chaque royaume, depuis la Divinité jusqu'au minéral cristallisé, doit non seulement posséder la qualité de médiumnité, mais doit aussi exercer le pouvoir d'esprit régissant les deux pôles, Dieu et la matière cristallisée. Pour expliquer cette idée, prenons l'organisme de l'homme. L'homme, tel que nous le connaissons, est l'instrument médianimique par lequel les états supérieurs manifestent leur sagesse et leur puissance. Cette médiumnité, dans ses lignes générales, s'étend du spécimen le plus bas dans l'échelle de l'humanité jusqu'à l'adepte initié le plus élevé (1). La seule différence entre les deux dans leur développement. En d'autres termes, la seule différence est une différence de qualité et de degré correspondant à leurs états respectifs. L'homme, suivant son état, s'assimile le degré spécifique d'essence vitale de la force universelle qui correspond exactement à la condition et au développement de son âme. A mesure que l'homme s'élève plus haut dans l'échelle du développement spirituel, il devient le réceptacle d'essences plus subtiles ; les atomes plus grossiers sont rejetés et trans-

(1) C'est un fait absolu. L'adepte élevé est actuellement un médium, dans un sens, pour l'expression d'états de vie encore supérieurs au sien. Pas un véritable adepte ne nie ceci, bien que de prétendus adeptes purement mystiques le nient toujours.

mis à des organismes moins parfaits. Cette transmission se continue jusqu'à ce que soit atteint l'état le plus bas de l'humanité, et de là l'essence de vie est transmise aux royaumes de vie infra-cosmiques qui deviennent ainsi des médiums pour l'expression du surplus de la force spirituelle rejetée par l'homme. Cette force primordiale de vie, dans sa pureté originelle, contient tous les degrés d'alimentation spirituelle nécessaire à chaque forme d'existence dans l'univers, depuis Dieu jusqu'au minéral. C'est le point terminal, d'où réagissent tous les phénomènes. Il n'y a pas de médium au-dessous de cet état. Ce n'est en aucune façon lá fin de la création, mais seulement son point tournant, où la force se condense en un foyer et d'où elle réagit dans toutes les directions. Dans chaque royaume, les mêmes lois sont aussi en vigueur. Ces formes de vie qui, en comparaison, sont passives, deviennent les médiums des formes actives. En nous élevant au plan intellectuel, nous trouvons qu'il en est précisément de même pour la connaissance. Les recherches actives des intelligences d'une grande puissance de pénétration accumulent cette connaissance, et puis la formulent en systèmes composés de plus ou moins de vérité et d'erreur. Ce mélange de sagesse et d'ignorance constitue une secte religieuse ou école de philosophie qui, à son tour, impose sa force sur l'esprit moins positif des masses. C'est pourquoi les ignorants deviennent les médiums des sages. Cette sagesse ne peut cependant mériter un tel nom qu'en la comparant à l'ignorance qui l'environne. On peut toujours trouver la somme totale de sagesse ou d'ignorance d'une nation en examinant ses lois, sa constitution et sa religion. En politique, nous trouvons aussi la même loi en vigueur. Un grand leader politique, une intelligence géante impose sa force sur un cercle d'intelligences sympathiques mais moins positives. Celles-ci, à leur tour, réagissent sur d'autres, leur transmettant la même puissance de pensée, et ainsi jusqu'à ce que l'intelligence centrale — semblable à un soleil — gouverne la destinée de plusieurs millions de ses semblables. Ces millions de créatures sont simplement des médiums pour l'expression de la force mentale. De même, la tête ou centre visible de cette force peut, à son tour, être le médium de quelque autre tête invisible, et, qu'une telle puissance invisible soit mortelle ou spirituelle, incarnée ou désincarnée, cela ne fait pas exception à la loi.

Cependant on peut classer toutes ces formes et toutes ces phases

dans la catégorie de médiumnité inconsciente ; parce qu'il arrive rarement que l'opérateur soit conscient des pouvoirs magiques dont il se sert, ou que les médiums soient conscients de leur sujétion médianimique. Nous pensons que ces brefs éclaircissements montreront à l'esprit du lecteur un peu de la grandeur du présent sujet.

Nous noterons maintenant succinctement quelques-unes des formes les plus saillantes de la médiumnité reconnues comme ayant une connexion plus directe avec l'Occultisme pratique d'aujourd'hui, savoir : la médiumnité du spiritisme, et puis nous conclurons par quelques-unes de ses phases les plus abstruses.

Le *sine qua non* de toute trance, ou médiumnité physique, est contenu dans le terme « passivité, » et la puissance ou force de médiumnité d'une personne est exactement en proportion avec le degré de passivité atteint. La question de savoir si une personne donnée se développera en médium à incarnations ou en médium à effets physiques dépend d'abord de la conformation du cerveau, et secondement du tempérament magnétique du corps. Quelques individus sont si complexes qu'ils peuvent devenir soit l'un, soit l'autre, suivant la volonté dominante du cercle qui le développe. Le point capital à observer dans ces formes de médiumnité, c'est qu'elles tendent à la destruction de l'individualité. Elles ne peuvent être obtenues qu'à l'état passif, et le procédé de développement mène à la destruction de la somme de volonté que le pauvre médium pouvait avoir eue à l'origine. Cette destruction de la volonté humaine, (soumission aux intelligences spirituelles, comme l'appellent avec ignorance les spirites), est le plus grand malheur de la médiumnité. Les forces régissantes peuvent être une chose quelconque ou toutes sortes de choses, selon les « conditions » et les circonstances. Un médium dit « développé (?) » se tient sur une plate-forme publique, et on suppose qu'il est régi par quelqu'intelligence désincarnée. Mais dans neuf cas sur dix c'est l'influx psychique de l'auditoire qui, en se concentrant sur l'organisme sensitif du médium, produit cet état particulier semi-magnétique connu sous le nom de trance. Dans de telles conditions le discours inspiré s'harmonisera avec la majorité des intelligences présentes, et, dans le plus grand nombre de cas, les pensées exactes d'individus de l'auditoire sont reproduites. Le spirite orthodoxe recevra le discours comme étant l'inspiration actuelle reçue du « Monde de l'Esprit » de l'humanité passée. Les

spirites devraient savoir que des médiums qui peuvent être régis par un esprit, peuvent également être régis par une personne vivante, et en outre, que de tous les lieux, la plate-forme publique est le lieu le moins apte à devenir le centre de cette inspiration spirituelle qui émane des âmes humaines évoluées. (1)

Les formes de médiumnité, connues sous le nom de Psychométrie et de Clairvoyance, dépendent principalement du degré de sensitivité atteint, la conformation du cerveau et le tempérament magnétique n'ayant qu'une influence secondaire dans leur évolution. Par conséquent les animaux aussi bien que les êtres humains peuvent obtenir les phases. Leurs caractéristiques sont trop bien connues pour qu'on pousse plus loin les explications.

Nous devons maintenant observer deux des formes les plus subtiles, et par là presque entièrement non soupçonnées de cette médiumnité de l'esprit. Nous désignerons la première sous le nom de « semi-transfert d'identité, » la seconde sous le nom de « diffusion de pensée. »

I. — Dans un précédent chapitre, nous avons montré comment une personne, qui a possédé durant sa vie une intelligence active et forte, laissera dans les espaces de la lumière astrale de puissantes formes de pensée ou des embryons de pensée psychique. Ces formes de pensée sont le Karma terrestre de l'âme humaine. Maintenant dans certaines conditions, ce Karma terrestre d'âmes désincarnées peut entrer et entre effectivement en contact avec celles qui sont encore dans la chair. Ainsi, par exemple, une personne d'une forte intelligence positive, ayant rendu sa sphère animique tangible par un développement partiel, tandis que son cerveau reste cependant positif, devient un vrai médium en ce qui concerne la sphère animique, et toujours sans le savoir (à moins qu'elle n'ait été particulièrement initiée). Etant consciente, en ce qui concerne l'intelligence et le cerveau, elle méprise l'idée de médiumnité, mais en réalité, elle est aussi médium qu'un médium à incarnations. Dans cet état, elle entre en rapport magnétique avec certaines formes de pensée qui sont dans les Karmas astraux des désincarnés, et dans cette condition un semi-

(1) En Amérique, dans le temple Spirite du *Banner of light*, le plus grand du monde, les médiums montent sur une tribune et y tombent en trance devant une foule compacte. C'est pourquoi l'auteur parle de « plate-forme ». (N. du Trad.)

transfert d'identité a lieu, et la personne semble exister dans une époque antérieure. Elle s'identifie à la forme Karmique régissant sa sphère sensitive, et dans ces circonstances elle est trompée par son ignorance, et elle s'imagine qu'elle se rappelle quelqu'incarnation du passé, si elle a connaissance des dogmes de l'école de la ré-incarnation. Si elle ignore ces doctrines, alors elle note simplement tout cela comme une sorte d'hallucination. Les Bouddhistes ésotériques et autres de la même école de pensée, incapables d'expliquer de tels phénomènes, ont, dans leur ignorance enténébrée, inventé leurs théories du « réveil de mémoire. » Ils considèrent ces phénomènes comme de véritables souvenirs de leurs épreuves passées, au lieu qu'il n'y a rien de cette sorte. Ce sont en vérité des aventures passées, mais pas leurs. Ils entrent en contact avec elles à cause de leur médiumnité magnétique. Les formes avec lesquelles ils se mettent ainsi en contact sont celles d'individus appartenant au même état spirituel de vie, et qui possédaient, quand ils étaient sur la terre, un tempérament mental et magnétique analogue. Toutes ces évidences de ré-incarnation sont dues à la simple action de la médiumnité. Lorsque l'âme reçoit sa véritable initiation spirituelle, toutes ces erreurs terrestres s'évanouissent, et les fantômes fugitifs du monde astral apparaissent à leur vraie lumière. L'auteur, jadis, croyait que ces images étaient les preuves de ses existences terrestres passées. Un développement ultérieur, sous une stricte discipline, dévoila toute l'illusion. On ne peut obtenir aucune vraie preuve à l'appui de ce qui est foncièrement faux, et aucune expérience ne semble favoriser ou soutenir une théorie de la ré-incarnation qui ne peut pas être expliquée par les lois de la médiumnité.

II. — Une autre forme de cette phase abstruse de la médiumnité est celle de la diffusion de pensée. C'est par ce moyen que les intelligences puissantes et volontaires assujettissent derrière ce voile du Buddhisme exotérique certains esprits sensitifs, afin de regagner sur l'humanité leur pouvoir sacerdotal perdu. La diffusion de la pensée consiste dans le pouvoir de répandre certaines formes de pensée contenant certaines idées positives. Ces courants de pensée circulent autour des différents compartiments intellectuels de l'esprit humain, et, partout où ils se mettent en contact avec une sphère sensitive possédant une affinité magnétique quelconque pour le centre de cette

pensée, ils imposent graduellement leur force, et finalement (dans la majorité des cas) ils soumettent l'âme à ces idées dominantes, et ainsi préparent la voie pour la réception des doctrines cachées derrière. De cette manière, par la subtile magie intellectuelle de ses fanatiques, la théologie religieuse a obtenu son premier point d'appui dans l'esprit humain. Mais bien que l'action de cette médiumnité soit sûre, la ré-action n'en est pas moins certaine, et c'est cette réaction qui finalement détruit la théologie Le rejeton magique fait périr son générateur magique.

Cette diffusion d'idées opère activement sur chaque plan intellectuel ; ainsi une intelligence puissante émettant des formes de pensées à Boston peut, soudain, faire vibrer des centaines d'intelligences sympathiques, mais moins positives de l'autre côté de l'Atlantique. Ces idées peuvent devenir universelles et constituer l'opinion publique, si les intelligences projetantes sont assez puissantes. Mais peu d'individus, très peu en vérité sont conscients de ces ramifications de la magie intellectuelle. Le Bouddhisme ésotérique doit son origine à cette magie, et la continuation de son existence dépend absolument de ces procédés Occultes. Ses partisans ne songent jamais qu'au lieu d'être des esprits indépendants, conscients, ils ne sont que les sensitifs médianimiques d'une influence Orientale. Mais la réaction est déjà apparente. Le lecteur ne devrait jamais oublier que, sur le plan externe, il n'y a rien de si puissant que la magie de l'intelligence humaine.

Les théories contradictoires de la Théosophie Bouddhique d'une part, et le Spiritisme d'autre part, en ce qui concerne la nature et la source de ces forces invisibles qui produisent les diverses sortes de phénomènes connus du spiritisme moderne, ont éveillé une grande perplexité dans l'intelligence de maints chercheurs ardents de la vérité. Le spirite pose comme règle que ces phénomènes sont entièrement dus à l'action d'âmes humaines désincarnées (beaucoup de spirites avancés admettent maintenant la possibilité d'intelligences autres que les intelligences humaines régissant les médiums); tandis que le Théosophiste nie complètement la possibilité de ces procédés (excepté dans le cas de ses Mahatmas, ou par le moyen d'élémentaires humains vicieux), et il affirme que toutes les différentes formes et phases des phénomènes spirites sont produites

par un ou plusieurs des agents suivants, soit seuls, soit combinés :

I. Les Elémentals, nommés larves;

II. Les Elémentaires humains (c'est-à-dire les âmes perdues de mortels dépravés);

III. Les coques désincarnées (formes inanimées de mortels désincarnés) ;

IV. L'influence magnétique d'individus vivants.

La vérité réelle est à mi-chemin entre ces deux extrêmes. C'est, en vérité, un fait très glorieux que des âmes humaines desincarnées puissent retourner vers l'humanité incarnée, et communiquer avec elle par le moyen de différentes natures médianimiques. Cependant, l'action de ces âmes est principalement confinée aux plans sensitifs et inspirateurs de la médiumnité, et se manifeste sur ces plans. Jusqu'ici le spirite est dans le vrai. Cependant il y a beaucoup de vérité mêlée à beaucoup d'erreur dans la théorie du Théosophiste. C'est pourquoi nous allons considérer les agents ci-dessous mentionnés, et dans l'ordre donné :

I. Les Elémentals, nommés larves. Il y a des classes et des espèces innombrables d'élémentals impersonnels dans les différents cercles de l'espace, mais trois classes seulement ont de l'influence sur les médiums et sur les phénomènes médianimiques. La première et la plus basse dans l'échelle de l'intelligence est celle des élémentals cosmiques, engendrés dans les quatre royaumes de l'Occultisme — Feu, Terre, Air et Eau. Ces créatures ne peuvent pas tromper le médium. Elles sont incapables de personnifier ou d'imiter quoi que ce soit en dehors d'elles-mêmes, à moins qu'elles n'y soient forcées par le désir interne de tromper, exprimé par le médium. Dans ce cas, elles peuvent obéir à l'impulsion de l'esprit du médium. Comme elles sont complètement soumises à la volonté humaine dirigée psychiquement, elles n'ont par elles-mêmes aucune individualité réelle, elles sont simplement les instruments aveugles de la nature, actives ou latentes selon les conditions magnétiques, et c'est pourquoi la dénomination d'intelligence matérielle non développée leur conviendrait parfaitement. La seconde classe dans l'échelle de l'intelligence est celle des Elémentals Animaux. Ces êtres sont les âmes des formes animales de vie traversant le cycle magnétique de leur existence impersonnelle dans les espaces astraux de l' «*Anima Animalis.*» Quand un animal quelconque meurt sur la terre, il tra-

verse un nouveau cycle de vie dans les espaces Karmiques de son espèce dans le monde astral, développant les forces et les conditions qu'il utilisera pour sa prochaine incarnation. Ces âmes, si nous pouvons les appeler ainsi, surtout celles des animaux domestiques, s'attachent fréquemment aux êtres humains sur terre avec lesquels ils ont quelque affinité magnétique particulière, ou auxquels ils se sont attachés durant leur existence externe. Ce sont ces êtres qui deviennent des instruments innocents de fraude ; c'est à-dire qu'ils répondent aux désirs du médium ou au souhait secret du cercle de ceux qui consultent le médium. Dans ces circonstances, il arrivera invariablement que lorsqu'une personne consulte un médium sur un sujet donné sur lequel il a une opinion positive, la réponse qu'il reçoit correspond à cette opinion, que celle-ci soit correcte ou non. La même chose se produit lorsque le client demande l'avis ou l'opinion d'un médium sur des matières mondaines. La réponse sera toujours analogue au désir secret que l'élémental animal perçoit dans la sphère intellectuelle de l'interrogateur. On ne peut pas plus qualifier cette « suggestion » de fraude qu'on ne peut accuser un chien favori d'accomplir le désir de son maître. L'ignorance enténébrée du médium et du client est la seule cause de cette fraude apparente. Les médiums qui deviennent les instruments de cette classe d'intelligences sont généralement d'un égoïsme personnel immense ; ils déclarent que leurs guides spirituels ne peuvent être autres que les personnages les plus éminents. Cette classe de médiums a prétendu qu'Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Aaron, et tous les prophètes avaient tour à tour été leurs guides inspirateurs. Tel n'est pas le cas, sauf à de très rares moments. L'âme imitatrice obligeante de l'élémental animal ressent la force entière de la pensée égoïste du médium et y repond immédiatement et réalise son idée intellectuelle. Jésus-Christ même et Bouddha ont été ainsi personnifiés sous l'empire impersonnel du dupes médianimiques. Mais peu importe quels ils prétendent être, ils correspondront toujours à l'image idéale du personnage existant dans l'esprit du médium, en sorte que si le médium ignore la vie et l'époque à laquelle vivaient ses guides lorsqu'ils étaient sur la terre, ces mêmes guides ignoreront aussi ces choses. L'auteur a fréquemment rencontré des esprits prétendant être Pythagore, qui ne comprenaient pas les premiers principes de l'Occultisme, ou qui avaient entièrement oublié l'ordre qu'il avait institué ou le

pays où ils avaient vécu. Nous avons rencontré des larves Roger Bacon qui n'avaient jamais entendu parler d'alchimie et qui ne savaient rien de la vie monastique ; des Ben-Jonsons qui ne connaissaient rien de l'époque à laquelle ils vivaient sur la terre; des Shakespeare, qui avaient oublié leurs propres pièces de théâtre ainsi que les humbles circonstances des jeunes années du poète. Dans presque tous ces exemples, les médiums étaient inflencés par l'âme astrale d'animaux domestiques, principalement de chiens(1). La raison pour laquelle nous affirmons que c'étaient des chiens, est qu'ayant développé l'état lucide nous pouvions nous-même voir la créature impersonnelle irréfléchie répondant à chaque pensée latente dans l'esprit du médium, et lorsque nous avons formulé cette pensée positive que l'influence n'était pas ce qu'il se représentait, l'animal confessait qu'il n'était pas ce qu'on pensait, sur quoi le médium commençait à blâmer « les conditions. » Nos investigations personnelles, s'étendant sur une série d'années passées en Angleterre, en France, en Allemagne, en Autriche et aux Etats-Unis, avec différents types de médiums, prouvent d'une manière très concluante que près de la moitié de cette classe de médiums qui s'intitulent « clairvoyants » et « médiums éprouvés », sont régis par diverses espèces d'élémentals animaux ou « larves ». La troisième classe dans l'échelle de l'intelligence est celle des élémentals magnétiques correspondant aux sept divisions planétaires de la nature. Ces créatures intelligentes sont trop brillantes et trop éthérées pour être coupables de fraude. Elles sont engendrées par les puissances vitales de la chaîne planétaire existant dans chaque orbe, et ce sont les agents intermédiaires des résultats physiques des influences planétaires manifestées sur la terre. Ce sont les serviteurs familiers de certaines classes d'étudiants mystiques, spécialement de ceux qui se consacrent à l'alchimie et à l'astrologie. Ce sont ces êtres qui produisent ordinairement ces visions dans des cristaux, des miroirs magiques ou des vases remplis d'eau, et, en conséquence de ceci, ils ont souvent été nommés, mais à tort, anges planétaires par certaines écoles de recherches magiques. Ils sont bien de nature planétaire, mais ils n'appartiennent pas à la planète physique, à la nature de

(1) Cette classe, et aussi les élémentals cosmiques, sont les agents principaux de tous les phénomènes physiques. Ils agissent sous l'influence d'âmes humaines.

laquelle ils ne correspondent que par affinité. Ils appartiennent à notre propre orbe aussi bien que l'homme lui-même, et ils peuvent donner beaucoup de renseignements au sujet de l'orbe sous l'empire duquel ils agissent. Si une erreur se produit en passant par eux, ce n'est que le reflet de l'erreur existant dans l'esprit de ceux qui s'en servent. Ils n'influencent pas et ne peuvent pas influencer les médiums par magnétisme ou par trance.

II. — Les Elémentaires Humains Désincarnés. Cette classe se compose des âmes animales des mortels dépravés et méchants qui se sont enfoncés au-dessous du plan humain et qui ont ainsi amené une séparation entre leur âme divine et leur individualité consciente. Ceux qui tombent si bas sont généralement des magiciens noirs et des sorcières, qui sont bien plus nombreux que ne le pense la société civilisée. Cette classe est celle des vampires réellement magnétiques qui prolongent leur existence vicieuse en suçant le sang vivant de leurs victimes médianimiques. Ils peuvent personnifier n'importe qui. Leur seul but est de démoraliser complètement les médiums et de les plonger dans toutes sortes de dépravations. Le principal trait caractéristique de l'Elémentaire Humain est l'obsession, et presque tous ceux qui deviennent insanes par excitation religieuse sont les victimes de l'obsession d'un élémentaire. Il est inutile d'ajouter que ces vampires sont fermés à tout ce qui est bon et salutaire ; ils sont tombés dans les royaumes les plus bas de l'animalité brute de la nature sur l'arc descendant, et finalement ils sont entraînés dans le tourbillon mortel de l'orbe magnétique connu sous le nom de satellite sombre, et ils sont abandonnés à leur destinée finale, l'extinction.

III. — Les coques désincarnées. Ce sont les formes magnétiques de ceux qui ont vécu, qui sont morts et enterrés. Elles sont absolument inanimées; elles rôdent autour de la tombe qui recèle le corps auquel elles sont liées, et à mesure que celui-ci se décompose la coque magnétique ou fantôme se dissout aussi. Elles ne peuvent pas être entraînées loin de la tombe. En réalité, on ne peut pas les faire servir à un projet médianimique quelconque, et ceux qui affirment, comme le font quelques Théosophistes, qu'on peut leur rendre une vie temporaire et les faire simuler un individu défunt, sont dans une triste erreur, et ne savent pas de quoi ils parlent. La théorie Bouddhique des coques désincarnées et de leur influence sur les

médiums du spiritisme moderne n'est qu'une des nombreuses duperies orientales, répandues pour empoisonner la spiritualité naissante de l'Occident.

IV. — L'influence Magnétique d'individus vivants. Nous n'avons pas besoin de parler de ce puissant facteur, car il est évident qu'un médium quelconque ressentira la volonté magnétique d'un esprit puissant, positif et magnétique, et y répondra jusqu'à un certain point.

SECTION III

CHAPITRE PREMIER

L'AME. — SA NATURE ET SES ATTRIBUTS

« L'esprit divin est à l'âme
ce que l'âme est au corps. »
Plutarque.

Nous devons d'abord parler de l'âme. S'il était possible à une dyade d'exister dans ce qui serait une distinction sans être une différence, nous dirions qu'une telle combinaison serait le type parfait de « l'âme » et de « l'esprit ». Mais comme une telle chose n'existe pas, nous devons essayer d'exprimer la distinction et la différence par d'autres types, bien que, en ce qui concerne l'âme et l'esprit, l'une ne soit pas saisissable sans la présence de l'autre.

Les termes « âme » et « esprit » ont été mêlés dans une confusion si désespérante, qu'il semble presque impossible de débrouiller l'écheveau empêtré des définitions, de présenter une esquisse claire et compréhensible de l'un et de l'autre, et de les montrer tels qu'ils sont réellement quand on les regarde à la lumière de l'illumination spirituelle.

L'âme n'est pas l'esprit, mais ce par quoi l'esprit est connu, ou, plutôt, ce par quoi nous comprenons la nature et les facultés de

l'esprit. Dans le premier chapitre de cet ouvrage nous avons donné une définition complète de l'esprit, autant que le langage humain peut exprimer ou définir une entité indéfinissable. Lorsque nous arrivons à définir l'âme, nous sommes forcés de nous servir de figures qui expliquent la définition donnée. Nous avons parlé du Moi spirituel comme étant un atome de la Divinité, un point atomique scintillant émané de l'âme Divine. Or tandis que ceci est complètement vrai en ce qui regarde le Moi, cependant, lorsque nous désirons définir l'âme, nous devons prier le lecteur de ne pas confondre les deux, mais, simplement pour la commodité de l'intelligence, de les considérer comme la cause et l'effet, pour ainsi dire, de l'évolution spirituelle.

L'âme est sans forme et impalpable, et elle constitue les attributs de l'esprit divin — c'est pourquoi nous ne pouvons concevoir et connaître l'âme qu'en étudiant les facultés ou attributs de l'esprit. Lorsque nous les connaîtrons, nous aurons une idée claire de l'âme et de sa nature réelle. Afin de nous faire mieux comprendre, prenons un exemple. Considérez un rayon de lumière. Qu'en connaissons-nous ? Rien, si ce n'est par son action sur quelque chose d'autre. C'est cette action que nous nommons les attributs de la lumière. Par eux-mêmes les attributs de la lumière sont sans forme, mais ils peuvent facilement être rendus visibles, soit par leurs couleurs quand ils sont réfractés par le prisme, soit par leurs effets lorsqu'ils sont concentrés sur des objets matériels. Ici nous avons ce qu'on peut proprement appeler l'âme d'un rayon de lumière. On peut prendre un autre exemple aussi explicatif et aussi expressif de l'idée que nous désirons faire comprendre, à savoir : l'organisme de l'homme. L'Homme, tel qu'il est actuellement constitué, possède cinq sens externes : la vue, le toucher, l'ouïe, le goût et l'odorat. En réalité il possède sept sens dont il peut se servir extérieurement, mais les deux attributs supérieurs de la gamme des sens sont encore à l'état embryonnaire, en ce qui concerne la généralité du genre humain. La sixième race, ou « race future », développera le sixième sens ; la septième race, le septième sens ; et alors l'humanité sera parfaite physiquement. Mais comme ces deux sens supérieurs n'ont pas besoin d'intervenir dans notre explication, nous observerons l'homme tel qu'il est, et nous nous contenterons de cinq sens. Toute notre connaissance relative aux phénomènes externes doit nous parvenir, actuellement par le



moyen d'un ou de plusieurs de ces sens. Les organes par lesquels les fonctions des sens se manifestent sont visibles, mais les sens eux-mêmes sont invisibles et sans forme. Nous ne les connaissons qu'en tant qu'attributs du corps ; tandis que l'intelligence, qui dépend entièrement et absolument des sens pour l'information, représente bien le Moi spirituel dans son rapport avec l'âme.

Le lecteur observera d'après ce qu'on vient d'établir ici, que l'âme elle-même, comme on l'a précédemment dit, est sans forme et impalpable, et c'est pourquoi elle ne peut être définie que comme étant l'attribut de l'esprit. L'un ne peut exister sans l'autre, mais en même temps on ne peut pas les dire un et même, car il y a la même différence entre les deux qu'entre un rayon de lumière et son action ; et la même distinction qu'entre le corps et ses sens physiques. Sans l'un nous ne pouvons pas connaître l'autre, et *vice versa*.

Un très grand nombre de lecteurs de la littérature mystique se sont imaginé que l'âme humaine est une sorte d'organisme spirituel, semblable au corps en beaucoup de points, et qu'elle est le moyen par lequel se manifeste l'esprit divin. Mais, comme on l'a démontré, cette idée est radicalement erronée. Le corps spirituel est le résultat ou produit de l'action de l'âme, mais ce n'est pas l'âme elle-même. C'est un attribut de l'âme, exactement comme l'âme est un attribut du Moi divin, et ce divin Moi, à son tour, est un attribut cristallisé ou expression de la Divinité. Alors qu'est-ce que la Divinité ? demande le lecteur. Voici tout ce que nous sommes capables de répondre : la Potentialité Absolue ; l'Esprit pur et sans forme ; l'Intelligence illimitée sans condition. La définition ne peut pas aller plus loin dans cette direction.

Ayant tenté de définir l'âme comme distincte et cependant inséparable de l'esprit, nous essayerons maintenant de donner quelque idée de ses attributs, et nous serons grandement aidés dans ce sujet, si nous démontrons d'abord la différence entre l'âme et le corps ainsi que leur correspondance.

Le corps physique est produit par une action réflexe de l'âme intérieure au cours du développement de son organisme spirituel. Le médium des deux est le corps astral. C'est de ce dernier que le corps reçoit sa forme et sa force. Le corps spirituel se protège, pour ainsi dire, contre le plan externe en développant un vêtement astral. Ce vêtement ou corps astral cristallise autour de lui un reflet plus ou

moins altéré de la forme astrale, et produit ainsi ce qui est connu sous le nom de divine forme humaine, sur le plan externe. Cet organisme physique est constitué et développé dans un ordre tel qu'il est l'expression la plus parfaite (à l'unisson) des sens physiques. Aucun sens n'est en excès sur un autre, dans un organisme humain parfaitement sain ; tandis que les différents animaux sont généralement le type de l'expression extrême d'un seul sens particulier, tel que la vue, l'odorat, le toucher, etc.

Le corps humain, par le moyen du cerveau, qui est la table d'harmonie des sens, communique avec le monde externe composé d'éléments variés. Le résultat est forme, son, couleur, etc. Ainsi nos sens constituent la seule source de connaissance externe, et ils forment la base d'où jaillissent nos idées, nos pensées et nos sensations. Nos pensées sont ainsi façonnées par les divers états phénoméniques par lesquels nous passons. Cet état est notre conscience externe. C'est purement un état intellectuel basé, tant que nous sommes sur la terre, sur la durée de nos sens physiques, et il en dépend. La somme totale de la connaissance humaine sur des lignes spéciales, lorsqu'elle est organisée et classée, se réduit à un système, et prend le nom de science. Nous pouvons ainsi voir et apprécier la relation des sens physiques avec le corps physique, et saisir leur importance pour l'intelligence encore plus éloignée qui utilise la connaissance ainsi acquise. Les attributs de l'esprit, que nous nommons âme, ont une correspondance parfaite avec les sens physiques du corps. C'est que l'âme a exactement le même rapport avec l'esprit que les sens physiques avec le cerveau humain. Ainsi nous avons des sens physiques et des sens spirituels. Les premiers sont simplement un reflet des autres. Les sens du corps et ceux de l'âme sont les deux moitiés du même attribut, la moitié interne et la moitié externe. Nous voyons l'intelligence, au revers des sens, utilisant et classant les impressions reçues du monde extérieur, monde que les sens sont incapables de pénétrer eux-mêmes. L'intelligence est quelque chose au-dessus et au delà des sens, bien qu'elle dépende absolument d'eux. Il en est de même de l'âme et de l'esprit. Toute connaissance venant du dehors ou du dedans de l'univers de la vie externe est reçue par le moyen de l'âme ; mais au revers de cette âme gît l'éternel atome scintillant de la Divinité au-dessus et au delà de toute conception humaine. Il repose là dans la sérénité et dans la

paix, classant et utilisant toutes les connaissances ainsi que toute l'expérience que l'âme acquiert continuellement dans ses différents cycles. « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » On devrait toujours se rappeler cette loi. C'est le guide universel mais infaillible de l'homme, et tout ce qui ne concorde pas avec cette loi peut être rejeté comme erroné.

Les sept sens inférieurs correspondent aux sept sens supérieurs, et la somme totale des résultats obtenus dans chaque cas est la même, seulement sur des plans différents. Ces résultats peuvent être complètement exprimés par le mot PERCEPTION. La perception absolue implique la conscience absolue. C'est pourquoi la conscience infinie est le grand but vers lequel se dirige éternellement l'univers de l'être manifesté. C'est le sommet de l'évolution. Mais c'est un but que rien de ce qui est au-dessous de la Divinité ne peut jamais atteindre, parce qu'il y a toujours devant nous l'au-delà infini, les états terribles de l'inconnu illimité. C'est pourquoi la vie progressive est éternelle; et nous avons ainsi une démonstration complète de l'immortalité de l'esprit, par conséquent de celle de l'âme, puisque le couple — la Fiancée et le Fiancé — ne font qu'un.

Nous sommes maintenant arrivés à la dernière partie de notre sujet, savoir: la méthode de développement de l'âme. Nous ne pouvons parler de ceci qu'en termes généraux. Il y a certaines lois fondamentales applicables à tout, mais, pour réussir, il faut encore autre chose. Il est nécessaire que chaque âme suive un système spécialement adapté à l'état qui lui est propre. Chaque personne doit découvrir par elle-même le développement spécial dont elle a besoin à moins qu'elle puisse se mettre en contact avec d'autres personnes capables d'étudier les besoins de son âme et de lui donner ainsi les renseignements nécessaires.

Il y a une trinité de lois qu'on doit observer: I. Harmonie physique avec ce qui vous entoure. II. Paix intellectuelle, et délivrance des soucis du monde. III. Pureté spirituelle, et isolement complet des courants de pensées impures. Développer les états internes et externes se fera tout seul. Ce sont les méthodes de développement de l'âme. La pureté est la grande pierre de touche, et comme Jésus l'a remarquée avec vérité. « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » Combien peuvent suivre un tel code? « Pas

un sur un million », est la réponse, vibrant à travers les espaces spirituels de l'Ether, et la pensée attristante que telle est la vérité de notre époque, nous oblige à retirer les forces spirituelles que le présent discours a dépensées, et à conclure par quelques mots d'avertissement amical.

Pour être pur de corps, il faut suivre une diète pure et, le régime nutritif le plus élevée possible doit constituer l'alimentation physique. Les fruits de la terre sont abondants; ils sont simples mais suffisants.

Si nous ne pouvons pas être parfaits, rapprochons-nous de la perfection, et soyons aussi parfaits que nous le permet ce qui nous entoure. Apprenez à dire *Je veux* et *Je ne veux pas*, et quand vous aurez dit ceci, veillez à ce que votre affirmation soit religieusement maintenue.

Souvenons-nous que la vie matérielle de l'homme n'est qu'une seconde de son existence, et qu'être égoïste est une des choses les moins profitables dans le monde. L'égoïsme est la route qui mène aux Enfers du monde de l'âme.

Et, enfin, si vous suivez ces choses avec un ardent esprit d'amour, soyez assurés que les fleurs de votre âme s'épanouiront, et qu'en retour du travail et de l'abnégation vous récolterez des récompenses spirituelles qui vous paieront au centuple. Souvenez-vous de ces paroles du sage Proclus, et réalisez-les :

« Connais la Divinité qui est en toi, en sorte que tu connaisses l'Un Divin dont ton âme est un rayon. »

CHAPITRE II

MORTALITÉ ET IMMORTALITÉ

> « Chaque âme est immortelle par la vertu de sa communauté avec Dieu. »
> *Albert le Grand.*

En essayant d'élucider les problèmes de la « Mortalité et de l'Immortalité » — de la vie et de la mort — on doit comprendre que nous abordons à des questions qui dépendent, dans une grande mesure, de l'interprétation des termes employés. Ce n'est pas de notre ressort d'entrer dans la minutie scientifique de ces problèmes, ni de présenter au disciple une quintescence de doctes absurdités au sujet des différentes sources d'où l'on suppose que nous sont venus les mots. Le sens dans lequel nos ancêtres grossiers peuvent les avoir employés importe également peu à notre dessein, car de telles questions doivent toujours rester des matières purement de spéculation et d'opinion, et « quand les docteurs ne s'accordent pas, qui décidera ? »

A présent nous nous occupons du côté Occulte des problèmes, et de lois tellement éloignées des royaumes de la simple opinion qu'elles constituent des réalités éternelles, dont chaque âme individuelle peut réaliser et vérifier par elle-même les manifestations.

Simplement et brièvement, immortalité signifie vie — vie continuée; mortalité signifie mort ou extinction de la vie, et c'est pourquoi elle est l'antithèse de la vie et de l'immortalité. Au moins tel est le sens généralement admis dans lequel ces mots sont employés. La

mortalité et l'immortalité dans leur rapport externe réciproque sont comme des pôles opposés, et comme tels ils sont l'alpha et l'oméga de l'existence cyclique, et représentent « le soir et le matin » de chaque phase de la création infinie de Dieu, sur les plans extérieurs de l'être manifesté, c'est-à-dire de l'évolution cosmique. Ainsi, la vie et la mort forment le grand axe spiral du temps, et leurs résultantes à l'œil l'esprit humain paraissent dans le monde phénomènique.

Pour la commodité nous considérerons chaque problème en lui-même, et puis nous laisserons, comme un stimulant pour la réflexion mentale, leur rapport mutuel à la méditation de chaque lecteur.

Mortalité, comme on l'a précédemment établi, signifie mort et extinction sur le plan matériel. Mais lorsqu'on la regarde d'un point de vue plus élevé et plus intérieur, mort signifie simplement changement de forme et de fonction. Il ne peut pas y avoir extinction absolue dans le sens strict du terme. Les atomes sont immortels, éternels et indestructibles ; mais un univers ou un organisme qui est composé d'un nombre infini d'atomes, peut être dissons, détruit et perdu pour toujours, c'est-à-dire perdu en tant que tout organique, mais non point perdu quant à ses parties atomiques séparées. L'être intelligent qui relie entre eux ces atomes, perd sa force au cours du changement ou mort, par conséquent la mort est simplement un changement de polarité. Pour saisi ceci, il faut comprendre que les lunes, les planètes, les soleils et les systèmes ont leur individualité propre exactement comme les animaux et les hommes. Au contraire, un atome n'a pas d'individualité, du moins en ce qui concerne sa forme externe, mais il possède une individualité cosmique, une force d'attraction et de répulsion qui lui est particulière, en vertu de sa différentiation de l'Un universel. Il est l'expression complexe des myriades d'atomes qui composent l'organisme ou l'univers constituant son individualité, et cette individualité donne naissance à une forme appropriée à sa nature, et constitue l'apparence personnelle ou externe. Il faut bien se mettre ces faits dans l'esprit, ou sans cela on interprétera mal la signification réelle de ce chapitre.

Comme principe général de l'expression phénoménique, on peut dire que la nature incarne, dans une forme externe quelconque, toutes les idées, tous les pensées et tous les motifs qu'émet le genre humain. La seule limite à ses possibilités dans cette direction est la condition intellectuelle et magnétique de la race. En fait, chaque forme organi-

que que nous voyons autour de nous est l'expression naturelle de pensées ou d'idées. Ces idées et ces pensées sont les représentants de qualités spirituelles qui réagissent sur la lumière astrale ; ces qualités spirituelles émanent du Mens ou être intelligent — soit humain, soit divin.

Pour expliquer la marche de la mort et du changement, choisissons deux cas, l'un tiré du monde végétal, et l'autre tiré du règne animal — un arbre et un tigre. L'arbre meurt, tombe en poussière, et bientôt il semble avoir disparu à jamais. Mais cette disparition n'est qu'une illusion, car non seulement l'arbre existe mais il exerce une influence très puissante sur le plan matériel. L'arbre, du moins en ce qui concerne son extérieur phénoménal, n'a été qu'un moyen par lequel le cycle progressif de l'évolution venant de l'état minéral travaille à s'élever. Il est composé de millions d'atomes de vie traversant leurs différents cercles dans le circuit végétal, et en conséquence naturelle de cette activité spirituelle interne, l'arbre possède une sphère Karmique dans les espèces astraux de la vague de vie. L'arbre astral, si nous pouvons nommer ainsi ce double Karmique, est bien plus beau dans ses merveilleux détails, et bien plus parfait dans sa symétrie et ses proportions géométriques que l'organisme physique terrestre, et lorsque l'arbre matériel n'existe plus en tant qu'organisme terrestre vivant, l'image arborescente dans le merveilleux laboratoire de la nature devient le médium réfléchissant les contours d'un organisme végétal encore plus parfait sur les plans extérieurs de la matière. Ces contours des squelettes astraux d'arbres futurs possèdent la force attractive qui entraîne en eux les germes vivants des jeunes rejetons qui poussent sur la terre.

La plus grande perfection d'un arbre s'imprime dans la lumière astrale ainsi que les moyens de développer un organisme plus parfait de son espèce dans la génération suivante. L'arbre idéal s'extériorise dans ses rejetons.

L'être psychique entraîné, ainsi que celui qui possède naturellement la lucidité spirituelle, peuvent voir cette végétation éthérée dans le monde astral, et c'est pourquoi on obtient promptement des preuves, si toutefois on en demande sur deux plans de l'existence. Le plan interne est plus vivant que le plan externe, mais reprenons : L'arbre physique disparaît, mais il ne meurt pas comme nous le supposons. Quant la mort physique arrive, il subit un changement ; la

sphère de ses activités est transportée, transférée de l'externe dans l'interne, obéissant strictement aux lois supérieures de sa nature intérieure. Ainsi nous voyons que l'arbre, après avoir accompli son but sur la terre, s'évanouit à la vue externe, tandis que son double éthéré parcourt un autre cycle sur un plan supérieur. Lorsque chacun a rempli son but, les divers atomes évoluants qui constituaient sa forme de vie, obéissant aux lois intérieures de leur cercle cyclique, cherchent à se ré-incarner. Après leur séparation, le cycle est complet. L'arbre individuel n'existe pas plus longtemps en tant qu'arbre. Mais dans aucun cas il n'y a eu mort, mais seulement changement de forme; car les forces atomiques de l'arbre réapparaissent sur un plan supérieur dans un million de formes variant selon chaque section de la nature.

Ayant considéré la mort en ce qui concerne l'arbre, examinons maintenant, dans le règne animal, le cas d'un tigre. Nous avons déjà établi que la nature s'efforce toujours d'extérioriser idées et pensées sous une forme ou sous une autre. Il faut se rappeler cela. Le tigre nous présente un bel exemple de cette loi de transformation sur les plans extérieurs de l'existence.

Ce qu'est le tigre quand il est doué de vie physique, nous le savons tous. Ses principales facultés sont l'égoïsme et la destructivité. Il est, en fait, une expression complète de la cruauté. Quand la mort arrive, le tigre astral, comme l'arbre astral, est entraîné dans la sphère Karmique de son monde astral, pour y accomplir les évolutions supérieures de son cercle spécial, jusqu'à ce que les atomes de vie qui le constituent se soient « perfectionnés », et soient prêts à s'extérioriser sous quelque forme supérieure. Ainsi le tigre, comme l'arbre, est un des innombrables médiums de la nature pour l'expression de la force intellectuelle, et, par les lois intérieures de sa constitution, il forme un tourbillon central ou foyer destiné à matérialiser les éléments purement égoïstes et destructifs de l'humanité. Lorsque la mort emporte le tigre physique, le tigre éthéré devient une sphère d'action jusqu'à ce que les qualités félines aient parcouru leur cycle. Mais nous ne pouvons pas dire qu'il y ait eu là une extinction réelle, ni que la mort soit survenue pour le tigre, pas plus que nous pouvons dire que le calorique du rayon de soleil est détruit parce que le rayon solaire n'est plus amené à un foyer. L'œil de l'initié peut distinctement percevoir la férocité de l'animal dans l'inhumanité de l'homme

Ainsi la mortalité ou mort ne peut exister ni être une vérité qu'en ce qui concerne les formes individuelles. Elle n'a pas d'existence réelle lorsqu'on la met face à face avec les facultés spirituelles et la force intelligente qui créèrent ces formes. Le changement de sphère et le changement d'action sont les seules réalités de la mort. Toujours en avant, toujours en haut, à jamais et toujours. La progression éternelle est l'antienne de l'évolution, et les cycles d'action ne sont que les intervalles de temps mesurés aux forces de la vie par le pendule de la création.

La seconde partie de notre sujet — « l'Immortalité » — est le pôle opposé de la mort et de la mortalité. Les formes individuelles et les traits caractéristiques sont les seules choses qui changent et meurent; et cette mort, comme nous l'avons montré, n'est pas une extinction des atomes de vie dans le sens littéral du terme, mais simplement un changement de sphère et de fonction. La mort est le grand terme d'un cycle d'existence, et le commencement d'un autre. La mortalité est le précurseur d'un état de vie encore supérieur, et est, par conséquent, l'avant-coureur de l'immortalité.

Il y a des exceptions à la règle générale, bien que peu nombreuses. Nous nous occuperons des exceptions les plus importantes dans notre prochain chapitre.

Il y a deux espèces distinctes de vie immortelle, à savoir : l'immortalité consciente, et l'immortalité inconsciente. L'une se rapporte à l'esprit, l'autre à la matière; l'une à l'intelligence, l'autre à la substance.

Il n'y a qu'un seul degré de vie externe dont on puisse dire qu'il hérite de l'immortalité dans le sens Occulte du terme, à savoir : la vie consciente éternelle, individualité immortelle. Non comme nous connaissons et reconnaissons les individus, mais plutôt une individualité composée des facultés de l'âme, un état spirituel qui ne peut être exprimé que partiellement par le mot identité. Tous les états au-dessous du plan humain ne sont qu'autant de lignes rayonnantes qui convergent vers un point, et qui sont amenées à un foyer dans l'organisme humain. C'est pourquoi, chaque qualité et chaque force sur la planète ou dans le système de laquelle l'organisme forme une part doit trouver à s'exprimer dans la matrice de la nature.

S'il n'en était pas ainsi, l'homme ne constituerait pas un micro-

cosme ou univers en miniature. Dans les degrés infra-humains nous ne trouvons pas d'organismes complets. Ce sont de pures formes temporaires mourant continuellement à l'existence pour faire place à quelque chose de plus parfait, lorsque les forces qu'elles sont chargées d'exprimer sont épuisées. Ce ne sont pas des âmes dans le véritable sens du mot, mais des attributs réfractés d'âmes. Ce sont des facultés et des fonctions en cours d'évolution ; des parties isolées et des caractéristiques d'un tout ; des organes, mais non point des organismes.

Commençant au point le plus bas de l'existence animée, nous ne découvrirons que l'expression la plus rudimentaire des fonctions les plus simples de la vie organique, à savoir : un désir de vivre. A mesure que nous montons plus haut les organes se multiplient, et le désir de vivre augmente. Cette échelle graduée s'étend jusqu'à l'homme (1); en qui nous trouvons un univers miniature, absolu et complet en lui-même. L'atome Divin central, qui régit cet univers, a parcouru toute la route depuis les rocs ignés bruts de l'évolution cosmique ; conquérant chaque état à travers lequel il passe durant son pénible voyage ; à chaque état, émettant de lui-même un attribut complet correspondant à l'état par la vertu duquel il a polarisé et réuni les atomes de vie et les a annexés comme partie de son empire spirituel, engendrant aussi par là les moyens de leur progression. Jusqu'à ce qu'à la fin l'atome Divin s'asseye sur le trône spirituel, comme roi du microcosme, capable de penser, de créer et d'émaner de lui-même les glorieux états de l'ange.

C'est donc une vérité Occulte de déclarer que toutes choses inférieures à l'homme sont mortelles, et toutes celles au-dessus de lui immortelles.

L'homme, seul, parmi toutes les merveilleuses créations de Dieu, contient en lui-même les forces de la vie et de la mort, de la mortalité et de l'immortalité. Ainsi, l'homme contient « la promesse et la puissance de la vie », et constitue, sur le plan spirituel, ce que le protoplasma de Tyndall constitue sur le plan physique, savoir : les potentialités de la progression infinie.

Pour atteindre à l'immortalité, il est nécessaire que l'atome central de vie, comme nous l'avons démontré, conquière chaque état au-

(1) Nous voulons dire l'âme humaine parfaite.

dessous de l'état humain, puis s'extériorise sur la terre en tant qu'être humain individuel pour subir les épreuves d'une lutte consciente, raisonnée, individuelle pour la vie, et pour en assumer les responsabilités.

La nature et la qualité de l'âme, combinées avec la polarité de l'organisme, placeront l'individu dans les conditions et les circonstances exactes qui s'adaptent le mieux pour éveiller les qualités — animales et humaines — latentes intérieurement. Ce n'est pas un Karma antérieur qui détermine la condition d'un individu dans la vie, mais c'est la nature et la qualité de l'âme luttant ou s'harmonisant avec les conditions externes. Cettte agitation de la vie, cette lutte humaine incessante, sont exactement aussi nécessaires pour le développement final de l'âme, que les luttes primitives à travers les états inférieurs. L'homme possède les potentialités de la vie immortelle à un degré si intense qu'elles réussissent presque toujours. Il y a, cependant, un petit nombre d'exceptions solitaires (1).

Lorsque l'homme a traversé le travail de la vie humaine, il entame alors la lutte avec son Karma dans le royaume de l'esprit. Ici, il peut même disparaître à jamais, parce qu'il ne possède pas actuellement l'immortalité, mais seulement la promesse ou possibilité, jusqu'à ce qu'il soit passé par les quatre royaumes du monde astral et qu'il entre dans le sixième état du monde de l'âme, où il se réunit à l'âme sœur, à la moitié qui lui manque. Jusqu'à ce que cette union soit complète, il n'y a et ne peut y avoir aucune immortalité active. Avant ceci, l'homme n'est qu'une partie de lui-même, et il ne gouverne que la moitié de sa nature spirituelle. C'est l'union des deux qui forme l'un absolu. « Et ils ne seront qu'une chair, » dit la vieille Parole Juive : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. »

D'après ce qui précède, on verra que c'est la réunion des âmes jumelles dans le royaume de l'esprit qui confère à l'homme l'état angélique. Il n'est plus homme, — il est devenu un Dieu et en tant qu'être Divin, il possède les attributs de progression éternelle et de vie immortelle.

(1) Ceci sera expliqué dans notre prochain chapitre.

CHAPITRE III

LA SATELLITE SOMBRE

Lorsque nous regardons autour de nous avec nos sens physiques, la nature semble être en guerre continuelle avec elle-même. En fait, il semble absolument impossible de trouver une chose quelconque qui ne soit pas en conflit mortel avec quelque autre chose visible, ou invisible. En observant ceci, le genre humain a, de temps immémorial, formulé l'idée de deux grandes puissances, : « le bien » et « le mal ». De cette idée le grand dogme théologique — « Dieu » et le « Démon » — prit naissance et devint la pierre angulaire de tous les sacerdoces que le monde ait vus. Et cependant il y a un petit fond de vérité dans cette idée, comme dans toute conception populaire, puisque le genre humain, dans son ensemble ne peut pas formuler une idée qui soit complètement et absoment fausse, grâce à ce fait que l'homme, tant qu'il existe sur le plan matériel, ne peut pas saisir l'idée divine de l'absolue Vérité, ni réaliser l'absurdité logique qu'il y a plus d'un seul Absolu. C'est pourquoi il ne peut pas comprendre comment ce qui est le mal relatif peut s'harmoniser avec ce qui est le bien absolu. En conséquence, cet immense problème du bien et du mal n'est pas encore résolu pour la majorité du genre humain, mais un petit nombre, un très petit nombre en vérité, même parmi les disciples de la science Occulte les plus profondément instruits dans le passé, sont arrivés à se faire une vraie conception du sujet.

On a émis, au cours des âges, des légendes et des allégories innombrables, pour incarner les faits et les opérations se rapportant à cet

arcane mystérieux, mais le sens métaphysique de ces légendes n'a jamais été dévoilé aux profanes. Tel a été surtout le cas du Satellite obscur. Cependant le moment est arrivé où certains faits concernant cet orbe du mal vont pour la première fois être donnés au monde « *pro bono publico.* »

En premier lieu, nous avons besoin de corriger certaines conceptions fausses concernant l'orbe obscur. Beaucoup de disciples zélés ont cru que c'était « L'Orbe Perdu » des mystères grecs, semblable à la conception égyptienne de la « chute » spirituelle. Mais il n'y a en fait aucune connexion entre les deux. On trouvera dans la seconde partie de cet ouvrage une remarque au sujet de l'orbe perdu, considéré sous son aspect cosmologique. Sous son aspect spirituel il s'applique à l'âme humaine déchue, et non à l'âme perdue. En ceci consiste la différence entre l'orbe perdu et l'orbe obscur.

Une autre conception fausse a identifié la Lune — le satellite visible de notre globe — avec l'orbe obscur. Maints Théosophistes affirment, d'une manière très mystérieuse, que la Lune n'est pas seulement la huitième sphère, ou orbe de la mort et de la dissolution, mais qu'elle est « le coffre de poussière de l'univers. » (1). Cette conception est radicalement fausse en ce qui concerne la Lune, bien qu'elle approche des royaumes de la vérité sous quelques rapports relatifs à la nature du mystérieux satellite obscur lui-même.

Après ces brèves remarques servant d'introduction, il reste maintenant à démontrer comment on peut se faire une idée parfaitement correcte de ce qu'est ce satellite, et de sa terrible importance dans la crise que traverse actuellement l'histoire du monde.

Lorsque le disciple se remémore les enseignements des chapitres précédents et les conclusions auxquelles ils mènent, en les considéran comme un tout, il n'est besoin que d'une courte et soigneuse application des lois des correspondances pour lui permettre de se faire une idée parfaitement exacte de cette région secrète et de cette partie de la constitution de la Terre.

Se reportant à la « Constitution Hermétique de l'Homme » telle qu'elle a été élucidée dans le chapitre VI du présent ouvrage, que le

(1) Le D[r] Wyld, jadis président de la T. S. de Londres, a longuement exposé l'absurdité de ce mystérieux Secret Théosophique dans les colonnes du « *Light* » lorsque le grand « Mystère de la Pêcherie » et l'identité de Koot Hoomi causèrent tant d'anxiété aux loyaux théosophistes.

disciple passe en revue les sept divisions de l'homme, puis, se rappelant le fait que la planète qu'habite l'homme est aussi un individu, possédant une constitution septuple correspondant sous tous les rapports à la constitution de l'homme, qu'il applique strictement par lui-même la loi Hermétique.

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. — Ce qui est sur terre est comme ce qui est aux cieux. »

Il saura alors exactement comment il devra opérer pour comprendre le sujet. Mais comme le disciple ordinaire, vivant complètement sur le plan externe, n'est pas en position de vérifier ses conceptions, il doit se contenter pour le moment d'accepter les révélations qui seront faites sur l'autorité de ceux qui savent et qui ont vérifié.

Dans le chapitre VI, « Constitution Hermétique de l'Homme », se trouve une description de ce que nous avons nommé âme l'animale. Or la sphère magnétique de notre planète qui correspond exactement à l'âme animale de l'homme, est ce qu'on nomme, en langage Occulte, « le Satellite Obscur. » C'est pourquoi, afin de comprendre cette sphère ténébreuse, sa nature et ses fonctions, il est absolument nécessaire de comprendre la nature et les fonctions de l'âme animale de l'homme, en même temps que ses relations avec les six autres divisions, et aussi de saisir clairement la relation de l'homme avec la planète dont il forme, pour ainsi dire, une partie atomique, relativement au tout organique.

On verra alors que cet orbe sombre et magnétique constitue le grand centre ou foyer de la force animale de la Terre ; en d'autres termes, c'est le royaume du bien non développé dans la nature, dont la devise terrible est contenue dans le mot SOI.

Durant les périodes « d'Or » et « d'Argent » de l'évolution de notre globe, ce satellite obscur était dans la partie aphélique de son orbite et son influence se faisait à peine sentir ; ou autrement, son influence n'était vue et reconnue que dans sa véritable relation de force animale et de bien non développé. Il était imperceptible comme facteur de mal. Mais pendant l'Age de Cuivre et l'Age de Fer, l'orbe en question approcha graduellement de la terre, et ses ombres ténébreuses devinrent de plus en plus troublantes et puissantes jusqu'à l'année 1881, (1) où il passa par son grand point périphélique. Il s'éloi-

(1) Ce nombre ne doit pas être considéré comme une date, mais comme un nombre mystique. — Note du trad.

gne maintenant lentement mais sûrement, et bien que les nuages ne se soient point encore levés, et quoique le terrible conflit qui se produisit à la périphélie et la confusion et le chaos semblent plus répandus, et l'erreur plus enracinée que jamais auparavant dans l'histoire du monde, cependant son point culminant le plus sombre est passé. De même que souvent c'est immédiatement avant le lever du jour qu'il fait le plus noir, de même maintenant l'aube d'un jour plus brillant poindra, lorsque le chercheur de vérité fidèle et résolu sera capable de résoudre par lui-même ce terrible problème du bien et du mal, de la lumière et de l'ombre. C'est pourquoi, soutenus par la connaissance de la victoire finale de l'ordre et de l'équilibre sur le chaos et les forces contraires, même bien qu'enveloppés dans les ténèbres de la bataille et environnés des tourbillons des légions vaincues de l'erreur, portons plus près encore notre attention sur le satellite lui-même, qui a été un facteur si perturbateur de l'équilibre intellectuel de notre planète, et considérons-le relativement à la responsabilité imposée à chaque âme cherchant la lumière et l'immortalité.

En premier lieu, cet orbe possède une organisation complète qui lui est propre, et il est régi par des lois bien définies, dont on ne peut que trop bien connaître la nature en observant les instincts impitoyables de la nature animale inférieure telle qu'elle se manifeste chez l'homme, à qui la conscience morale fait absolument défaut. Dans la sphère entière demeurent des races nombreuses d'êtres spirituels dont beaucoup possèdent les formes les plus hautes d'intelligence et de ruse que le plan animal soit susceptible d'avoir. Ce sont ces êtres, ni élémentals ni élémentaires, qui engendrent la plus grande partie des souffrances et des misères qui affligent l'humanité. Ce sont les agents occultes de cette puissante fraternité du monde spirituel qui a son expression et sa correspondance externe dans la fraternité connue sur Terre sous le nom de « Mages Noirs » (1). Ces deux fraternités, les maîtres spirituels et les puissances du satellite sombre sur le plan astral, et les écoles de magie Noire sur le plan physique, constituent les deux moitiés du désir mauvais de la planète.

Du centre ténébreux des royaumes astraux de la première fraternité, l'esprit de mensonge, de meurtre, de vol et d'imposture reli-

(1) Connus aussi des initiés sous le nom de « Frères Inversifs ».

gieuse est formulé, puis projeté vers la deuxième fraternité pour lui donner les moyens de prolonger son existence. De ces centres il est formulé de nouveau pour s'adapter à l'esprit et au tempérament de l'époque, et puis son influence psychique est projetée dans le tourbillon intellectuel de la race, où son influx silencieux et subtil empoisonne les espaces mesurés qui constituent les plans magnétiques de la vie de l'homme. De là, le courant Occulte invisible pénètre dans les replis les plus internes de l'esprit humain, et prend à tel point possession de l'âme qu'au plus profond du cœur de l'homme si pur et désintéressé qu'il puisse sembler, se cache le reptile visqueux de l'égoïsme, même quand il le soupçonne le moins. C'est ce monstre horrible — le soi — que tout aspirant à la vérité Occulte cherche à conquérir. Quand ce Goliath de l'âme est frappé à mort par le tendre caillou blanc de l'esprit, lancé par la volonté du néophyte, la grande épreuve est surmontée, la couronne de l'immortalité est conquise. « Au vainqueur appartiennent les dépouilles »

Nous avons montré que c'est du satellite obscur que procède l'esprit de mensonge, de meurtre et de vol. Ceci était bien connu des initiés aux grands mystères Hermétiques, car nous trouvons cette idée très clairement définie dans le langage mystique des anciens, comme le prouve l'extrait suivant d'un des ouvrages magiques supposés perdus d'Hermès Trismégiste. Parlant des maîtres magiques du satellite obcur, tandis qu'ils tiennent conseil, créant l'illusion il dit :

« Ainsi ils appelèrent de la profondeur de l'abîme ténébreux une forme pour incarner leur désir mauvais. »

« Obéissante, elle vint des royaumes des morts ornée de sa parure magique ».

« Comme elle passait sur la terre, les belles fleurs se flétrirent sous le soufle de feu empoisonné ».

En vérité, ce feu venimeux de l'attract-pour-soi pénètre si complétement le monde, que les belles fleurs de l'abnégation sont devenues une espèce presque entièrement éteinte, et si l'état réel de solitude désintéressée du vrai mystique était connu, il serait regardé avec pitié comme *non compos mentis* ou suspecté comme agissant d'après des motifs plus subtils que ceux qui gouvernent généralement les mortels.

La manière dont cette énergie magnétique ténébreuse est projetée

du satellite vers la terre est complètement inversive, et les maîtres et les hiérophantes magiques font usage de cette forme inversive pour altérer et corrompre la Vérité sous toutes les formes sous lesquelles elle s'efforce de se manifester sur la terre. Les pouvoirs et les influences attribuées à certaines races des régions astrales par les auteurs de « *La Voie Parfaite*, » appartiennent en réalité aux maîtres et aux princes du satellite sombre, qui altèrent impitoyablement tous les arcanes de la vérité, tous les dogmes théologiques, par des erreurs volontaires, en leur donnant pour l'esprit humain la forme illusoire de logique et de vérité apparentes. Mais cette forme illusoire n'est, après tout, qu'un sophisme sans consistance aucune lorsqu'il est soumis à l'œil perçant de l'âme. Par conséquent ce sont toujours ceux qui connaissent à demi les mystères de la nature — les demi-initiés pour ainsi dire — qui tombent dans le piège. On voit ici la vérité Occulte du proverbe : « Un petit savoir est chose dangereuse. »

Juste au moment où le satellite sombre était à sa périphélie, ces frères inversifs achevaient le succès théologique et métaphysique apparent le plus grand en relançant dans le monde les doctrines de la « Ré-incarnation », du « Karma » et des « Coques Désincarnées », telles qu'elles sont formulées et enseignées par les sacerdoces décadents de l'Orient rêveur. Considéré à sa vraie lumière, ce gigantesque mouvement des Frères inversifs était dirigé comme un coup mortel contre le spiritualisme qui se propageait rapidement en l'Occident ; depuis, ces doctrimes, partout admises, telles qu'elles sont enseignées et interprétées par le culte Bouddhique, détruisent à la fois toute croyance en la possibilité de communion spirituelle entre les âmes désincarnées et l'humanité externe. Cependant ce mouvement est condamné à une ruine certaine ; de même qu'il y a là certaines vérités absolues concernant le spiritualisme qui, malgré l'ignorance de ses interprètes, leurs erreurs nombreuses et leurs grossières impostures, ne peuvent point être supprimées par la magie inversive, ni être étouffées par une théorie orientale. Elles sont trop patentes pour l'esprit candide, et la réaction contre l'intellectualité spéculative de l'Orient, qui aura certainement lieu tôt ou tard dans l'esprit expérimental de l'Occident, arrachera le masque horrible de ces frères du neigeux Himalaya, et montrera au monde quels sont les citoyens de l'ombre, et quels sont les enfants de la lumière,

A cet endroit, se pose naturellement la question de savoir « quel est le bénéfice personnel ou égoïste que retirent de la propagation de l'erreur les habitants du satellite ténébreux. » La réponse est simplement que cela leur fournit les moyens de prolonger leur existence physique tant qu'ils sont sur la terre, et leur donne un bail additionnel de vie dans le monde à venir, comme cela est manifeste d'après les lois Hermétiques de la mort données ci-dessous. Selon ces lois, la mort n'est pas ce qui est connu comme dissolution physique, mais une impossibilité de la part de l'être humain de polariser les atomes qui constituent l'âme, et de réaliser l'immortalité. C'est donc une chute du plan humain au plan animal, où l'existence consciente peut être prolongée indéfiniment au moyen de l'art de la magie noire.

« Les Lois de la Mort : » Tirées d'Hermès (1).

I. — « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ; ce qui est sur la terre est comme ce qui est aux cieux.

II. — « Il y a deux états d'être : l'un est mortel, l'autre immortel.

III. — « Ce qui est mortel est soluble, et les corps solubles s'évanouissent comme le brouillard au matin.

IV. — « Un corps immortel est une essence éternelle et incorruptible.

V. — « Mais les deux, le corps mortel et le corps immortel, ne peuvent pas exister ensemble toujours, mais chacun d'eux retourne d'où il est venu.

VI. — « Le corps mortel est sensible, mais le corps immortel est raisonnable.

VII. — « Le premier ne contient rien de parfait ; le second rien d'imparfait ; car l'un est l'essence de l'esprit, l'autre l'essence de la matière, et l'homme, le microcosme, maintient l'équilibre entre les deux.

VIII.—« Et il y a lutte ardente entre le supérieur et l'inférieur, car tous deux désirent obtenir le corps comme prix de leur victoire ; car

(1) Nous ne prétendons pas donner une version littérale des mots exacts du texte original, mais simplement une traduction précise des idées réelles, ce qui est tout ce que le lecteur demande.

l'état d'homme est ambitionné par l'inférieur et glorifié comme noble par le supérieur.

IX.—« Maintenant si l'homme incline vers la nature inférieure et mortelle, il aide par là les puissances inférieures imparfaites à s'opposer au supérieur qui est immortel, et il doit souffrir les douleurs de l'esclavage pour avoir désobéi à son créateur et maître. Mais s'il incline vers le supérieur, alors il est véritablement sage et heureux.

X. —« Si l'homme, après avoir été attiré par les vanités du monde et après avoir acquis ensuite la connaissance des choses qui sont, retourne aux vanités du monde, il sera puni par les tourments et par le feu dans l'état le plus sombre des âmes désincarnées.

XI. — « Si l'homme, après avoir connu les choses qui sont, se rebelle contre les entraves de la partie immortelle, et retourne aux vanités du monde, l'essence supérieure se retirera de lui immédiatement, et il deviendra l'esclave de l'essence inférieure qui s'emparera de lui et le mènera à toute espèce d'arts pervers et de chemins mauvais.

XII. — « Lorsque l'homme a ainsi désobéi comme un impie à son Créateur, et a détourné sa face de la Face immortelle, il est déshérité du droit qu'il avait en naissant, et il n'est plus compté parmi les enfants de Dieu, parce qu'il est devenu mauvais et pervers, ne possédant que ce qui est mortel, et il est puni de mort.

XIII.— « Et ainsi tous ceux qui se sont révoltés comme des impies contre leur Créateur sont condamnés à périr, parce qu'ils connaissent les choses qui sont. Mais quant à ces âmes insensées qui ignorent leur Créateur, et qui ne l'ont pas rejeté sciemment, elles sont purifiées par beaucoup de souffrance et sont envoyées de nouveau dans le monde. »

Les enseignements contenus dans les lois ci-dessus sont si clairs, si simples, et nous pouvons aussi ajouter si divinement justes, qu'essayer d'une manière quelconque de les expliquer ou de les commenter ne ferait que semer des germes d'erreur et de mauvaise interprétation. C'est pourquoi nous les livrons au lecteur telles qu'elles sont, pures et libres de l'influence intellectuelle d'un être mortel quelconque.

Dans un précédent chapitre nous avons montré que tous les royaumes de vie au-dessus du règne hominal sont immortels, et que

ceux au-dessous de ce plan ne sont pas immortels, qu'ils possèdent seulement les possibilités de l'immortalité sous une forme rudimentaire ; que l'homme seul, possède à la fois les éléments de la vie et de la mort. Les lois de la vie ont également été entièrement élucidées, et l'âme qui ne leur obéit même qu'imparfaitement, « après qu'elle aura été purifiée par beaucoup de souffrances, » recevra finalement le don de vie éternelle consciente. Par conséquent, la grande majorité des âmes qui sont réellement des êtres humains, recevront l'immortalité comme conséquence de leur humanité. Mais il y a des exceptions qui, bien que peu nombreuses en comparaison, comme nous l'avons précédemment établi, demandent une élucidation spéciale. Pour plus de commodité, on peut diviser ces exceptions en trois classes distinctes. La première classe et la plus nombreuse se compose d'individus imparfaitement organisés, sensitifs, faibles, avec peu ou point de direction intellectuelle, et possédant un organisme magnétique médianimique puissant. Les individus de cette classe, bien que parfaitement hommes dans les premiers temps, perdent bientôt tout empire actif sur leur organisme physique, et en conséquence le corps devient l'instrument docile de toute espèce d'esprits désincarnés liés à la terre, ou, ce qui est pire, il peut devenir l'esclave de quelque élémentaire vicieux. Dans ce cas, il n'y avait pas individualité réelle, et c'est pourquoi personne ne peut véritablement affirmer avoir connu le vrai personnage ; car l'âme réelle est probablement retournée dans l'enfance primordiale de l'existence physique de l'organisme, comment, quand et où, personne ne peut le dire si ce n'est un voyant entraîné, car dans chaque cas individuel les causes astrales qui ont amené l'avortement de l'âme diffèrent considérablement.

La deuxième classe se compose de ceux qui deviennent victimes de l'obsession préméditée, et n'est point aussi nombreuse que la première. Dans ce cas l'organisme est généralement très beau, en ce qui concerne le tempérament magnétique, mais l'âme manque complètement de volonté spirituelle. C'est-à-dire la polarité magnétique est d'une nature telle que la volonté spirituelle de l'âme est presque impuissante à agir sur elle. L'absence de cet élément essentiel de la vie humaine peut être le résultat des conditions intellectuelles de la mère durant la grossesse, ou d'un coma mental, pour ainsi dire, du père et de la mère au moment de la conception. Ce coma mental s'extériorise dans l'enfant en manque de force, de nerf et d'ardeur. Ce qui fait que

souvent nous voyons cette condition manifestée chez les enfants des rois, des nobles et des riches, qui ont l'habitude par dandysme de s'abandonner à une lassitude sentimentale. Outre ce manque de volition spirituelle, la constitution magnétique est toujours fortement médianimique et l'individu, si on le laisse complètement libre de l'influence d'autrui, serait naturellement bon, supérieurement sensitif, et dans le véritable sens de langage spirituel, « un médium spirituel, » — ou clairvoyant physique intuitif selon le degré magnétique qui lui est propre. Ceci est la raison pour laquelle ils deviennent souvent la victime d'une obsession préméditée. Lorsque l'obsession se produit, il se trouve généralement que quelque intelligence externe puissante, celle d'une sorcière, ou d'un magicien noir (selon le sexe), a besoin d'un organisme dans le but de prolonger sa propre existence personnelle. Quand ils trouvent un corps médianimique approprié, ils déploient toute leur puissante volonté magnétique pour peser sur le cerveau sans volonté de leur victime, et lentement, mais sûrement, ils chassent l'occupant légitime, et puis, par la vertu de leurs pouvoirs occultes et de leur art magique, ils prennent eux-mêmes possession de l'organisme tandis que les amis et les connaissances de leur victime sont souvent surpris du changement remarquable qu'ils observent dans son tempérament et son caractère, mais hélas ! rarement ou même jamais ils ne soupçonnent la vérité terrible qu'annonce ce changement, et ils ne peuvent pas être amenés d'une manière possible à comprendre que l'individu qui se meut parmi eux comme à l'ordinaire n'a rien de commun avec leur ami silencieusement disparu.

La troisième et dernière classe, aussi la moins nombreuse, comprend ceux qui sont venus au monde dans des conditions étrangement contradictoires. Possédant tous les éléments essentiels de la virilité, ils possèdent aussi un courant intense d'une forme très puissante et très concentrée d'égoïsme et d'orgueil. Outre cette propriété peu désirable, ils expriment la forme la plus élevée d'intellectualité jointe à une volonté puissante et à un tempérament médianimique. Ces conditions dominantes les prédisposent à l'étude de la psychologie et de l'Occultisme, ce qui fait qu'ils deviennent une proie facile pour les adeptes de la Magie Noire et pour leurs Frères inversifs de l'astral. Leur égoïsme, joint à leur ambition démesurée et à leur soif de puissance, les précipite tête baissée dans les pratiques les plus

épouvantables, où, entourés des rites infernaux de leurs séducteurs diaboliques, ils deviennent irrémédiablement les esclaves des puissances mêmes qu'ils cherchaient à dominer. C'est pourquoi ils sont à jamais perdus. Comme le dit la loi d'Hermès, « Ils sont punis de mort », et ils le savent, et par conséquent ils sont forcés, pour leur propre sûreté, de rester fidèles à l'ordre qui les a pris au piège. Leur devise unique est « pour moi-même »; leur seul désir est de vivre, et c'est ce qu'ils font à n'importe quel prix. Pour leur seule vie ils sacrifiraient l'équilibre de la création de Dieu, si une telle chose était possible, simplement parce que, pour eux, la mort est la mort réelle.

Dans la première et la deuxième classe des âmes dites perdues, l'individu véritable, comme nous l'avons dit, n'est pas perdu ; il est « le candide », âme ignorante, « envoyée de nouveau dans le monde. » (1) Il perd simplement son organisme physique. Cette personnalité, en même temps que la partie animale et astrale, devient à la mort un reflet inanimé, et lentement se désagrège dans les espaces magnétiques de la lumière astrale. C'est une forme nuageuse, incapable de personnifier son propriétaire primitif, ou d'être « rendue artificiellement à une existence temporaire. » Tandis que les puissances impostrices et obsédantes, après avoir parcouru le cycle de l'existence magnétique dans les espaces électro-vitaux de la planète, s'attachent à la huitième sphère, appelée Satellite Sombre ou orbe de la mort. Cette attraction se produit en vertu de leur affinité pour les royaumes des élémentals. Ils se sont enfoncés au-dessous du plan de l'humanité, et par conséquent ce ne sont plus des hommes, et quand une fois ils sont englobés dans le fatal tourbillon magnétique de la mort, ils perdent toute polarité sur les faibles atomes qui constituent leur être, et se dissolvent graduellement, atome par atome, comme les brouillards empoisonnés au lever du soleil. Tandis que les Atomes Divins eux-mêmes, que ces personnalités perdues n'ont point réalisés, entrent dans un nouveau cycle d'involution et d'évo-

(1) Non pas renvoyé dans le monde par le moyen de la ré-incarnation matérielle sur les plans extérieurs de la vie, mais par union sympathique avec quelque âme charitable sur terre, dont ils peuvent éprouver les sensations, sentir les chagrins et partager les joies. L'auteur a vu de nombreux cas de ce genre, où l'âme de quelque malheureux organisme médianimique était sympathiquement liée à l'organisme d'un individu vivant, pour progresser, et compléter ce cercle de vie extérieure.

lution, reconstruisant ainsi lentement par eux-mêmes de nouvelles individualités. La scène de leurs fautes et de leurs souffrances n'est pas sur cette planète, mais sur un plan supérieur, dans des mondes plus éthérés que le nôtre.

CHAPITRE IV

LE TRIOMPHE DE L'AME. — ADEPTAT.

Ayant considéré dans le chapitre précédent les défauts de ce qu'on peut nommer l'âme animale humaine, nous arrivons maintenant au triomphe de l'âme humaine sur les forces de la matière, connu sous le nom d'adeptat. Ce sujet fournit une conclusion appropriée à la première partie de nos études mystiques, dans laquelle nous avons fait entrer, bien que brièvement, toutes les sections importantes de la science Occulte contenues dans les « petits mystères » de la nature.

Par le triomphe de l'âme humaine sur les forces de la nature nommé adeptat, nous ne parlons pas de la manière d'atteindre à l'immortalité, puisque, comme on l'a déjà dit, la grande majorité du genre humain obtient l'immortalité comme résultat de son humanité, quoique ceci ne soit complètement assuré que lorsqu'elle a traversé le sixième état du monde de l'âme. Mais nous voulons parler de ces rares êtres humains incarnés, organisés de telle sorte qu'ils peuvent développer le sixième et le septième état, ou, en d'autres termes, atteindre à la puissance et au bonheur de leur immortalité tandis qu'ils sont encore physiquement sur le plan humain de l'existence incarnée.

La littérature est depuis longtemps inondée de descriptions et d'explications de l'adeptat. On a même essayé de donner des définitions des différents degrés de cet état supérieur, mais en cela la généralité de ces commentateurs d'états plus élevés que le leur (à une ou deux exceptions près) se sont absolument trompés ; pour la simple raison qu'aucun être humain ne peut décrire la nature et les conditions d'un état de vie plus élevé que celui atteint par sa propre

nature spirituelle. C'est pourquoi deux individus seulement peuvent réellement décrire l'adeptat. L'un est l'adepte lui-même, l'autre est le néophyte qu'il a accepté comme disciple, son futur successeur, qui a passé le troisième degré de l'initiation, et qui est par là en rapport magnétique parfait avec le maître à l'état duquel il doit succéder lorsque le maître aura atteint une sphère encore supérieure de vie et de facultés spirituelles.

A ces véritables chercheurs de la science ésotérique qui aspirent à connaître la Vérité, sans se soucier des prétentions d'une autorité quelconque littéraire ou savante selon le monde, nous offrons l'élucidation suivante de l'adeptat, telle qu'elle vient d'une personne qui a maintenant traversé les différents royaumes et états d'existence spirituelle necessaires à l'acquisition de cette science, et qui, par conséquent, est le résultat d'expériences personnelles dans le monde de l'esprit. Et si l'auteur était aveuglément accusé d'être en contradiction avec les autorités Théosophiques modernes sur ce sujet, il reste à démontrer que très peu d'entre eux (si même il y en a) ont qualité pour expliquer l'état élevé qu'ils prétendent exposer, et que leurs descriptions sont surtout des hypothèses et des conjectures plutôt qu'une connaissance consciente (1).

Afin de présenter le sujet aussi clairement que possible au disciple, nous considérerons en premier lieu les différents degrés de l'adeptat, ensuite la nature et les fonctions de l'adeptat, et en dernier lieu, comment on peut parvenir à l'adeptat.

I. — *Les différents grades de l'Adeptat.*

Il y a d'abord trois grades distincts de cet état élevé, chaque grade renfermant trois états ou degrés séparés de vie et de puissance, de sorte qu'il y a en tout neuf états de Sagesse. Ces grades principaux peuvent être désignés, en termes généraux, sous les dénominations d'état naturel, d'état spirituel et d'état céleste des évolutions progressives de l'âme. Le premier état — le plus externe — se rapporte au

(1) L'auteur ne veut parler que d'une partie des livres publiés sur ce sujet pendant les dix dernières années par les Théosophistes Bouddhistes.

monde des phénomènes physiques, et, s'occupe exclusivement des sphères élémentaires de la planète, et des courants astro-magnétiques qui les régissent. Les facultés de l'adepte de ce degré s'étendent des zones élémentaires de la matière dans le monde des effets jusqu'aux sphères astro-magnétiques dans le royaume des causes. « Au delà de ce monde astral, ils sont sans pouvoir. Ce qui fait que leurs œuvres les plus hautes sont dans les royaumes des phénomènes magiques extérieurs. »

Le second grade, qui constitue l'état intérieur spirituel du premier, se rapporte aux forces spirituelles et éthérées de la planète. Les adeptes de ce grade sont ceux dont l'âme a parcouru les différents degrés du premier. Comme tels, ils remplissent les devoirs de maîtres envers ceux qui parcourent encore les degrés extérieurs de la vie spirituelle. Leur puissance s'étend des zones magnétiques du monde astral jusqu'aux sphères éthérées et spirituelles de l'humanité désincarnée. Ils ne peuvent pas pénétrer au delà de ces états de vie spirituelle, ce qui fait que leurs œuvres les plus hautes sont dans les sphères de l'existence désincarnée. Occupant le degré intérieur de la vie ils sont capables de combattre les enfers d'un côté, et de l'autre, de soutenir les cieux. Ces adeptes spirituels ne peuvent pas descendre sur la terre (dans le sens où nous, nous comprenons le mot) ni manifester physiquement leur pouvoir sans l'aide d'un instrument convenablement entraîné dont ils puissent temporairement occuper la sphère odilique. Leurs principaux moyens de communication avec le monde physique sont les adeptes du degré extérieur, par lesquels ils transmettent les portions de vérité spirituelle dont le monde a besoin.

Le troisième grade constitue l'état interne ou céleste du deuxième grade; c'est le degré le plus élevé de vie spirituelle que l'esprit de l'homme incarné puisse saisir; il se rapporte aux états supérieurs des âmes purifiées. Il est au-dessus et au delà de ce que nous connaissons sous le nom d'état d'homme. Il est de nature angélique et céleste. Nous ne pouvons pas parler de ses facultés Divines et de ses potentialités. Elles sont au delà de l'atteinte de la vie externe.

Arrivé à ce point, il est de la plus grande importance que le disciple saisisse clairement la relation réciproque de ces trois degrés, afin de se faire une idée correcte de la nature et des fonctions de

l'adeptat, et aussi afin de comprendre en quoi consistent les moyens de l'atteindre.

Le premier grade et les trois degrés qu'il renferme, embrassent toutes les possibilités de l'humanité dans les conditions physiques du présent cycle ; car pas même l'adepte — bien qu'il soit héritier élu des anges — ne peut transgresser les possibilités limitées de la « Vague de Vie. » Les différents espaces astraux qui marquent les limites de ces possibilités humaines, constituent la ligne de démarcation de la nature tracée par le doigt de Dieu entre les deux mondes de la vie humaine — le naturel et le spirituel. Quand la mission de la vie externe d'un adepte est remplie, il se produit un fait analogue à la dissolution physique ; les atomes physiques qui composent l'organisme sont mis en liberté et l'âme exaltée arrive sur un plan supérieur d'évolution et de vie, et devient l'homme spirituel ou adepte du second degré. Le second degré est ainsi une continuation du premier, sur un plan supérieur et plus intérieur, et la scène de l'activité de l'âme est transférée des sphères astrales et magnétiques dans le royaume de l'esprit. Cet état tient la grande clef de la vie et de la mort, où gisent cachés tous les grands mystères de la vie externe. Il tient aussi le milieu entre l'homme et l'ange, et nous présente ainsi l'équilibre entre l'état humain et l'état divin.

Du degré le plus bas de l'être humain sur les plans externes jusqu'au grade le plus élevé, ou homme parfait, il y a sept états ; il en est de même aussi dans le royaume de l'humanité spirituelle, il y a en tout sept états depuis l'homme parfait jusqu'à l'ange. La grande importance de ce degré de vie, ou adeptat spirituel, est prouvée aussi par le fait que c'est sur les limites du sixième et du septième état de ce grade que les deux moitiés de l'âme divine s'unissent pour toujours. Les âmes jumelles, mâle et femelle, constituent ainsi l'ensemble complet du Moi divin. Cette union mystique est « le mariage de l'Agneau » de saint Jean, dans lequel l'homme devient ange — l'humain devient divin — et pénètre dans les cycles inconnus de la vie Divine. Il est devenu le grand hiérophante angélique des mystères célestes, dont la nature, la puissance et les fonctions sont trop transcendantes pour la compréhension des mortels incarnés.

II. — *Nature et Fonctions de l'Adeptat.*

En passant à cette branche de notre sujet, nous nous occuperons seulement du premier grade ou adeptat du degré extérieur ; puisqu'avant qu'il soit possible au disciple de comprendre entièrement les facultés du second grade, il doit lui-même parvenir au premier. C'est pourquoi, afin d'éviter toute idée fausse, retenez que tout ce qui suit appartient exclusivement à cet état de l'adeptat dont les membres vivent, se meuvent, ont leur être et déploient leurs facultés, soit sur les plans externes de la vie physique, soit dans les sphères du monde astral immédiatement intérieures.

Puisque l'adepte est l'homme parfait, il est évidemment nécessaire de comprendre quelle est la nature de sa perfection — en quoi elle consiste. Nous avons déjà entièrement expliqué, que, dans le sens occulte du terme, l'homme est un être composé possédant une constitution septuple, et sept états cycliques d'existence, c'est-à-dire, sept états progressifs d'évolution sur le plan physique. C'est pourquoi l'homme parfait est celui qui développe complètement son être complexe et atteint aux sept états pendant qu'il existe encore dans les conditions physiques externes. Tandis que d'autre part, l'être humain ordinaire est forcé de conquérir ce qui lui manque de perfection dans les états purificateurs du monde de l'âme. L'ignorance et l'égoïsme, ou les dissonances produites par la combinaison des deux, poussent la grande majorité du genre humain hors de la route médiane tracée par l'évolution progressive. Actuellement l'humanité n'a développé que cinq sens physiques. Cependant l'homme parfait ne possède pas seulement sept sens physiques, mais aussi sept sens psychiques se rapportant les uns aux autres comme suit :

Sens physiques.	*Sens psychiques.*
1. Le Toucher	1. La faculté de psychométrie.
2. Le Goût.	2. La faculté d'observer les essences les plus fines de la vague de vie et d'en jouir

3. L'Odorat.	3. La faculté de distinguer les aromes spirituels de la nature.
4. La Vue.	4. L'état lucide appelé clairvoyance.
5. L'Ouïe	5. La faculté de percevoir les vibrations éthérées appellée clairaudience.
6. L'Intuition.	6. La faculté de recevoir la véritable inspiration.
7. La Transmission de la pensée.	7. La faculté de converser à volonté avec les intelligences spirituelles.

Lorsque l'âme humaine a atteint ces sept états, son droit divin de gouverner devient une conséquence naturelle. La puissance de la volonté s'accroît à mesure que les attributs de l'âme se développent, et c'est pourquoi il est parfaitement inutile de tant prêcher la culture de la volonté, puisque cela s'accomplit en développant les qualités au sens psychiques. Les pouvoirs magiques de l'adepte qui le rendent apte à gouverner partiellement les éléments et à produire à volonté différentes sortes de phénomènes physiques, ne sont pas le résultat de cette force de volonté terrifiante dont parlent tant d'occultistes de salon, mais ce sont l'expression calme d'une âme ferme mais douce au cours du développement des formes dans l'imagerie spirituelle de la pensée. Il n'y a rien là-dedans de « terrible », ni rien de « l'intensité affreuse », car le plus léger frémissement de l'âme purifiée lorsqu'elle est consciemment placée *en rapport* avec la lumière astrale produira des résultats surprenants, et plus le plan d'où l'adepte incarné projette son désir est élevé, plus les phénomènes dans le monde sublunaire des effets sont étendus et puissants.

Ainsi, tel est l'adeptat; telles sont les glorieuses possibilités auxquelles peut atteindre la race humaine lorsque les attributs spirituels de leur être peuvent croître et se développer dans l'atmosphère ensoleillée d'une vie pure et désintéressée. C'est un état qu'on peut regarder comme le summum des possibilités sur notre Terre. Le grand triomphe de l'Ame sur les forces de la matière est une victoire dont la race humaine peut, à juste titre, se sentir fière.

III. — *Comment on peut atteindre l'Adeptat.*

Nous allons maintenant expliquer, autant qu'il est permis, le « modus operandi » par lequel on parvient à l'adeptat. Mais il est d'abord nécessaire de considérer quel est l'individu qui peut et celui qui ne peut pas posséder les qualités requises, puisque l'adepte est comme le poète : « on naît poète, on ne le devient pas. » L'adepte est né roi de son espèce. Il est un géant spirituel et intellectuel dans sa race, et il ne peut pas devenir adepte s'il ne possède pas ces qualités royales à un degré très avancé dès sa naissance. La vie extérieure est trop courte et les forces antagonistes à surmonter sont trop puissantes durant le présent cycle, pour que l'adepte puisse être fabriqué avec les forces rudimentaires et les facultés psychiques embryonnaires du commun des mortels. Quelqu'un qui prétend à l'honneur de l'adeptat a affirmé que «l'adepte est l'efflorescence rare d'une époque. » Ceci n'est cependant que figurativement correct, car, en réalité, il y a plusieurs de ces fleurs dans chaque race au cours d'une seule génération. Chaque famille de l'humanité produit la fleur rare de son espèce, et est ainsi épuisée pour ce cycle. « Elle est venue à maturité. »

Toutes ces fleurs rares de royale lignée ne parviennent pas à l'adeptat, puisqu'elles épuisent souvent leurs forces dans d'autres directions pour le bien de l'humanité, mais ces âmes seules possèdent les possibilités, ou, en d'autres termes, les conditions premières.

C'est pourquoi, lorsque ces conditions premières existent, la première chose à poursuivre est de consacrer autant de temps que possible à l'étude de sujets spirituels et de prendre connaissance de toutes les branches d'occultisme qu'on peut acquérir sur le plan extérieur. Simultanément avec cette étude on doit soumettre le corps à un entraînement en ce qui concerne le régime et les relations sexuelles. En d'autres termes, l'âme humaine doit être complètement évoluée de l'âme animale, c'est-à-dire qu'on doit développer la sphère du bien en puissance dans la constitution de l'homme. Les facultés et les appétits animaux, au lieu d'être conquis et enchaînés comme une bête sauvage ainsi que l'enseignent les mystiques orientaux, doivent être graduellement développés et transformés en facultés humaines.

Le problème du bien et du mal doit être résolu dans l'individu. Et c'est ici même que réside le point vital de la chûte ou du succès, de la défaite ou de la victoire. Comme nous nous sommes sans cesse efforcés de convaincre le disciple que l'homme est un être complexe et que sa perfection consiste en une évolution harmonieuse, il doit maintenant être évident pour tout esprit sain que ces affreuses pratiques de l'Orient, l'ascétisme, le célibat, les mutilations, etc., affaiblissent et enchaînent l'âme animale, au lieu de la développer et de la transformer en un facteur utile, docile et très important de la septuple nature de l'homme.

En ce qui concerne la question de régime, la première chose serait de se débarrasser graduellement et cependant aussi rapidement que possible de tout désir pour la nourriture animale. Dans la chair des animaux, les particules de matière végétale ont été complètement polarisées vers l'âme animale, ce qui fait que lorsqu'elles entrent dans le système humain elles tendent à soutenir et à fortifier cette partie même que nous souhaitons de transformer et d'éliminer. Cependant le poisson est suffisamment éloigné de l'homme pour être permis au commençant ; à mesure qu'il progresse, les végétaux, les légumes et, à la fin, les fruits fourniront la somme nécessaire à l'alimentation physique.

Nous avons traité ailleurs la question des relations sexuelles et de ses différents mystères (1), et nous n'ajouterons que quelques mots qui semblent exigés par le danger terrible qui vient des doctrines mensongères maintenant mises en circulation par les « mages inversifs. » Le pur amour divin est la grande tonique suivant laquelle s'accordent toutes les harmonies de l'Univers Infini. L'amour est vie et immortalité, tandis que les enseignements et les pratiques qui insidieusement ou ouvertement produisent le mépris du sexe et de l'amour, tendent tous vers le satellite sombre et vers la mort, dans son sens effrayant et occulte ; car la personnalité s'élance pour remplir le vide en proportion exacte de l'amour déplacé. En conséquence, suivre aveuglément un entraînement occulte quelconque qui déséquilibre ou qui écrase la septuple nature, au lieu de la développer harmonieusement, mène aussi désastreusement à la destruction de personnalité, que l'égoïsme comme point de depart.

(1) Voyez les Mystères du Sexe. Chapitre IV.

L'ascète, ignorant ou égoïste, qui s'élance à la conquête des pouvoirs magiques pour lui-même, et qui fait un usage froid et rigide de la volonté pour écraser et annihiler ses passions animales, peut réussir en cela, mais il reconnaîtra trop tard que ses pouvoirs sur les éléments ont été achetés au prix terrible de la destruction de la portion féminine de sa propre âme, par l'absorbtion graduelle en lui-même de l'être dont le développement en harmonie avec le sien produit son immortalité. C'est pourquoi il ne peut jamais réaliser cette union avec l'âme jumelle, qui constitue le divin Moi. Il peut seulement se connaître lui-même. Ce qui fait qu'il nie qu'il y ait quelque chose dans l'univers au-dessus de cet état si ce n'est le Nirvana vers lequel il se dirige, et qui pratiquement est un état d'annihilation, mais qu'il se représente avec amour par des termes aussi vagues et aussi plaisants que possible, tels que « absortion dans l'Infini. » Il nie les états angéliques et célestes (puisqu'ils n'existent plus pour lui), et il se consacre à la propagation systématique des dogmes du Karma et de la ré-incarnation, qui dans leur essence sont les formes les plus subtiles et les plus énervantes de fatalité que puisse concevoir l'esprit humain, puisqu'ils sapent toute vraie aspiration de l'âme vers le Soi supérieur et vers la vie parfaite. Non seulement ces doctrines excitent continuellement l'homme à laisser beaucoup de choses en train jusqu'à sa prochaine incarnation, mais elles abandonnent généralement le genre humain à cet état apathique, désespéré, qui convient parfaitement pour en faire une proie facile des mages inversifs, qui vivent de leur vitalité.

Nous allons maintenant donner quelques conseils pour le développement des sens ou facultés de l'âme. En premier lieu, il faut prendre le matin et le soir, quelques instants pour le développement de la vue spirituelle. Il importe peu que ce soit en regardant dans un miroir magique de cristal ou en fixant un disque magnétique, puisque le résultat (si la faculté existe) sera le même, savoir : la lucidité spirituelle. Le sens spirituel du toucher, ou faculté de psychométrie, sera développé en plaçant (aussi souvent que possible) un objet quelconque qu'on a sous la main, tel qu'un minéral, un coquillage, une lettre, etc., au front. Si aucune perception particulière ne se produit, essayez le sensorium de la partie du cerveau située entre la couronne et le front. Si cette tentative est infructueuse, essayez le plexus solaire et notez les impressions ressenties, puis contrôlez leur

exactitude. Qu'on se souvienne qu'il faut beaucoup d'efforts pour éveiller le sens dormant, c'est pourquoi il ne faut pas se décourager d'insuccès répétés. Le sens de l'ouïe spirituelle ou clairaudience sera une conséquence naturelle des sens de la vue et du toucher. Lorsque ces sens sont développés, les difficultés principales sont surmontées et celui qui voudra agir par là en maître, se fera connaître. Comment, quand et où, nous ne saurions le dire, mais il n'y aura aucune erreur, aucune crainte d'être trompé par les Mages noirs, la vérité sera réalisée, et il ne sera pas besoin d'un seul reflet de phénomène externe pour convaincre l'âme complètement préparée à recevoir le maître, et le disciple n'attendra pas longtemps. « A l'heure où l'âme sera prête, son guide apparaîtra. »

Le disciple verra clairement à ce moment que les facultés de l'âme ci-dessus mentionnées n'ont rien de commun avec les dons dits spirituels évolués pendant le développement de la médiumnité de l'esprit. Le médium est sous l'empire absolu ou partiel de quelque esprit étranger, mais le néophyte, au cours de son évolution, développe des facultés qui sont le produit libre, net, conscient de sa propre nature divine. Par conséquent, lorsque nous entraînons notre nature spirituelle, nous devrions nous isoler autant que possible du contact du monde, et c'est pourquoi une vie passée dans les solitudes des montagnes sauvages est surtout puissante sous ce rapport; en même temps qu'elle nous met en contact immédiat avec la nature telle qu'elle est réellement, les sens de l'âme s'éveillent et s'animent, l'organisme physique est éloigné des souillures contaminantes de la vie citadine, et est ainsi protégé contre les pièges invisibles et les tentations du monde. Et de même que l'intelligence externe, quand elle est seule, commence bientôt à explorer les flancs rocheux des montagnes et à examiner leur faune et leur flore — de même l'âme, lorsqu'elle est séparée de la chaîne magnétique de grandes masses d'hommes, commence bientôt à prendre son essor vers sa source, revenant de chaque voyage spirituel avec quelque trésor occulte pour son propriétaire, bien que, dans les premiers temps, il ne puisse pas réaliser complètement les joyaux précieux qu'il accumule.

De même qu'il y a beaucoup de routes qui nous mènent finalement au sommet même de la montagne (1), de même, il y a plusieurs

(1) Pour les personnes d'un tempérament négatif, l'entraînement Yoga pro-

avec l'assurance certaine que ces résultats, quoique non développés, seront le Bien.

N B. — Dans tous les chapitres qui précèdent, l'auteur a dirigé à plusieurs reprises ses critiques contre la Théosophie Bouddhique. En agissant ainsi, il désire imprimer pour toujours dans l'esprit de ses lecteurs qu'il n'exclut pas les vrais Théosophistes, ni les véritables ardents chercheurs de la lumière cachée de la science occulte, qu'ils soient Théosophistes, Juifs de la foi orthodoxe ou Chrétiens. En employant les termes de Théosophie Bouddhique, de Théosophie Moderne, etc., il entend seulement parler des propagateurs secrets et des adorateurs publics de cette espèce particulière de Bouddhisme appelée à tort ésotérique, qui fait de la Ré-incarnation et du Karma un dogme absolu de foi et la pierre angulaire de la philosophie occulte comme cela a été donné à entendre par la fondatrice externe réelle de la T. S. dans les colonnes du « *Path* » dans un article prétendant expliquer certains passages, très-peu convenables de l' « *Isis dévoilée.* »

---

systèmes d'entraînement occulte. Mais le système qui donnera les résultats les plus grands a été présenté. Le but poursuivi par chaque système est toujours le même, à savoir : développer d'abord la lucidité consciente, le reste suivra ensuite. Lorsqu'une fois l'aspirant est devenu néophyte accepté, soit qu'il le voie personnellement, soit qu'il réalise intérieurement le maître, ce qui ne fait pas de différence, son progrès futur dépend de son obéissance stricte aux ordres qu'il reçoit, de son désintéressement et d'une vie pure.

Nous terminons avec ces remarques ce cours de science occulte. Nous avons écrit pendant ces derniers douze mois probablement autant que l'intelligence humaine est capable d'apprendre, et nous sommes heureux que notre tâche ait pu être menée à bonne fin. A chaque pas nous avons eu à combattre les légionnaires fiers et cruels des Mages noirs, dont nous avons dévoilé au monde les terribles secrets. Ces frères inversifs se posent aujourd'hui devant le monde pour être les avant-coureurs de la lumière et de la sagesse orientale, mais sous ce masque mensonger nous pouvons voir la forme sanguinaire de leur ombre. Notre tâche a été accomplie plutôt avec la pointe du glaive qu'avec le concours de la plume. Les soutiens et les appuis médianimiques de la magie, des dogmes et des mensonges de l'orient ont aussi fait tous leurs efforts pour détruire notre œuvre, mais elle vit, et elle survivra assez longtemps pour les écraser de son éclat éblouissant, car *omnia vincit veritas* constitue la force motrice de cette œuvre. On a inutilement porté sur nous des accusations de mensonge et de Magie noire, et il n'en résulte pour eux que calomnie et honte ; mais malgré tout ce que ces ennemis inversifs de la vérité pourront faire dans l'avenir pour arrêter la marée montante de la science occulte et du progrès spirituel, soyez assuré qu'à la fin ils périront, et l'agonie terrible de leur défaite consciente leur fera payer au centuple le bénéfice d'une victoire temporaire apparente. Nous terminons ici la première partie de notre ouvrage, répandant comme du pain le fruit de nos travaux sur les courants intellectuels de la vie, et nous attendons avec patience, car il se passera bien des jours avant que les résultats soient connus. Pendant ce temps nous resterons

duira les résultats désirés. Mais ce système convient davantage aux organismes orientaux qu'aux organismes occidentaux. C'est pourquoi, il y a une mine de connaissances Occultes dans la « Philosophie Yoga. »

DEUXIÈME PARTIE

LA SCIENCE DES ASTRES

INTRODUCTION

En commençant cette courte élucidation de l'Astrologie des Anciens, il est nécessaire, peut-être, d'informer le lecteur que le système que nous allons présenter est purement astro-magnétique et constitue cette branche spéciale de la primitive « Religion de la Sagesse » qui rendait les anciennes écoles Occultes de l'Egypte et de la Kaldée si justement fameuses pour leur enseignement ésotérique.

L'astrologie *persane* est une combinaison de deux sciences, savoir : l'astronomie et les correspondances. Elles sont entre elles comme le gant et la main ; la première s'occupe des soleils, des lunes, des planètes et des étoiles, et confine strictement ses recherches à la connaissance de leur dimension, de leur distance et de leur mouvement, tandis que l'autre s'occupe des influences spirituelles et physiques de ces corps, — d'abord les uns sur les autres, ensuite sur la terre et enfin sur l'organisme de l'homme. L'astronomie est le gant externe inanimé ; les correspondances, la main vivante du dedans.

Ce fut dans la mystique terre de Kaldée que nos ancêtres Egyptiens tirèrent leur connaissance de l'Astronomie et de l'Astrologie. Cette science, heureusement, fut transplantée dans un bon sol et fleurit pendant des époques inconnues sous les soins vigilants de son clergé puissant et de son sacerdoce colossal.

Bien avant qu'Abraham et ses pasteurs errassent dans le désert de l'Arabie, cette science sublime des cieux étoilés fut transportée de la fertile vallée du Nil par le flux d'une émigration au delà du Caucase, à travers les steppes arides de l'Asie, passant à travers les défilés sauvages des montagnes de l'Afghanistan et du Thibet, vers les plaines brûlantes de l'Hindoustan, et de là fut répandue par les sombres fils

de l'Inde parmi les races Mongoles et Tartares d'un Orient plus lointain encore.

La science, nous dit-on, se dirige de l'est à l'ouest, et, en ce qui concerne l'Europe et l'Amérique, c'est vrai pour le cycle actuel. Mais il fut un temps où ce courant était retourné, et où la science allait vers l'est.

Le courant sacré de la science découlait partout des écoles magiques de l'Atlantide disparue, vers le soleil levant dans les régions de l'Afrique Centrale, puis des bords de l'Euphrate sacré et des plaines de Shinar, le courant roula en arrière (comme affaibli et cherchant le repos) vers son pays natal dans les mers occidentales, n'étant retenu dans sa course et ne trouvant un lieu de repos temporaire que dans la merveilleuse vallée du Nil, — quand, après avoir changé un peu son apparence et avoir adopté la robe de ses maîtres si bien doués, elle fut de nouveau projetée en avant par l'impulsion mouvementée de l'énergie Egyptienne, le long des rivages de la Méditerranée et de la mer Noire vers le Caucase et de là dans la direction de l'Est, comme on l'a précédemment mentionné, vers les cieux rêveurs de l'Inde.

Quand nous nous mettons à considérer l'imposante immensité et la beauté inconcevable des mondes étincelants qui parsèment, comme des joyaux, la sombre voûte de nos cieux nocturnes, nous devons indubitablement admettre que la contemplation des cieux resplendissants, avec ses myriades de nébuleuses, de systèmes d'astres et son déploiement d'éternités insondables, forme une étude sublime pour l'intelligence portée vers l'astronomie. Là, seule, elle peut entrevoir quelque chose de l'affinité illimitée de l'univers. Mais pour celui qui étudie selon l'Occultisme le firmament éclatant d'Uranie, les constellations brillantes avec leurs noms cabalistiques et leurs histoires mythologiques enchanteresses, les soleils resplendissants de ces lointains systèmes d'astres, et les planètes brillantes qui appartiennent à la même famille solaire que nous, ont un plus profond intérêt. Chaque chose autour de nous, sauf cela, est dans un état de transition. Indépendemment des changements rapides qu'amènent les saisons, le paysage qui nous environne change chaque année d'aspect. En réalité, tout autour de nous est changement. Tout rien qu'un éternel changement de forme. Mais les splendides créations des cieux sont encore là, brillant d'un éclat qui n'est point

obscurci, invariables dans leur grandeur ; exécutant, d'un pas égal et avec une précision invariable, leur marche cyclique quotidienne, annuelle, immense. Les premiers ancêtres de notre race, lorsqu'ils commencèrent et aussi lorsqu'ils achevèrent leur pèlerinage sur cette sphère terrestre, fixèrent leurs regards sur les mêmes cieux exactement que ceux que nous voyons aujourd'hui, parsemés des mêmes planètes et des mêmes astres familiers. Les mêmes constellations Arcturus, Orion et les Pléïdales chantaient avec les astres du matin quand les fondements de feu de notre terre furent posés, et elles roulaient dans les fabuleuses ténèbres sur le Calvaire lorsque le doux Nazaréen fut tué. Ce sont véritablement les seules choses dont toutes les nations aient été témoins, que tous les peuples aient admiré. Ce sont vraiment les seules choses dans l'univers qui n'aient point été souillées par le doigt de l'homme. Elles ont présidé à l'Horoscope de notre naissance ; elles chanteront le requiem funéraire lorsque nous mourrons, et enverront leur pâle rayonnement sur la tombe froide et silencieuse sous laquelle nous sommes finalementdestinés à dormir.

Avant que le néophyte puisse devenir un astrologue, il doit se familiariser avec les principes généraux de l'astronomie (1), et apprendre à tracer les symboles externes de la vie physique, résultats naturels, envers des mondes stellaires des causes. C'est pourquoi l'ensemble du mystère de ce système peut être désigné par les termes généraux de science des causes et des effets.

D'après les remarques précédentes on verra que le lecteur ne doit pas s'attendre à la révélation de quelque secret divin, mystérieux, qui lui donnera immédiatement le pouvoir de lire dans le passé, de réaliser les influences du présent, et de prévoir les événements importants qui sont dans l'abîme du futur; au contraire, il ne doit attendre autre chose qu'un exposé clair et concis des lois immuables de la nature, qui exigent à la fois l'étude et l'application pour les acquérir. Il trouvera cependant dans cette série de leçons une exposition complète des principes Occultes de la nature en tant que formateurs et régulateurs de la destinée physique de l'humanité incar-

(1) Il faut ainsi étudier à fond le livre d'Astrologie de A. J. Pierre et le Dictionnaire d'Astrologie de Wilson. On peut se procurer les deux ouvrages chez Messieurs A. H. Roffe et Cie. Boston, Messachussets.

née. Mais les principes involués et les finalités évoluées comme résultat naturel des causes et des effets ne peuvent être saisis et compris qu'en y consacrant son temps et en restant impartial, d'abord en apprenant la théorie, et puis en mettant cette théorie en pratique. L'astrologie n'implique pas la fatalité. Au contraire, probablement les deux tiers des soi-disantes infortunes de l'homme sont le résultat de son ignorance enténébrée. L'homme, lorsqu'il ignore les lois de la nature qui régissent son existence et sa destinée, est un peu comme un morceau de bois inanimé entraîné par le courant. Il se peut que les divers courants de la rivière le conduisent en sûreté à l'embouchure du fleuve et le déposent sain et sauf sur le grand Océan de l'Eternité. Mais il est bien plus probable que le cours orageux du fleuve de la vie le mènera dans un banc fangeux où il restera engagé pour le reste de ses jours ; ou bien, délivré par quelque courant plus fort, il pourra de nouveau tenter la chance, soit de salut futur, soit de flotter dans un gouffre de destruction. Mais quand l'homme comprend les lois de son être, il est alors sauf à bord d'un puissant bateau. Il voit de la proue les tourbillons et les bancs vaseux de la vie, et habilement par l'usage de son gouvernail (la volonté), il évite toute collision. Mais il arrive souvent qu'avec toute sa science et toute son habileté il ne peut pas lutter avantageusement contre les puissants courants qui s'opposent à sa marche, simplement parce qu'il y a, à ce moment, trop de morceaux inanimés, de rebut humain qui se jettent constamment dans le fort du courant au travers de sa route. Mais le disciple comprendra l'évidence de la supériorité de l'un sur l'autre, et combien grandes sont les chances de succès du côté de celui qui a atteint la sagesse — de celui qui par l'étude se connaît lui-même.

Les corps célestes incitent, prédisposent et influencent dans une large mesure, mais ils ne forcent point. Lorsque nous ignorons leur puissance, nous décidons nos actions au mieux de notre science mondaine, et nous pensons agir librement, mais, si nous pouvions seulement voir les influences à l'œuvre pour façonner nos actions, nous verrions que nous obéissons aux puissances des astres avec une servilité d'esclaves, pas toujours sagement, en vérité, mais aveuglément et trop bien. Dans un tel état de servitude, l'influence planétaire serait, en vérité, de la fatalité. La science seule serait la grande libératrice de la souffrance humaine et de l'inharmonie sociale. Notre

libération de la douleur, notre délivrance de l'esclavage, en d'autres termes, notre volonté libre, augmentent exactement en proportion de l'extension de notre connaissance. C'est le Sage qui régit ses astres, et le fou qui leur obéit aveuglément. En conséquence, cette science kaldéenne des astres, pour être utilisée pratiquement, doit être complètement réalisée; mais lorsqu'elle sera réalisée, elle récompensera au centuple le disciple du temps et du labeur dépensé. Elle lui donnera une base tangible sur laquelle il pourra se tenir en sûreté au milieu des opinions changeantes et contradictoires des mystiques déséquilibrés. Il y trouvera la clef du sanctuaire sacré avec laquelle il pourra éventuellement ouvrir les portes du temple et pénétrer le voile mystique d'Isis, puis, là, apercevoir la forme charmante de la Déesse et déchiffrer les vérités brillantes de la nature inscrites sur les rouleaux impérissables du temps, et, s'il a la volonté de chercher plus loin et plus profondément, les vérités de l'éternité même.

L'astrologie, dans sa pureté, bien que constituant un système de divination, est totalement étrangère à la bonne aventure ou à la médiumnité sensitive et irresponsable. C'est la divine science des correspondances, par l'étude et l'application de laquelle l'intelligence et l'intuition se mêlent naturellement et harmonieusement et se mettent à vibrer à l'unisson. Quand cette union est complète, l'homme ignorant devient le sage qui prophétise.

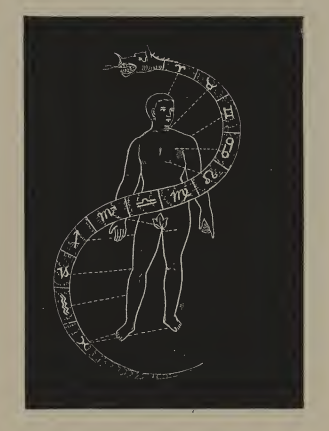
C'est pourquoi, nous prierons instamment celui qui étudie le système que nous allons enseigner, de saisir complètement chacun des principes et chacun des détails donnés; de les confier à sa mémoire afin de pouvoir instantanément les rappeler et les répéter lorsque c'est nécessaire. Etudiez bien les principes Occultes et la science avant d'essayer de vous emparer des formules mathématiques externes, et ne perdez jamais de vue le fait, qu'aucun principe n'est absolu en lui-même, mais qu'il demande pour devenir puissant la coopération active des autres forces. Si celles-ci opposent leurs influences au lieu de prêter leur concours, alors cela devient immédiatement une question de puissance contre puissance, si elles sont égales, l'influence de l'une et de l'autre est annihilée, et leur effet, au lieu d'évoluer dans le royaume de la vie externe, cristallise dans le royaume de la force, et périt dans l'abîme de la nature. Et, enfin, souvenez-vous que cet ancien système des sages antiques, qui

les premiers découvrirent les étincelantes vérités de la science Kaldéenne, constitue le principe fondamental d'où rayonnèrent toutes les doctrines, toutes les théories Occultes et tous les systèmes sacerdotaux. Chaque religion sous le soleil a un fondement astrologique, et toute science que l'esprit humain est capable d'élaborer jaillit des cieux étoilés d'Uranie, y retourne, et finalement s'y abîme.

C'est pourquoi, en conclusion, nous espérons que nos efforts pour instruire le disciple dans ces mystères sublimes, l'aideront à amasser une provision de cet aliment précieux qui le rendra apte à recevoir en même temps un plaisir intellectuel et un profit spirituel, procurant ainsi un bienfait à la fois au corps et à l'âme.



FIGURE II



Les Douze Signes du Zodiaque dans le Makrokosme.

CHAPITRE PREMIER

> « Et lui, l'Etre des êtres, avait créé l'existence d'Adam, l'Homme universel, en son ombre réfléchie ; en son ombre divine il l'avait créé. » — Beræshit, Chap. I.

L'homme est un microcosme, un univers en lui-même, et comme tel il présente parfait abrégé de l'Univers infini, le Macrocosme. C'est pourquoi les sages Kaldéens, lorsqu'ils construisirent leur grandiose système d'Astrologie sidérale, maintenaient cette idée dans toute leur philosophie. Afin de pénétrer les mystères de Dieu, ils cherchèrent d'abord les mystères de l'homme, et puis ils formulèrent une science complète des correspondances. L'organisme humain, si complexe dans son merveilleux mécanisme et si admirablement harmonieux dans toutes ses parties, devint le plan architectural d'après lequel ils construisirent le Grand Homme des cieux étoilés. Les douze signes du zodiaque céleste, furent divisés en sections du corps humain, de sorte que la ceinture zodiacale entière fut symbolisée par un homme courbé en cercle, la plante des pieds placée contre la nuque. Chacun des douze signes, contient 30° (degrés de l'espace), le tout constituant les 360° d'un cercle. Ce nombre 360 est le symbole de la consommation. Quand on additionne 3 et 6, on obtient 9, de cette manière $3 + 6 = 9$, qui est la plus haute unité que nous possédons, et qui, comme telle, passe pour être le nombre sacré de la Divinité. C'est une trinité, tri-unité $= 3 \times 3$.

Le symbolisme mystique qui se rapporte aux douze signes du zodiaque et de l'organisme humain occupe une position importante dans notre système. Dans cette relation, ils forment pour ainsi dire

le corps d'un instrument de musique dont le soleil, la lune et les planètes constituent les cordes. Ainsi nos corps, quand on les considère astrologiquement, sont simplement des boîtes sonores pour les notes célestes frappées par les musiciens sidéraux pendant l'exécution de leur opéra céleste, « la Musique des Sphères. » La figure I montre quelle est la partie du corps humain régie, par chaque signe. On remarquera que le soleil et la lune, par la médiumnité de leurs signes, le Lion (♌) et le Cancer (♋), gouvernent les deux organes principaux, savoir : le cœur et l'estomac. Lorsqu'ils sont en harmonie dans le corps, tout le système est sain : ceci est également vrai en correspondance par rapport au Grand Homme des Cieux, ou, en d'autres termes, par rapport à l'horoscope généthliaque.

Il dépend plus de choses de la position, de l'aspect et de la puissance du soleil et de la lune au moment de la naissance que de toutes les planètes du système solaire combinées. Pour cette raison, le soleil et la lune sont, pour nous, les transmetteurs de nos forces stellaires. Ils agissent en qualité de médiums astraux et projettent leurs potentialités réunies ou réfléchies dans notre atmosphère magnétique, harmonieusement ou d'une manière discordante, selon qu'ils reçoivent les rayons bénéfiques ou maléfiques des planètes majeures. La seule différence entre les deux est que l'un est électrique dans son action, et par conséquent positif; et que l'autre est magnétique et négatif. Par eux-mêmes, ils ne sont ni fastes, ni néfastes. Si l'on a retenu ces principes, nous ne pourrons pas aller bien loin à faux dans nos études astrales.

L'homme a cinq points positifs de projection et quatre centres positifs d'énergie, formant ainsi le nombre mystique, symbole de la Divinité. Outre ceux-ci, il a un grand centre réceptif qui complète le nombre des Dix Séphiroth. La tête, les mains et les pieds sont les cinq points de projection d'où rayonnent constamment des courants de force vitale. Ces cinq points ont pour symbole l'étoile à cinq pointes et la figure à cinq faces. Ce quinaire, l'Hygeia grecque, était le symbole Pythagoricien de la santé, et lorsque ces cinq points émettent leurs forces en ligne droite, le résultat est santé parfaite.

Les centres positifs d'énergie dans la sphère odilique sont le cerveau, la rate, le cœur et les organes de la génération, tandis que le grand centre de réception est le Plexus Solaire.

Lorsque le trouble ou l'anxiété de l'esprit traversent notre chemin, la première place où nous sentons son influence est la partie du corps appelée le creux de l'estomac. Cette région sensitive se trouve dans le plexus solaire. Combien de fois des pressentiments de peines à venir s'impriment-ils à ce centre délicat? Comme règle, quand nous sommes anxieux, nous n'avons pas d'appétit; ceci amène le désaccord dans les diverses secrétions du corps. Quand la maladie et ses corrélations désagréables prennent possession de l'organisme, protégez ce centre, et vous avez le vrai secret de la santé physique absolument parfaite, à condition que vous ayez, pour commencer, un organisme dont les forces physiques et mentales soient également balancées.

Le plexus solaire est le grand point de contact par où nous sommes en rapport avec toutes les choses extérieures. C'est pourquoi nous pouvons voir que la vraie base psychique de la santé physique réside dans ce centre; car il est admis comme prouvé que l'homme est par supériorité légitime le régulateur naturel des puissances qui vivent, se meuvent et ont leur être sous sa propre domination magnétique. Pour posséder le véritable pouvoir psychique soumis à l'impériale volonté et rendu apte ainsi à assumer un contrôle parfait sur la sphère odilique; pour concentrer toutes nos forces loyales, à un mouvement donné, sur une section particulière de ce royaume magnétique, et soumettre ainsi toute révolte des puissances réagissantes — il est absolument indispensable que notre corps physique soit dégagé et débarrassé de tous les articles de toilette qui nous empêchent de développer nos vraies formes naturelles. La liberté psychique et magnétique dépend, pour s'étendre au delà de ce qu'on a rêvé, de la parfaite latitude de l'organisme physique. C'est pourquoi tout ce qui entrave, gêne et dévie le corps hors de ses proportions naturelles est fatal à un réel progrès spirituel quelconque; parce que cela désharmonise l'action correspondante de la sphère odilique. Pour cette seule raison, l'Inde, la Kaldée et l'Egypte adoptèrent l'ample robe flottante; pour cette raison seule, le vêtement de tous les prêtres est large et lâche — pour leur donner la plus grande mesure de puissance magnétique. Les corsets et les petits souliers étroits ont fait plus pour détruire la vraie spiritualité de la génération présente que toutes les autres causes d'ignorance combinées

Toute chose pour être vraiment belle, doit être naturelle. C'est l'idée absolument fausse que nous nous faisons de la beauté féminine qui cause une somme inconcevable de mal spirituel aujourd'hui. Si notre beau sexe pouvait voir seulement un degré plus loin que les limites d'une mode dépravée et artificielle, il s'apercevrait bientôt que les tailles minces, serrées par des corsets les font ressembler davantage à des guêpes qu'à des êtres humains intelligents, et que les petits pieds étroits aux orteils serrés, déformés sont une plus grande difformité qu'une main ratatinée ou un dos bossu, la seule différence étant que ces derniers sont visibles à l'œil externe, et les premiers dissimulés par la robe et par une paire de souliers élégants. La difformité est là sur le plan de la réalité, notre être véritable, et c'est autant le résultat d'une ignorante superstition que les mutilations des fanatiques Hindous qui se jettent sous les roues du char de Jagannatha. C'est pourquoi il nous faut persuader chaque disciple de la nécessité absolue d'une parfaite liberté. Qu'on se souvienne qu'une taille entravée indique un plexus solaire presque inutile, et qu'un plexus solaire inutile signifie, incapacité de l'esprit ; l'incapacité de l'esprit signifie soumission aux forces de la nature, et cet esclavage annonce qu'on devient le médium irrémédiable de la nature, sur lequel les rayons discordants des forces planétaires peuvent agir et ré-agir sans contrôle. C'est pour cette dernière raison seule que cette apparente digression a été faite ; parce que la plus grande valeur de la science astrologique consiste à gouverner les puissances sidérales, ou plutôt, disons, à éviter leurs influences maléfiques. Quelques mots de plus maintenant sur ce sujet important, et nous aurons fini, car « *verbum sat Sapienti* ». Le médecin, le prêtre et l'homme de science, crient tous aussi fort qu'ils sont complètement dégagés de préjugés et ouverts à la raison, et pourtant ils sont également partiaux et dogmatiques s'il se rencontre quelqu'un est assez fou pour accepter leur invitation, et essayer de raisonner avec eux. Nous avons le regret de dire que le beau sexe lui ressemble un peu quant à la taille serrée. Toutes les femmes, presque sans exception, affirment qu'elles, individuellement, ne se serrent pas, mais elles admettent sans hésiter que d'autres se serrent. C'est réellement surprenant combien nous sommes aveuglément insensés en ce qui nous concerne. Les femmes songent peu que l'usage continuel de corsets retarde leur développement naturel, et, quoiqu'elles s'y soient habituées au point qu'il ne les gêne plus,

mais qu'au contraire, elles s'y sentent à l'aise, cependant elles sont en vérité tenues dans une étreinte de fer, et sont magnétiquement ruinées. Un coup d'œil à la forme près du plexus solaire d'une femme qui porte corset, et d'une qui n'en a jamais porté, doit convaincre le plus sceptique.

Quand nous regardons la structure astrale d'un homme et quand nous examinons de près son organisme magnétique, nous voyons qu'il forme une oval magnifique ou figure en forme d'œuf; l'extrémité étroite étant les pieds, l'extrémité large le cerveau. Cette forme ovale constitue l'atmosphère magnétique, ou, en d'autres termes, la sphère odilique de la personne, et consiste en sept rayons concentriques de force; chacun d'eux a une affinité directe avec les sept principes créateurs de la nature, et c'est pourquoi ils correspondent par la couleur aux sept rayons prismatiques du spectre solaire. Chaque zône ou cercle exerce un pouvoir particulier qui lui est propre, et est pur ou impur selon son état de luminosité. Quand des médiums clairvoyants affirment que telle ou telle couleur particulière dénote une personne pure et bienveillante ou une personne dépravée et vicieuse, ils affirment ce qui n'est pas, car chaque couleur a une pureté spéciale qui lui est propre; la pureté et l'impureté dépendent entièrement de l'éclat de sa teinte. Pour cette raison les passions animales, lorsqu'on s'y livre, assombrissent et engourdissent la sphère psychique, tandis que l'exercice des facultés spirituelles l'illumine. Afin de mieux comprendre ces faits, voyez fig. 2. Le centre cervical est représenté par un soleil, les pieds par un croissant lunaire, et les trois centres secondaires de force par des étoiles. Le disciple ingénieux pourra facilement compléter cette figure en y insérant mentalement la sphère odilique ovale, les sept anneaux prismatiques, etc.

De ces sept couleurs se forment toutes les ombres et toutes les teintes convenables dans l'infinie variété des combinaisons qui se rencontrent dans l'infinie variété des êtres humains; chacune et toutes dépendent des positions toujours changeantes des astres, et aussi des états magnétiques correspondants de notre atmosphère au moment respectif de notre naissance. La couleur et la polarité magnétique sont fixés, avec la vitesse de l'éclair, au premier instant de notre existence matérielle séparée. Ce moment exact est généralement quand on coupe le cordon ombilical, et lorsque l'enfant existe comme être séparé, indépendant de sa mère. Jusqu'à ce moment le

corps est polarisé par la force animique de sa mère, et les planètes ne peuvent l'influencer que par l'action réflexe qui vient de l'organisme de la mère. Mais lorsque le lien est coupé, les poumons se gonflent de l'atmosphère magnétique chargée de l'influx stellaire, et en un instant tout l'organisme tressaille des vibrations de la puissance céleste. Ces vibrations déterminent, dans chacun des cercles concentriques de la sphère, la teinte et la nuance exactes de couleur correspondant aux rayons harmonieux ou discordants des cieux à ce moment.

Ces vibrations, une fois en action, conservent leur polarité spéciale durant tout le cours de l'existence terrestre. Elles forment la tonique de l'instrument musical qui répercute toujours l'harmonie ou la dissonnance de sa destinée matérielle. Cette tonique est haute ou basse suivant les influences particulières qui peuvent opérer à ce moment. A un moment les forces vitales peuvent être si basses que la note est trop faible pour être saisie par les clairaudients les plus sensitifs ; à d'autres instants les pulsations vibratoires de la vie seront si fortes de vitalité physique que la note monte à l'octave la plus élevée, et émet une santé si puissante en vibration qu'elle affecte les autres corps qui l'approchent, et en tire des vibrations correspondantes, donnant ainsi la vie et la santé à d'autres êtres en harmonie avec lui, mais plus faibles. Mais si les corps avec lesquels il entre en communication lui sont naturellement antipathiques, alors, au lieu d'harmonie répondante, leur contact produira de fougueuses commotions dissonnantes au détriment des deux, le plus faible en souffrant le plus (1) ; — ce qui montre au disciple quelle terrible erreur commettent les soi-disant « Savants Chrétiens » et les guérisseurs métaphysiques, lorsqu'ils ne comprennent pas véritablement

(1) L'action et l'inter-action de l'influx planétaire sur l'être humain après la naissance est déterminé par les mêmes règles, savoir : lorsqu'une planète, par son mouvement progressif atteint un point sur la sphère où elle forme un angle inharmonique avec les vibrations angulaires mises en mouvement à la naissance, une dissonnance se produit, cet orage magnétique, pour ainsi dire, éveille et met en action les élémentals cosmiques et autres, correspondant par leur nature à la cause première, et les résultats matériels sont infortune et ennuis sur le plan physique, et vice versa si les planètes produisent des rayons bénéfiques, etc. — C'est le vrai secret de l'influence planétaire en ce qui concerne ce qu'on nomme bonne et mauvaise chance. C'est l'harmonie ou la dissonnance magnétique.

les principes occultes de la nature. Il est absolument impossible à des natures antagonistes de se faire naturellement du bien sur le plan animique, si bons et si purs qu'elles puissent être individuellement. Il vaudrait mieux essayer d'accorder l'huile et l'eau ; c'est là le véritable secret de l'insuccès du guérisseur mental chez certains individus.

Par exemple, tout individu né sous l'électricité Martienne et régi par elle, (Mars correspond à l'élément feu) sera par nature antagoniste de quiconque est gouverné par le principe Saturnien. Ils ne s'uniront pas ni ne s'accorderont. L'esprit le plus doux et le plus calme qu'il soit possible à un guérisseur d'avoir dans de telles circonstances recevra de la sphère odilique de l'autre un coup de foudre, et le médecin de l'âme sentira ce choc et cet insuccès droit au centre du plexus solaire. La science des astres contient seule les secrets réels du divin l'art de guérir.

CHAPITRE II

DE L'INFLUENCE DES PLANÈTES

« Ensuite, Ihôah mit à Kaïn un signe, afin que nul être qui viendrait à le trouver ne pût lui nuire. » — Bereshist. Chap. IV.

Arrivé à ce point, il est nécessaire d'expliquer plusieurs matières de grande importance en formulant une vraie conception de la loi astrale. Le lecteur ne doit pas supposer que les planètes sont les causes premières du bonheur et des infortunes qui échoient généralement en lot à l'humanité. Ce n'est en aucune façon le cas ; car la cause première a son origine dans la sphère animique de nos parents. Le rapport sexuel entre l'homme et la femme a ses lois, ses harmonies et ses dissonnances. C'est le devoir de l'homme de rechercher et de connaître ces lois surtout lorsqu'on a dans l'esprit le fait qu'il n'y a ni moralité ni sentiment dans la justice froide et inflexible de la nature. « Toute violation de la loi amène sa mesure de pénalité. » Si les attributs d'un voleur sont conçus, un voleur naîtra dans le monde. Peu importe ce que peuvent être les circonstances ou la position dans la vie, cet individu ainsi conçu sera un voleur dans son cœur, et commettra des vols sur un plan ou sur un autre. Qu'on se souvienne qu'il n'y a aucune différence réelle, excepté par l'importance, entre l'homme qui, légalement, par quelque ruse commerciale, vole un chemin de fer, et celui qui, pour maintenir sa position dans la vie et devant le monde, dépense au delà de son revenu, au détriment de ses créanciers ; ou le pauvre diable qui, sous l'influence de tentations criminelles, commet un vol dans une banque ou dérobe une montre. Tous trois, quand on les voit à la vraie lumière, sont des voleurs nés, et chacun méritant également, si la justice était impartiale, la même mesure de châtiment dans une maison de correction.

FIGURE III



Correspondance des Signes du Zodiaque et des douze fils de Jacob.

Pourtant les conventions artificielles de la société moderne honorent le voleur possesseur du chemin de fer et se mettent en adoration devant lui ; elles plaignent et déplorent comme infortuné l'homme qui, en menant un train au-dessus de son honnête revenu, termine sa carrière par une faillite; mais, sans pitié ni merci, elles précipitent dans la géole et vers le moulin de discipline le pauvre misérable qui vole une montre ou frustre une banque de quelques méchants dollars, alors que, comme règle, c'est celui qui mérite le plus notre sympathie. L'ignorance et une enfance négligée peuvent avoir intensifié les mauvaises influences de sa conception et de sa naissance à un degré inconcevable, et, si le monde voulait seulement le lui permettre, il pourrait devenir un homme meilleur et plus sage. Il est également conforme aux mêmes lois immuables que toutes les espèces de crimes sont nées dans le monde. Lorsque des passions enflammées et des pensées cruelles sont latentes au dedans de nous, et demeurent sans être régies par le moi supérieur pendant l'union conjugale, nous ne devons pas être surpris si un enfant d'une nature semblable est conçu. Quand tel est le cas, il n'y a pas de Dieu bienveillant qui intervienne gracieusement et empêche un criminel d'être lancé sur la société.

L'homme a le privilège et possède la possibilité de choisir le bien, et d'empêcher la conception du mal. C'est pourquoi si, par choix ou par ignorance, il préfère risquer toutes les conséquences naturelles, la Mère Nature, qui ne fait pas acception de personnes, écrira meurtrier sur le front de l'enfant à naître, en caractères aussi indélébiles que la marque qu'elle a imprimée à Kaïn.

Quand les potentialités embryonnaires d'une âme humaine sont lancées dans la matrice, elles y restent, développant lentement leurs puissances organiques, et sont emprisonnées dans les entrailles jusqu'à ce que leur période de gestation magnétique, aussi bien que la gestation physique, soit achevée. Il n'est pas non plus possible à un enfant de naître et de vivre avant que l'influx astral corresponde exactement à la polarité externe de l'âme. C'est seulement lorsque les cieux sont harmonisés, que ce que nous nommons le bien se manifeste sur la terre. Dans la condition contraire, le mal, ainsi nommé par comparaison, passe sur le plan physique. D'après ce qui précède, on verra que nous sommes, à un degré très étendu, ce que l'ignorance ou la sagesse de nos ancêtres nous ont faits. A mesure que le monde progresse, l'humanité augmente ses connaissances. Cette évo-

lution mentale se développe jusqu'à ec que l'intelleetualité de la raee soit épuisée ; alors, pendant un eertain temps, le genre humain reste stationnaire, et, à la fin, décline du sommet de son génie pour retourner à une barbarie ignorante ; lorsque, ayant regagné un supplément de foree intellectuelle latente, la raee une fois de plus s'avanee enfin pour atteindre à une plus grande perfeetion que préeédemment. Ainsi les forees intelleetuelles eorrespondent dans leur mouvement apparent aux mouvements des planètes, devenant alternativement direct, rapide, stationnaire, rétrograde. Les hommes, eomme les plantes, ont leurs époques de germination, de eroissanee, de maturité et de déelin, et les raees ne font pas exeeption à eette loi universelle de ehangement. Seulement elles se meuvent dans de plus grands eyeles. Leur maximum de eivilisation eorrespond à la saison des fleurs du règne végétal ; puis elles viennent à graine et déelinent. Mais dans le sol même de la raee s'amasse la préeieuse semenee qui provient des fleurs, et qui, gisant endormie, attend les eonditions magnétiques et spirituelles nécessaires à son glorieux épanouissement.

Les étoiles et les planètes sont les instruments magnétiques des sept prineipes ereateurs. Elles influeneent extérieurement par leurs sympathies attraetives et leurs antipathies répulsives, les forees vitales eosmiques et les organismes physiques des mêmes objets préeisément qui, dans le royaume de l'esprit, sont régis par leurs générateurs célestes. Par eeei nous voulons dire que les divers orbes physiques appelés planètes, étoiles, etc., agissent eomme autant de eentres magnétiques. Ils sont magnétiques par induetion solaire. Le soleil en lui-même, n'est pas magnétique, mais positivement éleetrique. Cette puissante foree éleetrique agit sur les planètes exaetement eomme un eourant électrique agit sur un moreeau de fer doux. Quand un moreeau de fer est ehargé d'éleetricité il devient immédiatement un aimant, dont la puissanee dépend d'abord de la masse et seeondement de la foree ou de l'intensité du eourant éleetrique. Supprimez le eourant et le fer eesse d'être un aimant. Otez le soleil de notre système et les planètes perdront immédiatement l'influenee psyehique qui leur est propre. La seienee moderne, nous le savons, eontredirait eette assertion, mais la seienee Oeeulte la proelame hautement. La somme totale de ees puissanees que nous nommons « influences planétaires », est eontenue dans la potentialité du Rayon Solaire. Mais lorsqu'elles sont ainsi réunies, en tant que force cosmique pri-

mordiale, l'action de ce rayon solaire sur l'organisme humain et sur sa destinée matérielle n'est ni harmonieuse, ni discordante, ni faste, ni néfaste. Pour agir dans des directions spéciales, il est nécessaire que cette force solaire se réfracte ou se résolve en ses attributs actifs. C'est précisément ce que font les planètes majeures. Il y en a six ; chacune d'elles absorbe un seul attribut ou principe ; chacune selon sa nature particulière et son affinité absorbante. Tandis que l'orbe solaire lui-même ne retient qu'une seule énergie active dont la puissance est contenue dans le rayon orangé du spectre, (1) ces corps planétaires, ayant été magnétiquement chargés de leur propre énergie spéciale, sont de puissants radiateurs du même atribut qu'ils ont reçu de leur parent solaire. Ces énergies possèdent un mouvement, une couleur et une potentialité distinctifs, qui lui sont propres, et qui, lorsqu'ils sont extériorisés sur la nature interne de l'homme, produisent un contraste marqué dans ses caractéristiques psychiques et physiques, ainsi : (2)

La planète Saturne ♄

Absorbe la faculté ou force dont l'action s'exprime par froideur et produit ainsi une nature qui est lente et méditative, solitaire et réservée, mélancolique et repentante. Cette force correspond au rayon bleu du spectre.

La planète Jupiter ♃

Absorbe une force totalement différente de force Saturnienne et émet une influence immédiatement joviale. Un heureux milieu entre le prompt et le lent, le méditatif et l'irréfléchi, entre l'ermite isolé et l'homme d'accès trop facile. L'influence est joyeuse, généreuse, bienveillante et verse lumière et amour sur tout ce qui entoure. Cette force correspond au rayon pourpre ou indigo du spectre.

(1) Cette influence, évidemment, ne se rapporte qu'à l'action spéciale des sept principes actifs, et ne se rapporte pas à la lumière solaire reflétée par chaque corps, et émise par le soleil lui-même. Cinq planètes, outre le soleil et la lune (notre terre) absorbent les sept rayons. Les autres planètes réagissent sur des plans supérieurs. C'est-à-dire qu'elles réfléchissent les mêmes forces une octave plus haut.

(2) Voyez la note à la fin du chapitre.

La planète de Mars ♂

Absorbe une force qui est le pôle opposé de la force Saturnienne, et c'est pourquoi elle émet une influence vive, énergique, irréfléchie, intrépide et fière. Elle est dépourvue de crainte ou de timidité, une influence libre avec chaque chose et chacun. En résumé, la force de la planète Mars est fougueuse, impérieuse, aimant la lutte au suprême degré, sanguinaire et implacable. Cette force correspond au rayon rouge du spectre.

Le Soleil ☼

Darde et émet un principe à la fois animateur et brillant. Exactement de même que Jupiter est un composé ou milieu heureux entre les énergies exercées par Saturne et Mars, de même le soleil envoie une influence qui est le juste milieu entre Jupiter et Mars. Il est affable mais majestueux ; fier, mais gracieux ; et il joint la fermeté à la bienveillance, l'ambition à la considération paternelle, la combativité au respect de soi-même, et la libéralité à la discrétion. Comme on l'a établi, cette influence correspond au rayon orangé du spectre.

La planète Vénus ♀

Absorbe une force totalement différente de toutes les précédentes, et émet « l'élément amour » de la nature. Cette influence est chaude et impulsive intérieurement, mais extérieurement froide et moite, par conséquent souple et réceptive, cramponante et féminine. C'est la force qui toujours cède à une nature plus positive que la sienne propre avec une soumission aimante ; ce qui explique le mythe de l'amitié entre Mars et Vénus. Cette force correspond au rayon jaune.

La planète Mercure ☿

Absorbe une force qui, dans un sens général, paraît être un composé de toutes les autres planètes du spectre réunies ; ce qui fait qu'il a été bien désigné sous le nom de « messager des dieux ». L'action spéciale qu'émet cet orbe est purement intellectuelle et scientifique. Il est vif et actif, intuitif, entreprenant, insouciant, versatile, brillant, changeant, et ce qu'on appelle en anglais *smart*. Cette

influence est extrêmement inventive, et engendre tous les projets et tous les desseins rusés Il est ce que les hommes appellent brillant et spirituel. C'est lui qui fait le commerçant, et qui constitue l'influence dominante incarnée dans l'individu vif, habile, semblable au caméléon qui fait fortune dans les affaires. Cette force correspond au rayon violet du spectre solaire.

La Lune ☽

La planète sur laquelle nous vivons, nous agitons et passons notre existence absorbe une force que nous, en tant qu'habitants, ne pouvons pas, par notre nature, comprendre et apprécier complètement, parce que nous ne recevons cette force que comme un flux astral par l'action réflectrice du satellite de notre terre, la Lune. Cette influence, en ce qui nous concerne, enfants de la terre, n'est ni bonne ni mauvaise en soi ; parce qu'elle est une partie et une parcelle de nous-mêmes. Ce qu'est cette influence sur les habitants des autres mondes, nous ne saurions le dire. C'est pourquoi, astrologiquement parlant, nous croyons au pouvoir réflecteur de la Lune et nous parlons de ce corps comme contenant l'attribut du rayon solaire de notre terre qui correspond au rayon vert du spectre.

Les planètes ci-dessus sont les sept principes actifs de la nature, mais le disciple ingénieux remarquera que nous n'avons pas parlé de deux des planètes majeures Uranus ♅ et Neptune ♆. Notre dernière note paginale explique cette omission, et il est nécessaire seulement d'ajouter à ceci le fait que chacun des sept principes énumérés ont trois plans d'action ; le plan spirituel, le plan astral et le plan physique. Après que les sept notes de la gamme magnétique ont été frappées, la note suivante doit se trouver une octave plus haut et forme, une répétition de la première. La première échelle étant connue et ses effets compris, il n'est pas nécessaire pour l'initié aux puissances astrales d'attendre pendant les années nécessaires à d'autres, pour disposer sur un tableau une planète nouvellement découverte. Par les lois des correspondances, il sait immédiatement quelle sera l'action de cette planète sur l'organisme humain. Il y a encore une autre planète plus éloignée que Neptune de notre soleil, mais son action sur notre organisme est nulle à présent, parce que les races actuelles n'ont pas encore atteint l'état spécial de développement spirituel

et mental qui permettra à cette influence de se manifester. Et cette planète ne deviendra pas visible aux habitants de cette terre avant qu'il n'y ait une force intellectuelle suffisante pour permettre à son existence de se manifester.

Tels sont les sublimes faits de la loi immuable de la nature qui ont rendu la science de l'astrologie vraie pour toujours et à toutes les époques. Lorsqu'Uranus et Neptune brillaient invisibles dans leurs cieux éloignés, le genre humain était, comme un corps, imperméable à leur action. Son organisme ne vibrait pas à l'unisson de leur état supérieur d'action. Ainsi nous voyons qu'à mesure que l'homme développe des facultés supérieures, des orbes plus éthérés apparaissent dans les hiérarchies célestes des cieux étoilés dans le but de le régir et de le gouverner.

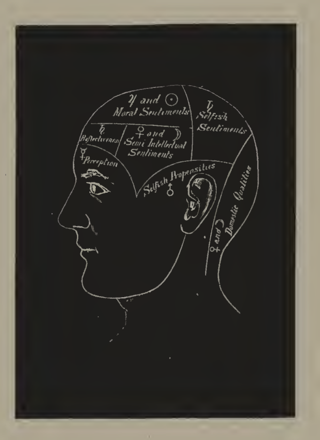
L'action et l'inter-action des influences planétaires opèrent dans l'ordre suivant : ♄, ♃, ♂, ☉, ⊕ (terre), ♀, ☿. Ce sont les sept premières. Puis viennent Uranus, faisant la huitième, ou octave correspondant à la première, sav : Mercure, et nous trouvons ainsi, après de longues années de recherche et d'investigation laborieuse, que cette planète gouverne les organes supérieures du cerveau. Neptune, par conséquent, représente Vénus sur un plan supérieur. La Terre, dont l'influence est manifestée par la lune, vient après. Quand la dixième planète sera découverte, son action sur les habitants de notre globe sera neutre en elle-même. Ses harmonies et ses dissonnances dépendront de sa position angulaire par rapport aux autres corps. Sa principale influence sera dans le contrôle de nos forces vitales spirituelle. Sa position, son aspect, etc., eu égard aux astres, détermineront notre capacite d'absorption des plus fines essences éthérées de l'atmosphère. D'après ceci, on comprendra que l'influence de la dixième planète sera entièrement spirituelle ; ce qui fait qu'elle ne pourra exercer son influence que sur l'organisme spirituel d'une race plus intellectuelle. (1)

(1) Ce chapitre contient une brève esquisse, pour ainsi dire, de l'action intérieure des planètes. Dans des leçons suivantes, nous nous occuperons plus spécialement de chaque orbe et nous entrerons dans le détail de leur puissance générale, et, pour terminer, nous demandons au disciple de méditer et de raisonner attentivement ce que nous avons établi ici à la lumière de la loi de correspondance, dont la somme et la substance ont été formulées pour nous par le trois fois illuminé Hermès Trismégiste, qui a dit :

« Ce qui est supérieur est comme ce qui est inférieur,
« Ce qui est sur la terre est comme ce qui est au ciel. »



FIGURE IV



Position des Planètes dans le cerveau du Microcosme.

CHAPITRE III

DE L'INFLUENCE DES PLANÈTES (SUITE).

Ayant brièvement expliqué, dans le chapitre précédent, l'origine, la nature, et le pouvoir de l'influence planétaire en ce qui concerne les planètes elles-mêmes, il est maintenant de notre devoir d'éclaircir quelque peu les principes donnés, et de montrer les lois ou *modus operandi* par lequel ces influences agissent et ré-agissent sur le cerveau de l'homme, et par le cerveau, régissent sur l'organisme entier.Mais auparavant une petite digression est nécessaire.

La phrénologie a maintenant établi au-dessus de toute discussion, certains grands principes généraux se rapportant au développement du crâne. Mais la grande erreur que commettent les fanatiques de cette branche de l'Anthropologie, est qu'ils laissent leur enthousiasme les emporter au delà de la saine ligne des faits démontrés. Ils s'efforcent constamment de prouver qu'avec l'aide de la phrénologie ils peuvent déterminer les détails du caractère de l'homme ; tandis que le plus qu'on puisse attendre comme scientifiquement précis est une délinéation des caractéristiques générales.

La phrénologie montre simplement les relations établies par la nature entre des développements et des conditions données du cerveau et des manifestations correspondantes de l'esprit. Son dogme simple mais compréhensible est celui-ci : « Chaque faculté de l'esprit se manifeste au moyen d'une portion particulière du cerveau, appelée son organe, dont la grandeur, les autres choses étant égales, est

proportionnelle à sa puissance de fonctionnement. » C'est la dernière partie de cette définition qui contient tout le mystère des contradictions apparentes auxquelles le phrénologiste a affaire. Les « autres choses » ne sont jamais, en aucun des deux cas, égales ; ce qui fait que l'action exacte des organes du cerveau ne peut pas être scientifiquement démontrée. Dès que la phrénologie essaye de définir avec exactitude le véritable caractère d'une personne ou les facultés des organes craniens d'après une simple connaissance de la grandeur de ces organes, elle obtient un insuccès complet. La puissance d'un organe ou d'un groupe d'organes ne dépend pas tant de leur grandeur relative que de leur sensitivité, ou, en d'autres termes, de leur état de subtilité ; et cette condition magnétique dépend seulement de la position et du pouvoir de la planète qui a le contrôle principal sur ces organes particuliers. Chaque disciple peut obtenir par lui-même une preuve décisive de cette assertion relative à grandeur des organes, en observant avec soin les têtes des individus. Même parmi nos amis personnels nous trouverons que ce n'est pas un fait absolu que ceux qui ont les plus grosses têtes aient le plus de cervelle tandis que c'est souvent le contraire. En réalité, nous trouverons que la majorité des hommes distingués dans la science, dans la politique et dans la littérature, sont ceux qui ont des têtes relativement petites mais bien équilibrées unies à un bel organisme, très sensitif, tandis que le citoyen ordinaire ou le fermier, qui est incapable de formuler une opinion digne d'être écoutée en dehors de la valeur de son whiskey, de ses pourceaux ou de son bétail est possesseur d'une vaste tête remplie, non de cervelle intellectuelle, mais de grossier « cervelas » animalisé qui est complètement incapable de manifester ses facultés sur les plans intellectuels supérieurs de notre nature.

Les vieux sages Kaldéens dont on abuse beaucoup maintenant, connaissaient à fond ces choses, et afin d'enseigner ces principes à la jeunesse, ils élaborèrent une magnifique représentation sous forme de fables et d'allégories. Ils attribuèrent la nature et la faculté de chaque groupe d'organes du cerveau humain au caractère de la planète, dont ils avaient contrôlé les forces, et puis ils faisaient entrer les faits ainsi élaborés dans une série d'histoires symboliques de dieux et de personnages divins qui s'incarnaient pour le bien de l'homme. Ainsi Mars prit le caractère de Vulcain, le dieu de la guerre ; Vénus et son innocent compagnon Cupidon assumèrent le caractère de

l'Amour et les tendances sympathiques du cœur humain; tandis que le bienveillant Jupiter assumait la position de Père, le parent aimable, généreux, également bon pour tous ses enfants, et ainsi de suite pour les autres.

D'après ceci, le disciple saisira que, lorsqu'ils apprenaient à leurs enfants que leurs dieux avaient existé dans des corps humains, ils n'avaient pas l'intention de présenter l'idée de l'Incarnation divine telle que nous la comprenons, mais ils voulaient dire qu'une portion de la divinité — un rayon réfracté — s'était concentrée dans un homme, et se manifestait dans quelque forme spéciale ; ainsi un grand guerrier qui avait procuré honneur et richesses à sa tribu ou à son pays, par ses brillantes victoires, était particulièrement considéré comme un fils de Mars, parce que sa nature exprimait l'esprit Martien dans ce qui était considéré comme étant sa forme la plus élevée et la plus puissante. On trouvera la clef de ce magnifique système Kaldéen dans la carte Astro-Phrénologique de la page 145. On y montre les sept principes, seulement généraux, évidemment, et on indique les groupes d'organes sur lesquels les planètes indiquées ont le plus de puissance. Pour entrer dans plus de détails :

La Planète Saturne ♄

Régit les facultés des sentiments réfléchis, méditatifs et ceux purement personnels, tels que la comparaison, la causalité, la convoitise, la cupidité et la réserve.

La Planète Jupiter ♃

Régit les facultés qui, dans leur manifestation, nous montrent le côté noble et généreux de la nature humaine, telles que la bienveillance, la vénération, l'intellectualité et l'espérance.

La Planète Mars ♂

Gouverne principalement les facultés qui se manifestent comme aggressivité égoïste. Ce sont proprement les passions qui nous révèlent l'animal qui réside dans un état actif ou semi-passif au dedans de chaque âme humaine, sur le plan matériel de la vie externe. Elles sont connues sous le nom d'alimentivité, destructivité, combativité

et propensions sexuelles. On peut y ajouter la vitativité et la constructivité.

Le Soleil ☼

A la direction principale des organes dont les facultés se manifestent dans la nature supérieure de l'homme en tant que « Seigneur » de la création matérielle. Elles comprennent les éléments imposants et dignes qui sont au-dedans de nous; telle que la fermeté, la délicatesse de conscience, la fierté, l'approbativité et l'estime de soi-même.

La Planète Vénus ♀

Gouverne les facultés dont les activités s'expriment par l'amitié, la gaieté et la conjugalité. Elle gouverne aussi les organes qui font les gens d'intérieur et ceux qui tendent à former une société agréable.

La Planète Mercure ☿

Outre sa fonction de messager général des dieux, régit les facultés dont les activités sont purement intellectuelles et mécaniques, telles que l'éventualité, l'individualité, la grandeur, la forme, le poids, la couleur, le calcul et le langage.

La Lune ☽

Gouverne les organes dont les activités sont appelées qualités semi-intellectuelles. Ce sont des expressions très désirables du caractère, savoir : le temps, le son, l'idéalité et la sublimité. Elle a aussi quelque influence sur les qualités domestiques.

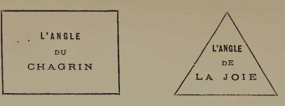
Chacun des groupes d'organes précédents est régi à un très haut degré par la planète à laquelle il se rapporte, mais pas entièrement, parce que chaque corps a une influence à un degré moindre sur chacun d'eux et sur tous. Mais, généralement parlant, chaque groupe manifestera une action intense ou faible sur le cerveau, suivant que son orbe régissant est puissant ou non dans l'horoscope de l'individu à la naissance, avec la différence suivante dans son action : si la planète en question est puissante, mais d'aspect néfaste, alors ces organes exprimeront le côté vicieux de la nature de la personne. Par exemple, la planète Mercure étant ainsi située, l'intelligence sera brillante, vive et puissante, mais toute son énergie, dans des conditions conve-

nables, se consacrera à la fraude, ou, coûte que coûte, à des affaires très suspectes ; toute chose dépendant du plan que la personne occupe. Comme on l'a précédemment établi, il n'y a pas de différence entre le criminel qui viole le code légal des lois, et celui qui, sur un plan supérieur, obéit à la lettre morte de la loi, mais foule aux pieds les vrais principes de la justice humaine. Le joueur fortuné à la bourse n'est pas meilleur en réalité que le filou des tripots. Mais si la planète est brillante et illuminée de rayons bénéfiques, alors tout ceci sera renversé, et il en résultera tout ce qui est noble, honorable et viril.

Après avoir mentionné les aspects, il est maintenant de notre devoir d'expliquer brièvement leur nature. Nous ne ferons qu'esquisser ceci, pour le moment, remettant tous les détails à plus tard.

D'après ce que nous avons déjà établi, notre disciple percevra que la sympathie et l'antipathie sont les grandes lois par lesquelles les planètes affectent l'organisme humain. Ces deux forces, ou plutôt disons la double action de cette force unique constitue les deux modes de mouvement par lesquels tout principe cosmique se manifeste, et ces deux actions, c'est-à-dire l'action et la ré-action sont les véritables pôles opposés, dont on a déjà suffisamment parlé. Sur le plan physique leurs effets sont corrélatifs en tant qu'harmonie et dissonnance.

Sauf la divinité, tout ce qui a une existence manifestée ne peut exister sans une forme, et c'est un fait évident par lui-même qui a à peine besoin de preuve. C'est pourquoi les puissances de l'harmonie et de la disonnance possèdent des formes qui leur sont propres. Ces formes dans la science astrologique sont angulaires et sont nommées aspects. Plus l'angle est parfait ou complet, plus grand est le pouvoir que son influence exerce sur la matière. Le symbole de la dissonnance est un carré, et tout rayon inharmonique et angulaire constitue une portion de carré ou angle de 90°. Le symbole de l'harmonie est un triangle, et chaque rayon bénéfique angulaire constitue une portion du triangle ou angle de 120°, — nous obtenons ainsi une expression géométrique du bien et du mal.



Le disciple observera que les rayons discordants de la force magnétique se heurtent en croix à angle droit, de cette manière +. Ce conflit produit une violente commotion. Il y a combat, pour ainsi dire, dans le courant, entre les deux forces, tandis que l'action des rayons bénéfiques de la force magnétique produit le résultat contraire. Ils se croisent en fourche de cette manière, Λ, comme les deux bras d'une rivière, et puis leur force réunie poursuit harmonieusement son cours. L'ensemble de ces aspects angulaires est expliqué dans les diagrammes I et II, qui accompagnent cette leçon. Un éclaircissement n'est pas nécessaire, si ce n'est qu'on peut former chaque aspect d'un point quelconque du zodiaque céleste, à la fois directe et converse.

C'est pourquoi nous voyons que, quand les combinaisons de la force stellaire se dirigent en ligne droite et se coupent à angle droit, la résultante sur le plan physique est l'état que nous appelons discordant et mauvais. Mais lorsque les rayons de force s'avancent en ligne droite, mais suivant des angles convergents s'éloignant l'un de l'autre ou se dirigeant l'un vers l'autre, alors les effets contraires se produisent naturellement, et l'harmonie, l'amour et la prospérité règnent.

Le disciple ne saurait faire trop attention à ces faits Occultes de la loi naturelle, car ils sont vrais sur chaque plan de l'existence manifestée.



FIGURE V



La Sphère Odylique de l'Homme.

CHAPITRE IV

Le prochain sujet important qui exige l'attention soutenue du disciple, ce sont les quatre Triplicités (1). Ces trigones correspondent aux quatre éléments des anciens, et c'est pourquoi ils sont appelés: Feu, Terre, Air et Eau. Chaque triplicité ou « trigone » contient trois signes zodiacaux, $4 \times 3 = 12$, le nombre des signes de la sphère. Le trigone Feu embrasse les signes du Bélier (♈), du Lion (♌), et du Sagittaire (♐). Le trigone Terre embrasse les signes du Taureau (♉), de la Vierge (♍), et du Capricorne (♑). Le trigone Air embrasse les signes des Gémeaux (♊), de la Balance (♎), et du Verseau (♒). Le trigone Terre embrasse les signes du Cancer (♋), du Scorpion (♏), et des Poissons (♓).

En astrologie pratique, ces triplicités sont de très grande importance, suivant la manière dont elles projettent leur influence puissante sur l'ascendant à la naissance de tout être vivant, et impriment leur nature particulière sur le tempérament du nouveau-né. Les principes philosophiques cachés sous ces soi-disants anciens éléments valent une élucidation bien plus détaillée que ne l'autorise la longueur de ce chapitre.

Probablement une des plus grandes erreurs commises par les astrologues modernes non initiés à la connaissance de l'influence effective de ces triplicités, c'est qu'ils oublient de prendre en considération la montée et la descente de la subtilisation spirituelle des forces matérielles.

Les forces magnétiques et électriques varient dans leur degré de spiritualité comme toutes les autres choses de l'univers. Ce qui est

(1) Voyez article « Triplicité », page 399. Dict. d'Astrologie de Wilson.

supérieur en vertu de son émanation plus élevée et plus interne, démontrera sa supériorité sur tous les plans de sa manifestation. Par exemple le Bélier (♈) est le premier symbole et le plus élevé du trigone du feu, et ceux qui sont nés sous ce signe montant sur l'ascendant de leur horoscope se mouvront toujours sur un plan plus élevé, intellectuellement et spirituellement, que ceux nés sous le Lion ou le Sagittaire. Mais, extérieurement, les gens nés sous le Bélier montreront leur supériorité sous un point de vue purement intellectuel. Leur nature sera principalement ardente et intellectuelle, par conséquent vive dans l'action et prompte dans la décision.

Le Lion (♌) qui suit immédiatement le Bélier, est le deuxième symbole du trigone du feu, et les personnes nées sous ce signe montant, se mouvront toujours sur les plans animiques et passionnés. Leur nature sera surtout ardente et sensitive, par conséquent prompte et impulsive. Elles agiront sans réfléchir, dans l'excitation du moment, quand elles seront sous l'influence dominante de leur nature sensitive et passionnée. En ceci nous voyons la différence entre le Bélier qui gouverne la tête et le Lion qui représente le cœur. Les personnes nées sous le signe du Lion, quand elles sont dans un accès de furie passionnelle, sont absolument insanes dans leurs actions sauvages et irrégulières. Comme le Lion, elles sont complètement aveuglées par une excitation d'un degré intense. Au contraire, une personne née sous le signe du Bélier, bien que susceptible à un égal degré de colère furieuse, ne sera jamais aveuglée par l'excitation. Même dans sa conduite la plus violente, un observateur impartial ne manquera pas de remarquer « qu'il y a de la méthode dans sa folie. »

Le Sagittaire est la dernière et la plus basse émanation, c'est-à-dire la plus externe de la triplicité du feu et explique dans la perfection la loi des contradictions. Pour cette raison, ceux qui sont nés sous ce signe vivent et se meuvent, quand on les considère intellectuellement et spirituellement, sur le plan le plus bas de l'émanation du feu. Tandis qu'extérieurement et aux yeux du monde ils semblent se mouvoir sur le plan le plus élevé. Leur nature est chaude, sympathique et active, par conséquent ils sont généreux et bienveillants, ambitieux et vraiment gais. Il font comme fait le monde ; ils ne progressent pas par leur propre volition interne, mais par la douce attraction du courant social de leur entourage. En toutes choses ils sont

extérieurs. Ce sont de grands admirateurs de tous les sports, de toutes les récréations et de tous les plaisirs extérieurs, et comme tels ils sont complètement incapables de comprendre une forme quelconque des études intellectuelles et métaphysiques supérieures. C'est pourquoi les masses et le monde les considèrent comme de profonds et logiques raisonneurs, doués d'un grand sens commun, et sur le plan externe, ils possèdent en vérité toutes ces désirables qualités.

Lorsqu'il considérera les constellations dans leur ordre décroissant, le disciple s'apercevra que dans le Bélier nous avons le fier cerveau impérial qui façonne, gouverne, et agit pour lui-même, indépendant des opinions d'autrui. Des natures si extrêmes, quand elles ne sont pas modifiées par d'autres influences, sont soit des despotes ou des crampons ou des fantasques suivant leur penchant particulier et leur position dans la vie. Dans le Lion nous voyons les passions et les sentiments sensitifs du cœur, qui suivent par impulsion la direction de quelque génie intellectuel, et qui font les sectateurs et les admirateurs enthousiastes de ceux qui s'écartent du sentier battu de la routine ou qui proclament quelque nouvelle vérité ou un système de philosophie qui trouve en eux une vibration correspondante. Mais ils demandent le cerveau pensant qui les dirige ; ils ne peuvent pas imaginer un nouveau sentier par eux-mêmes ; il leur faut une intelligence géante pour les soutenir. Dans le Sagittaire nous voyons la neutralité géniale, sympathique, courtoise qui représente l'extérieur d'un vrai gentilhomme. Ceux qui attendent simplement pour être menés dans une direction quelconque qu'une puissance intelligente très forte veuille bien les entraîner. Ils aiment le monde et ses différents plaisirs, et par conséquent se contentent de laisser les autres penser pour eux et désirent qu'il en soit ainsi.

On doit considérer l'ensemble de ces remarques seulement dans un sens général, et quand nous parlons d'un signe quelconque, on doit supposer que la position et l'aspect du soleil, de la lune et des planètes, ne contredisent pas la tendance générale du signe à l'ascendant. En outre, ce que nous avons ainsi établi au sujet du trigone du feu s'appliquera aussi aux autres triplicités. C'est pourquoi il est tout à fait inutile de continuer sur le même terrain pour chaque trigone ; l'éclaircissement ci-dessus suffira pour expliquer les différentes puissances de chaque signe, suivant le plan particulier de sa manifestation, en tant que Terre, Air, et Eau. Le disciple n'a qu'à se rappeler,

quand il forme son opinion, que ses prémisses et sa conclusion doivent occuper le même plan. Ainsi le trigone du Feu se manifeste sur les plans d'actions lutteurs, agressifs, impérieux, dominateurs et courageux. Le trigone de la Terre se manifeste sur les plans d'action de la patience, du labeur, du travail, de l'obéissance et de l'inertie. Le trigone de l'Air se manifeste sur les plans d'action idéalistes, philosophiques, musicaux, artistiques et inconstants. Le trigone de l'Eau sur les plans d'actions rêveurs, romanesques, changeants, timides et humbles.

Comme on l'a établi précédemment, le disciple doit comprendre que ces remarques sont générales et non particulières dans leur application; par exemple, nous ne voulons pas dire que parce qu'une personne est née sous un signe de l'Eau montant sur l'ascendant, cette personne sera rêveuse et romanesque, ou pas pratique et humble. Ceci dépendra entièrement de la position effective des planètes et de leurs aspects par rapport au soleil et à la lune au moment de la naissance. Mais ce que nous voulons prouver, c'est qu'un individu né ainsi possédera profondément et à l'état latent les qualités du trigone de l'eau, et que, dans des conditions et dans des circonstances convenables, il s'élèvera puissamment à la surface et manifestera ainsi les véritables caractéristiques internes de la nature de la personne, tandis que les mêmes circonstances et les mêmes conditions amenées à peser sur une personne née sous le trigone du feu opéreraient dans une direction exactement inverse. Nous voyons ainsi comment et pourquoi deux individus différents, dans des conditions identiques, différeront diamétralement dans leur manière d'agir. Chaque jour amène une nouvelle preuve de ceci.

Il nous faut maintenant porter toute notre attention sur l'aspect purement ésotérique des quatre triplicités, et les examiner au point de vue Hermétique et Occulte. Les quatre anciens éléments ont été représentés de temps immémorial par l'Homme, le Bœuf, l'Aigle et le Lion. Astrologiquement ce sont le Verseau (♒) « le porteur d'eau », symbole de l'Homme; le Taureau, signe du Bœuf; le Lion, représenté par le Lion; et enfin le Scorpion, jadis symbolisé par l'Aigle. Dans ce changement de symboles, l'étudiant contemplatif trouvera beaucoup de choses bien dignes de sa considération attentive, car « ici gît une histoire. » Dans le planisphère ésotérique des douze signes, Adam Kadmon, l'homme primordial, pur, et en parfait accord avec

le Père, occupait le point du planisphère désigné aujourd'hui par le signe de la Balance, qui indique le point d'équilibre de la sphère. Ce point ésotérique est le lieu où le jour et la nuit, l'hiver et l'été, la lumière et l'obscurité, le bien et le mal sont un. Adam Kadmon représente l'homme idéal, et le fait seul de pouvoir nous former une conception idéale est la preuve absolue que nous possédons la possibilité d'atteindre l'idéal et de réaliser notre conception, non pas peut-être sur ce plan, mais certainement lorsque nous serons passés sur un plan supérieur. Le mot français moderne pour ce point de la sphère, « La Balance », qui signifie justice, est tout à fait approprié. La justice est ce qui fait la distinction entre le bien et le mal sur le plan extérieur, et mesure les récompenses et les punitions. La Vie, la Lumière et la Vérité sont une même chose et consistent dans la réflection spirituelle. Ce sont des rayons spirituels (1), et lorsque ces rayons se réfractent en passant à travers le prisme de la matière, la vérité devient illusion, la vie se limite en prenant les apparences de la mort. Le beau spirituel et le vrai éternel n'existent pas dans le monde où tout est changement, lutte, discorde et mort ; c'est pourquoi nous voyons que le divin rayon spirituel du bien, quand il est réfracté, présente toutes les formes et toutes les couleurs du mal ; le premier seul est réel et éternel, l'autre n'est qu'une apparence revêtue par les transformations muables de la matière.

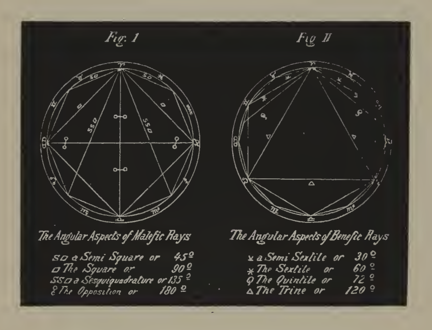
Ce point céleste dans la balance est représenté par Enoch dans les mystères du Temple juif, l'homme qui marchait avec Dieu « et qui ne parut plus. » Cette idée théologique fut plagiée par les premiers pères de l'Eglise Chrétienne quand ils élaborèrent leurs mystères chrétiens. Ils firent de la Balance symbolique leur jour du jugement, où la justice céleste sera rendue à tous « à la fois aux vivants et aux morts. » C'est le point du planisphère occupé par leur homme divin. L'Adam Kadmon de la Kabbale, l'Enoch du Judaïsme devient l'Emmanuel de la nouvelle loi. Jésus est le sacrifice exigé par la justice de la colère (?) de Dieu pour le rachat des erreurs terribles d'un monde pécheur qui est sa création et son œuvre. Et Judas, qui, en qualité de disciple du fils de Dieu, pouvait prendre son essor vers le

(1) Le lecteur fera bien de se procurer « Premières leçons dans la Réalité », et de bien étudier les principes qui y sont contenus. C'est un ouvrage de valeur par S. S. Grimke, publié au prix d'un dollar.

ciel sur les ailes d'un Aigle (les aspirations intimes), succombe à la tentation, et livre son maître aux mains des assassins. De là vient la chute, l'Aigle divin des cieux éternels devient le reptile rampant, le scorpion traître et venimeux dont l'aiguillon est caché dans la partie la moins suspecte du corps, la queue.

Le disciple trouvera les remarques ci-dessus utiles comme guides dans son étude de la transformation des signes en principes. Nous ajouterons seulement que la chute de l'aigle des cieux au scorpion du désert, a un sens encore plus interne qui s'applique à la chute de l'homme selon la théologie, et qui explique scientifiquement l'allégorie biblique d'Adam et Eve. Quand la clef mystique des cieux étoilés est tournée par une sage main, le jardin d'Eden n'est plus un lieu inaccessible, admis seulement comme mythe, mais c'est une réalité divine, et les quatre fleuves qui, nous dit-on, sortent d'une source qui jaillit au milieu du jardin, peuvent être établis, et leurs vertus connues.

FIGURE VI et VII



Aspects angulaires des Rayons Maléfiques.

Aspects Angulaires des Rayons Bénéfiques.

CHAPITRE V

Le Zodiaque se divise naturellement en deux arcs égaux de Lumière et d'Ombre, Hiver et Eté, qui en termes techniques de la science sont nommés signes septentrionaux et signes méridionaux. Lorsque la Terre, dans sa eourse annuelle autour du soleil, entre dans le signe de la Balance, environ au 21 mars, le soleil semble entrer dans le premier degré du Bélier, qu'on appelle l'équinoxe de printemps, et suivant le point opposé du voyage de notre globe à travers l'espaee, notre soleil paraît s'avaneer à travers les signes jusqu'à ce que (environ le 21 juin) le premier point du signe tropical le Cancer, soit atteint, et que la plus grande hauteur de midi dans l'hémisphère septentrional, la plus petite dans l'hémisphère méridional soit atteint. Environ au 21 septembre, le soleil paraît entrer dans le premier degré de la Balance, qui complète la eourse solaire à travers les six signes septentrionaux, et l'are de lumière est passé. Les six signes suivants : la Balance, le Seorpion, le Sagittaire, le Caprieorne, le Verseau et les Poissons constituent l'arc méridional, appelé arc d'ombre. Notre principal motif d'attirer l'attention du diseiple sur cette division particulière du zodiaque, c'est que c'est cette division qui constitue le fondement sur lequel sont basés tous les systèmes théologiques que le monde ait connus. En outre, c'est la division encore observée dans tous les ouvrages classiques sur la seience astrologique. Mais, en ce qui concerne l'applieation réelle et pratique de cette science, cette division ne signifie absolument rien, et les disciples sont avertis de ne pas y faire attention. La seule division que subisse le zodiaque dans l'astrologie Kaldéenne(1) est celle qui prend

(1) A part les quatre triplicités.

en considération la croissance et la décroissance du grand centre de vie cosmique de toute la nature animée, le soleil. C'est pourquoi le Zodiaque est divisé en deux parties, du Capricorne au Cancer. Quand le soleil traverse la ligne du solstice d'hiver, environ au 21 décembre, les forces vitales de l'hémisphère septentrional sont au point le plus bas. C'est à ce point que Dieu donne aux nations la promesse de la délivrance future. Tous les sauveurs crucifiés dans le monde sont nés aux environs du 25 décembre. Dans les latitudes tempérées où la neige et la glace sont inconnues, l'hiver est la saison pluvieuse, et les peuples voient dans les cieux l'arc qui leur assure que Dieu ne détruira pas entièrement le monde sous un déluge d'eau.

A partir du solstice d'hiver, les jours augmentent de longueur, les forces vitales indolentes de la matière commencent à se développer, et toutes choses croissent en vitalité jusqu'au 21 juin, moment où le Soleil entre dans le signe du Cancer. C'est au nord de l'équateur le point de déclinaison le plus élevé. C'est aussi le point maximum de l'intensité (dans notre hémisphère) des forces de vie cosmique. Pendant un certain temps ces forces restent stationnaires, puis la réaction commence lentement, les arbres se mettent à changer de couleur, les fruits commencent à mûrir, et les jours deviennent plus courts à mesure que la Vague de Vie s'éloigne.

Si l'on pouvait faire un recensement complet de toute la population de l'hémisphère septentrional, et si l'on pouvait connaître exactement la durée effective de la vie des gens, on découvrirait un contraste frappant entre ceux qui sont nés de décembre à juin et ceux qui sont nés entre le mois de juillet et la fin de novembre. Nous trouverions que ceux qui vivent le plus longtemps sont nés en mars, en avril ou en mai, c'est-à-dire qu'on trouverait qu'une grande majorité ont leur jour de naissance pendant ces mois. Tandis qu'au contraire la majorité des gens à vie courte se trouvent être nés pendant les mois d'août. de septembre et d'octobre. Ceci n'est vrai qu'en principes généraux, et ne s'applique pas à un horoscope individuel quelconque : en fait, les remarques concernant les quatre triplicités pourront aussi trouver leur application ici. La croissance et la décroissance de la lumière solaire gouverne simplement la capacité vivifiante de la race, et non celle de l'individu. Qu'on se souvienne de ceci.

Avant de terminer cette esquisse générale des principes psychologi-

ques sur lesquelles se fonde la vraie science astro-alchimique, il nous faut attirer l'attention du lecteur sur son aspect alchimique, et faire voir la relation qui existe entre l'astrologie et la science mystique des anciens chimistes.

On suppose généralement que l'alchimie signifie l'acte de transformer un métal basique en or, et c'est ainsi qu'elle a trouvée plus de sectateurs pour la richesse qu'elle paraissait offrir en perspective, que pour la vérité spirituelle qu'elle pouvait contenir. Mais de même que toutes les autres choses se rapportant à l'Occulte, « personne ne peut obtenir le bien à moins qu'on ne le mérite », et ceux qui obtiennent le contrôle d'une force quelconque par de mauvais moyens doivent le payer un terrible prix dans ce monde, et subir un épouvantable châtiment dans l'autre. C'est pourquoi ceux qui n'étudient pas l'art sacré par amour pour lui, ne trouveront que désappointement.

Les sept planètes représentent les sept métaux des anciens. Ainsi Saturne a pour symbole le plomb ; Jupiter, l'étain ; Mars, régit le fer ; le Soleil, l'or ; Vénus, le cuivre ; Mercure est représenté par le mercure ; et la Lune est symbolisée par l'argent. Dans cet arrangement alchimique nous devons noter la position assignée à l'orbe solaire. Elle est pour le moins significative :

Saturne, plomb.		cuivre, Vénus.
Jupiter, étain.	Le Soleil, or.	mercure, Mercure.
Mars, fer.		argent, Lune.

Ce métal précieux contient ainsi les potentialités ou principes des six autres, par conséquent chacun des métaux ci-dessus énumérés contient quelque principe essentiel que l'alchimiste exige au cours de la transmutation ; car on ne peut pas produire d'or si l'on n'a pas présents les éléments dont il est composé. Non seulement ces éléments doivent être présents, mais ils doivent être mélangés selon leur proportion exacte, et puis il faut les soumettre à l'influence purifiante dissolvante du dissolvant universel de la nature « l'eau de la Pythie. » Cette eau, nous avons à peine besoin de l'ajouter, est la lumière astrale ; ce qui fait que chacun doit faire par lui-même la pierre philosophale ; on ne peut pas l'acheter avec des dollars ni des cents, ni la monopoliser en syndicats, corporations ou compagnies d'amélioration (?) Quelques individus, par leur organisation et leur

tempérament particuliers, sont doués de la faculté d'engendrer les forces magiques de la lumière astrale et de s'en servir avec peu ou point d'efforts de leur part, et ils pourraient, s'ils possédaient seulement la connaissance, produire après trois mois d'entraînement des effets prodigieux avec plus de facilité que d'autres moins magiquement constitués qui y ont consumé leur vie. En fait, la même prédisposition est requise pour faire un Occultiste qui réussisse que dans le monde un individu apte à saisir un art et une science quelconque. Sur ce point, il y a une vaste erreur qui demande à être balayée avec le balai de la vérité, spécialement en ce qui regarde l'Alchimie, que bien des gens considèrent comme une formule purement chimique pour faire de l'or. Pour éclaircir ceci, prenons l'art connu sous le nom de musique : une personne est née possédant le génie naturel de l'harmonie : en outre, elle possède aussi le toucher fin, délicat et l'habileté mécanique nécessaires pour produire l'harmonie. Cette dernière condition est aussi nécessaire que la première. Une autre est née ayant un penchant naturel pour la musique, mais c'est tout. Or, tant qu'elle vivra elle aura un vif penchant pour la musique, et fera ses délices d'en entendre, mais elle ne sera jamais capable de produire elle-même, parce qu'elle est totalement incapable de saisir les détails et d'acquérir le doigté mécanique qui sont indispensables aux musiciens habiles. Le lecteur probablement connaît ou a connu beaucoup de ces individus. Il en est de même pour l'Occultisme. Le premier représente le magicien naturel de naissance, le dernier l'amant et le disciple ordinaires de la science occulte. Le premier peut obtenir la connaissance directement du grand magasin de la nature, l'autre seulement par une longue étude des écrits des autres. Mais il faut aussi considérer une troisième classe quand on examine les degrés de l'occulte, savoir : ceux qui occupent un plan médian entre les deux autres. C'est pour cette classe moyenne seule que cet ouvrage a été préparé.

Le célèbre alchimiste Paracelse, parlant de l'aspect astrologique de la science, dit dans le Paragraphe I : « Si j'ai de la manne dans ma constitution, je puis attirer de la manne du ciel. Le miel n'est pas seulement dans le jardin, mais aussi dans l'air et dans le ciel. Saturne n'est pas seulement dans le ciel, mais profondément aussi dans l'océan et dans la terre. Qu'est-ce que Vénus sinon l'Armoise qui croît dans votre jardin, et qu'est le fer, sinon la planète Mars : c'est-

à-dire Vénus et l'Armoise sont également des produits de la même essence, tandis que Mars et le fer sont des manifestations de la même cause. Qu'est-ce que le corps humain sinon une constellation (1) des mêmes puissances qui ont formé les astres dans les cieux ? Celui qui connaît Mars, connaît les qualités du fer, et celui qui connaît ce qu'est le fer connaît les attributs de Mars. Qu'adviendrait-il de votre cœur s'il n'y avait pas de soleil dans l'Univers. A quoi bon notre « *vase spermatica* » (2) si Vénus n'existait point ? S'emparer des éléments invisibles, les attirer par leurs correspondances matérielles, les régir, les purifier et les transmuer par les puissances toujours actives de l'esprit vivant, ceci est la véritable alchimie. »

Le disciple ne manquera pas de comprendre la vraie nature de la science alchimique en comparant l'extrait ci-dessus de Paracelse avec les enseignements donnés précédemment dans ce chapitre et dans d'autres. L'homme qui est dominé par l'élément Martien et qui le sait, et qui alors consacre ses facultés commerciales aux royaumes de Mars, en opérant et spéculant uniquement sur les fer et ses produits ; l'individu Saturnien, régi par le trigone de la Terre, qui applique consciemment son argent, son temps et ses capacités à l'extraction du charbon et au commerce de la chaux, de l'argile, des briques et de la pierre— ces hommes, dis-je, dépassent de beaucoup ceux qui consacrent leur temps et leur argent à étudier et à expérimenter les vieilles formules moisies de « Sandivogius, » en ce qui concerne la véritable alchimie de la nature, parce qu'ils ont obéi aux commandements de la véritable science sur le plan physique. Ils se servent des véritables affinités spirituelles et magnétiques que la mère nature a implantées en eux pour attirer à eux avec succès leurs correspondances naturelles sur la terre, et puis, avec l'aide du commerce, transformer ces matières primitives en brillant or jaune. Le sel, le souffre, le mercure et l'azote existent dans le corps humain aussi bien que dans les entrailles de la terre (l'un implique l'autre), et ainsi agit l'élixir convoité qui résout toutes choses en leurs éléments premiers et qui confère la perpétuelle jeunesse. « Que celui qui a des oreilles entende, qu'il entende. »

Le diagramme symbolique de la page 145 exprime hiéroglyphique-

(1) Paracelse veut dire un cercle de constellations, c'est-à-dire un microcosme.
(1) Les germes astraux des formes de vie subjective : c'est l'être en puissance.

ment tout ce que la science de l'alchimie peut enseigner. Les douzes signes du zodiaque sont divisés suivant leurs différentes triplicités, et on observera que chaque trigone a trois plans de manifestation indiqués par les trois gardes de clef stellaires. Ces éléments sont de nouveau indiqués, représentés par leurs équivalents chimiques, Carbone, Azote, Oxygène et Hydrogène ; et, enfin, les divers cercles représentent les royaumes de l'existence élémentaire qui vivent et se meuvent dans les quatre grandes triplicités astrales de l'antique Astrologie Kaldéenne.

FIGURE VIII



Les Astres dans le Microcosme.

CHAPITRE VI

NATURE ET INFLUENCE DES DOUZE SIGNES

Le poëte Manilius, si célèbre au temps de César Auguste, en publiant l'astrologie des Romains, donne la splendide description suivante des douze signes et constellations :

« Maintenant, Muse ! chante les constellations et les signes ; qu'en ordre ils resplendissent dans ton poème ; d'abord le Bélier, glorieux dans sa toison d'or, se détourne et admire le Taureau puissant, dont la partie postérieure apparaît la première ; il gît étendu ; sa tête est menaçante et appelle les Gémeaux ; dans la crainte, ils s'enlacent et s'embrassent étroitement ; et immédiatement après les Gémeaux, d'un pas inégal, se glisse le brillant Cancer ; puis le Lion secoue sa crinière, et la Vierge le suit, calmant sa rage. Puis le jour et la nuit sont pesés dans les plateaux de la Balance, égaux pendant quelque temps ; à la fin la nuit l'emporte ; et le plateau plus lourd s'incline et tire le Scorpion brillant des signes de l'hiver. Le Centaure (1) le suit avec un œil qui vise, l'arc bandé et prêt à tirer ; ensuite se montre le Chevreau (2) aux cornes étroites et torses, et de l'urne du Verseau s'épanche l'onde à flots ; proches de leurs vagues aimées les froids Poissons arrivent, rejoignent le Bélier, et complètent le cycle. »

Chaque chose dans la nature, bien que constituant par elle-même une trinité, possède une application quadruple quand on l'examine sur plan extérieur. Nous trouvons au moins que cet état quadruple existe

(1) « Le Centaure », la constellation de Jupiter, c'est-à-dire le Sagittaire.

(2) « Le Chevreau aux cornes étroites et torses » se rapporte au Capricorne, le bouc.

réellement par rapport aux « choses de la Terre » et c'est pourquoi, par les lois des correspondances, la même application doit prendre place en ce qui concerne les objets célestes qui sont dans les cieux. La règle Hermétique est très précise sur ce point, savoir : « Ce qui est sur la terre est comme ce qui est au ciel. » C'est pourquoi nous décrirons le quadruple aspect des astres aussi complètement que le permettent les limites du présent ouvrage. Cependant avant de commencer ceci, il sera peut-être nécessaire de rappeler au lecteur en général cette chose bien connue des étudiants de la littérature Occulte que, sous les personnalités extérieures des douze fils de Jacob étaient cachées les différentes forces des douze constellations du Zodiaque. Jusqu'à ces derniers temps, leur signification exacte a été tenue cachée. En fait, l'aspect Kabbalistique et ésotérique de cette science — ce que Paracelse appelle « l'astrologie spirituelle » (1) — n'a jamais été confiée à l'écriture, excepté sous le voile épais des symboles allégoriques extrêmement vagues, parce que cette connaissance formait une partie « des grands mystères, » et comme telle, était nécessairement confinée au petit nombre de ceux qui étaient exceptionnellement favorisés. Il faut, en justice, ajouter que ce petit nombre d'élus méritaient absolument toute la connaissance qu'ils obtinrent. Cependant, le temps qui règle toutes choses, distribue très harmonieusement la part de vérité spirituelle en proportion exacte avec la demande réelle. Ainsi un désir véritable, ardent, s'étant élevé vers la lumière sur la face spirituelle de la nature, nous commençons à voir les rayons brillants de la vérité jaillir à l'horizon intellectuel de la race occidentale. Les réceptacles de la connaissance Occulte qui ont attendu si longtemps dans divers lieux le moment de mûrir, distribuent maintenant d'une main joyeuse leurs trésors amassés au nombre chaque jour croissant des chercheurs de vérité.

Pour la commodité nous diviserons l'étude des planètes et des constellations du Zodiaque en quatre parties séparées que nous désignerons sous les noms de « Symbolique, » « Kabbalistique, » « Intellectuelle, » et « Physique. » Ces quatre plans sont entièrement distincts

(1) Probablement ce qui approche le plus de l'astrologie spirituelle de Paracelse qui ait été publié jusqu'ici, est le remarquable ouvrage de H. Melville intitulé : « Véritas. A Revelation of the Mysteries. » Tout étudiant consciencieux de la science des astres devrait se procurer et étudier cet ouvrage. Il est publié à Londres.

les uns des autres, et ne doivent pas se confondre dans l'esprit du disciple. L'aspect symbolique s'applique à leur signification purement mystique, aux formes et aux aspects divers qu'elles prenaient dans l'imagination ingénieuse de nos ancêtres primitifs qui, après avoir examiné les formes et les forces de la nature telles qu'elles se manifestaient sur la terre, cherchaient toujours à trouver leur correspondance spirituelle « dans le ciel. »

L'aspect Kabbalistique s'applique à leur nature plus secrète, et aux différentes forces occultes de la nature auxquelles ils donnèrent une expression céleste. Dans cet aspect important gît caché aussi le grand mystère du Temple Juif, la science de l'arcane du sage Roi Salomon, et réside non moins la Théosophie du Judaïsme plus avancé, dont la forme extérieure est connue sous le nom de Christianisme.

L'aspect Intellectuel s'applique uniquement au plan mental de l'humanité, et se rapporte au calibre intellectuel de l'esprit. Il y a souvent une différence radicale entre la nature physique et la nature intellectuelle du même organisme, c'est pourquoi le disciple devra faire attention à ne pas confondre ces deux aspects de l'Homme. L'aspect physique s'applique seulement au plan externe grossier, au côté passionnel et matériel de l'humanité. Il nous montre l'animal humain intelligent, et c'est pourquoi il n'est applicable qu'à ceux qui vivent entièrement sur ce plan.

Aries (♈) le Bélier.

Le signe du Bélier, sous son aspect symbolique, représente le sacrifice. Le bétail et les troupeaux mettent au monde leurs petits pendant la partie de l'année durant laquelle le soleil occupe ce signe. Outre le sacrifice, le Bélier symbolise aussi le printemps et le commencement d'une Nouvelle Année au moment où la vie, la lumière et l'amour vont être donnés aux fils de la terre par suite de la victoire que le soleil une fois de plus a remportée sur les royaumes de l'hiver et de la mort. Le symbole de l'Agneau immolé sur la croix équinoxiale est un autre type du Bélier.

Kabbalistiquement, le signe du Bélier représente la tête et le cerveau du Grand Homme du Cosmos. C'est le principe agissant et pensant dans la nature appelé quelquefois instinct et parfois intelligence.

Sur le planisphère ésotérique, ce signe est occupé par Benjamin, dont Jacob, dans sa bénédiction de ses douze fils, dit : « Benjamin *déchirera* comme un loup, le matin il dévorera la proie, et le soir il partagera les dépouilles. » Entre tous les autres animaux le loup est consacré à la planète Mars, et le signe du Bélier est sous le contrôle spécial et particulier de cette planète ardente. Mars est la plus ardente de toutes les planètes, et le Bélier est la première constellation de la triplicité du Feu. Cette correspondance est significative. Les Hébreux cachaient ce rapport de la nature planétaire de Mars en combinant le loup et le bélier. « Le loup est le vêtement de la brebis » nous révèle l'action mauvaise de Mars lorsqu'il est maléfiquement situé dans son propre signe, le Bélier. La gemme Kabbalistique de ce signe est l'améthyste, et ceux qui sont nés avec le Bélier montant sur l'ascendant de leur horoscope, possèdent dans cette pierre un puissant talisman magnétique. Le Bélier est la première et la plus haute émanation de la triplicité du feu, et c'est la constellation de la planète Mars.

Sur le plan Intellectuel, le Bélier signifie l'esprit martien de destructivité et d'agression. Il gouverne la tête : « De sa bouche sortait un glaive à deux tranchants. » (1) C'est la volonté active guidée par les forces exécutives du cerveau, et ceux qui sont dominés par cet influx sont impérieux, intrépides et énergiques au suprême degré. Ils ne se soumettront jamais au contrôle d'autrui.

Sur le Plan Physique, le Bélier donne un corps maigre mais robuste, de taille moyenne, un visage allongé, des sourcils touffus, un cou plutôt long, une poitrine puissante, un teint plutôt basané ; une disposition courageuse, ambitieuse, intrépide et despotique ; le caractère est fougueux et passionné. Généralement parlant, ce signe donne une personnalité très querelleuse, irritable et batailleuse. Ses maladies sont les maux de tête, la petite vérole, la scarlatine et les fièvres. Parmi les plantes, ce signe régit le genêt, le houx, le chardon, la bardane, la fougère, l'ail, le chanvre, la moutarde, l'ortie, l'oignon, le pavot, le radis, la rhubarbe et le poivrier. Parmi les pierres, le Bélier gouverne le pyrite, le soufre, l'ocre et toutes les pierres rouges communes.

(1) Apocalypse de saint Jean.

Taurus (♉) le Taureau.

Le signe du Taureau, dans son aspect symbolique, représente les facultés de fécondité, et aussi les forces procréatrices dans toutes les parties de la nature. Son génie était symbolisé par Aphrodite, qui était généralement représentée avec deux cornes sur la tête à l'instar du Taureau. Beaucoup de mythologues ont été trompés par ce symbole, et ont crut qu'il représentait le croissant lunaire sur la tête d'Isis, tandis que c'était la planète Vénus que les Anciens avaient voulu représenter, parce qu'elle régit la constellation du Taureau par ses forces sympathiques. Apis, le Bœuf sacré des Egyptiens est une autre conception du Taureau. Et comme le soleil passe par ce signe durant leur mois de labour, nous trouvons aussi ce signe usité comme symbole de l'agriculture.

Kabbalistiquement, le signe du Taureau représente les oreilles, le cou et la gorge du Grand Vieillard des Cieux, ce qui fait que ce signe est le principe silencieux, patient, attentif de l'humanité, et aussi le régulateur du système lymphatique de l'organisme. Le Taureau, sur le planisphère ésotérique est occupé par Issachar, qui signifie mercenaire ou serviteur. Le patriarche, dans sa paternelle bénédiction à Issachar, fait allusion en ces termes à la nature obéissante et laborieuse de ce signe : « Issachar est un âne robuste, se couchant entre deux fardeaux. » Ceci est éminemment la nature Taurine de la terre, de même que l'âne et le bœuf sont également remarquables par leur force de résistance en tant que bêtes de somme. La pierre précieuse Kabbalistique de ce signe est l'agate, et c'est pourquoi cette pierre constitue un talisman naturel pour ceux nés avec le Taureau à leur ascendant. Le Taureau est la plus haute émanation du trigone de la Terre ; c'est la constellation de la planète Vénus.

Sur le Plan Intellectuel, le Taureau signifie les facultés vivifiantes et fécondantes de la pensée silencieuse, et représente ce qui est aimable et bon ; par conséquent, ceux qui sont dominés par cet influx sont aptes à choisir et à s'assimiler ce qui est bon. Ils sont lents à se former une opinion; ils sont soigneux, laborieux et confiants en eux-mêmes, et attendent patiemment la réalisation des résultats. Leurs

principaux traits caractéristiques intellectuels sont l'industrie et l'application.

Sur le Plan Physique, le Taureau donne une stature moyenne avec un corps vigoureux, bien attaché, et un cou court, épais, un cou de taureau, un front large et des cheveux noirs, un teint sombre et une bouche plutôt grande. Dans leur disposition, les négatifs du trigone de la terre sont maussades et réservés. Lents à se mettre en colère, ils sont violents et furieux comme le taureau quand elle est allumée en eux. Parmi les plantes, ce signe régit la bette, le plantain, le lin, le pied-d'alouette, l'ancolie, la pâquerette, la dent-de-lion, la courge, le myrthe, le tussilage, le lilas, la mousse et l'épinard. Parmi les pierres, le Taureau gouverne le corail blanc, l'albâtre et toutes les pierres blanches communes opaques.

Gemini (♊) les Gémeaux.

Le signe des Gémeaux, sous son aspect Symbolique, représente l'unité et la force de l'union d'action, aussi les vérités de l'union. Les deux étoiles brillantes, Castor et Pollux, représentent les âmes jumelles. Le mythe Grec de Castor et Pollux, vengeant le rapt d'Hélène, n'est qu'une répétition de l'histoire biblique de Siméon et Lévi massacrant les hommes de Shechem à cause de l'outrage commis sur leur sœur Dinah par le fils de Hamor.

Kabbalistiquement, le signe des Gémeaux représente les mains et les bras du Grand Homme de l'univers, et c'estpourquoi ils expriment les forces projetantes et exécutives de l'humanité dans toutes les parties mécaniques. Sur le planisphère ésotérique ce signe est occupé par Siméon et Lévi. « Ils sont frères, » dit Jacob, « et dans leur habitation sont des instruments de cruauté, » — ce qui se rapporte sans aucune erreur aux facultés de projection terriblement puissantes qui gisent cachées dans la constitution magnétique de tous ceux qui sont dominés par ce signe. Le symbole mystique des Gémeaux recèle la doctrine des âmes sœurs ainsi que d'autres vérités importantes s'y rattachant. La gemme mystique de ce signe est le béryl, qui veut dire cristal, et qui par conséquent forme la pierre talismanique de ceux qui sont nés sous l'influence de ce signe puissant. Les Gémeaux sont la

première et la plus haute émanation du trigone de l'Air, et sont la constellation de la planète Mercure.

Sur le Plan Intellectuel, les Gémeaux signifient l'union de la raison et de l'intuition, et ceux qui sont dominés par son influx expriment l'état intellectuel le plus élevé de l'humanité incarnée. Ils sont versatiles, libres, philosophes et généreux. Leur sphère magnétique est spécialement susceptible de recevoir l'influence des courants inspirateurs. Par nature, ils sont agités et excessivement énergiques. Ils possèdent un excès de force intellectuelle qui les pousse tête baissée dans les plus gigantesques entreprises. Leurs principaux traits caractéristiques sont l'activité intuitive et intellectuelle ; ils sont par conséquent nerveux et remuants.

Sur le Plan Physique, les Gémeaux donnent un corps grand et droit, un teint sanguin, des cheveux noirs, des yeux couleur noisette ou gris, une vue perçante et une démarche vive, active. Dans leur tendance, les natifs du trigone de l'Air sont versatiles et changeants. Ils aiment les sciences et ont une grande passion pour toute espèce de connaissance ; ils sont inconstants, et rarement étudient bien longtemps le même sujet ; ils sont contemplatifs, et ont beaucoup d'imagination. Parmi les plantes, ce signe régit le troëne, le chiendent, la reine des prés, la garance, le chèvrefeuille des bois, la tanaisie, la verveine et le mille-feuille. Parmi les pierres, les Gémeaux gouvernent le grenat et toutes les pierres à raies.

Cancer (♋) le Cancer.

Le signe du Cancer symbolise l'attachement à la vie. Le crabe, pour avancer, est forcé de marcher à reculons, ce que montre le mouvement apparent du soleil lorsqu'il est dans ce signe, où il commence à se diriger en arrière de nouveau vers l'équateur. Il représente aussi l'essence fécondante et vivificatrice des forces vitales, ce qui fait que nous voyons le symbole du Cancer occupant une place marquante sur la poitrine de la statue d'ISIS, la mère universelle et le soutien de toutes choses.

Kabbalistiquement, le signe du Cancer représente les organes vitaux du Grand Homme des Cieux Étoilés, et c'est pourquoi il représente les fonctions de la respiration et de la digestion du genre humain,

et indique aussi l'empire magnétique de cette constellation sur les essences spirituelles, célestes et vitales et la faculté que possèdent ceux spécialement dominés par cette nature de recevoir et de s'assimiler les courants inspirateurs. Ce qui fait que le Cancer gouverne les puissances d'inspiration et de respiration du Grand Homme. Le signe du Cancer sur le planisphère ésotérique est occupé par Zabulon, dont son père patriarchal dit : « Zébulon demeurera au hâvre de la mer, et il sera un refuge pour les vaisseaux, » donnant à entendre astrologiquement la maison du crabe, qui est sur le rivage de la mer. Il exprime aussi les diverses facultés de cohésion, et les vérités paradoxales qu'on trouve dans toutes les propositions contradictoires. La gemme mystique de ce signe est l'émeraude. Cette pierre constitue un puissant talisman pour tous ceux qui sont nés sous ce signe du Cancer, qui est la plus haute émanation du trigone de l'Eau et qui est la maison de la Lune.

Sur le Plan intellectuel, le Cancer signifie l'équilibre des forces vitales matérielles et spirituelles. Ceux qui sont dominés par son influx expriment la forme la plus haute des facultés réflectrices ; ils sont timides et réservés ; ils sont vraiment passifs, et constituent les médiums naturels. Le Cancer ne possède guère de qualités intuitives. Ce qui paraît être intuition est une inspiration directe. A l'œil externe, ceux qui sont nés sous le trigone de l'Eau semblent être indolents, tandis que ce sont des travailleurs infatigables sur le plan supérieur ou plan intellectuel. Ce signe nous exprime la conservation des forces. Les principaux attributs sont la sensitivité et la réflectivité

Sur le Plan physique, le Cancer donne une stature moyenne, la partie supérieure du corps plus grande que la partie inférieure, un visage petit et rond, un teint pâle ou délicat, des cheveux bruns et fins, des yeux gris pensifs ; une démarche efféminée, timide et songeuse ; un caractère doux : une conversation agréable et charmante. Parmi les plantes, ce signe régit le concombre, la courge, le melon et tous les végétaux d'eau tels que le jonc, le nénuphar, etc. Parmi les pierres, le Cancer gouverne, la chaux, la sélénite et toutes les pierres blanches, tendres.

Léo (♌) Le Lion

Le signe du Lion symbolise la force, le courage et le feu. La partie la plus chaude de l'année, dans l'hémisphère septentrional, se trouve quand le soleil passe par ce signe. C'est le lion solaire des mystères qui mûrit, par sa propre chaleur interne, les fruits nés de la terre, par la moiteur d'Isis.

Kabbalistiquement, le signe du Lion signifie le cœur du Grand Homme, et représente le centre vital du système circulatoire fluidique de l'humanité. C'est aussi le tourbillon de feu de la vie physique. Ce qui fait que ceux nés sous cet influx sont remarquables par la force supérieure de leur constitution physique et aussi par la faculté merveilleuse qu'ils ont de recouvrer leurs forces après avoir été épuisés par la maladie. Le signe du Lion, sur le planisphère ésotérique, est occupé par Juda, dont son père mourant dit « Juda est un lionceau de lion, tu sors du butin, mon fils. Il s'est baissé, il s'est couché comme un lion. » Ce signe nous révèle les mystères de l'ancien sacrifice, et les lois de compensation. La gemme mystique du Lion est le rubis, et il constitue un très puissant talisman pour résister aux maladies pour tous ceux régis par l'influx Léonin. Le Lion est la seconde émanation de la triplicité du feu ; c'est la maison du Soleil.

Sur le Plan intellectuel, le Lion représente les sympathies du cœur. Ceux qui sont dominés par son influx sont généreux même à l'excès envers leurs amis. Par nature, ils sont profondément sympathiques et ils possèdent ce degré particulier de force magnétique qui les rend capables de mettre en mouvement les sympathies latentes dans les autres. Comme orateurs, leur style ardent, impulsif, pathétique, leur donne un succès irrésistible. Un spécimen extraordinairement beau d'éloquence Léonine se trouve dans la Genèse, 44e ch. Ce simple, éloquent appel de Juda à Joseph reste probablement sans égal, par sa sublime tendresse. Ceux nés sous le Lion sont impulsifs et passionnés, honnêtes et fidèles. Leurs facultés intellectuelles s'efforcent toujours d'atteindre à un état supérieur, ce qui fait que leurs idées vastes, majestueuses et grandioses, dépassent toujours leurs moyens.

Sur le Plan physique, le Lion donne une haute, belle stature, des épaules larges, des yeux grands et saillants, un visage ovale, un teint vermeil et des cheveux brillants, généralement dorés. Ceci est pour les vingt premiers degrés du signe. Les dix derniers degrés donnent le même individu, mais en bien plus petit. Plein de cœur, caractère résolu, hautain et ambitieux. Parmi les plantes ce signe régit l'anis, la camomille, la primevère, l'asphodèle, l'aneth, l'églantier, l'euphaise, le fenouil, le chou, la lavande, le lilas jaune, le pavot, le chrysanthème, la menthe, le gui, le persil et le mouron. Parmi les pierres, le Lion gouverne l'hyacinthe et la chryselite et tous les minéraux jaune clair tels que l'ocre.

Virgo (♍) la Vierge

Le signe de la Vierge symbolise la chasteté, et forme l'idée centrale d'un grand nombre de mythes. Le Dieu-Soleil est toujours né à minuit, le 25 décembre, au moment où l'on voit la constellation de la Vierge briller à l'orient au-dessus de l'horizon. De là vient l'idée primitive du Fils de Dieu né d'une Vierge. Quand le soleil passe par ce signe, la moisson est prête pour le moissonneur, ce qui fait que la Vierge est représentée par une jeune fille glanant avec deux gerbes de blé dans la main.

Kabbalistiquement, le signe de la Vierge signifie le plexus solaire du Grand Homme Archétype, et c'est pourquoi il représente les fonctions assimilatrices et distributrices de l'organisme humain. En conséquence, nous trouvons que ceux nés sous cette influence possèdent de belles facultés de discernement pour le choix des aliments que leurs besoins organiques particuliers assimilent le mieux. Cette constellation, régissant les entrailles de l'humanité, est d'une haute importance, puisque les intestins comprennent une partie très vitale de l'organisme digestif et des fluides vitaux, Sur le planisphère ésotérique, la Vierge est occupée par Asher. « Venant d'Asher, son pain sera opulent, » dit Jacob, « et il produira des mets royaux, » indiquant ainsi les richesses de la moisson. Ce signe exprime l'accomplissement du dessein créateur, et c'est pourquoi les mystères de la maternité sont cachés sous ce symbole. Il nous révèle aussi la signification du sacrement de la Cène du Seigneur. La gemme mys-

tique de la Vierge est le jaspe, pierre possédant des vertus très importantes. Elle devrait être portée par tous ceux qui sont nés sous ce signe. La Vierge est la deuxième émanation du trigone de la Terre ; c'est la constellation de Mercure.

Sur le Plan intellectuel, le signe de la Vierge signifie la réalisation des espérances. Ceux qui sont dominés par cet influx sont calmes, confiants et contents ; ils sont réfléchis et studieux, et aiment extrêmement la lecture. En conséquence, ils deviennent les réceptacles intellectuels de beaucoup de sagesse et de savoir extérieur. Leurs principaux attributs sont l'espoir et le contentement. Ces qualités désirables, combinées avec la pénétration intellectuelle de Mercure, que ce signe contient, amènent à rendre ceux qui sont nés sous la Vierge éminemment doués pour l'application soutenue de l'étude scientifique. Ils possèdent un cerveau vaste, bien équilibré et des capacités intellectuelles supérieures, et ils font des hommes d'état très habiles, quand ils sont jetés dans le tourbillon de la vie politique.

Sur le Plan physique, la Vierge donne une taille moyenne très bien prise et dessinée, un teint sanguin foncé, et des cheveux noirs ; une disposition ingénieuse, studieuse et encline à l'esprit ; un tempérament semblable à celui des personnes nées sous l'influence du Taureau, mais plus excitable. Comme orateurs, les individus nés sous la Vierge sont faciles à vivre, simples, pratiques et très intéressants. Parmi les plantes, ce signe régit l'endive, le millet, le troëne, la chicorée, le chèvre-feuille des bois, la sentaillaire, la valériane, le froment, l'orge, le chêne et le seigle. Parmi les pierres, les diverses espèces de silex.

CHAPITRE VII

NATURE ET INFLUENCE DES DOUZE SIGNES (*Suite*).

Libra (♎) La Balance.

Cette constellation, sous son aspect Symbolique, représente la justice. La plupart de nos lecteurs ont sans doute vu la déesse de la justice représentée par une femme, avec un bandeau sur les yeux et tenant dans sa main une balance. Cette conception est purement astrologique et se rapporte à la céleste Balance des cieux. Le soleil entre dans ce signe environ vers le 21 septembre, (lorsque dit le poète Manilius) :

« Le jour et la nuit sont pesés dans les plateaux de la Balance ; égaux pendant un certain temps, à la fin la nuit l'emporte. »

Kabbalistiquement, le signe de la Balance signifie les reins et les lombes du Grand Homme Céleste, et c'est pourquoi il représente le conservateur ou magasin central des fluides reproducteurs. C'est aussi le tourbillon magnétique de la force procréatrice. Cette constellation représente aussi, dans son aspect le plus interne, le point équinoxial de l'arc dans le cycle ascendant et descendant de l'atome vital. C'est pourquoi ce signe contient l'unification des forces cosmiques en tant que grand point central d'équilibre de la sphère. La Balance, sur le planisphère ésotérique est occupée par Dan. Le patriarche, dans sa bénédiction, fait allusion en ces termes à sa nature céleste : « Dan jugera son peuple comme une des tribus d'Israël. » La Balance représente l'équilibre interne des forces de la nature, et contient le mystère de la divine expiation dans les antiques initiations. Sur la carte universelle, ce signe devient Enoch, l'homme

parfait. Sa gemme mystique est le diamant. En tant que talisman magnétique, cette pierre agit comme force répulsive, et se combine avec la sphère magnétique de ceux nés sous son influence pour repousser les émanations des corps étrangers, soit personnes, soit choses. La Balance est la seconde émanation de la triplicité de l'Air, et c'est la constellation de Vénus.

Sur le Plan Intellectuel, la Balance signifie la perception externe, équilibrée par l'intuition ; leur union s'extériorise sous forme de raison et de prescience. C'est pourquoi ceux qui sont dominés par cette influence constituent l'école rationaliste parmi les penseurs du monde. Théoriquement, ce sont de fermes défenseurs des doctrines de la fraternité universelle, de l'égalité universelle et des droits de l'homme. Mais pratiquement, ils mettent rarement en action (à moins qu'ils n'en retirent quelque chose) leurs théories favorites. Ceux qui sont nés sous le signe de la Balance, bien que possédant un organisme intellectuel et magnétique splendidement équilibré, s'élèvent rarement à des positions très éminentes parce qu'ils sont trop égaux, intellectuellement et physiquement, pour devenir les leaders populaires d'un parti quelconque, radical ou sensationel. C'est un des attributs de la Balance, d'infuser à tous ceux qui sont nés sous son influence un instinct naturel qui leur fait accepter et adopter le moyen doré, ou, comme on l'a appelé « l'heureux moyen. » Ce qui fait que généralement ils commandent le respect aux deux partis sur les questions du débat.

Sur le Plan Physique la Balance donne généralement, lorsqu'elle est montante à la naissance une forme grande, mince, de proportions parfaites ; des cheveux châtains, des yeux bleus, étincelants, et un beau teint clair. Le caractère est noble, aimable, altier et bon. Il est peut-être également bon de noter que ce signe donne souvent des cheveux châtain foncé et noirs, et chez la femme des traits très beaux. Parmi les plantes, ce signe régit le cresson d'eau, la rose blanche, le fraisier, la prime-rose, la vigne, la violette, la violette tricolore, la mélisse, le citronnier et la pensée. Parmi les pierres, la Balance gouverne le marbre blanc, le spath et tous les quartz blancs.

Scorpio (♏) Le Scorpion.

Le signe du Scorpion, dans son aspect symbolique, représente la mort et la déception. C'est le serpent allégorique de la matière mentionné dans la Genèse comme tentant Eve. De là, la soi-disant chute de l'homme, hors de la Balance, le point d'équilibre, dans la dégradation et la mort par le mensonge du Scorpion. Rien d'étonnant que l'intelligence primitive, en élaborant ce symbole, essaie d'exprimer un esprit de revanche, comme dit Mackey, en parlant de ces anciennes races :

« Et acte de vengeance de votre part, vous avez placé dans le soleil un cœur de scorpion. »

Faisant ainsi allusion à la brillante étoile Antarès.

Kabbalistiquement, le signe du Scorpion est le type des organes de la génération du Grand Homme et représente par conséquent le système sexuel ou procréateur de l'humanité. C'est l'emblême de la génération et de la vie, c'est pourquoi ceux qui sont nés sous le Scorpion excellent par l'abondance de leurs fluides séminaux, et ceci détermine une augmentation correspondante de désir. On trouvera une allusion distincte à la fécondité de ce signe dans la Genèse chap. XXX, dans lequel Leah, quand elle voit la naissance du fils de Zilpah, s'écrie : « une troupe vient. » (Voyez versets 10 et 11). Le Sorpion sur le planisphère ésotérique est occupé par Gad, dont Jacob mourant dit : « Gad, une troupe triomphera de lui, mais à la fin il triomphera » ; donnant à entendre la chute de l'homme d'un état d'innocence et de pureté dans la multitude des plaisirs sensuels et sa victoire finale sur les royaumes de la matière en tant qu'entité spirituelle. Ce signe représente sur le plan physique les attributs de la procréation. Il contient le mystère du sexe et les secrets des anciens rites phalliques. La gemme mystique du Scorpion est la topaze, talisman naturel de ceux qui sont nés sous cette influence. Le Scorpion est la deuxième émanation du trigone de l'Eau, et c'est la constellation de Mars.

Sur le Plan Intellectuel, le signe du Scorpion symbolise la génération des idées ; c'est pourquoi ceux qui sont dominés par cet influx possèdent une source inépuisable d'idées et d'inspirations. Leur esprit actif et évolutif est toujours occupé de quelque conception

nouvelle, et leur cerveau regorge littéralement d'images ingénieuses, Ils possèdent une sensibilité aiguë, de belles facultés intuitives et une volonté très positive. Ce qui fait qu'ils excellent comme médecins, praticiens, pharmaciens et chirurgiens. Dans les différentes branches de l'art chirurgical, ceux qui sont nés sous ce signe sont sans rivaux. Outre cette habileté mécanique, ils sont doués d'une santé puissante, féconde, magnétique qu'ils transmettent par sympathie à leurs malades. C'est la raison pour laquelle ils deviennent des médecins réussissant à merveille. Leurs désirs sexuels sont naturellement très ardents, ce qui fait qu'ils sont enclins à faire des excès dans ce sens.

Sur le Plan Physique, ce signe donne un corps robuste et plutôt corpulent, une stature moyenne, un teint foncé ou vermeil, des cheveux noirs, des traits ayant souvent quelque chose de l'aigle ; un caractère actif, irritable, fier, réservé, méditatif et égoïste aussi. Parmi les plantes, ce signe régit la prunelle, la ravenelle, la bruyère, le marrule, la fève, la ronce, le poireau, la guède et l'absinthe, et parmi les pierres, l'aimant, l'hématite et le vermillon.

Sagittarius, (♐) le Sagittaire.

Cette constellation, sous son aspect symbolique, présente une double nature, car elle symbolise la récompense ou le châtiment, et aussi les sports de la chasse. Nous la trouvons dépeinte sous la figure d'un Centaure à l'arc tendu, prêt à tirer. C'est pourquoi on avait fréquemment coutume de lui faire représenter les sports de l'automne — la chasse à courre, etc. — Le Centaure était aussi un symbole de l'autorité et de la sagesse du monde. Mackey, parlant de ce signe, dit :

« Cependant le Centaure étoilé bande son arc pour montrer son sentiment sur ce que vous fîtes ici-bas. »

Kabbalistiquement, le signe du Sagittaire désigne les cuisses du Grand Homme Universel. C'est pourquoi il représente le fondement musculaire du siège de la locomotion dans l'humanité. C'est l'emblème de la stabilité, du fondement et de la puissance physique. Ce signe représente aussi les centres de l'autorité et du commandement physique, externe. Le Sagittaire, sur le planisphère ésotérique, est occupé par Joseph. « Son arc réside dans sa force, » dit le patriarche « et les armes de ses mains ont été faites robustes. » Il représente

aussi les pouvoirs de « l'Eglise et de l'Etat », et la nécessité de codes légaux civils, militaires et religieux. Il nous montre les facultés d'organisation de l'humanité et l'absolue nécessité de « pouvoirs qui soient » à un certain état de développement. Nous voyons en Joseph, le maître et le législateur Egyptien, le type accompli de l'autorité réelle. La gemme mystique de cet influx est l'escarboucle, qui est un talisman de grande puissance pour ceux qui sont nés sous son signe. Le Sagittaire est l'émanation la plus basse du trigone du Feu, c'est la constellation de Jupiter.

Sur le Plan Intellectuel, le Sagittaire représente la faculté organisatrice de l'esprit ; c'est pourquoi son influence indique les facultés extérieures de commandement, de discipline et d'obéissance à l'autorité régnante des institutions matérielles. Les individus de cette nature sont loyaux et patriotes, et soumis à la loi. Ils sont généreux et libres ; énergiques et batailleurs ; vifs de tempérament ; ambitionnant une position et le pouvoir ; charitables aussi envers les affligés et les opprimés. Ils possèdent de fortes qualités conservatrices, et leurs principales caractéristiques intellectuelles sont la promptitude dans la décision, le sang-froid et l'habileté nécessaire pour commander aux autres.

Sur le Plan Physique, ce signe produit ordinairement un individu bien fait, de taille plutôt au-dessus de la moyenne, au teint sanguin, de visage ovale, de front haut, aux cheveux châtain brillant, aux beaux yeux clairs, — en résumé, une belle personne. Celui qui est né sous ce signe est d'un caractère vif, énergique, amateur de sports et de plaisirs en plein air ; il est animé, jovial, libre et bienveillant. Parmi les plantes, ce signe régit l'aigremoine, la bétoine et la mauve. Parmi les pierres, le Sagittaire gouverne la turquoise et toutes les pierres mélangées de rouge et de vert.

Caper (♑) le Capricorne.

Ce signe sous son aspect symbolique, désigne le péché. Le bouc-émissaire des Israëlites et l'offrande universelle d'un chevreau ou jeune bouc en sacrifice expiatoire pour le péché, sont significatifs. Saint-Jean dans son Apocalypse mystique, emploie, à un point de vue symbolique, les différentes qualités de l'agneau et du bouc. Le

Rédempteur de l'humanité, ou Soleil-Dieu, est toujours né à minuit, aussitôt que le Soleil entre dans ce signe ; c'est le solstice d'hiver. « Le jeune enfant, » est né dans l'étable et couche dans la crèche du bouc, afin qu'il puisse conquérir les derniers signes d'hiver et de mort, et qu'il sauve ainsi l'humanité de la destruction.

Kabbalistiquement, le signe du Capricorne désigne les genoux du Macrocosme et représente le premier principe dans la trinité de la locomotion, savoir : les jointures flexibles, pliables et mobiles. C'est l'emblême de la servitude matérielle, et c'est, comme tel, digne d'être noté. Le Capricorne, sur le planisphère ésotérique, est occupé par Naphtali, dont Jacob dit : « c'est une biche en liberté, il donne de bonnes paroles. » Ici nous avons deux allusions distinctes : la première, au symbole d'une biche ou jeune daim, c'est-à-dire un bouc avec des cornes, (les boucs et les daims désignent également la nature terrestre, montagneuse car ils aiment les endroits escarpés); la seconde, c'est la proclamation de Noël, *il donne de bonnes paroles*; «Paix sur terre, bienveillance envers l'homme. » Ce signe représente « la régération », ou re-naissance, et revèle la nécessité de « nouvelles lois ». La gemme mystique de cette constellation est l'onyx, quelquefois nommé « chalcedoine. » Le Capricorne est la plus basse émanation du trigone de la Terre, et c'est la constellation de la planète Saturne.

Sur le plan Intellectuel, le Capricorne désigne la forme extérieure, et ceux qui sont dominés par son influx demeurent parmi les plus bas sur l'échelle de la vraie spiritualité. Le cerveau placé sous cette influence est toujours sur le qui-vive pour saisir l'occasion et profiter des circonstances. Ce signe donne un esprit purement à projets ; la nature intellectuelle se dirige uniquement vers la recherche de buts égoïstes ; la puissance de pénétration de l'esprit est grande. Ceux qui sont nés sous ce signe sont prompts comme l'éclair à voir chez les autres les points faibles qu'ils peuvent utiliser pour leur propre avantage. Ils ne sont pas disposés à faire quelque travail vraiment pénible, à moins qu'ils ne voient quelque gros bénéfice à en retirer dans un avenir immédiat. C'est une influence très peu désirable.

Sur le plan Physique, le Capricorne donne généralement une stature moyenne, mince, souvent disproportionnée ; de vue nette et énergique pour leurs intérêts propres, et indolents dans les affaires des autres. Fréquemment ceux qui sont nés sous ce signe ont un menton pointu et un nez mince, avec de petits yeux perçants. Ils ont presque toujours

la poitrine étroite. Leur caractère est artificieux, subtil, réservé et souvent mélancolique. En même temps, ceux qui sont nés sous Saturne sont souvent avares. Parmi les plantes, ce signe régit la ciguë, la jusquiame, la belladone et le pavot noir. Parmi les pierres, le Capricorne gouverne le charbon et tous les minéraux noirs ou couleur cendrée.

Amphora (♒) Le Verseau.

Ce signe symbolise le jugement. Cette constellation forme la source étoilée de l'urne de Minos, d'où découlent la malédiction et le châtiment ou les bénédictions et la récompense, selon les œuvres faites dans le corps, sans avoir égard à la foi théologique. Les urnes baptismales primitives des premiers Chrétiens, et les fonts de pierre sculptée des églises ultérieures, sont les restes de cette grande religion astrale.

Kabbalistiquement, le signe du Verseau signifie les jambes du Grand Homme Archétype, et c'est pourquoi il représente les fonctions de locomotion dans l'organisme humain. C'est l'emblême naturel des forces changeantes, mobiles et migatrices du corps. Le Verseau, sur le planisphère ésotérique, est occupé par Ruben. « L'excellence de la dignité et l'excellence du pouvoir, » dit Jacob, « instable comme l'eau, tu n'excelleras pas ». Simple mais magnifique description de ce signe, qui, de temps immémorial, a été symbolisé par deux lignes sinueuses ♒, comme les rides de l'eau courante. Ce signe signifie la consécration, et non seulement il contient les rites et les mystères de la consécration, mais il révélera au disciple la puissance de toutes les œuvres sacrées et consacrées. La gemme mystique de ce signe est le saphir bleu de ciel (non le saphir foncé ou opaque). Le Verseau est l'émanation la plus basse du trigone de l'Air : c'est la constellation d'Uranus.

Sur le Plan Intellectuel, le Verseau représente la science populaire, et par conséquent la vérité des phénomènes matériels. Ceux qui sont dominés par son influx constituent l'école de la philosophie inductive — la grande base de toute science exotérique. Ils représentent l'esprit intellectuel et scientifique de leur époque et de leur génération, et ne peuvent pas avancer d'un seul pas au delà de ces classes de faits

démontrables au sens. Elégants de forme, ils sont d'une intelligence brillante.

Sur le plan Physique, le Verseau donne une taille moyenne, solide, bien établie et robuste ; un bon teint clair et vermeil ; des cheveux roux ou châtains ; une apparence très prévenante ; une disposition élégante, aimable, bonne, spirituelle et très artistique ; aimant la société raffinée. Parmi les plantes, ce signe régit le nard indien, l'encens et la myrrhe. Parmi les pierres, le Verseau gouverne la perle noire et l'obsidienne.

Pisces (♓) les Poissons.

Ce signe symbolise l'inondation, principalement parce que, quand le soleil passe à travers ce signe, la saison pluvieuse commence, lavant les neiges de l'hiver qui en fondant se transforment en torrents qui inondent les vallées et les basses contrées. Ce signe est aussi le terme du voyage d'Apollon à travers les douze signes.

« Près de leurs vagues aimées se tiennent les froids poissons, ils se joignent au Bélier et complètent le cycle. »

Kabbalistiquement, le signe des Poissons désigne les pieds du Grand Homme Cosmique, et c'est pourquoi il représente la base ou fondement de toutes les choses externes aussi bien que les forces mécaniques de l'humanité. C'est l'emblême naturel de la servitude patiente et de l'obéissance. Ce signe sur le planisphère ésotérique est occupé par Ephraïm et Manasseh, les deux fils de Joseph, qui reçurent leur part en Israël comme étant les deux pieds du Grand Homme Archétype. Il signifie la confirmation et aussi le baptême par l'eau. Il nous indique aussi le divin projet du grand cycle de la nécessité : commençant au feu éruptif, éclatant, dominant du Bélier, et se terminant au pôle opposé, l'eau, symbole de l'équilibre universel. La gemme mystique des Poissons est la chrysolite (blanche et étincelante). Les Poissons sont la dernière émanation du trigone de l'Eau, et sont la constellation de Neptune.

Sur le Plan Intellectuel, les Poissons représentent l'indifférence mentale. C'est le pôle opposé de la tête. Ceux qui sont dominés par leur influx expriment une indifférence particulière à l'égard de toutes les choses qui intéressent généralement les autres. Ils prennent toutes

choses comme elles viennent, et ne prêtent une attention sérieuse à aucune. Ils vivent et meurent selon le mot de Saint-Paul, étant « toutes choses pour tous les hommes ».

Sur le Plan Physique, ce signe donne un corps court, charnu, des cheveux bruns, un teint pâle, des yeux humides, mouillés (comme ceux des poissons) ; un caractère négatif, timide, insouciant et inoffensif. Leur nature est paisible, mais leurs actions sont influencées par leur entourage et par leurs amis. Parmi les plantes, ce signe régit toutes les herbes marines, ainsi que les fougères et les mousses qui croissent dans l'eau. Parmi les pierres, il gouverne le corail, le rocher, la ponce et le gravier ou sable.

Application Occulte des Douze Signes :

Les quatre triplicités symbolisent les quatre points cardinaux de l'univers. Pour nous, sur le plan externe et physique actuel, elles signifient les quatre points opposés de l'espace tels qu'ils sont représentés sur la boussole et sur la croix (de là le caractère sacré de la croix comme symbole dans tous les temps et à toutes les époques), et les quatre éléments Occultes, le Feu, la Terre, l'Air et l'Eau. Chacune d'elles correspond à une section particulière des cieux. Ainsi le Trigone du Feu correspond à l'azote positif, et est exprimé dans l'horizon incandescent, brûlant de l'orient, au lever du soleil, commencement du jour. Semblablement, le feu primordial fut le commencement ou condition première du présent ordre de choses sur notre globe, et représente le principe de chaleur appelé calorique qui soutient la force vitale de l'existence animale de tous les êtres vivants sur la face des planètes.

Sur le Plan Intellectuel, le Feu représente le zèle, le courage animal, l'audace, et, en réalité, tout ce qui participe à l'action et à l'activité. Tandis que, sur le plan supérieur, le plan ésotérique — le Feu implique la compréhension intérieure du sens et de la signification de l'action en tant qu'elle est déployée dans la trinité et exprimée par le feu des trois termes, — Bélier. Lion et Sagittaire : le Bélier, l'intelligence ; le Lion, les émotions ; le Sagittaire, le produit de l'intelligence et des émotions, — résultat extérieur ou consommation des deux, point qui n'est ni l'un ni l'autre, mais où les deux sont un.

La Triplicité de la Terre représente le nord glacé, inerte, comme symbole de frigidité — durcissement — cristallisation — mort. Elle se rapporte à tous les phénomènes qui sont les plus externes et les plus palpables aux sens extérieurs — les solides, les métaux, les édifices, etc.

Sur le Plan Intellectuel, elle se rapporte aux relations des solides entre eux, d'où proviennent spécialement la forme, la proportion, le son, etc. On peut dire la même chose des métaux tirés des entrailles de la terre, du commerce, des arts et des industries en résultant. Esotériquement, le trigone de la Terre symbolise la compréhension des qualités spirituelles sorties des activités de la terre, ou, plutôt, cette qualité spirituelle unique de la triple formation exprimé dans les trois termes mystiques ♉, ♍, ♑. Le Taureau, servitude ou esprit de labeur patient ; la Vierge, formation et re-formation ; le Capricorne, résultat du Taureau et de la Vierge, qui mène soit à un plan supérieur dans la spire de l'existence, ou à un plan plus bas dans le cours inférieur vers les royaumes plus sombres de l'être, plus terrestres, plus denses et plus morts.

La Triplicité de l'Air représente l'ouest, pays du soleil couchant, qui indique la fin du jour, des sens et de la matière, qui n'est que la promesse d'un autre jour, un acheminement vers un plan supérieur. Ce jour plus brillant est annoncé par le trigone de l'Air, et se rapporte sur le plan extérieur aux relations sacerdotales, politiques et sociales de la vie humaine. C'est-à-dire qu'il représente les qualités supérieures de ces relations. C'est pourquoi il est symbolisé par l'élément invisible, l'air — le grand médium du mouvement. Son sens ésotérique est compris dans les arcanes de la véritable science unique. Après avoir d'abord acquis une connaissance externe des gémeaux (♊), la science interne atteint à l'organisation et à l'équilibre ou balance (♎) des deux, de sorte qu'elles se marient exactement dans le divin équilibre de l'harmonie et de la sagesse ; seulement ainsi réalisant les vagues ondulantes (♒) des résultats paisibles, au lieu des inondations qui submergent tout et des cataclysmes à la fois sociaux et physiques, qui résultent du manque d'équilibre des plateaux (♎), quand le plan extérieur et le plan intérieur entrent en lutte comme deux forces hostiles et absolument séparées et doubles, au lieu de se balancer comme les deux modes du mouvement unique et éternel — vie unique de l'univers.

La Triplicité de l'Eau, symbole du midi, est l'opposé exact du nord terrestre. C'est la gelée fondue ; la force durcissante liquéfiée ; le renouvellement du cristal sous d'autres formes ; et la résurrection de la mort dans la vie. Le trigone de l'Eau signifie l'effort constant dans la nature pour harmoniser les opposés et les contraires ; pour produire des changements et des affinités chimiques, comme on le voit spécialement dans les fluides, et comme c'est parfaitement symbolisé par la grande propriété distinctive de l'eau, qui consiste à chercher son propre niveau. Sur les plans extérieurs de la vie humaine, le trigone de l'eau indique l'amour, (♃) le sexe, (♏⛢) et la génération (♓), résultat externe de l'union des deux (l'amour et le sexe). Sur les plans plus ésotériques, le Cancer signifie l'attachement à la vie, de là, le désir de l'immortalité qui, combiné avec la connaissance des mystères du sexe (♏⛢) ou de la génération et de la régénération, conduit l'âme immortelle au terme de son pèlerinage terrestre et de ses incarnations matérielles, par l'union avec sa moitié manquante ou les Poissons qui sont figurés, sur l'équateur céleste (équilibre), par deux poissons liés l'un à l'autre par le lien (de l'amour). Ayant regagné cet équateur et étant sortie de l'arc inférieur de la matière, l'âme entre une fois de plus dans le sentier spirituel de la vie éternelle consciente.

Le lecteur comprendra maintenant que les quatre grands trigones ne sont que les différentes séries d'attributs de l'âme humaine ou microcosme, et en outre que les constellations du zodiaque révèlent le sens mystique d'Adam Kadmon, l'Homme Archétype du planisphère étoilé. Ainsi le Bélier régit la tête, le cerveau et la volonté ardente. Le Taureau, le cou et la gorge, les oreilles, conditions indispensables de la servitude obéissante. Les Gémeaux, les mains et les bras, ou puissances de projection et d'exécution. Le Cancer, le cœur et ses diverses émotions. La Vierge, les entrailles et le nombril ou qualités maternelles, compatissantes et formatrices. La Balance, les reins ou force physique, la puissance d'équilibrer les facultés mentales. Le Scorpion, les organes de la génération et les attributs procréateurs. Le Sagittaire, les hanches et les cuisses, le siège ou fondement de la force volitive, les instincts voyageurs, etc. Le Capricorne, les genoux, marques de soumission aux puissances supérieures. Le Verseau, les jambes et les chevilles, ou facultés actives du mouvement et de la locomotion. Et, enfin, les Poissons représentent les pieds, supports du

corps entier, qui ne serait jamais capable de trouver et de garder son équilibre sans aide, à moins que le grand temple humain ne tombât sur le sol. Ainsi nous commençons avec le feu et nous finissons avec l'eau. Ces deux éléments constituent les deux pôles de l'aimant humain.

Nota. — Pour obtenir l'application céleste des choses ci-dessus, les points doivent être renversés : le nord devient le midi ; l'est l'ouest, et ainsi de suite.

CHAPITRE VIII

NATURE ET INFLUENCE DES PLANÈTES

Avant de décrire la nature et l'influence des planètes telles qu'elles sont connues des initiés à la philosophie Hermétique, il est nécessaire de montrer au lecteur la différence qui existe entre la nature d'une planète et une constellation. Les douze signes constituent les possibilités innées, latentes de l'organisme, et comme tels ils représentent la constitution comme un tout. Nous les avons considérés sous cet aspect dans les deux chapitres précédents. Tandis que, d'autre part, les planètes constituent les forces actives qui éveillent ces possibilités latentes. Dans cette double action du signe et de la planète, les deux natures entrent en jeu et produisent les différents résultats de la vie externe. L'homme, le microcosme, est simplement la table d'harmonie, pour ainsi dire, le point de ré-action de leurs vibrations célestes et magnétiques. En outre, tandis que les douze signes représentent l'organisme humain comme une forme contenant des possibilités latentes, le soleil, la lune et les planètes représentent l'esprit, l'âme et les sens de cet organisme. L'homme se compose de corps, d'âme et d'esprit (1). Tel qu'il se manifeste à présent, il y a cinq sens physiques (2). Les constellations sont le corps ; la lune est l'âme ; le soleil,

(1) Pour une description détaillée de la constitution de l'homme, voyez la 1re partie.

(2) Nous avons déjà prouvé (dans la 1re partie de cet ouvrage) que l'homme possède en réalité sept sens. Le lecteur les trouvera énumérés dans le chapitre intitulé : Adeptat. Nous ajouterons seulement que les deux planètes, Uranus et Neptune, correspondent à ces deux sens supérieurs qui, actuellement sont encore latents chez la plupart des hommes.

l'esprit ; et les cinq planètes, Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et Mercure, représentent et expriment les cinq sens physiques. C'est sous cet aspect que le lecteur doit considérer les diverses natures de l'influx planétaire décrites dans ce chapitre-ci et dans le suivant. Un grand nombre de disciples de la science mystique tombent dans une sérieuse erreur en manquant de saisir la relation des étoiles et des planètes.

Il faut aussi se mettre dans l'esprit, quand on considère les influences effectives à l'œuvre dans un horoscope donné, que les signes qui ne contiennent qu'une ou plusieurs planètes seront les forces dominantes dans la constitution intellectuelle ou dans la constitution physique, ou bien dans les deux, selon le plan occupé par la personne. S'assurer du plan particulier qu'occupe une personne est une chose fort difficile pour le plus grand nombre. Ceci ne peut être jaugé et compris que par ceux qui possèdent les sens internes de l'âme à un état assez avancé pour qu'ils soient doués de perception spirituelle, soit vue, soit sensation. C'est pourquoi l'astrologue parfait est l'homme parfait. Il y a, cependant, beaucoup de degrés dans la perfection, et le lecteur, aussi bien que l'écrivain, doit être reconnaissant du degré qu'il peut déjà posséder, et se mettre à l'œuvre en toute hâte pour atteindre un degré encore plus grand de perfection spirituelle.

Le Soleil (☼).

L'aspect symbolique de l'astre glorieux du jour indubitablement attira d'abord l'attention, la vénération et l'adoration des races primitives de l'humanité. Toutes choses dans la nature dépendent absolument de la présence et du soutien bienfaisant du soleil éclatant pour leur existence et leur vie. L'interprétation littérale du nom Hébreu du soleil Ashahed est : « Le feu très bienfaisant, » et qui est parfaitement en harmonie avec le globe solaire.

Il est complètement impossible, dans le peu d'espace qui est à notre disposition, de donner une idée même très éloignée des innombrables ramifications concernant les différentes mythologies qui symbolisent le soleil. C'est pourquoi nous ajouterons seulement que l'Osiris de l'Egypte, le Khrishna de l'Inde, le Bélus de Kaldée et l'Ormuzd

des Persans sont simplement des personnifications différentes du soleil.

Kabbalistiquement, le soleil représente la source spirituelle centrale de toutes choses. Il est le divin Moi du Grand Homme, et c'est pourquoi il indique les potentialités spirituelles du pouvoir créateur. Il est le grand JE SUIS de toutes choses, spirituelles et temporelles, et il est, par lui-même, le grand réservoir de Vie, de Lumière et d'Amour. Sur le planisphère ésotérique, le soleil devient le grand archange Michaël, vainqueur de Satan et qui marche sur la tête du serpent de la matière, et qui depuis lors, garde le chemin de la vie et de l'immortalité avec le glaive flamboyant de la puissance solaire. Dans ce sens, le soleil représente les forces positives, agressives, régissantes du cosmos. Les forces du soleil sont électriques.

Considéré astrologiquement, le soleil constitue le principe central de vie de tous les objets physiques. Son influx détermine la mesure absolue de vitalité physique dans chaque organisme humain. Quand le rayon solaire n'est pas vicié par les configurations discordantes des astres maléfiques, l'individu né dans ces conditions jouit d'une constitution saine ; il en sera plus spécialement ainsi, si le soleil, au moment de la naissance, se trouve entre l'ascendant et le méridien, ou, en d'autres termes, pendant la croissance de la clarté solaire diurne, c'est-à-dire du lever du soleil à midi.

Sur le Plan Intellectuel, le soleil régit le groupe supérieur des sentiments égoïstes et le groupe inférieur des qualités morales ; les premiers représentés par la fermeté et l'estime de soi, les autres par l'espérance et la conscience. Ceux qui sont dominés par cet influx sont les leaders nés de l'humanité. Par leur noble contenance, ils proclament leur « royauté de droit divin ». Ils sont fiers et ambitieux, cependant magnanimes et nobles. Haïssant toutes les actions rusées, petites et mesquines, ils expriment la forme la plus haute de l'humanité vraiment digne.

Sur le Plan Physique, la place du soleil dans l'horoscope est d'importance vitale, car dans un individu mal né, il prend le fil vital de la vie. Si de mauvais rayons se concentrent là, la vie sera de courte durée, à moins que des aspects agissant en sens contraire n'interviennent.

Lorsque le soleil est défavorable à la naissance, son influence sur le nouveau-né sera maléfique. Quand il en est ainsi, les directions

même moins mauvaises vers le soleil et la lune combinées amèneront la destruction de la vie; la nature de cette vie sera semblable à celle des planètes défavorables. (Qu'on prenne note de ceci.) Pour la prospérité et le succès dans la vie, il est alors essentiel que les astres soient sous un bon aspect et favorablement situés dans la figure céleste. Quand le soleil et la lune sont défavorables au moment de la naissance, il en résulte que l'individu aura une lutte pénible à soutenir contre un destin adverse tous les jours de sa vie, et il n'est pas besoin de posséder le don de prophétie pour prédire sa destinée générale. « La discorde et la souffrance sont nées du mal. »

Le soleil, se levant au moment de la naissance, confère le courage, l'orgueil, l'ambition, et, jusqu'à un certain point, le bonheur. Mais s'il est affecté par Saturne, le nouveau-né souffrira beaucoup dans sa santé, et sera malheureux d'une manière correspondante. S'il est affecté par Mars, l'individu sera cruel, téméraire et querelleur. Cet individu respectera peu les opinions des autres, à moins que Jupiter ou Vénus ne répandent leurs rayons bienfaisants. Généralement parlant, le Soleil, lorsqu'il se lève au moment de la naissance, donne un individu d'un corps vigoureux, un grand front, de grands yeux, une vue perçante, des cheveux fauves ou bruns. S'il est sous un bon aspect et favorable, le caractère est noble, généreux et fier, et cependant humain et courtois, un ami vraiment fidèle et un ennemi généreux. Il est prodigue dans ses manières, et aime la magnificence. S'il est sous un mauvais aspect et peu favorable, alors l'individu sera rusé, orgueilleux et tyrannique à l'égard de ceux qui sont sous son autorité, mais il sera une flagorneur soumis à l'égard de ses supérieurs ; d'un esprit borné et complètement insensible.

La Lune (☽)

On ne peut pas détailler l'aspect symbolique de la Lune, pas plus que celui du Soleil. De temps immémorial la belle déesse de la nuit a été vénérée et adorée comme la mère universelle, le principe féminin fécondateur de toutes choses. Dans la conception poétique des Hébreux, la lune était nommée Ashnem ou Shenim, l'état de sommeil et de changement. Sans une connaissance complète de la

science astrologique, les vérités enchanteresses cachées sous le voile d'Isis ne peuvent jamais être bien comprises. L'astrologie seule est la véritable clef des mystères fondamentaux de l'Occultisme. Le secret des marées, les mystères de la gestation et les périodes alternatives de stérilité et de fécondité causées par le reflux et le flux des courants magnétiques de vie à travers toutes les sections de la nature, ne peuvent être découverts que par la compréhension de la divine déesse de nos cieux de minuit. Cette connaissance fut le sublime privilège des sages, « qui, » dit Bulwer-Lytton, « les premiers découvrirent les vérités étoilées qui brillent sur le grand ensemble de la science Kaldéenne. » La Chandra des Hindous, l'Isis des Egyptiens, la Diane des Grecs et les autres sont toutes la lune.

Kabbalistiquement, la Lune représente l'âme du Grand Homme. C'est pourquoi c'est la vierge céleste du monde dans son application mystique, l'emblème de l'Anima-Mundi. Sur le planisphère ésotérique, la Lune se transforme en l'Ange Gabriel. Sur la carte universelle, nous la voyons exprimée par la divine Isis, la femme habillée de soleil. En tant qu'Isis, elle représente la grande initiatrice de l'âme dans les sublimes mystères de l'esprit. La Lune représente aussi les attributs formateurs de la lumière astrale. Elle est aussi le symbole de la matière. Ce qui fait que par son double caractère elle nous révèle ses forces, qui sont purement magnétiques, et comme telles sont le pôle opposé des forces solaire, qui sont électriques. Dans leur relation mutuelle, ils représentent l'homme et la femme.

Considéré astrologiquement, on pourrait écrire des volumes au sujet de cet orbe. Quand nous considérons sa proximité de notre terre et son affinité avec elle, aussi bien que la rapidité de son mouvement, nous ne pouvons pas nous empêcher de lui accorder la place la plus élevée comme agent actif dans toutes les branches de l'astrologie judiciaire. Son influence est cependant purement négative, par elle-même, et, quand elle est dépourvue de la configuration du soleil et des planètes, elle n'est ni faste ni néfaste. Mais quand elle entre en rapport avec d'autres orbes, son influx devient excessivement puissant, de la manière dont elle reçoit et nous transmet l'influence intensifiée des astres qui rayonnent vers elle. C'est pourquoi la Lune peut être appelée le grand médium astrologique des cieux.

Sur le Plan Intellectuel, la Lune gouverne les sens physiques, et, dans une grande mesure, les passions animales aussi. Elle régit les formes inférieures des qualités domestiques, et le groupe inférieur des facultés intellectuelles. Ceux qui sont dominés par son influx sont d'une nature changeante, soumise et très inoffensive. Magnétiquement, leur sphère odilique est purement médianimique; ce qui fait qu'ils deviennent inactifs et songeurs. Généralement, on peut dire que ceux qui sont nés sous la Lune ont plutôt un caractère indifférent, manquant de tout ce qu'on peut appeler fort et décisif. Ils passent pour être errants, ou transférant continuellement leur résidence d'un lieu dans un autre.

Sur le Plan Physique, l'influence de la Lune est d'une nature changeante, étant harmonieuse ou discordante selon sa position relativement au soleil et aux planètes majeures. Si la Lune est bénéfique à la naissance, elle rendra le nouveau-né plus raffiné, plus prévenant et plus courtois qu'il ne serait autrement. Si aussi elle est sous de bons aspects, cette position conférera des goûts raffinés, artistiques, un caractère facile, et de belles capacités. Au contraire, si la lune est maléfique ou sous de mauvais aspects, l'individu ainsi né aura un esprit borné, un mauvais caractère, il sera porté à la dissipation, indolent et dépourvu de prévoyance dans ses affaires. Si l'horoscope est puissant sous d'autres rapports, et indique une habileté de bon aloi, alors ces aspects tendront plutôt à faire de l'individu un diplomate. Ces aspects sont aussi une forte indication d'insanité extrême, quand ils ne sont pas accompagnés de rayons bénéfiques. Une très grande attention est nécessaire sur ces points contradictoires. Outre la disposition indifférente ci-dessus mentionnée, la Lune montante produit généralement un corps de taille moyenne, un teint blond ou pâle, un visage rond et des yeux gris; le front est large, mais pas haut; tempérament flegmatique.

La Planète Mercure (☿)

Sous son aspect symbolique, la planète Mercure était très remarquable comme « messager des dieux ». Mille mythes ont été élaborés au sujet de « Mercure aux pieds ailés ». Dans l'imagination fertile des premiers Grecs, l'esprit de Mercure était toujours sur le qui-vive

pour manifester ses facultés. Ses actions, bien que parfois malfaisantes, étaient souvent bienfaisantes. Il semble que l'idée fondamentale des anciens était de symboliser ou d'exprimer sous une forme extérieure les activités turbulentes de l'esprit mercurien ; ce qui fait qu'on lui avait mis des ailes sur la tête et aux pieds.

Kabbalistiquement, la planète Mercure signifie perception, et c'est pourquoi elle représente la faculté visuelle dans le grand corps de l'Homme Céleste. C'est la faculté active de la conscience de soi dans l'humanité, et la faculté de voir, de percevoir et de raisonner. Sur le planisphère ésotérique, Mercure se transforme en l'ange Raphaël, génie de la sagesse et de l'art. C'est pourquoi nous voyons que les forces ésotériques de cet orbe sont celles qui tendent à faire passer le genre humain des plans de l'animalité au plan humain.

Considéré astrologiquement, l'influx de Mercure est intellectuel et remuant. Aucun système d'invention purement humaine n'aurait consacré à un astre presqu'invisible — la plus petite et la plus insignifiante de toutes les planètes de premier ordre — le gouvernement de la nature intellectuelle de l'homme. Tout système fantaisiste aurait attribué un groupe si important de qualités mentales au Soleil ou au seigneurial Jupiter. L'expérience des anciens, cependant, leur démontra que ni le Soleil ni Jupiter ne possédaient cette influence, et c'est sur l'expérience des âges que sont fondées les vérités astrologiques, et les règles établies pour leur application. Les qualités de Mercure sont bien exprimées par la phrase Américaine, « levez-vous vivement et prenez avec audace » ; car l'énergie, l'intelligence et l'impudence constituent les principaux traits caractéristiques du Mercurien pur. Il n'y a rien de trop violent ni de trop pesant pour son esprit inventif, et il n'y a rien de trop grand que son cerveau fertile n'accomplisse. Les Etats-Unis, considérés comme un tout, sont régis par les Gémeaux, la constellation de Mercure, et l'énergie remuante, l'entreprise commerciale et l'habileté dans les projets du type Américain pur sont bien exprimées par l'influence singulière de son astre dominant.

Sur le Plan Intellectuel, cependant, la planète Mercure est véritablement le génie de la sagesse, et elle gouverne l'ensemble des facultés mentales, nommées facultés perceptives. Les facultés oratoires sont également régies par cette planète. Ceux qui sont dominés par son influx sont ingénieux, inventifs, spirituels, sarcastiques, scientifiques et

possèdent une puissance de pénétration remarquable. Ce sont de profonds investigateurs dans toutes les sciences qui aident à l'avancement du commerce.

Sur le Plan Physique, Mercure régit le cerveau et la langue. Lorsqu'il se trouve dans une position puissante au moment de la naissance, l'individu possède une imagination vive et une excellente mémoire, il est aussi remarquable par sa capacité intellectuelle et sa puissance de persuasion. Une telle position, si elle a une relation avec la Lune, donnera une fantaisie infatigable et inclinera fortement l'esprit vers le côté curieux et Occulte de la nature. Si Mercure est maléfique et dépourvu des bons aspects des autres orbes, et en même temps est mal influencé par Mars, il produit une nature menteuse, sans principes, et rusée, incapable d'atteindre ou d'apprécier le type intellectuel et moral supérieur. S'il est puissant et sous de bons aspects et au-dessous de l'horizon, il incline l'individu vers les études mystiques et Occultes, mais s'il est au-dessus de l'horizon et favorable, il donne une influence plus extérieure, et produit les orateurs, les hommes d'état et les professeurs. Un des principaux attributs de cette planète, quand elle est bien placée au-dessus de l'horizon, est celui de l'habileté littéraire. Tous ceux qui sont nés dans ces conditions possèdent un talent naturel dans ce sens. C'est pourquoi on peut dire sûrement que Mercure confère une nature idéaliste quand il est au-dessous de l'ascendant au moment de la naissance, et une nature pratique lorsqu'il est au-dessus. Physiquement Mercure donne une taille moyenne, un corps robuste mais mince, des yeux excessivement vifs, aigus, perçants, des lèvres minces, des traits réguliers et une apparence prévenante. Le teint dépend de la Race.

La Planète Vénus (♀)

Sous son aspect mythologique et symbolique, la planète Vénus a été vénérée dans le monde entier sous son double caractère d'Amour et de Sagesse. L'astre brillant du matin, l'orgueilleux Lucifer, était le précurseur et le génie de la sagesse, et vraiment aucun des astres du ciel ne peut rivaliser avec l'éclat et la gloire de Vénus lorsqu'elle brille comme le héraut du jour. Elle est également remarquable en tant que déesse de l'amour. Les anciens Grecs la représen-

taient aussi sous la figure d'Aphrodite, portant les cornes du Taureau.

Kabbalistiquement, la planète Vénus signifie l'élément Amour dans l'âme du Grand Homme Archétype, et c'est pourquoi elle représente le sens aimant dans l'humanité incarnée. Conséquemment elle exprime la partie adhérente, fécondante, féminine de la constitution humaine. Sur le planisphère ésotérique, Vénus devient le céleste Anaël, prince de la lumière astrale. En cette qualité nous apercevons ses facultés de transformation. et de « conservation des forces ». En tant qu'Isis elle représente le fluide astral à l'état de repos, grosse (par le Saint-Esprit) des choses FUTURES ; Anaël représente le même fluide en mouvement. C'est pourquoi la Lune et Vénus sont les symboles kabbalistiques des deux modes de mouvement dans l'âme de l'univers.

Considérée astrologiquement, on peut dire que la Planète Vénus représente la gaieté, la joie et la sociabilité de même que son influx incline ceux qu'elle régit à rechercher le plaisir et une grande ostentation. Les plaisirs du monde sont gouvernés spécialement par Vénus. Bals, parties, concerts et réceptions possèdent un attrait irrésistible pour ceux qui sont nés sous son influence. Si Vénus est maléfique dans un horoscope féminin, sous de puissants rayons contraires, l'individu devient « malheureux » et souffre de la perte de sa vertu ; ce qui fait que la position de Vénus est très importante.

Sur le Plan Intellectuel, Vénus régit le groupe supérieur des qualités domestiques, et aussi les sentiments idéalistes, artistiques et musicaux. Ceux qui sont dominés par son influx excellent dans la musique, l'art et la poésie et deviennent remarquables par leurs perfections accomplies. Mais en même temps ils manquent de véritable force morale. Ils sont involontairement guidés par leurs sentiments, leurs passions et leurs désirs. La raison disparaît quand leurs désirs sont éveillés. De là, le danger d'être égaré par la flatterie et le non-sens sentimental devient très-grand, quand Vénus n'est pas protégée par des rayons harmonieux.

Sur le Plan Physique, quand Vénus domine principalement sur l'esprit de l'individu, elle cause une forte prédilection pour la société, et incline à la danse, à la musique, au dessin, etc. Elle donne aussi la bonne humeur, et une disposition spirituelle, aimable et charitable. Les hommes dominés par cet influx sont toujours de grands favoris du beau sexe, mais ils manquent complètement de fer-

meté et d'empire sur eux-mêmes et, si Vénus est maléfique, ils se trouveront souvent dans des situations difficiles, et sont capables de tomber dans la débauche. Dans ce cas un aspect favorable de Saturne serait utile pour refroidir et affermir le caractère et le tempérament de l'individu. Les femmes nées avec Vénus à l'ascendant déploient généralement les qualités les plus aimables, les plus engageantes et les plus fascinantes. Si Vénus est favorable, elles sont simples et artistiques dans leur vêtement et leur apparence personnelle ; élégantes dans leur intérieur, et généralement aussi vertueuses que belles. On a dit avec raison : « La disposition générale qui ressort de Vénus est celle de la douceur et de la bonté naturelle, et quelque soient les défauts qui puissent échoir en lot aux Vénusiens, ce sont rarement de grands défauts, et ce sont les résultats de la faiblesse et d'une nature animale puissante plutôt que la méchanceté innée ou le désir de faire le mal. » Nous approuvons pleinement ceci, et nous ajouterons seulement que les chances de mal faire sont multipliées par un externalisme antérieur. Ils sont de taille moyenne, ont un beau teint clair, des yeux brillants étincelants de malice, de beaux traits et un corps magnifique.

CHAPITRE IX

NATURE ET INFLUENCE DES PLANÈTES

(*Suite*)

La planète Mars (♂)

Cette planète, parmi toutes autres, fut l'objet d'un culte divin aux yeux de l'ancien monde. Mars semble avoir été le plus sincèrement adoré de tous les dieux par nos ancêtres septentrionaux. Le plus grand guerrier, en ces époques rudes, jouissait de la plus grande gloire. Ce qui fait que Mars, dans son caractère universel, représente le dieu de la guerre. Il était aussi symbolisé par Vulcain, le céleste forgeron, qui forgeait les foudres de Jupiter. Ceci indique l'empire de de Mars sur le fer, l'acier, le feu, et les instruments tranchants.

Kabbalistiquement, la planète Mars signifie l'alimentivité chez le Grand Homme, et c'est pourquoi elle représente le sens du goût dans la constitution de l'homme. Nous avons dans le Nouveau Testament une allusion directe à l'expression de ces forces martiennes par rapport aux sensations physiques, à savoir : « mangeons, buvons et soyons joyeux, car demain nous mourrons. » Sur le planisphère ésotérique, Mars devient l'ange Samaël (Zamaël), dans lequel résident les plus hauts attributs de cet esprit. Comme tel, il représente la faculté et la capacité d'apprécier les essences les plus élevées, les plus fines et les plus subtiles de la vague de vie, et, par conséquent, de régir les puissances d'absortion et d'assimilation.

Considéré astrologiquement, Mars symbolise et incarne, dans son expression astrale, l'esprit de cruauté, et de destruction sanguinaire et aveugle. Le vrai fils de Mars est un lutteur naturel de première

force, et il n'est jamais si heureux que lorsqu'il est complètement engagé à vaincre son adversaire. On peut trouver un type de cet esprit entreprenant dans l'histoire de la Grande-Bretagne. L'Angleterre est régie par le signe du Bélier, signe principal de Mars, et le type Anglais pur est un Martien. On ne peut pas trouver de meilleur sujet d'étude pour illustrer Mars que John Bull. Il combat toujours quelqu'un, et son histoire pendant mille ans sur terre et sur mer est l'histoire de brillantes victoires, avec très peu de revers.

Sur le Plan Intellectuel, Mars représente l'esprit d'entreprise, l'énergie et le courage. Sans l'épice de cette planète, tous les hommes seraient des poltrons efféminés et sans énergie. Ceux qui sont dominés par l'influx martien sont artisans au plus haut point, et possèdent une énergie invincible et infatigable et une puissante volonté.

Sur le Plan Physique, Mars indique tous ceux qui sont d'une manière quelconque engagés dans la production du fer et de l'acier. Tous les Martiens préfèrent les occupations où l'on se sert d'instruments tranchants, de fer ou de feu, comme dans les professions de bouchers, de barbiers, de forgerons, etc. Quand la planète est montante au moment de la naissance, elle communique toujours une certaine espèce de rougeur soit à la face, soit aux cheveux, un regard fier, et donne à la personne une apparence intrépide et virile. Si la planète est située dans le second angle, elle fait que l'individu devient imprévoyant et dépense insouciamment l'argent. Une telle personne ne devient jamais riche, mais vit toujours au-dessus de ses moyens. Situé au 10° ou au milieu du ciel, Mars ne manque jamais de causer à l'individu beaucoup de souffrance par suite de médisance et au détriment de son caractère. Lorsqu'on compare les Martiens aux Saturniens, on trouve que ce sont les pôles opposés. L'un est semblable à une maladie lente et consomptive qui traîne en longueur, l'autre est comme une fièvre ardente. Peu importe ce qu'ils sont, vous trouverez toujours les Martiens ayant un caractère fougueux, obstiné et furieux et dans bien des cas, ils seront cruels et destructeurs ; et cependant ils sont en même temps généreux à l'excès à l'égard de leurs amis, et aimant la bonne société. La description d'un véritable Martine est un peu celle-ci : taille moyenne, corps robuste et bien fait, teint rouge, yeux perçants, mâchoire carrée, regard hardi et caractère vif et querelleur. La couleur des cheveux varie, mais elle a généralement une teinte ardente.

La Planète Jupiter (♃).

Sous son aspect symbolique, nous trouvons Jupiter universellement connu parmi les anciens Grecs sous le nom de Zeus, le père céleste de toutes choses. Dans le symbolisme Aryen, nous le trouvons représenté sous le nom de «Père universel du Ciel. » Les deux conceptions, la grecque et l'aryenne, sont identiques. Dans les conceptions grossières des fils hardis du nord, nous voyons la planète Jupiter représentée par Thor ; de là vient le saxon *Thors-day* (jour de Thor) et l'anglais moderne *Thursday* (jeudi), — jour que cette planète était censée régir.

Kabbalistiquement, la planète Jupiter signifie l'absortion éthérée chez le Grand Homme. C'est pourquoi elle représente le sens de l'odorat dans le corps de l'humanité. C'est le sens au moyen duquel l'âme développée perçoit et partage les essences aromatiques les plus subtiles de la nature. Sur le planisphère ésotérique, Jupiter devient le céleste Zachariel ou Zadkiel, et il représente aussi l'esprit impartial de désintéressement. En cette qualité, il désigne les principes et la philosophie de l'arbitrage, la parfaite organisation de l'équilibre par la suppression des forces perturbatrices. Comme symbole des attributs de l'absorption, les auteurs kabbalistiques des livres de Moïse nous en parlent souvent. Ils font entendre qu'un « doux parfum odorant » était offert au Seigneur pendant les rites sacrés du service du temple.

Considérée astrologiquement, la planète Jupiter est la plus grande, et après Saturne, la plus puissante de notre système solaire. Jupiter signifie tout ce qui est vraiment bon et charitable dans la vie humaine. Son action est véritablement noble et très éloignée de la timidité penaude de Saturne ou de la hardiesse impudente de Mars. Le pur fils de Jupiter répand dans l'atmosphère qui l'entoure sa chaleur géniale. Absolument incapable de tromper, il ne soupçonne jamais les autres, ce qui fait que souvent il est la victime de leurs ruses et de leur duplicité. La nature de cette planète se suggère elle-même lorsque nous disons que le Jupitérien croit tout homme honnête, jusqu'à ce qu'il soit prouvé qu'il est un coquin, et quand c'est chose prouvée, il lui pardonne une ou deux fois avant de le punir.

Sur le Plan intellectuel, Jupiter indique la nature morale supérieure, les qualités humanitaires, il est l'instigateur de toutes les institutions et de toutes les entreprises nobles et charitables. Ceux qui sont dominés par cet influx sont l'expression de la forme la plus haute de la nature humaine. Il y a quelque chose de vraiment royal dans l'influence de cette planète, un mélange de père, de patriache et de roi. Ces individus font beaucoup pour racheter le genre humain de sa dépravation générale. On trouvera toujours chez les Jupitériens, sur le plan intellectuel, un sens de discernement très fin, ce qui fait qu'ils possèdent de rares qualités de justice, qui leur donnent le titre de juges du peuple. Lorsqu'ils s'égarent, c'est toujours du côté de la clémence.

Sur le Plan physique, Jupiter peut amener une haute destinée, lorsqu'il domine sur une nativité. Il donne une mine grave, virile, imposante. Le Jupitérien est sérieux et grave dans la conversation, mais en même temps il est bienveillant et sympathique. Si Jupiter est favorable, il rend l'individu sincère, honnête et fidèle ; généreux, libéral, prudent et ambitieux ; fortement attaché aux sentiments religieux et moraux, et, généralement parlant, tout ce qu'on peut désirer en ce qui concerne la moralité, l'intégrité et la fidélité. Situé dans le second degré et sous un bon aspect, il apporte grande richesse. Favorable dans le dixième, il confère les plus grands honneurs. Ces individus atteignent toujours des positions très importantes et éminentes, qu'ils remplissent avec dignité envers eux-mêmes, et avec honneur pour ceux qui les ont promus. La position de cette planète favorable dans la septième maison, amène un grand bonheur conjugal : dans l'onzième, des amis fidèles et puissants ; dans la cinquième, un gros gain et un grand bénéfice dans les travaux. Mais quand Jupiter est défavorable, alors sa nature est grandement altérée. L'individu prétend généralement à toutes ces nobles qualités. Il les simule extérieurement, mais au fond du cœur, c'est un hypocrite borné et rusé, un loup dans la peau d'un mouton. C'est le juge qui rend son arrêt, suivant le prix qu'on y met. C'est un fraudeur et un imposteur. Le Jupitérien est généralement grand, bien fait, charnu, généreux et digne ; il a le teint sanguin et les cheveux châtains.

La Planète Saturne (♄)

Le vieux Père Temps, avec son corps de squelette et sa faux mortelle, est sans doute bien connu de la plupart de nos lecteurs. C'est une des nombreuses formes prises par Saturne dans son aspect symbolique. Au temps des anciens Grecs, il était connu sous le nom de Kronos, tenant d'une main le cycle de la nécessité et de l'éternité, et de l'autre le symbole de la mort, symbolisant ainsi l'éternel changement de forme, de sphère et de fonction. Chez les anciens Hébreux, Saturne était appelé Shebo, nom qui veut dire sept. Il est composé d'Asheb, qui signifie l'astre du vieil âge, exprimant ainsi le symbole de cette planète.

Kabbalistiquement, la planète Saturne symbolise la méditation silencieuse, et elle correspond ainsi aux attributs auriculaires du Grand Homme, et c'est pourquoi elle représente les sens et les facultés de l'ouïe, de l'audition, etc., dans la constitution de l'humanité. C'est pourquoi nous voyons que la signification mystique de la conception Kabbalistique de cet ordre sous la figure de la méditation silencieuse. Pour méditer, il faut le silence ; pour écouter, il faut entendre. La méditation n'est que la tension de l'esprit vers les inspirations de l'âme. Sur le planisphère ésotérique, Saturne devient l'ange Cassiel, génie de la réflection dans la lumière astrale. Il nous présente aussi le côté occulte de tous les mystères théologiques ; de là, la conception de cette planète sous la figure de l'ermite isolé. C'est dans ce sens que nous le trouvons symbolisé dans le Tarot, système digne d'une attention plus grande que ne semble lui en prêter les disciples modernes de la science occulte.

Considérée astrologiquement, on peut dire avec vérité que la planète Saturne est la plus puissante et la plus mauvaise de toutes les planètes. Ce n'est pas tant à cause du caractère marqué de son influence, que la manière imperceptible et subtile dont son influx détermine la vitalité de l'organisme physique de ceux qu'elle affecte. Mars vient comme un coup de tonnerre et donne à entendre qu'il y a quelque chose de décidément mauvais. Mais Saturne est exactement l'opposé. Sa nature est lente et patiente, artificieuse et furtive. Une bonne moitié au moins de la souffrance de notre monde est due à l'action

de cette planète, et en réalité les neuf dixièmes des maux de l'humanité sont dus aux rayons maléfiques de Saturne et de Mars combinés. Mars commet le crime passionné et inconsidéré, et est très rarement coupable de mal prémédité. Saturne en est l'opposé. Il médite très soigneusement tous ses projets avant de les mettre à exécution, et commet rarement une erreur.

Sur le Plan Intellectuel, Saturne régit le groupe supérieur des sentiments égoïstes et l'ensemble des facultés de réflexion. Ceux qui sont dominés par son influx sont solitaires, réservés, lents dans le discours et dans l'action. Ils expriment la forme la plus haute de réflexion ; en conséquence, ils sont studieux, scientifiques et raisonneurs serrés. Ils tendent généralement à l'exclusivité, ce qui fait que l'ermite est le type véritable de l'action de cette planète. Ils excellent dans toutes les études Occultes.

Sur le Plan Physique, le seul bien que Saturne puisse faire, est d'affermir l'intellectualité, de refroidir les passions et rendre l'individu égoïste et soigneux de ses propres intérêts. Lorsqu'un individu peut prétendre à ces faveurs, il est excessivement heureux, parce que tous les aspects et toutes les positions de cette planète sont plutôt un malheur qu'un bienfait. Par nature, Saturne est froid et très porté à créer une disposition à l'avarice. S'il est situé au milieu du ciel, il amène ruine finale et disgrâce. Les horoscopes de Napoléon Ier et de Napoléon III sont de splendides exemples de cette position. Tous deux sont nés avec Saturne au milieu du ciel, et tous atteignirent au sommet de la gloire, et ensuite ils tombèrent en disgrâce et moururent en exil. Quand Saturne est exactement au zénith et qu'il affecte défavorablement le soleil et la lune, le nouveau-né ne vit pas au delà de douze mois. S'il est sur l'ascendant, il rend la personne timide et avare, et il produit généralement une circulation faible. S'il est dans la septième maison, l'individu doit s'attendre à une vie misérable s'il se marie. Lorsqu'elle est dans la cinquième les enfants de l'individu vivent rarement, à moins qu'un des horoscopes, spécialement celui de la femme, ne neutralise ceci. La principale chose à observer est si la planète est sous un aspect bienfaisant ou favorable. Si tel est le cas, l'individu sera bien supérieur, et l'influence se portera principalement sur le plan intellectuel. Le Saturnien est maigre, sec et sobre ; il a de petits yeux vifs et des cheveux noirs. Il est enclin à la mélancolie.

Nous avons maintenant achevé la description des sept principes planétaires de la philosophie Occulte, et nous n'ajouterons qu'une esquisse des deux orbes qui restent, Uranus et Neptune. Ils appartiennent à une autre octave.

La Planète Uranus (♅).

Uranus, la mère mythologique de Saturne, commence la première série d'un cercle ou cycle supérieur d'influence céleste. Sa nature est celle de Mercure sur un plan plus interne, et celle de Mars et de Saturne combinés sur le plan inférieur ou plan physique. Comme Mercure est la première des planètes, Uranus est la huitième ou expression à l'octave de la première; par conséquent nous ne pouvons convenablement observer l'influx de cette planète que sur le plan supérieur ou intellectuel. Ceci doit être soigneusement noté. Lorsqu'Uranus est favorable et sous de bons aspects au moment de la naissance, elle agira comme une planète bénéfique et *vice-versa*. Un grand nombre d'artistes dans la science des astres passablement bons autrement, font une très sérieure erreur en admettant cette planète comme uniquement maléfique.

Considérée astrologiquement, la planète Uranus n'a pas pu jusqu'à présent exercer son pouvoir complet sur le cerveau humain, à de rares exceptions près. L'époque n'est pas encore mûre pour son influence. Peu d'hommes relativement possèdent la subtilité de cervelle nécessaire pour que cette planète puisse manifester pleinement son action. On trouve ces quelques individus presque uniquement dans les rangs de la science Occulte et du spiritualisme. Les Uraniens sont toujours en avant de leur époque. Ce sont de véritables réformateurs sur le plan qu'ils occupent dans l'humanité. Leur mépris des conversations dont ils se trouvent entourés, crée toujours l'hostilité active de ceux qui admirent les formes, les usages et les opinions de la « société ». En conséquence, ils ont beaucoup d'ennemis acharnés. Ils sont toujours persécutés par l'opinion publique et par ses chefs. Mais l'âme Uranienne ne se soucie pas des conséquences. Son esprit téméraire, intrépide, agit avec une indépendance parfaite. Dans ces circonstances Uranus devient toujours une force perturbatrice au milieu des conditions bornées, fausses et purement artificielles de la vie. Ceci ne ferait

qu'ajouter une nouvelle preuve, si c'était nécessaire, que l'époque n'est pas encore mûre pour l'action complète de cet orbe enchanteur et excentrique.

Sur le Plan Intellectuel, Uranus régit à un très haut point les sentiments idéalistes et d'imagination. Ceux qui sont dominés par son influx possèdent des aptitudes extraordinaires dans des directions spéciales. Ce sont de vrais génies dont les talents sont si étranges et si bizarres, qu'ils sont rarement appréciés, sinon jamais. Ce sont des observateurs inventifs, originaux, fins, possédant de puissantes facultés de perception et d'exécution ; mais toujours errants sur la face de la terre ; en d'autres termes, ce sont des Bohémiens.

Sur le plan Physique, Uranus tend à faire de l'individu un objet de curiosité, et ceux qui se trouvent sous son influence sont bizarres dans leurs manières, très excentriques, et entêtés au suprême degré. Ils aiment beaucoup à argumenter et sont pleins d'eux-mêmes. Ils ne s'écartent point de leur sujet et le soutiennent avec une confiance étonnante. Si Uranus est sous de bons aspects et favorable, elle amène richesse soudaine. Les cas de fortune inattendue, de la pauvreté aux millions, sont exactement le style d'Uranus. Lorsqu'elle est sous de mauvais aspects, etc., alors elle devient maléfique au dernier degré, et elle amène des revers de fortune aussi inattendus que ses gains. Une faillite soudaine, le pouf d'une banque et les autres catastrophes financières qui conduisent le riche à la pauvreté, sont également dus à l'influence Uranienne. Quand Uranus affecte en mal le présage de mariage chez l'individu, ou qu'elle est située dans la septième maison, elle détermine des liaisons illicites à la fois avant et après l'union légale. Cette planète est la grande déterminante de l'Occulte, et son influence ne manque jamais de produire des mystiques.

La Planète Neptune (♆)

Cette planète est la plus récemment découverte des planètes de premier ordre, et elle constitue « la limite scientifique » actuelle de l'astronomie moderne. Mais ce n'est pas la dernière. Il y en a d'autres encore plus lointaines dont l'action sur la constitution intellectuelle et nerveuse du genre humain est nulle pour le moment. Chaque orbe ne devient visible pour notre terre que lorsque la vie planétaire

qu'il développe est sensible à l'action et à la réaction de son influx. Mais à présent l'influence de Neptune est très faible, sauf sur certains organismes ; c'est pourquoi nous ne sommes pas préparés pour les révolutions de forces encore plus éthérées. A mesure que la race développera des facultés supérieures, l'influence d'Uranus et de Neptune croîtra, et celle de Mercure et de Vénus s'évanouira. Neptune exprime toutes les qualités supérieures actuellement connues de nous.

Considéré au point de vue astrologique, Neptune est l'expression à l'octave de la planète Vénus ; par conséquent son influx se rapporte aux facultés aimantes et affectueuses. Cependant cet amour est purement platonique, et pour le présent idéal. L'influence est douce et géniale, mais elle ne possède aucune faculté de l'orbe inférieur sur la vitalité ; par conséquent il est absolument impuissant à soutenir la vie physique quand l'Hyleg est affecté soit par sa position ou par sa direction. Il faut se rappeler ceci, sinon de sérieuses erreurs se produiront dans l'astro-délinéation.

D'après ce qui a été établi, le lecteur verra clairement que la génération présente a très peu d'affinité avec une influence si éthérée ; c'est pourquoi les principaux points à surveiller sont ceux où Neptune est situé à l'ascendant, au milieu du ciel, sur le septième méridien ou sur le méridien suivant. L'influence se manifestera seulement à ces points, ou, en d'autres termes, lorsque la planète est « angulaire. »

Sur le plan Intellectuel, Neptune régit l'esprit de fraternité universelle qui, chose étrange, depuis la manifestation visible de la planète, a été si bruyamment prêché et théoriquement accepté, et qui est absolument ignoré pratiquement par ceux qui crient le plus fort pour qu'il soit généralement reconnu. Ceux qui sont dominés par son influx sont aimables, agréables, purs, simples et romanesques, aussi ils désirent la simple vie arcadienne de l'âge d'or. Ils soupirent après la communauté des biens ; en conséquence, les penseurs modernes les considèrent comme des visionnaires utopistes. Le monde de l'influx de Neptune est décidément le monde de l'Utopie.

Sur le plan Physique, cette planète n'a qu'une faible influence à l'époque actuelle. Quand son aspect relativement au Soleil et à la Lune est puissant, il tend généralement à produire la clairvoyance. S'il est situé à l'ascendant, Neptune donne toujours de grands yeux bleus

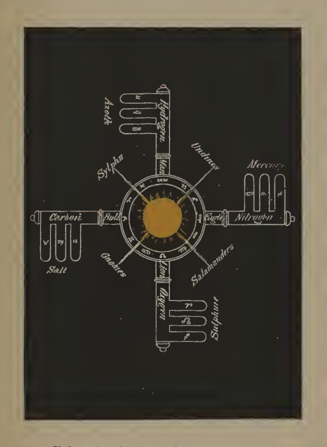
rêveurs. En réalité les yeux de ces individus sont leur trait le plus remarquable. Cette position confère aussi une forte prédilection pour les œuvres d'imagination et une aversion pour la science aride, pénible, matérielle ; chose étrange, les Neptuniens manifestent une aversion profonde pour l'eau. Quand la planète est située dans la douzième maison, l'individu obtient une position agréable et facile, telle que celle de secrétaire privé de quelque gentilhomme ou bien d'une institution philosophique, où les devoirs sont légers et le salaire plus ou moins élevé en proportion de l'absence de travail. Lorsqu'elle est dans la septième maison, cette position indique une agréable vie matrimoniale, et, si elle est en aspect avec la Lune, ce sera mariage avec une personne plutôt utopiste. Dans la quatrième maison, c'est présage de mort naturelle.

L'Orbe Perdu (϶)

Si étrange que cela puisse paraître, c'est néanmoins une vérité qu'il y a une planète manquante. Elle a été allégoriquement exprimée par Jésus sous la figure du fils prodigue ; par Moïse sous la figure d'Abel; et par les prophètes de l'Edda Scandinave sous le nom de « Ragnarok » Pour notre système ésotérique il y a, quelque part, dix corps célestes : le Soleil et neuf planètes. A présent nous en avons neuf en tout. Alors, où est celle qui est perdue ? L'adepte élevé peut seul résoudre ce problème. Qu'il suffise de dire qu'elle symbolise l'âme qui manque dans la constitution de l'homme. Rejeté hors de son orbite par des forces perturbatrices, ce globe devint, pour un temps, la proie d'une action destructrice, et finalement il perdit sa forme et c'est maintenant une masse de fragments. L'anneau de planétoïdes entre les orbites de Mars et de Jupiter, nous indique le trône vide d'Abel, que Caïn (Mars) tua dans sa fureur. Un jour viendra enfin où cet orbe sera reconstitué, et où Abel ressuscitera des morts. Jusqu'à ce temps l'âme manquante cherchera en vain sa compagne physique, sauf dans de rares cas. Quand ce jour viendra, l'Utopie de Neptune et le Millénium de Saint-Jean commenceront sur terre. Puisse cette heure arriver bientôt !

Chaque chaîne planétaire consiste en sept orbes actifs et trois orbes latents. Lorsque l'un d'eux devient actif, un autre devient latent. Qu'on se rappelle cette vérité : LES ORBES CORRESPONDENT AUX DIX SEPHIROTH DE LA KABBALAH.

FIGURE IX



Clef absolue du Grand Œuvre Astrologique.

CHAPITRE X

APPLICATION PRATIQUE DE LA SCIENCE DES ASTRES

La branche suivante de cette science céleste qui demande notre attention est l'application des diverses lois, des divers principes et des influences diverses dans leur rapport direct avec l'homme et sa destinée matérielle. C'est pourquoi nous présenterons d'abord une brève esquisse de la base scientifique, pour ainsi dire, sur laquelle reposent l'action et l'inter-action des influences stellaires, et puis nous offrirons en conclusion quelques mots de recommandations générales.

La polarité magnétique d'un point géographique donné à la surface de notre terre change à chaque instant. Ce changement continuel sur la terre est accompagné par un changement correspondant dans les courants vitaux électriques et plus éthérés de l'atmosphère. La variation de ces deux conditions est causée, premièrement par le mouvement diurne de la terre sur son axe de l'ouest à l'est, ce qui fait que tous les cieux traversent l'horizon visible de l'est à l'ouest dans l'espace d'un jour naturel — vingt-quatre heures. Les causes secondaires sont les différents mouvements et aspects du Soleil, de la Lune et des planètes suivant leurs relations avec la position de la terre dans son orbite annuelle autour du Soleil. La première base, le mouvement diurne, réclame d'abord notre attention. C'est pourquoi nous examinerons brièvement sa nature et sa philosophie.

Les mouvements réels de la terre sont les seuls mouvements qui aient une influence réelle sur l'organisme physique des habitants de la terre. Ces mouvements déterminent la longueur du jour, nous me-

surent la proportion de lumière et de ténèbres, règlent les saisons, et fixent avec la main du destin la durée exacte de l'année. Toutes ces choses ont une influence manifeste sur l'organisme de l'homme.

A mesure que la terre, notre mère, tourne sur son axe, l'ensemble des cieux semble se lever, dominer et descendre sur tous les points de sa surface. Bien que ce lever et ce coucher ne soient qu'apparents, en ce qui concerne les cieux, c'est absolument réel pour les habitants de la terre, parce que les influences, à mesure qu'elles traversent la terre de l'est à l'ouest, sont exactement les mêmes que si la terre était le centre fixe de notre système solaire, et que si les cieux tournaient autour d'elle.

Les variations des conditions des forces astrales et magnétiques sont causées par les différences d'angles, selon lesquels, dans leurs mouvements apparents, l'influx stellaire se réfléchit en un point donné de la terre. Par exemple, au lever du soleil, les conditions sont pratiquement différentes des conditions dominantes à midi lorsque le soleil brille au méridien. Au coucher du soleil nous voyons se manifester une autre différence merveilleuse, n'ayant rien de commun avec midi ou le lever du soleil. Puis encore, nous avons l'état de la terre à minuit où les conditions sont le pôle opposé de celles qui dominent à midi. Ces points cardinaux du jour indiquent les plus grands changements, mais ces changements s'effectuent graduellement. Pour mesurer ce changement angulaire graduel, les anciens astrologues divisaient l'espace des cieux visibles à un moment quelconque en six maisons, ainsi les nommaient-ils, et la partie opposée ou arc invisible en le même nombre de maisons, ce qui faisait douze en tout, désignées sous le nom de maisons diurnes et nocturnes du ciel. Les astrologues modernes suivent les mêmes principes, parce qu'étant établis sur le roc de l'absolue vérité, leur influence peut être vérifiée dans tout horoscope correctement calculé, quand on prend en considération le plan occupé par l'individu.

Ces douze maisons contiennent comme les signes du zodiaque, 30° chacune, mais, contrairement aux signes du zodiaque, leur distance est mesurée par degrés d'ascension droite, ou temps, au lieu de l'être par degré de longitude céleste. Ceci est la seule relation réelle qui existe entre les douze maisons et les douze signes. Les diverses relations symboliques entre les deux, telles que le Bélier qui régit la première maison et ainsi de suite, n'ont ni influence ni importance

dans l'application pratique de la science, mais appartiennent au royaume de la mythologie kabbalistique.

Si le lecteur trace un cercle de trois pouces de diamètre, et puis au centre de celui-ci un cercle plus petit d'environ un pouce de diamètre, il possèdera deux idées mathématiques sous une forme objective. Le plus petit cercle représentera la terre, le plus grand le ciel qui l'environne. Si nous divisons maintenant le plus grand cercle en quatre parties, nous verrons les angles qui représentent les quatre points cardinaux, et, sur une plus vaste échelle, les saisons de l'année. Ce ne sont pas de simples idées fantaisistes, mais ce sont les symboles externes des réalités vivantes sur le plan externe des phénomènes. Si le lecteur divise maintenant le plus grand cercle en douze parties égales, il obtiendra une autre figure représentant les douze maisons des cieux avec la terre au centre. La ligne horizontale de gauche représente l'horizon oriental, ou le point qui est par rapport à la terre occupé par le soleil à son lever. La ligne perpendiculaire au-dessus de l'horizon, formant un quart du cercle, représente le zénith ou méridien occupé, à midi, par le soleil dans sa course quotidienne. Maintenant entre ces deux points, l'horizon et le méridien, nous avons deux lignes angulaires qui divisent le quart de cercle en trois parties contenant chacune 30°. Ce sont les deux maisons sud-est qui marquent les changements angulaires du soleil et de l'influx astral du lever du soleil à midi. La ligne horizontale opposée et parallèle à la ligne de l'horizon indique le point des cieux occupé par le soleil à son coucher par rapport à la terre, et les deux lignes angulaires entre le point et le méridien indiquent les changements des conditions terrestres et célestes entre midi et le coucher du soleil. Ainsi, dans l'espace d'un jour; le soleil, les étoiles et les planètes (s'il y en a quelques-unes situées dans cette partie du ciel) ont traversé l'arc diurne de six maisons. Pendant ce temps, tout changement concevable de polarité possible sous l'influx solaire s'est manifesté sur la terre, et des milliers d'êtres humains ont été amenés à l'existence physique, tous différant plus ou moins les uns des autres, selon l'influence dominante au moment exact de la naissance mortelle. Il est inutile de répéter cette description pour les six maisons nocturnes : c'est chose analogue — la ligne perpendiculaire opposée au zénith est le méridien inférieur où le soleil est situé à minuit; puis s'avançant sans cesse, le soleil arrive de nouveau à l'horizon, se lève,

et recommence une autre journée. Afin de donner de ceci une idée plus claire que celle que peuvent exprimer les mots, nous insérons un diagramme qui s'explique de lui-même. Nous avons seulement à ajouter à ce sujet, que la terre est divisée en moitiés positives et négatives, qui changent continuellement de l'une à l'autre. La moitié éclairée par le soleil est toujours positive ; celle sous les ombres de la nuit est négative. Ainsi le jour et la nuit, de même que le soleil et la lune, sont les pôles opposés, et ainsi sont les individus nés dans l'une et l'autre conditions.

D'après ce qui précède, on verra qu'un nombre quelconque d'individus, nés durant le cours d'un seul jour, à des moments différents différeront beaucoup dans leur tempérament physique et dans leur penchants intellectuels. Non seulement il en est ainsi, mais ils différeront aussi grandement dans leur fortune et leur destinée. Ainsi nous voyons là les grands principes fondamentaux de cette science qui rend compte, d'une manière philosophique, de la merveilleuse diversité des êtres humains, de telle sorte qu'il n'y en a pas deux pareils d'esprit, de forme ou de visage, parce qu'il n'y a pas deux individus nés exactement au même moment, exactement sous la même condition des cieux. Admettons, par exemple, cent enfants nés au même moment précis dans différentes parties du monde, la différence de latitude et de longitude de leurs lieux de naissance respectifs rendrait probable qu'il n'y en aurait pas deux semblables, à cause des différents aspects que présentent les cieux dans les différentes parties du globe au même moment exactement. Le lecteur n'a qu'à se rappeler que le lever du soleil, midi, le coucher du soleil et minuit sont à tout moment en quelque point sur la terre, afin de réaliser la grande différence naturelle qui existe entre les individus nés au même moment dans les différentes parties du monde.

Les causes secondaires qui règlent et modifient l'influx astral et planétaire sont les mouvements apparents du soleil, de la lune et des planètes dans leurs orbites, suivant qu'ils s'approchent ou qu'ils s'éloignent les uns des autres. Comme on l'a établi précédemment, c'est le mouvement réel d'une planète qui affecte ses habitants ; c'est pourquoi nous n'avons pas besoin de répéter les raisons que nous avons déjà données. Quand notre terre est placée de telle sorte qu'elle semble, à un observateur placé dans le soleil, se mouvoir à travers le Cancer, le soleil paraît, aux habitants de la terre, passer à travers

le signe opposé, le Capricorne, et, en ce qui concerne la terre, cela est réellement, parce que le centre solaire se tient entre la terre et la constellation, et, par conséquent, l'influx solaire se trouve imprégné des qualités magnétiques du Capricorne, qualités dont il pénètre la terre. Ce qui fait que, lorsque nous parlons de l'influence du soleil dans le Capricorne ou dans quelqu'autre signe, bien que ce ne soit qu'une apparence astronomique, nous voulons dire exactement ce que nous disons. En outre, lorsque la terre par son mouvement progressif s'éloigne plus vite ou plus lentement des autres planètes, et fait qu'elles deviennent alternativement stationnaires, directes dans leur mouvement ou rétrogrades, nous savons que ce sont purement des apparences en ce qui concerne les planètes elles-mêmes, mais que leur influx est juste le même sur terre que si c'était une réalité ; parce que les mouvements réels de notre terre les place dans ces positions par rapport à la position apparente du soleil. Les diverses distances angulaires ainsi formées, nommées aspects, sont si puissantes dans leurs effets magnétiques, que parfois tout l'influx bon ou mauvais d'une planète donnée est complètement polarisé par elles, et, presque toujours, il se trouve que ces aspects constituent des facteurs très importants dans l'horoscope d'un individu.

D'après le précédent exposé des principes astraux, le lecteur comprendra que pour jauger et appliquer proprement les influences agissantes dans l'opération de la nativité d'un individu, deux conditions capitales sont nécessaires : le moment et le lieu de la naissance physique d'un individu. Sans ces choses, on ne peut déterminer scientifiquement rien de sérieux. Et tout système d'influences astrales planétaires ou solaires, qui prétend déterminer les influences célestes sur l'homme, s'il ignore ces éléments essentiels, est complètement inexact, sinon absolument erroné.

Avant de clore ces brèves remarques concernant les bases de cette science, nous voudrions démontrer, pour le profit de nos lecteurs, que l'antique astrologie n'est pas, comme beaucoup semblent le croire « une science décriée, » et, en outre, nous désirons prouver qu'on ne peut pas trouver un seul individu parlant ou écrivant sur ce discrédit de l'astrologie, qui lui-même comprenne les principes fondamentaux de la science qu'il diffame. Beaucoup de personnes superficiellement savantes pensent que le vieux système géocentrique de Claudius Ptolémée était le seul fondement sur lequel

reposait l'ancienne astrologie, et que, quand le système Newtonnien actuel renversa la théorie Ptolémaïque du « *primum mobile* », l'astrologie des anciens fut ensevelie sous ses ruines. Nous avons à peine besoin d'ajouter que ces esprits superficiels sont dans une triste privation d'un rayon de la vraie lumière. Les effets observés de certaines positions des cieux, qu'ils soient apparents ou réels, sont le seul fondement de l'astrologie judiciaire, et ce fut sur les observations successives des âges que les antiques sages Kaldéens formulèrent leur merveilleuse science des astres. Les éclipses de Soleil et de Lune, les conjonctions des planètes, et la longueur exacte de l'année solaire, furent correctement calculées plusieurs siècles avant Abraham. En réalité, cela fait peu de différence pour l'astrologie, que ce soit la terre qui tourne autour du soleil ou le soleil autour de la terre, car il est évident que l'un des deux tourne autour de l'autre.

En ce qui concerne l'organisme physique de l'homme, la planète qui lui a donné naissance est son centre et le foyer de toutes les influences célestes ; ce qui fait que la terre et ses mouvements sont les seules choses d'importance vitale sur le plan matériel. Nous voudrions démontrer à tous les astrologues héliocentriques, qui désirent formuler des systèmes « solaires » spéciaux, que toute la base de leurs systèmes repose sur une simple question de mots, et que c'est une apparence tout comme la conception géocentrique. Les distances des orbites des planètes de notre système solaire sont si petites et si insignifiantes comparées aux distances inconcevables des constellations, que dire qu'une planète est dans un signe particulier ou dans une constellation particulière, n'est qu'une affirmation de ce qui est seulement une apparence. C'est seulement reculer de la terre au Soleil le point d'observation. L'un et l'autre ne sont que des illusions optiques, mais dans cet éloignement l'illusion grandit. Que sont les signes du Zodiaque sinon des lignes apparentes et des espaces apparents ? Ils n'ont certainement rien de commun avec les constellations réelles des cieux à l'heure actuelle. Néanmoins leur influence est un fait démontré. Ces signes ne sont ni plus ni moins que les distances angulaires des cieux qui marquent l'accroissement ou la diminution de l'influx solaire sur l'hémisphère méridional de la terre. Ainsi, sûrement, le système qui adopte une seule série d'apparences est très incomplet, s'il n'embrasse pas l'ensemble dans une carte des cieux.

Rejetons, alors, à jamais, ce sentimentalisme scientifique qui parle tant de réalités, quand, dans la vérité même, il n'embrasse qu'une aggrégation de reflets et d'apparences.

Il est absolument impossible, dans les limites du présent ouvrage, de donner les divers détails mathématiques qui constituent la partie externe et purement pratique de cette science. Cependant cette omission n'est pas de grande importance, car l'ensemble des formules de l'astrologie exotérique peut être étudié à fond par chaque lecteur intéressé dans les nombreux livres publiés sur ce sujet. Pour guider le disciple dans cette science, nous dirons que « Le Dictionnaire d'Astrologie » de James Wilson, et le « Livre d'astrologie » vol. Ier de A. J. Pearce, sont parmi les meilleurs ouvrages existants.

Un conseil que nous donnons à quiconque commence l'étude sérieuse de « La Science des Astres, » est de lire et relire avec soin les ouvrages sus-mentionnés ; puis d'acquérir la connaissance des détails mathématiques et mécaniques ; troisièmement de se familiariser avec les divers aspects, les divers caractères, etc., des planètes, et enfin, d'étudier à fond les lois occultes et les principes ésotériques s'y rapportant, tels qu'ils ont été donnés au cours du présent livre. Quand ces études sont achevées, on peut commencer des expériences en dressant son propre horoscope et celui de ses amis, et de noter jusqu'où les résultats observés concordent avec les déductions astrologiques. Si vous suivez ce conseil, vous ne pourrez guère vous égarer; car c'est dans la réalisation complète des principes occultes et philosophiques gisant sous ces formules externes que consiste la connaissance réelle de l'astrologie. C'est cette science absolue des astres qui distingue toujours le véritable artiste de l'astrologue prétendu, et du « diseur de bonne aventure » imposteur. Ce sont ces charlatans qui, par leurs méthodes sans principes et leur scélératesse, ont été cause que le nom même de l'astrologie est devenu synonyme de superstition et de fraude aux yeux de l'intelligence du dix-neuvième siècle. Ainsi les peuples et les conditions qui les entourent diffèrent de ceux qui vivaient aux temps jadis quand les sages de Kaldée inspectaient les splendides constellations du ciel, et en apprenaient les immenses secrets de l'origine et de la destinée de l'âme ainsi que les détails matériels de leur vie physique. Le même livre de la nature est ouvert aujourd'hui comme alors, mais seuls les purs de cœur peuvent

en lire les pages et tracer la chaîne mystique de vie qui va de la nature au Dieu de la nature en passant à travers les astres.

L'Ame et les Astres.

Les étoiles splendides, étincelantes, scintillantes, rivales en éclat de Vénus et de Mars, vont et viennent, façonnant notre bonheur ou notre malheur. Brillants et sereins dans la voûte des cieux, nous enseignant la nuit les leçons de l'amour, ni dissonnances ni discordes ne semblent troubler ces astres magnifiques. L'âme semble réclamer ces joyaux et s'efforce d'atteindre à sa source dans les cieux. Mais le chagrin et la douleur sont les sentiers qui la ramènent à son foyer Que de fois nous avons pensé, en regardant les cieux, que l'âme purifiée — enfant de l'amour, quand elle est délivrée du poids de la terre, — puis se trouver dans les étoiles sa paisible demeure. Ainsi nous aimons à rêver de notre foyer céleste, unis à l'âme dont la présence nous manque, où ni Saturne ni Mars ne peuvent empoisonner nos plaisirs au milieu des étoiles.

CONCLUSION

LA CHAINE MYSTIQUE, OU L'UNION DE L'AME ET DES ASTRES.

A mesure que l'âme évolue dans la lumière spirituelle, l'unité manifeste entre l'homme et sa source divine, et aussi entre l'homme et les myriades de créations de l'univers infini, devient un fait absolu et évident par lui-même. Mais, malheureusement l'âme non développée ne voit aucun de ces grands faits d'unité et d'identité, ni ne perçoit les relations vitales existant entre l'âme et les astres. Les vérités de l'une lui semblent totalement étrangères aux vérités des autres ; tandis que, d'autre part, pour le voyant initié, une vraie connaissance de l'âme est impossible sans une parfaite compréhension des astres. De même, les astres sont incompréhensibles en dehors de l'âme. L'homme, le microcosme, est par lui-même un univers miniature, composé d'atomes infinis qui sont dans un état constant d'action et de ré-action, non seulement entre eux-mêmes, mais aussi avec les atomes infinis du vaste univers, le macrocosme. Ce qui fait qu'on ne peut pas fonder une vraie science de l'âme qui ne renferme aussi une vraie science des astres. Il s'ensuit en outre, que les déductions basées sur la compréhension de ces relations supérieures, qui sont évidentes pour le voyant, paraîtront à l'être humain ordinaire non développé aussi irrationnelles et aussi illogiques, que les prémisses lui semblent hétérogènes et absurdes. Pour de telles personnes, tous les efforts faits pour donner la lumière sont tout à fait futiles dans l'état présent d'évolution, mais pour les âmes qui luttent pour s'élever jusqu'aux vérités supérieures de leur existence et de leur destinée, on a ajouté cette conclusion pour les aider à saisir cette union grandiose

de l'âme et des astres, cette chaîne mystique qui relie l'infinie multiplicité à l'unité, et la diversité à l'identité.

C'est pourquoi nous avons à examiner l'homme à une lumière différente de celle à laquelle nous l'avons considéré jusqu'ici. Nous avons maintenant à le considérer comme un immense centre intelligent spirito-matériel pour l'expression des forces astro-célestes sur le plan interne et sur le plan externe de l'univers éternel. L'homme, généralement parlant, est un miroir double réfléchissant les forces stellaires dans deux directions : premièrement l'influx astral de son corps vers les plans de l'humanité inférieure ; secondement les essences éthérées plus fines des étoiles de son âme vers les races célestes des sphères supérieures. Les premiers comprennent les sept degrés de la vie infra-terrestre, depuis l'homme jusqu'au minéral, constituant pour ainsi dire l'octave inférieure de l'existence ; les autres sont l'échelle ascendante, ou octave supérieure de l'existence, contenant les sept degrés de la vie supra-terrestre entre l'homme et l'ange. Ces sept degrés de l'existence supra-hominale comprend les races célestes des âmes lumineuses et immortelles, dominatrices spirituelles de l'humanité, en ce qui concerne les royaumes qu'elles habitent (1) et les conditions plus éthérées qui les entourent. Mais, d'autre part, elles sont bien inférieures à l'homme en qualité spirituelle, en puissance physique et en force de pénétration, et elles sont absolument incapables d'entrer dans les luttes physiques de la vie extérieure ; ce qui fait qu'elles constituent une race purement subjective, et qu'elles ne s'incarnent jamais dans la matière (dans le sens où nous comprenons le mot). Elles dépendent de l'esprit plus positif de l'humanité (qui seul peut pénétrer dans les forces matérielles et les subjuguer) pour toute leur connaissance des conditions externes.

Le premier degré consiste dans les âmes qui ont la plus grande force de pénétration après l'homme, et qui en conséquence se rapprochent le plus de nos conditions physiques. Chaque degré dans l'échelle ascendante devient moins puissant (matériellement), plus

(1) Ce sont les anges planétaires mentionnés dans le Rituel de la magie divine. Les anges planétaires n'existent pas sur les diverses planètes objectives, comme se l'imaginent tant d'occultistes, mais dans la série des sept sphères entre les planètes et le soleil.

éthéré et plus subtil, jusqu'à ce que dans le septième il s'unisse au monde purement spirituel ou monde angélique.

Dans l'octave inférieure de l'existence, c'est-à-dire : des sept degrés de la vie infra-hominale, des mondes splendides innombrables se découvrent au regard de la vue spirituelle. Nous raconterons brièvement ce dont nous avons été témoin là, à mesure que nous parlerons de chaque degré.

Le premier degré est celui du minéral cristallisé dans lequel les atomes de la vie sont pour ainsi dire latents. Les rochers et les pierres sont des deux sexes, et s'imprègnent mutuellement de leurs forces magnétiques. Leurs sympathies et leurs antipathies constituent leurs lois de sélection naturelle, que nous voyons manifestées extérieurement par la végétation qu'ils tirent de leur sol. Le second degré appartient aux espaces subjectifs du monde minéral. Les races actives dans les cercles supérieurs de la zone minérale *(l'anima mineralis)* sont magnifiques dans tous leurs détails, chaque atome de vie travaillant à la tâche qui lui est assignée, heureux au delà de toute idée dans son état spirituel si inférieur. Et cependant la monade scintillante ne connaît rien des mondes plus grands au-dessus du sien. Pour elle les vagues minérales sont l'alpha et l'oméga de ses idées. Le troisième degré de vie nous présente le règne végétal qui est déjà suffisamment connu du lecteur. Plus nous montons, plus les petites créatures deviennent brillantes. En arrivant au quatrième degré de vie, nous voyons les scènes les plus exquises que peut offrir aux yeux du voyant le pays des fées. La forme charmante et la variété de ces étincelants esprits des éléments sont au-dessus de toute description qu'en pourrait faire le langage humain. Chaque tourbillon ou royaume de l'*anima floralis* constitue un véritable paradis de beauté, un merveilleux monde de délices, dans lequel les nymphes des fleurs et les brillantes fées du monde floral se jouent comme des papillons dans l'éther lumineux de leur cercle. Le cinquième degré nous montre le royaume animal. Le sixième degré de vie s'exprime par un cercle semi-humain, dont on peut voir la correspondance externe dans la famille simiesque (1) ; monde dans lequel l'âme commence

(1) Ce royaume de vie infra-hominale contient le monde astral des singes. Ce sont ces formes astrales qui servent à certains magiciens (après que le principe

à développer ses attributs de conscience, royaume où la monade luttante recueille le fruit de ses victoires infra-hominales, et se prépare à monter au cycle de vie supérieur où il lui est possible de commencer à prendre la forme humaine. Le septième degré de vie est le cycle humain embryonnaire ; zone spirituelle ou monde de l'âme dans lequel existent les multitudes d'âmes préparées attendant les conditions de leur incarnation finale. C'est le royaume des expectatives anxieuses et des idéals ardents de ce que pourra être la vie humaine. C'est de cet état ou degré de vie que l'âme humaine plonge pour la dernière fois dans les conditions matérielles objectives, d'où elle émerge à la surface en tant qu'homme actif, conscient, individuel.

Portons maintenant rapidement notre attention de l'homme à la planète qu'il habite, et indiquons leur correspondance. La planète, de même que l'homme, peut être considérée comme un double miroir, réfléchissant l'influx stellaire et planétaire dans deux directions : premièrement vers les divers royaumes de l'existence élémentaire (correspondant à la vie infra-hominale), appelés élémentals cosmiques appartenant aux quatre éléments occultes, Feu, Terre, Air et Eau ; deuxièmement, vers les zones astro-magnétiques de la planète (correspondant aux royaumes supra-hominaux), appelés élémentals magnétiques. Les élémentals magnétiques sont des esprits intelligents connus sous différents noms, tels que ceux de fées, faunes, elfes, nymphes, etc. On doit faire ici une distinction très importante entre les royaumes infra-hominaux et supra-hominaux d'une part, et entre les élémentals cosmiques et les élémentals magnétiques d'autre part, à savoir : que les deux premiers sont des degrés différents de la vie de l'âme humaine, ce qui fait qu'ils possèdent les germes de l'immortalité lorsque l'état d'homme est atteint ; tandis que les deux derniers ne sont pas des âmes, et quoiqu'ils dépendent de l'homme pour la différentiation de leur existence, cependant ils ne tirent pas de lui leur subsistance, mais des forces de chaque orbe de la chaîne planétaire latentes dans chaque planète ; ce qui fait qu'ils ne vivent qu'aussi

humain les a quittés) pour des usages occultes. Ils deviennent les élémentals de la science magique. Leur principale faculté est l'imitation, et sous l'influence de l'intelligence de leur maître, ils personnalisent n'importe qui, depuis l'ange de lumière jusqu'au goblin damné.

longtemps que la planète est capable de les nourrir. C'est pourquoi ils ne sont pas immortels. Quand la planète a rempli son but matériel, ils deviennent une chose du passé, en même temps que l'orbe qui leur a donné la vie.

Nous avons maintenant atteint un chaînon très important dans notre chaîne mystique, puisque l'homme incarné est la forme la la plus élevée de l'existence manifestée sur la planète, il est le grand point de polorisation des quatre formes d'existence que nous avons décrites. C'est pourquoi l'organisme humain est le grand centre radiant sur lequel les deux vastes royaumes, le royaume stellaire et le royaume psychique, se rencontrent. Il est le chaînon matériel unissant l'âme aux astres. Ainsi l'homme est en vérité le microcosme, et le sanctuaire sacré des mystères.

Afin de rendre ceci plus évident, essayons maintenant de donner une idée aussi claire que possible de la nature et du *modus operandi* de l'influx stellaire tel qu'il est transmis de notre système solaire à l'homme ; car lorsque nous saisissons une partie de cette chaîne mystique, nous pouvons alors nous former une faible conception de la chaîne continue et ininterrompue qui unit notre système solaire aux autres systèmes et aux autres constellations dans l'intérieur même de l'âme de l'univers. Ainsi, en premier lieu, se tient notre Soleil, et autour de lui, comme un groupe d'enfants obéissants, sont les sept planètes de la chaîne mystique (1), chaque orbe engendrant un degré de vie entièrement différent, en sorte que les sept degrés mystiques sont complets. Chaque orbe produit des types innombrables de faune et de flore correspondant à l'action de son propre degré particulier de force spirituelle. C'est pourquoi chacun d'eux comprend un univers miniature qui lui est particulier, et cependant, en même temps, chaque planète contient les forces des six autres ; seulement ces six forces sont latentes en elles pour prêter toute leur force à la manifestation complète de la force dominante. De ceci il s'ensuit que notre globe contient, en plus de son propre degré dominant de vie, les forces latentes des différents degrés de vie en activité sur les autres planètes ; en sorte que Mars, Vénus, Mercure, etc., sont ici

(1) Il y a plus de sept planètes dans le système Solaire, mais seulement sept dans chaque octave de vie.

avec nous juste autant qu'ils le sont dans les espaces lointains. Là-dedans gît le grand mystère de l'influence planétaire sur l'homme, car l'homme, comme on l'a établit précédemment, est le type le plus élevé de la vie sur le globe, et il devient le grand centre rayonnant des différents degrés de vie des sept planètes contenus dans celle qu'il habite. Sa sphère sensitive devient le moyen d'éveiller à la vie et au mouvement des races innombrables d'élémentals astro-magnétiques, et aussi de les réduire à l'obéissance si seulement il possède la connaissance; car chaque degré d'influx planétaire obét au degré d'hommes correspondants et les protège. Ainsi est Mars pour les natures martiennes, Saturne pour les saturniens, Jupiter pour les jupitériens, et ainsi de suite. Les secrets internes du talisman et les mystères de la magie sont cachés ici et les portails sont ouverts pour l'exploration de l'âme. Ceci, en outre, est la base philosophique des systèmes qui déclarent que certaines planètes régissent certains attributs de l'âme, certaines facultés mentales, certains instincts physiques, certaines classes d'animaux, certaines plantes, certaines herbes, certains arbres, certains minéraux, certaines pierres précieuses, etc.

Le lecteur qui nous a suivi jusqu'ici est maintenant invité à se joindre à nous pour un petit voyage dans le monde astral, et à apercevoir là l'homme tel qu'il se présente à l'œil du voyant. Un tableau éblouissant et merveilleux est devant nous, mystères inimaginables concernant la divine forme humaine. Examinons de plus près. D'abord nous observons que de la colonne vertébrale, de la forme majestueuse de l'homme, et de la base de son lumineux cerveau s'échappent des courants vivants de force vivifiante qui, à mesure qu'ils découlent des différents points de sa spère odilique, se réfractent en les sept rayons du spectre. Ces rayons de force vivante venant d'individus différents, sont attirés mutuellement les uns vers les autres; chaque couleur se marie à sa couleur sympathique venant d'autres organismes, et gravite vers son propre niveau particulier dans l'océan prismatique de vie, jusqu'à ce que l'ensemble de cette immense planète, avec ses millions d'êtres humains répandus à sa surface palpitante, présente à l'œil du voyant initié un réseau parfait de sources, de ruisseaux, de fleuves et d'océans lumineux de force jaillissante de l'organisme radiant de l'homme. Nous observons aussi que ces océans lumineux prennent graduellement la forme d'une ceinture spirale qui encercle la planète — pénétrant jusqu'à son centre même, et puis se

répandant, comme un brouillard, dans l'atmosphère de la planète, où une réflexion prismatique est renvoyée autour de la terre, constituant une sorte d'arc-en-ciel astral (si nous osons employer ce terme), qui est strictement confiné dans les limites de l'enveloppe gazeuse de la planète. Cette réflexion prismatique est la sphère astro-magnétique dans laquelle se forment les zones astrales des élémentals magnétiques de l'influx planétaire, dont nous avons précédemment parlé, comme formant les grands chaînons mystiques de la chaîne de vie unissant l'organisme de l'homme à l'âme des astres.

Nous n'avons regardé jusqu'ici notre double miroir humain qu'en partant de la colonne vertébrale et de la base du cerveau, tel qu'il reflète de son corps l'influx astral vers l'octave inférieure de vie nommée infra-hominale; c'est pourquoi nous allons maintenant examiner l'autre moitié ou surface opposée de notre double miroir, où les forces stellaires sont réfléchies par l'âme vers l'octave supérieure de vie, royaumes des êtres supra-hominaux.

Nous remarquons d'abord que la sphère odilique de l'homme, qui forme la surface ovale de notre miroir vivant, est constamment polie par les illuminations vives de l'âme immortelle qui y réside ; après cela nous voyons que les forces qu'elle réfléchit sont reçues directement d'en haut dans un angle à gauche de la sphère, et qu'après avoir passé à travers et après avoir abandonné une portion d'elle-même pour soutenir sa forme et ses fonctions, et une autre portion pour être émise vers les plans infra-hominaux, alors les principes supérieurs et plus éthérés subissent un changement de polarité et sont réfléchis de nouveau en haut dans un angle à droite de la sphère vers les races célestes de la vie supra-terrestre. C'est pourquoi nous allons maintenant pénétrer dans les espaces de l'humanité sur ce plan spirituel, et décrire les phénomènes tels qu'ils se présentent à notre vue spirituelle.

Nous voyons que des millions d'habitants de la terre s'échappent des rayons continus de lumière spirituelle, chaque rayon participant à la couleur particulière représentée par l'âme d'où il se réfléchit. A mesure que ces rayons montent, ils convergent en courants et en océans dans la lumière astrale au-dessus de l'atmosphère de la planète, tandis que la première ceinture astrale, qui vient d'être décrite, est confinée dans les limites de l'atmosphère de la planète. Tous ces océans lumineux de lumière éthérée cherchent le plan qui leur

est propre, et conservent un rapport étroit l'un avec l'autre avec l'exactitude mathématique du spectre solaire. Nous remarquons aussi que ces océans coulent dans une seule et même direction, opposée au mouvement orbitaire du globe. Ils découlent à rebours de l'orbite (1). Mais dans ce mouvement, ils montent graduellement, prenant la forme spirale : le premier cercle a la même circonférence que l'orbite de la terre autour du Soleil, mais il augmente de grandeur dans la proportion de 1-2, 4-8, 16-32-64. Ces spirales prennent la couleur spéciale qui leur est propre, commençant d'abord par celle qui est le plus proche de la terre, qui est Rouge; la deuxième, Orangé ; la troisième, Jaune ; la quatrième, Vert ; la cinquième, Bleu ; la sixième, Indigo ; et la dernière, Violet. Ce qui peut être au delà de ceci, nous ne saurions le dire. Tout ce que nous savons, c'est que c'est le royaume des anges. Ces spirales que nous venons de décrire constituent des zones immenses (2), qui encerclent une sphère éthérée ou monde de couleur identique (3), semblables aux anneaux brillants qui entourent le corps de Saturne. Ces sphères sont les sept mondes éthérés qui forment l'arc subjectif entre la planète et son centre générateur — l'homme et l'ange.

Fixant encore notre regard sur ce sublime panorama des formations merveilleuses de la nature dans les espaces spirituels de la lumière astrale, nous voyons que ces zones ou ceintures astra-spirituelles contiennent les matériaux éthérés et les essences terrestres qui soutiennent les forces de vie éthérées des races célestes qui habitent ces mondes glorieux. Le premier monde, comme nous l'avons préé-

(1) L'auteur ne peut affirmer quoi que ce soit de positif sur ce point, car ce sont ses propres expériences actives, et elles sont relatées ici telles qu'elles lui sont apparues dans les royaumes de l'esprit. Il se peut que ce mouvement en arrière ne soit qu'une apparence causée par la terre, qui se meut en avant, exactement comme le paysage, vu d'une portière de voiture, semble être en mouvement pour la personne qui se trouve dans la voiture.

(2) Le médium clairvoyant Andrem Jackson Davis, vit indubitablement ces magnifiques zones éthérées quand il décrivit « le pays de l'été » dans sa « *Clef Stellaire.* » Mais il était complètement dans l'erreur en supposant que c'étaient le séjour de l'humanité désincarnée. Comme le lecteur a pu le voir, elles sont habitées par des races célestes qui ne peuvent pas pénétrer l'enveloppe extérieure de la force cristallisée, nommée matière objective.

(3) Nous avons à peine besoin d'ajouter, que ce sont les sept mondes successifs de l'esprit entre la terre et le soleil qui constituent la chaîne précédemment mentionnée.

demment dit, est le plus rapproché de nos conditions physiques et il absorbe les parties les plus grossières. Le suivant, étant plus éthéré, absorbe les parties suivantes en qualité spirituelle. Plus l'essence est subtile, plus elle s'élève, en sorte que la partie la plus éthérée de toutes atteint les confins du monde angélique, et diffuse ses aromes violets dans les espaces divins. Dès que nous percevons ce fait, nous saisissons intantanément les grandes relations du tout. L'HOMME se tient sur l'échelon central de l'échelle cyclique comme point de rencontre de l'équilibre entre les manifestations supérieures et inférieures de la grande VIE UNIQUE. En lui gît le mystère sacré du mot perdu. Il est le merveilleux microcosme. Par la double action de son âme et de son corps il devient le grand conservateur, le grand générateur et le grand radiateur des forces de vie spirituelle et matérielle ; d'abord en absorbant les courants de la vague de vie, ensuite en la décomposant en ses qualités tri-unes ; en gardant une, puis en re-polarisant et en transmettant les parties les plus grossières sous la forme d'un fluide astro-magnétique aux plans de vies inférieurs, et en réfléchissant, du miroir de son âme, sous la forme d'une essence astro-spirituelle, les parties plus subtiles et plus éthérées vers les royaumes supérieurs. Quels mystères terribles et non soupçonnés gisent cachés au dedans de notre être ! En vérité, aucune intelligence ne peut saisir tous les mystères de l'homme.

Lecteur, les océans d'essence de vie purifiée, formant ces zones spirales des cieux intérieurs qui s'étendent des mondes célestes à la terre, de l'ange à l'homme, et puis qui s'étendent sous une forme plus grossière, jusqu'au centre même de notre planète, sont la chaîne mystique de la grande vie unique qui relie l'homme à tout ce qui est au-dessous de lui et qui l'unit aux royaumes immortels supérieurs C'est le cycle spiral de la nécessité traversé par les atomes de vie dans leur descente dans la matière, et dans leur montée vers les royaumes de l'existence spirituelle consciente. C'est la corde spirale de la nature dont les vibrations à travers le vaste univers de l'être manifesté proclament l'union inaltérable de l'âme et des astres. La même chose hier, aujourd'hui, toujours.

Les mystères de l'homme sont les mystères de Dieu, et qui peut les résoudre ici-bas ? L'âme répond : « personne ». Ainsi soit-il.

Pour conclure, nous ajouterons seulement ceci : comme enfant de

Dieu ou cristallisation de force — comme entité spirituelle, ou être de poussière — le droit acquis par l'homme en naissant est toujours le même, une immortalité consciente progressive. Il est le soutien d'univers inférieurs, dont les occultistes mêmes ont à peine rêvé, et il est le générateur d'essences qui soutiennent la vie de myriades d'êtres dans des mondes plus étincelants que le nôtre.



FINIS

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

LA SCIENCE DE L'AME

DEUXIÈME PARTIE

LA SCIENCE DES ASTRES

CONCLUSION

BEAUVAIS. — IMPRIMERIE PROFESSIONNELLE

A LA MÊME LIBRAIRIE

EXTRAIT DU CATALOGUE

La Dynamique Céleste.................... Prix 7 fr.

Bulwer-Lytton. — *La Maison hantée*...... 2 »

Prentice Mulford. — *Vos Forces et le Moyen de les utiliser*............................ 3 »

Beaugency, Imp. J. L[illegible]